This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES

De Messire

PIERRE de BOURDEILLE, Seigneur de BRANTOME.

CONTENANS

Les Vies des Hommes Illustres & grands Capitaines François de son temps.

TOME I.

J 153

A LEYDE,

Chez JEAN SAMBIX le Jeune, à la Sphere.

M. DC. LXVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

APrés le favorable accueil, qu'on a fait à ce qui a déja paru des Memoires de Monsieur de Brantome, ce seroit faire tort au Public de ne point donner la suite, qui contient les vies des Hommes illustres François de son temps, dont il a escrit sommairement les principales actions. Je puis assurer, que les agreables rencontres, qu'il rapporte, sont également capables

Digitized by Google

pables de divertir & d'instruire. Car il n'y a pas de grand Capitaine de qui il fasse mention, dont il n'ait choisi le plus bel endroit de sa vie. Il tache d'escrire ce qu'il a veu luy-mesme, lors qu'il luy est possible: Car quand il s'est fié à ce qu'un autre luy a dit, il n'a pas esté exempt de commettre des fautes contre l'Histoire. Neanmoins ayant esté homme de Cour il paroit d'autant plus excusable, qu'il a fait plustost profession de porter les armes que d'escrire. Ce qu'il a fait a esté pour sa satisfaction particuliere. Il faut avouër, qu'il a eu une parfaite connoissance de la Cour de France de son temps, ayant

Digitized by Google

ayant esté de toutes les intrigues. Mais il n'a pas esté moins instruit de celles des autres Princes, ayant fait divers voyages en Espagne, en Italie, & en Allemagne. Son langage à la verité pourroit choquer l'oreille de ceux qui ne prennent plaisir que dans la lecture des Romans, dont le discours est tout à fait poly & bien tourné, si on ne consideroit point qu'on parloit alors de cette maniere. Il n'est pas necessaire de faire un plus long Eloge de ces Memoires ; car il suffit qu'ils portent seulement le nom de Brantome pour estre leus de tout le monde. Il l'est encore moins d'en faire un de son autheur, puisque

Digitized by Google

que tout le monde ſçait, que la maiſon de Bourdeilles, d'où il tire ſon origine, eſt une des plus illuſtres du Poitou. Cette ſuite contient cent vies des plus grands Princes & plus illuſtres Seigneurs de la France, qu'on a diviſée en quatre petits Tomes, avec leſquels on finit ces Memoires, car quelque diligence qu'on ait faite on n'a pas pû découvrir qu'il y eut quelque choſe davantage.

TA-

Digitized by Google

TABLE

Des Vies des hommes Illustres François, contenuës dans ce premier Tome.

Charles VIII, Roy de France. Pag. 1.
Mr. le Mareschal de Gié. 54
Mr. de Ligny. 58
Mr. des Guerdes. 60
Mr. de Piennes. là-mesme.
Louys XII. 61
Mr. de la Palice. 77
Mr. de Montmoreau. 94
Louys d'Ars Berruyer. là-mesme.
Mr. de la Trimouille. 97
Mr. d'Imbercourt. 106
Mr. de Montoison. 113
Mr. de Fontrailles. 116
Mr. de Montamar. 117
Mr. du Lude. 118
Mr. de Theligny. 127
Mr. Iacques de Chastillon. 130
Le Baron d'Espic. 132
Mr. de Maugiron. 133
Mr. de Conty. là-mesme.
Mr. de Longueville. 138
Mr. de Nemours, Gaston de Foix. 142
Mr. de la Palice. 148
Mr. de Bearq. 155
Mr. de Lautrec. 156
Mr. de l'Escu. 184
Mr. de l'Esparre. 192
Mr. l'Amiral de Bonnivet. 201

Mr. de

Digitized by Google

Mr. de Pontdormy. 210
Mr. de Pierrepont. 212
Mr. de Canaples. là-mesme.
Mr. Galliot, grand Escuyer & grand Maistre de l'Artillerie. 213
Mr. de Taix. 218
Mr. de Pommereuil. 219
Mr. d'Estrée. là-mesme.
Mr. de la Bourdaiziere. 222
Mr. de Biron. 223
Mr. de Callat. là-mesme.
Mr. de la Guiche. là-mesme.
Mr. de Saint Luc. 224
Mr. d'Estrée. là-mesme.
Mr. de Rosny. là-mesme.
François premier. 225
Mr. de Montpezat. 304
Mr. le Mareschal de Chastillon. 350
Mr. le Cardinal de Chastillon. 351
Messire Robert de la Marc. 354
Mr. l'Amiral de Brion. 359
Mr. de Vendosme. 368
Mr. de Saint Pol. 369
Antoine de Leve. 372
Mr. l'Amiral d'Annebaut. 373
Le Mareschal de Montejan. 374
Mr. de Langeay. 382
Mr. d'Anguien. 385
Mr. de Boutieres. 391
Le Duc Antoine de Lorraine. 396
Mr. de Vaudemont. 405
Le Comte de Sancerre. 408

ME-

Digitized by Google

MEMOIRES DE Mr. DE BRANTOME.

CHARLES VIII, *Roy de France.*

POur venir à nos grands Capitaines & Personnages François, je ne puis mieux commencer l'œuvre qu'à nostre petit Roy Charles VIII: Petit l'appellé-je, comme plusieurs de son temps & aprés, par une certaine habitude de parler, l'ont appellé tel, à cause de sa petite stature & debile complexion; mais tres-grand de courage, d'ame, de vertu & de valeur, de telle sorte que non pas les François seulement, mais les estrangers luy donnerent par devise, sans qu'il apprit de luy-mesme, ce vers glorieux,

Major in exiguo regnabat corpore virtus.

 Qui

Digitized by Google

Qui est proprement à dire, plus grande vertu regnoit en ce petit corps qu'on n'eust jamais pensé y pouvoir regner. Ce grand Roy fut nourry par le Roy Louys XI son pere, au chasteau d'Amboise, separé quasi du monde, nourry & peu prattiqué de personne, non en fils de Roy, ny mesme d'un simple Gentilhomme, & le tout fait ainsi aposté, afin qu'il perdist cœur & n'attentast rien contre luy: il le traittoit selon la maladie qu'il avoit euë, tant il estoit jaloux de son Estat, & de sa personne encore plus; & pourtant telle mauvaise nourriture ne luy offença jamais son genereux courage qu'il avoit extrait de tant de braves Roys ses predecesseurs: si-bien qu'aprés la mort de son pere, & hors de son joug, il ne songea & ne couva rien moins; & ne se contentant ny voulant se borner de son grand, tres-ample Royaume & si estendu, (duquel estoit la totale ambition du Roy son pere sans attenter ny vouloir ajamber sur un autre) voulut avoir celuy des deux Siciles, & par ce moyen se faire couronner Empereur de tout l'Orient. Qui eust jamais pensé & predit si grand courage & si grande ambition à ce jeune Roy, veu sa nourriture? Car le vieux proverbe de jadis disoit, que la nourriture passe nature, & aussi qu'elle façonne les

les hommes, s'il faut croire l'exemple de Licurgus, lors qu'il monstra à ses Lacedemoniens deux chiens d'une mesme ventrée, qu'il avoit fait nourrir l'un aux champs & l'autre en la ville, qui tous deux furent divers & nouveaux effects, (ce conte est trop commun) le tout attribuant à la nourriture & non à la nature. Mais cela faillit à ce Roy magnanime, car sa mauvaise nourriture n'endommagea en rien son genereux naturel & brave courage qui estoit né avec luy, & qui le rendit un des grands Roys de la France, voire de la Chrestienté. Ayant donc conceu en soy de ses tendres ans ses belles ambitions, il entreprit le voyage & la conqueste de Naples, contre le conseil pourtant de tous ses grands Capitaines & l'opinion d'aucuns de ses Estats, voire sans argent qui pis est, estant le nerf de la guerre.

Il partit de son Royaume, & n'ayant pas fait la moitié de son chemin l'argent luy faut, dont il fut contraint d'emprunter les bagues de Madame la Duchesse de Savoye & de Madame la Marquise de Montferrat, toutes deux tres-bonnes Françoises, royales & charitables, qu'il engagea tres-bien, & par ainsi poursuivit son chemin d'une audace tres-asseurée, espouvantant toute l'Italie

d'un ſeul ſentiment de ſa venuë, envoye des Mareſchaux de logis & Fourriers devant, la craye à la main marquer les logis comme il leur plait, ſans aucune rencontre ny reſiſtance de porte fermée, chacun luy fait place; le Pape s'enhardit certainement de luy faire barriere par ſes fulminations & excommunications, mais il paſſe outre & marche droit vers Rome, luy faiſant réponſe gentiment que dés long-temps il avoit fait un vœu (hé quelle gentille invention & feintiſe de vœu?) à Monſieur S. Pierre de Rome, & que neceſſairement il faloit qu'il l'accompliſt au peril de ſa vie. Le voilà donc entré dans Rome bravant & triomphant, luy-meſme armé de toutes pieces, la lance ſur la cuiſſe, comme s'il euſt voulu aller à la charge; ce qui eſtoit beau & à donner à entendre s'il y a rien qui branle me voicy preſt avec mes armes & mes gens, pour charger & foudroyer tout: Si bien que cette façon d'entrée ne ſentoit nullement ſa pompe ny bravement, mais un vray tremblement ou foudre de guerre. Ainſi donc marchant en ce bel & furieux ordre de bataille, trompettes ſonnantes & tambours battans, entre & loge par mains de ſes fourriers là où il luy plait, fait aſſeoir ſon corps de garde & poſe ſes ſentinelles par
lés

Digitized by Google

les places & quartiers de la noble ville avec force rondes & patrouilles planter ses justices, potences & estrapades en cinq ou six endroits, ses bandons faits en son nom, ses edicts & ordonnances publiées & criées à son de trompe comme dans Paris. Allez-moy trouver jamais Roy de France qui ayt jamais fait de cés coups, fors que Charlemagne; encore pensé-je qu'il n'y proceda d'une autorité si superbe & imperieuse. Que restoit-il donc à ce grand Roy de plus, sinon qu'il s'impatronisast bien à plein de cette glorieuse ville qui avoit dompté tout le monde autrefois, comme il estoit en sa puissance, & comme peut-estre il l'eust bien voulu selon son ambition & selon aucuns de son Conseil? Mais le violement de la sainte Religion le retira, & le reproche qu'on luy eust pû faire d'avoir offensé sa Sainteté, bien qu'elle luy en eust donné sujet, & se doutoit-on bien qu'il luy en donneroit un autre, comme il fit, & pour ce force gens le poussoient à luy rendre la pareille, quand ce ne fust esté que pour se tenir sur ses gardes; mais tant s'en faut, qu'il luy rendit tout honneur & obeïssance, en luy baisant en toute humilité sa pantoufle.

Il tire puis aprés droit à Naples à petites journées, où il entre dedans sans aucun

Digitized by Google

eun effort par une porte, le Roy Ferdinand son ennemy sortant par l'autre en disant ce verset de David,

Si Dieu ne garde la Cité, en vain veille celuy qui la garde.

Il trouve pourtant les chasteaux qui se mettent en defense, mais les ayant assiegés & battus, estant luy-mesme en personne dans les tranchées ordinairement, & y faisant apporter son disner, se rendent. Le Prince de Tarente le vint trouver, & faire la reverence au mesme lieu & assiette de son disner, dont il s'estonna fort, le voyant là comme le moindre soldat des siens, & en loüa fort sa valeur, & aprés avoir fort parlé ensemble le loüa & l'estima encore davantage.

En cela il fit plus que le Roy François, qui aprés la prise de Milan ne voulut entrer dans la ville jusques à ce que Dom Pedro de Navarre eust pris le chasteau. Mais le Roy Charles voulut se trouver luy-mesme en personne à la prise de ces chasteaux, & aprés il fit son entrée fort triomphante, vestu en habit Imperial d'un grand manteau d'escarlate avec son grand collet renversé, fourré de fines Hermines mouchettées, tenant la pomme d'or ronde & orbiculaire (de tel mot use la Chronique) en sa main droite,

&

& en la senestre son grand sceptre Imperial, & sur sa teste une riche couronne d'or à l'Imperiale, garnie de force pierreries, contrefaisant ainsi bravement l'Empereur de Constantinople, selon que le Pape l'avoit ainsi creé & que tout le peuple d'une voix le crioit Empereur tres Auguste. Qui voudra mieux sçavoir toute la ceremonie de cette belle entrée, lise Gaguin, où elle est fort bien au long descrite, & comme les belles & grandes Dames du païs & de la ville paroissoient aux ruës & aux places principales, belles & si bien ornées de la teste & du corps, qu'il n'y avoit rien de si beau à voir à nos François nouveaux, qui n'avoient veu les leurs de France si gentilles ny en si belles parures, lesquelles en passant presentoient au Roy leurs jeunes enfans, & le prioient de leur donner l'Ordre de Chevalerie de sa propre main, reputant à grand honneur & bonne fortune; ce qu'il ne refusoit point, tant pour les gratifier en cela, que pour avoir plus de loisir & amusement à contempler leurs beautez, leurs bonnes graces & la superbeté & gentillesse de leurs accoustremens. Puis il alla faire sa priere à la grande Eglise cathedrale devant le grand Autel, sur lequel estoit le chef de S. Janvier & son digne sang, qui se monstre encore aujourd'huy

Le lendemain de l'entrée il fit dans le Chasteau Neuf un fort superbe banquet en deux grandes tables à tous les grands Seigneurs & Princes du Royaume.

J'ay ouï dire à aucuns anciens de Naples la premiere fois que j'y fus, que les Dames y estoient & qu'il les faisoit tous & toutes beau voir. Puis aprés soupper prit le serment de fidelité d'eux, qui le luy firent de bon cœur avec de belles protestations, mais ils ne les garderent gueres aprés qu'il fust party, en quoy ils furent à blasmer, car ils avoient le meilleur, le plus doux & le plus humain Roy qu'eux & nous ayons eu il y a long-temps. En cette entrée du Roy on n'y trouva rien à redire, sinon que prés de luy estoit le Seigneur de Beaucaire representant le Connestable du Royaume de Naples, ce qui n'estoit gueres beau, car il ne venoit que de frais estre son valet de chambre & luy voir porter l'espée, cette veuë estoit odieuse. De pareille chose je vis force gens s'estonner au Sacre du Roy Henry III; qu'un Mareschal de par le monde, qu'on avoit veu fort petit compagnon, voire Commissaire des vivres au camp d'Amiens n'y avoit pas 25 ans, fist l'office de Pair & Connestable de France & portast l'espée de Connestable; mais ce fut faute d'autre, car

car il y en avoit deux prisonniers à la Bastille, & l'autre persecuté ; ce qui fut trouvé de tres-mauvaise grace, & en fut fort brocardé. Qui voudra voir pareillement le denombrement des gens de guerre, tant de pied que de cheval, de terre & de la mer, le superbe appareil, le grand attirail & attellage d'Artillerie, bref une armée composée superbement & de tout ce qu'il faloit pour faire peur à toute l'Italie, comme elle le fit, lise ce bon Chroniqueur Guaguin, & Paul Jove, il trouvera à se plaire.

Je brise donc ici, pour dire qu'aprés que ce gentil Roy eust laissé son Royaume paisible, & donné aux Seigneurs & Dames du Royaume force beaux plaisirs & passetemps, de beaux Tournois à la mode de France, qui ont tousjours emporté le prix par dessus tous les autres, & où il estoit tousjours des premiers des tenans & des mieux faisans, avec ses mignons & ses favoris Galliot, Chastillon, Bourdillon & Bonneval, qu'on disoit en rime gouverner le sang Royal, il part du Royaume, reprend son mesme chemin & retrace les mesmes pas, reçoit nouvelles de la grande ligue faite contre luy pour l'empescher de passer, & qu'on l'attend au passage de Fornouë pour totalement le defaire & mettre en pieces,

Digitized by Google

n'ayant que la moitié de son armée & l'autre laissée en sa conqueste, ne s'en estonne point, (chose miraculeuse!) se prepare à la bataille, choisit neuf Preux pour les tenir prés de sa personne & combattre prés de luy.

Ladislaüs, Roy d'Hongrie & de Naples, quand il donna cette belle bataille au Roy de Naples Louys I I, choisit aussi six Gentilshommes avec luy & les fit tous Chevaliers avant la bataille, & les vestit tous d'une sorte à sa propre devise, (ainsi que dit l'Histoire) tellement qu'ils estoient si bien méconnus, que chacun d'eux ressembloit au Roy, & toutes les fois qu'il envoyoit un Escadron, il envoyoit avec iceluy un des sept Chevaliers, de sorte qu'il sembloit qu'en chacun desdits Escadrons le Roy fust en personne.

Enfin la bataille se donna forte & furieuse, que ledit Roy Ladislaüs perdit à demy. Voyez l'Histoire de Naples. Nostre-dit Roy Charles fait ce jour de sa main incroyables faits d'armes, monté sur un cheval noir & borgne, qu'on appelloit Savoye, que Monsieur de Savoye luy avoit donné, lequel servit bien cette fois son Maistre, qui estoit armé de toutes pieces, & sur son harnois trés-riche avoit une tres-riche jacquette (ainsi

(ainsi appelle l'Histoire ce que nous appellons une cotte d'armes) à courtes manches, de couleur blanc & violet, semée de croisettes de Hierusalem faites de fine broderie & enrichie d'orfevrerie; son cheval estoit bardé de mesme, son habillement de teste tres-riche & superbe: bref, il n'y avoit rien à dire qui ne fust d'un bon & vray gendarme, dit l'Histoire. Il y en eut aucuns qui pour le bon zele & amitié qu'ils luy portoient contrefirent ses couleurs & la livrée, qui furent le Seigneur de Ligny son bon cousin, les Seigneurs de Pienne, & le Bastard de Bourbon Mathieu. Je croy bien que ses autres favoris, que j'ay dit cy-devant, en firent de mesme, bien que l'Histoire ne le dit pas. Plusieurs furent jaloux & porterent grande envie à l'élection de ces neuf Preux ainsi choisis, comme il arriva de mesme à celle que fit le Roy Jean en la bataille de Poitiers, qui en fit une tres-gentille excuse que l'on voit dans la Chronique, & comme il en contenta un chacun, certes telles élections peuvent servir à leurs Majestez quelquefois, car c'est un grand plaisir d'estre bien secondé & assisté en telle affaire importante de personnes de fiance & de valeur; mais au Roy Jean ny au Roy Charles ces choisis ne servirent gueres; car le Roy Jean non-ob-

ſtant eux fut pris & en danger de la vie, (il ſe peut faire qu'ils avoient eſté tous tuez prés de luy, ou qu'emportez par l'aſpreté du combat ils l'avoient quitté & combattu ailleurs.) ſans un brave Gentilhomme François du païs d'Artois transfugié avec l'Anglois, ainſi que firent auſſi ces braves du Roy Charles, qui s'amuſerent ſi fort à combattre qui çà qui là & à pourſuivre la victoire, que le Roy demeura ſeul (dit Philippes de Comines & autres Hiſtoriens) l'eſpace d'une demie heure, en ſorte que ſans ſon brave cœur, ſa valeur, ſa reſoluë defenſe, ſon opiniaſtreté de combat & ſon bon cheval Savoye (car tout y ſervit) il eſtoit mort ou pris & trouſſé. En telles importantes affaires, puis que l'on y eſt choiſy & appellé, il y faut mieux avoir l'œil & de la conſideration, ſans ſe laiſſer trop aller à l'ardeur de ſon courage.

J'ay oüi dire à aucuns anciens Capitaines, que jadis par les vieilles couſtumes des batailles les grands & premiers Eſcuyers des Roys de France devoyent toujours eſtre auprés d'eux, ſans jamais les deſamparer ny abandonner, & ne faire que parer aux coups que l'on donne à leurs Maiſtres, ny ſans s'amuſer à autre choſe que cela, ainſi qu'on dit que fit ce brave & grand Eſcuyer de S.

Seve-

Digitized by Google

Severin à la bataille de Pavie, à l'endroit du Roy François, aussi y mourut-il en la bonne grace & loüange de son Roy, qui le sceut bien dire par aprés. Il ne faut pourtant pas blasmer ces neuf Preux d'une si legere faute, puis qu'elle estoit couverte de trop de generosité de cœur & de vaillance, car quelque faute que l'on fasse en ces combats, elle est tousjours excusée quand elle est d'une surabondance de vaillance accompagnée de courage.

Ces neuf Preux estoient ceux que Belle-Forest nomme en sa Chronique, desquels estoit le Seigneur d'Archiac, dit Messire Adrien de Montberon, grand-pere de Madame de Bourdeille, qui est aujourd'huy l'une des belles, illustres & riches maisons qui soit en Guyenne.

Je les ay tous veus portraits & peints au naturel dans une sale d'une de ses maisons en Xaintonge, ensemble la forme du combat & de la bataille, & eux auprés de leur Roy, avec une contenance de visage representée tres-asseurée & hardie, qu'il faisoit certes tres-beau voir; depuis la vieillesse a tout effacé, & ruïné la sale pareillement, dont c'est grand dommage, car la veuë en estoit tres-plaisante.

Le Bastard de Bourbon, dit Matthieu, acquit

quit là un tres-grand honneur pour y avoir tres-bien fait, aussi il y fut pris tres-vaillamment, & fort prés de la personne de son Roy & Maistre, qui l'aimoit fort & le croyoit, comme de raison il avoit tres-bien servy le Roy Louys XI, & pour ce l'avoit honoré de belles charges; mais comme son naturel estoit prompt & leger à faire & defaire les personnes, il le desapointa, & mesme du Gouvernement de Picardie; il estoit un tres-bon Capitaine & avoit du credit envers son Maistre & de la creance, comme il parut lors qu'il l'appella & le reprit de colere quand il estoit temps d'aller à la charge & que l'ennemy marchoit la teste baissée, luy dit & luy cria, Sire, Sire, avancés-vous, il n'est meshuy temps de s'amuser à faire des Chevaliers, voicy l'ennemy, allons à luy; à quoy il le creut & courut aussi-tost à lui. Sur quoy je feray cette petite digression pourquoy le temps passé ces Seigneurs & Gentilshommes estoient si curieux de se faire faire Chevaliers par leurs Roys ou ses Generaux d'armée, avant la bataille & la meslée, plustost qu'aprés, dont j'en demanday un jour l'opinion à feu Monsieur de Sansac. Le bon homme, tres-digne Chevalier de son temps, & qui entendoit fort bien les choses Chevaleresques, il me respondit que tel estoit l'humeur

meur d'aucuns qui vouloient ainsi gagner les devants, craignans que le Roy ou le General y mourust ou fust pris, & par ainsi qu'ils fussent frustrez de ce bel honneur qu'ils pretendoient & desiroient tant, ou bien s'ils venoient à y mourir eux-mesmes, que pour le moins cela leur demeurast & leur servist de perpetuelle memoire de gloire, & à leurs heritiers, que pour le moins on eust peu dire qu'ils estoient morts Chevaliers, faits de la main du Roy. Vous trouvez dans les Memoires de Monsieur du Bellay, comme à la bataille de la Bicoque le brave Monsieur de Pont-dormy, faisant la pointe avec sa compagnie de 50 hommes d'armes, il avoit aussi avec luy les Chevaliers nouveaux, ce qui fait croire qu'ils venoient d'estre faits tous frais de Monsieur de Lautrec General de l'armée. Aujourd'huy cette petite usance de ceremonie d'ambition ne se pratique gueres plus; car ou mourant vaillamment là, ou survivant ayant tres-bien fait, l'on est aussi honorablement creé comme si cette ceremonie s'y fust solemnisée, & possible encore mieux.

Il y a aussi un abus que tel estoit touché ou accollé, (car ainsi se faisoient les Chevaliers, ou par le touchement du bout de l'espée sur l'espaule, ou par l'accollade) qui

venant

venant puis aprés au combat, au lieu de bien faire & de bien combattre, il s'enfuyoit à bon escient de la bataille, ne faisant rien qui vaille, & voila une Chevalerie & une accollade bien employée; & c'est pourquoy disoit Monsieur de Sansac, qu'il estoit bien meilleur cent fois & plus honorable de se faire créer Chevalier aprés la bataille ayant tres-bien combattu & fait bien le devoir de Chevalier, ainsi que le Roy François premier voulut estre fait Chevalier de la main du brave Monsieur le Bayard, aprés la bataille des Suisses, & comme de nostre temps fut fait Monsieur de Thavanes, Chevalier tant de l'honneur que de l'ordre du Roy Henry, aprés la bataille de Renty, comme j'en parleray en son lieu; force autres ont esté ainsi creés, comme je le dirois bien, mais cela seroit trop long, & aussi qu'aujourd'huy l'on se dispense assez d'ailleurs pour se faire Chevaliers, que les moindres se créent d'eux-mesmes sans aller au Roy; de sorte qu'on peut dire qu'il y a aujourd'huy plus de Chevaliers tels quels & de Dames leurs femmes, que jadis n'y avoient d'escuyers, & de Damoiselles, tant est grand l'abus parmy la Chevalerie.

Pour revenir encores à nostre grand Roy Charles, il faut noter une grande faute

Digitized by Google

te que firent ce jour-là, comme je tiens de plus grands que moy, tant de bons Capitaines qui estoient avec luy, & Seigneurs, qui estoient Messieurs les Mareschaux de Gié, de Rieux, de la Trimouille, de Ligny, de Pienne, le Bastard de Bourbon, & force autres, que le Roy, estant haï & cherché de ses ennemis tout ce qu'il se peut, & qui luy en vouloient plus qu'à pas un, tant pour sa generosité & son ressentiment, que pour asseurance & creance qu'ils avoient conceuë entr'eux, que le Roy pris ou mort tout seroit perdu pour la France & tout gagné pour eux, & qu'à celuy il faloit tout hazarder & donner, envoyerent un Trompette, ou Heraut, pour sous feintise demander quelque Seigneur Venitien prisonnier, & sous telle ombre espier & aviser bien, & remarquer les signes que pourroit bien avoir le Roy pour le recognoistre & le charger.

Ce qui fut aisé au Trompette, car estant mené vers le Roy il le reconnut par ses armes, son habillement de teste, sa cotte d'armes, son cheval, jusques à la prise de sa place de bataille, & ainsi rapporta bonne langue telle que l'ennemy la desiroit, si bien que sur son rapport toute la plus grande charge tomba sur luy comme une foudre

dre, dont bien luy servit de faire à beau jeu beau retour. Je vous laisse donc à penser s'il y avoit raison de donner entrée dans l'armée sur le point de combattre à un tel galand que celuy-là, & si on ne le devoit pas chasser ou faire retirer. Je ne sçay pas où ces Messieurs pouvoient avoir le sens & les yeux de commettre telle faute que nos plus petits Capitaines d'aujourd'huy ne feroient pas. Mais de ce temps nos anciens François estoient si francs & si bons qu'ils pensoient tous les autres leur estre semblables, & Dieu sçait, n'avoient-ils pas leu force Histoires modernes de la faute de telles gens? Or dautant que Jacques de Bergame au supplement de ses Chroniques a mis par escrit la harangue que le Roy fit ce jour-la à ceux de son armée avant de commencer la charge, & qu'elle me semble tres-belle & gentille, j'ay avisé de la mettre icy. Elle est donc telle sans la changer:

„ Certes, tres-forts & hardis Chevaliers, jamais je n'eusse entrepris de si grandes choses comme ce voyage, n'eust esté la fiance que j'ay tousjours eüe en vostre vertu & proüesses, pareillement les sollicitations & promesses de Sforce, Duc de Milan, lequel nous eust bien gardé

dé d'estre en necessité de combattre s'il "
m'eust tenu sa foy. Mais comme ainsi "
soit que la nature des traistres se delecte "
plus en trahison qu'en foy & vertu, nous "
devons combattre afin de vaincre mau- "
vaistié, & soyez certains qu'autant ou "
plus nous est facile de vaincre la bataille "
que de la commencer, (gentille rodo- "
montade de mot) car nos ennemis sont "
soudoyers & mercenaires, qui combat- "
tent plus par crainte que par amour qu'ils "
ayent à leur Prince, parquoy nous ne "
les devons pas redouter. Songez que nos "
ancestres en combattant vaillamment ont "
passé par tout le monde & de leurs enne- "
mis ont emporté grandes despoüilles & "
triomphes, & à nous, qui sommes leurs "
successeurs, eschappera cette trouppe "
imbecille que n'en rapportions victoire? "
Regardez, pour l'honneur de Dieu, ce "
que c'est que fortune vous offre à pre- "
sent. O preux Chevaliers, considerez "
que vous estes François, desquels la nature "
& proprieté est de faire & souffrir force "
choses, comme les Gaulois, ayans tous- "
jours tenu estre plus glorieuse chose de "
mourir en bataille que d'estre pris. Nos "
ennemis se confient en leur multitude & "
nous en nostre force & vertu; si nous "
vain-

„ vainquons, tous les Italiens sont à nous „ & nous obeïssent, & si nous sommes „ vaincus, ne vous chaille, (gentil mot an- „ cien) France nous recevra, qui defen- „ dra assez son païs; bref nostre cas est seu- „ rement: mais je vous avertis que pour „ cette heure n'ayez soin ni solicitude de vos „ femmes & enfans, ne pensez qu'à vail- „ lamment combattre, & si vous avez au- „ tre courage & qu'aymiez mieux honteu- „ sement par fuite vous retirer & voir vos- „ tre Roy & naturel Seigneur dolent & ca- „ ptif és mains de ses ennemis, declarés-le „ de bonne heure. Voila certes de belles paroles d'un brave & gentil Roy pour n'avoir jamais estudié, mais elles provenoient du profond de son cœur genereux, auxquelles aussi-tost tous ses gens, tant grands que petits, respondirent qu'ils n'estoient pas prests seulement de hazarder leurs corps pour son service, mais d'y employer leurs ames & les engager à tous les diables pour luy quand besoin seroit. On ne sçait quel plus louër à la verité, ou les beaux mots du Roy, ou la responce de ses sujets, qui ne concluoient pas moins que de l'engagement de leurs ames & de se rendre esclaves des diables pour luy. Telle franchise de parler n'a gueres esté entenduë ni dite des Chres-

Chrestiens, ni tel devoir de servitude n'a esté offert de ses sujets à leur Roy & Seigneur; qu'il faut louër venant de telle affection. Ces François ce coup-là avoient raison de conter ainsi d'escot pour ce Prince, car jamais ne fut veu meilleur Prince en France, si doux, si benin, ny si liberal; si bien que jamais personne ne se departit de sa presence qu'elle s'en allast esconduite de chose qu'elle luy demandast, ny qu'il luy dit jamais mauvaise parole; & c'est ainsi qu'il faut gagner les gens, aussi fut-il tres-loyaument servy des siens & bien aymé, & mesmes en cette bataille qu'il gagna fort heureusement. Elle gagnée rebrousse son chemin, repasse les montagnes, leve le siege de Novarre, desengage le Duc d'Orleans son beau frere, fait la paix, & puis rentre en France, arrive à Lyon, sain & gaillard, joyeux & triomphant, rencontré & recueilly de la Reyne Anne sa femme, l'une des belles, honnestes & vertueuses Princesses du monde, avec un visage beau & riant d'elle & de toutes les Dames de sa Cour, qui en faisoient de mesme à leurs peres, maris, freres, parens, amys & serviteurs, & Dieu sçait les contes qu'ils leur faisoient de leur voyage. Qu'est-il besoin d'alleguer davantage, pour haut

louër

louër, couronner & confirmer ce Roy pour l'un des plus grands & braves Roys qu'il y eust de long-temps en France, comme j'ay ouï dire à une grande Dame de ce temps, nourrie petite fille à la Cour, qui disoit, que quand le Roy François premier parmy ses discours qu'il faisoit quelques fois, il rangeoit tousjours ce petit Roy Charles parmy les plus grands Roys de France ses predecesseurs, en alleguant les mesmes raisons que j'ay cy-dessus alleguées. Guichardin, tres-bon Historiographe certes, a voulu mesdire de luy mal à propos en son Histoire, mais il est hors d'estre receu pour n'en parler que par passion, & aussi qu'il fist à luy & à tous ceux de sa patrie si belle fezarde, qu'il ne sçavoit comment s'en revencher sinon à mesdire de luy, & de le deffigurer & le descrire difforme de corps & de visage; son effigie doucée & benigne, qui est a S. Denis en bronze dorée devant le grand autel, ne le nous figure pas tel, ainsi que j'ay ouï raconter à feu ma grand' mere Madame la Seneschalle de Poitou, de la maison de Lude, que j'allegue souvent en ce livre & qui avoit esté nourrie fille de Madame de Bourbon, sœur dudit Roy & sa regente, & mesme avec luy, qu'il avoit le visage beau, doux

& agreable, & l'accomparoit à un Gentilhomme prés de nostre maison, & disoit que c'estoit sa vraye semblance, en l'appellant souvent par ce mesme mot, la Veronique du petit Roy Charles VIII, & prenoit grand plaisir de le voir & l'accoster souvent pour l'amour de son idée; mais selon la semblance de ce Gentilhomme, je trouvois ce Roy fort beau & fort agreable; il estoit de petite stature, de taille fort maigrelette, pareille à celle, disoit cette honneste Dame, du Roy, & en faisoit force beaux contes & mesmes de son voyage de Naples, que Monsieur le Seneschal de Poictou son mary avoit fait avec luy, qui en racontoit bien aussi & en rapporta force beaux & riches meubles que j'ay veu en nostre maison. Enfin ce fut un grand Roy, lequel, s'il ne fust mort, vouloit redresser nouvelle armée resolument & plus forte qu'auparavant, pour apprendre au Pape & aux Potentats d'Italie à tourner mieux au baston qu'ils n'avoient fait, qui fut cause qu'ils ne le regretterent gueres, & par dépit l'appelleront, comme ils font encore aujourd'huy, *Ostinato*... *Cabezzucco*, qui est autant à dire, testu & opiniastre; mais plustost faut-il dire qu'il estoit resolu, courageux & determiné en ses entreprises & actions.

Ce

Ce mesme Jacques de Bergame que j'ay allegué cy-devant, dit que la renommée de ses valeurs estoit si divulguée de-là parmy le monde, qu'il en faisoit non seulement trembler l'Europe, mais l'Asie ; en telle sorte que le grand Turc, pour lors Bajazet, eut telle frayeur de luy qu'il ne l'allast chercher jusques chez luy & le chasser de son Empire, comme fort bien il avoit resolu, qu'il se mit incontinent sur ses gardes, fit amas de grandes forces & munitions ; cependant luy envoya une Ambassade magnifique pour requerir son amour & bienveillance, ce qu'il refusa tout à plat ; car pour certain ce brave & Tres-Chrestien Roy avoit resolu & conclu par sentence irrevocable (disent les Histoires) d'aller conquerir le Royaume de Hierusalem & tout l'Empire d'Orient, & s'en faire couronner Roy & Empereur ; mais la mort par trop cruëlle le prevint & l'en empéscha. Helas ! il ne mourut point dans un lieu où son genereux cœur le portoit, mais au chasteau d'Amboise au plus vil lieu, qui fut dans une galerie, voyant jouër à la paume, comme dit Philippes de Comines, si que l'on peut dire de luy comme dit Paul Jove du Roy François premier, *Et sic maximus orbis Rex in infimo totius Galliæ*

vico

vico periit. Ainsi mourut le plus grand Roy du monde dans le plus petit village de la France; ce qui n'est, car la maison, le chasteau & le bourg sont tres-beaux, grands, illustres & fort renommez en France; mais il faloit que le dit Paul Jove parlast ainsi. Mais il sera mieux dit de nostre Roy Charles, *Et sic maximus Rex totius orbis in vilissimo totius sua aula loco periit.* Et ainsi le plus grand Roy du monde est mort au plus vilain & sale lieu de sa Cour, ainsi que dit Philippes de Comines, &, s'il vous plait, en voyant jouër à la paume: spectacle certes bien different de celuy qu'il s'estoit proposé, mourir en voyant ses belles entreprises & conquestes faire & achever devant luy. Certes le sale lieu fut trop indigne de ce grand & tres-illustre Roy; & la fortune ou dés le commencement le devoit quitter là, ou bien, puis qu'elle l'avoit entrepris, ne le devoit abandonner, ains le parfaire & poursuivre jusques à son plus beau periode, puis qu'il s'estoit offert pour la Chrestienté & le nom de Dieu.

L'Italie ne le plaignit pas, aussi le Poëte Faustus disoit que ses victoires & faits belliqueux estoient autant de belles marques & enseignes, qu'il appelle *vera stemmata* proprement en Latin, sur le front des Italiens.

qui jamais n'en tomberoient, cela est assez commun. Comme j'ay dit, que le Roy son pere ne voulut jamais qu'il apprist mot de Latin sinon celuy, *Qui nescit dissimulare, nescit regnare*, aussi l'apprit-il bien & le pratiqua; mais d'autre meilleure façon que son pere, qui le tournoit à mal, & le fils à bien : tellement qu'il se lit dans la Chronique d'Anjou, que lors qu'il entreprit son voyage de Naples, il y eut force Ambassadeurs d'Italie, qui allerent vers luy pour le requerir humblement; (ainsi parle la Chronique) il leur fit responce en telle sage & douce ambiguité, qu'ils n'eurent cause d'aucune suspicion ny de hayne contre luy, ny aussi apparence ou promesse d'amitié, dont aprés trop plus que devant le craignirent; connoissans par ses effets qu'en luy estoit toute generosité, vaillance & gentillesse; & par ses dits, qu'il estoit garny de sens & de prudence; ainsi parle la Crhonique.

Il fit pourtant une grande faute quand il livra les pauvres & valeureux Pisans aux Florentins, qui dirent puis aprés, pour cela Dieu l'en avoir puny & osté si viste de ce monde, & par une mort si subit. Les Chrestiens, au moins aucuns, ne l'approuvent point, pour n'avoir loisir de se recomman-

der

der à Dieu; Cesar au contraire, qui tenoit la mort la moins opinée & preveuë la plus heureuse.

C'est une belle question pour disputer. L'on parla fort diversement du genre de la mort de ce grand Roy: aucuns la disoient du catharre, ou apoplexie, où il ne pouvoit estre sujet, veu sa complexion debile & son naturel point y adonné, car il n'estoit gros, gras ny replet, & telles gens y sont sujets.

Aucuns disoient qu'il avoit eu le bocon Italiano, dautant qu'il menaçoit encore fort l'Italie & le craignoient.

Aucuns, qu'il n'avoit pas bien accomply la volonté de Dieu à ne punir & reformer les Prelats & gens d'Eglise en leurs abus & insolences, ainsi que Dieu l'y avoit appellé, comme luy sceut bien dire Savanarole. Les Pisans, comme j'ay dit, affirmoient, pour leur avoir rompu sa foy: bref, il en fut assez parlé; mais la plus vraye verité fut, que telle estoit sa destinée & son heure, bien que Dieu se courrouce fort contre ceux qui violent une foy solemnellement donnée: & voila pourquoy cette devise, *Qui nescit dissimulare, nescit regnare*, ne vaut rien, ainsi que j'oüis une fois prescher à un grand Predicateur, Docteur de Sorbonne, nommé Monsieur Poncet, qui preschoit à la Pa-

roiſſe S. Sulpice à S. Germain des Prez, qui dit tout haut, ſur un ſujet que je ne diray pas, que telles paroles eſtoient d'un vray Atheiſte, & qui ouvroit le chemin aux Roys & aux Princes pour aller à tous les diables & les rendre vrays Tyrans. Poſſible qui en voudra bien peſer les raiſons il trouvera ce Preſcheur tres-veritable & fort homme de bien ſelon noſtre bon Seigneur Jeſus Chriſt, qui hayt mortellement les hypocrites, leſquels on peut nommer proprement traiſtres diſſimulez, diſoit ce bon Preſcheur. C'eſtoit le Preſcheur autant hardy à parler que jamais a entré en chaiſe, & hors de là. Par cas un jour Monſieur de Joyeuſe, du temps de la grande feſte, deſpenſe & magnificence qui ſe fit en ſes nopces, le rencontrant par la ruë, il luy dit, Monſieur Poncet, je ne vous avois jamais conneu qu'à cette heure, dont j'en ſuis bien-aiſe, car j'ay fort oüi parler de vous, & comme vous faites rire le monde en vos ſermons.

Il luy reſpondit froidement, comme l'autre luy avoit parlé de colere; Monſieur, c'eſt raiſon que je les faſſe rire, puis que vous les faites tant pleurer pour les ſubſides & grandes deſpenſes de vos belles nopces que le peuple ſouffre pour vous.

Ce

Digitized by Google

Ce fut à Monſieur de Joyeuſe de ſe retirer, bien qu'il euſt eu grande envie de le fraper; mais s'il euſt touché le moins du monde, le peuple (qui eſt mutin pour tels ſujets de leurs Preſcheurs libres, car ils les aiment naturellement) tel s'aſſembloit, qui eut fait quelque vilain ſcandale ſur luy & ſa ſuite, car il eſtoit fort aimé dans Paris. Briſons icy, & dautant que cette deviſe precedente, que j'ay dit de cette diſſimulation, eſtoit ſortie & enſeignée à ſon fils par le Roy Louys XI ſon pere, & par luy-meſme obſervée ſi curieuſement, il faut un peu parler de luy, non par un grand ſommaire, car je ferois tort aux beaux & longs diſcours que fait Philippes de Comines de luy en ſa belle hiſtoire; mais par de petits contes les plus briefs que je pourray de ſes dites diſſimulations, feintes, fineſſes & galanteries.

Entre pluſieurs bons tours des diſſimulations, feintes, fineſſes & galanteries, que fit ce bon Roy en ſon temps, ce fut celuy lors que par gentille induſtrie il fit mourir ſon frere le Duc de Guyenne quand il y penſoit le moins, & luy faiſoit le plus beau ſemblant de l'aimer luy vivant, & le regretter apres ſa mort; ſi bien que perſonne ne s'en appereeut qu'il euſt fait faire le coup, ſinon par le moyen de ſon fol qui avoit eſté au

au dit Duc son frere, & il l'avoit retiré avecque luy aprés sa mort, car il estoit plaisant. Estant donc un jour en ses bonnes prieres & oraisons à Clery, devant nostre Dame, qu'il appelloit sa bonne patrone, au grand Autel, & n'ayant personne prés de luy, sinon ce fol, qui en estoit un peu esloigné, & duquel il ne se doutoit qu'il fut si fol, fat, sot, qu'il ne pût rien rapporter: il l'entendit comme il disoit, Ah, ma bonne Dame! ma petite Maistresse, ma grande amie, en qui j'ay eu tousjours mon reconfort; je te prie de supplier Dieu pour moy & estre mon advocate envers luy, qu'il me pardonne la mort de mon frere, que j'ay fait empoisonner par ce meschant Abbé de S. Jean; (notez, encore qu'il eust bien servy en cela, il l'appelloit meschant; ainsi faut-il appeller tousjours telles gens de ce nom;) je m'en confesse à toy comme à ma bonne Patrone & Maistresse. Mais aussi qu'eussé-je sceu faire? il ne me faisoit que troubler mon Royaume. Fay-moy doncques pardonner, ma bonne Dame, & je sçay ce que je te donneray. (Je pense qu'il vouloit entendre quelques beaux presens, ainsi qu'il estoit coustumier d'en faire tous les ans force grands & beaux à l'Eglise.) Le fol n'estoit point si reculé ny dépourveu de

Digitized by Google

de sens, ny de mauvaises oreilles, qu'il n'entendist & retinst fort bien le tout; en sorte qu'il le redit à luy en presence de tout le monde à son disner, & à autres, luy reprochant la dite affaire, & luy repetant souvent qu'il avoit fait mourir son frere.

Qui fut estonné ce fut le Roy; (Il ne fait pas bon se fier à ses fols, qui quelquesfois font des traits de sages, & disent tout ce qu'ils sçavent, ou bien le devinent par quelque instinct divin;) mais il ne le garda gueres, car il passa le pas comme les autres, de peur qu'en reïterant il fut scandalisé davantage.

Il y a plus de 50 ans, que moy estant fort petit, m'en allant au College à Paris, j'ouïs faire ce conte à un vieux Chanoine de là, qui avoit prés de 80 ans; & depuis ce conte est allé de l'un à l'autre, par succession de Chanoine en Chanoine, comme depuis me l'ont confirmé de cette mort. Qu'on lise les Annales de Bouchet, on y verra la meschanceté, la miserable fin & le desespoir de ce meschant Abbé.

Ce Roy la donna bonne aussi au Connestable de S. Pol, quand il luy commanda de venir par devers luy, luy ayant mandé qu'il avoit besoin de sa teste, non pas pour la consulter, mais pour la luy faire couper, comme

Digitized by Google

comme il fit. Il ne l'alla pas trouver pour cela, ny de son gré, mais livré par le Duc de Bourgogne. Je ne veux m'amuser à faire des contes de sa justice qu'il a fait executer sur les uns & sur les autres, car de cela je m'en rapporte à ceux & aux grands personnages des Cours de Parlement, qui le sçavent mieux que moy, & aussi de l'Histoire sanglante qui a esté escrite de luy, où elle touche plus sur les cordes aigres de sa vie que sur les douces.

On m'a dit qu'elle est en la Bibliotheque du Roy, que le Roy François ne voulut jamais qu'elle fust imprimée, dont c'est dommage, car là-dedans on y eut veu choses & autres, & plusieurs grands Roys & autres Princes y eussent pris exemple, ainsi que je tiens d'un grand personnage d'Estat; car il n'y a rien qui pousse la personne tant à la vertu que l'honneur & l'abhorrement du vice, ny qui le mene aussi tant à la vertu que l'emulation de la mesme vertu.

Pour ce coup je me suis avisé de mettre icy quelques doubles de lettres qu'il escrivoit à Monsieur de Bressiure, que j'ay trouvées dans le thresor de nostre maison, lequel il fit grand de son temps par belles charges, car il estoit son Conseiller & son Chambellan, son Lieutenant general en Poitou,

Digitized by Google

tou, Xaintonge, Aunix & autres lieux qu'il luy pleut, son Seneschal de Poitou, & qui plus est, son second Tristan l'Hermite, car il estoit fait à sa main pour cela, & dautant que Messire André de Vivonne, mon grand-pere & Seneschal de Poitou aprés luy, espousa en premieres nopces sa fille, belle, honeste & riche Damoiselle, heritiere, il luy tomba dans ses coffres force lettres que le dit Roy Louys X I luy escrivoit.

J'ay esté curieux d'en recouvrer quelques-unes, & en mettre le double icy, non pas de toutes, car j'en ay veu une centaine qui levent la paille, & subellines, que j'eusse icy toutes mises, mais on m'eust tenu pour un copiste, & aussi qu'il y en a aucunes fort scandaleuses & pour le Roy & pour force honnestes Gentilshommes d'aujourd'huy, dont leurs predecesseurs y sont compris.

Une chose que j'ay notée dans ces lettres, c'est qu'en une centaine que j'ay veu au diable le sein d'un seul signet, ny le sien particulier que j'y ay veu, mais ce sont tous divers Secretaires qui ont signé; ce qui me fait croire qu'il n'avoit point ou gueres de Secretaires particuliers à luy, comme ont eu depuis & aujourd'huy nos Roys, ou qu'il ne se fioit gueres en eux, ou qu'il se servoit des premiers Clercs, qu'on nommoit tels,

pour Secretaires, qu'il trouvoit, ou se servoit des premiers Notaires qu'il rencontroit aux lieux & villages dont il escrivoit, ou bien de quelques autres petits Secretaires de Princes & autres Gentilshommes de sa Cour premier rencontrés ; ainsi qu'il fit un jour d'un petit scribe, fin & bon compagnon, qui se presentant à luy, lors qu'il voulut faire escrire à la haste, estant à l'assemblée luy voyant son escritoire pendu à sa ceinture, luy commanda aussi-tost de luy escrire sous luy ; & ainsi qu'il eust ouvert son gallemard, que l'on appelloit ainsi jadis, & encores aujourd'huy aucuns l'appellent tel à la vieille Françoise, & voulant faire tomber sa plume, avec elle tomberent deux dez, auquel le Roy demanda tout aussi-tost à quoy servoit cette dragée. L'autre sans s'estonner luy respondit, Sire, c'est un *remedium contra pestem*. Vien ça, dit le Roy, tu es un gentil paillard, (il usoit souvent de ce mot) tu es à moy, & le prit à son service. Car le bon Prince aimoit fort les bons mots & les esprits subtils.

Voicy donc le double de la premiere lettre de celles que je veux escrire icy.

Digitized by Google

LETTRE
A Monsieur de Bressiure.

Mr. De Bressiure,

J'ay receu vos lettres & les 2000 ℔ que m'avez envoyé par le porteur, dont je vous remercie. Des nouvelles de par deça, nous avons pris Hesdin, Boulogne, Fiennes, & le Chasteau à la Montoire, que le Roy d'Angleterre, qui fut plus de six semaines devant, ne put prendre, & fut pris de bel assaut, & tous ceux qui estoient dedans, qui estoient bien 300, tous tuez.

Les garnisons de L'Isle, de Douay, d'Orchies & de Valenciennes s'estant assemblez pour se mettre dans Arras, & estant bien 500 hommes à cheval & mil hommes à pied, le Gouverneur de Dauphiné, qui estoit en la Cité, en fut averty & alla au devant, & n'estoient point de nos gens plus haut de six vingts lances, qui donnerent dedans; en effet ils les vous festoierent si bien qu'il en demeura plus de six cens sur le champ, & de prisonniers ils en amenerent bien six cens à la Cité, & ont esté tous les uns pendus, & les testes coupées, & le reste gagna la fuite. Ceux dudit Arras estoient

Digitized by Google

toient assemblez bien 22 ou 23, pour aller en Ambassade devers Mademoiselle de Bourgogne, ils ont esté pris & les Instructions qu'ils portoient, & ont eu les testes tranchées, car ils m'avoient fait une fois le serment. Il y en avoit un entre les autres, Maistre Oudard de Bussy, à qui j'avois donné une Seigneurie en Parlement, & afin qu'on conneust bien sa teste, je l'ay fait atourner d'un beau chaperon fourré, & est sur le marché de Hesdin, là où il preside. Incontinent que nous aurons autres nouvelles je les vous feray sçavoir. Je vous prie que vous pourvoiyez bien tousjours à tout de par-delà, & de ce qui surviendra m'en avertissiez souvent, & à Dieu.

Escrit à Verdun ce 26 jour d'Avril. Ainsi signé, Louys. *Et plus bas*, Jesme.

Quelle plaisanterie, notez, de faire ainsi encapuchonner ce pauvre diable d'un chaperon fourré à la mode d'un President qui preside.

A U-

AUTRE LETTRE.

Mr. DE BRESSIURE mon Amy,

J'ay esté averty que Monsieur de Rohan traitte son appoinctement avec le Duc, & qu'il s'en veut aller en Bretagne, & à cette cause s'est retiré en une Abbaye prés de Nantes: je serois bien marry, veu le temps qui court, qu'il s'en allast, & pour ce je vous prie qu'incontinent vous en alliez là où il est, vous y pouvez aller seurement & sans danger, & que vous trouviez façon de le faire venir devers moy, & prenez trois ou quatre de ses gens qui menent ce train de le faire aller en Bretagne, & parlés à ceux qui sont de nostre bande, afin de les faire venir devers moy, & leurs promettez beaucoup de biens, & aussi que je traitteray bien Monsieur de Rohan. Quoy qu'il en soit, gardez bien qu'il ne s'en aille point en quelque façon qu'il le veuille prendre; mais si par douceur le pouvez avoir, je l'aimerois mieux qu'autrement. Il y a un jeune garçon du Dauphiné qui le gouverne, parlés à luy & à tous les autres que vous verrez de qui vous pourrez ayder en cette maniere.

Escrit à la Victoire, le 7 Septemb. Ainsi signé, Louys. *Et plus bas*, Petit.

Quelle finesse ! Sur tout il vouloit retirer à soy Monsieur de Rohan, qui estoit lors un grand Seigneur comme aujourd'huy.

UNE AUTRE.

Mr. De Bressiure,

Je vous prie que vous sçachiez de Merichon s'il voudroit vendre son hostel de la Rochelle, car je le voudrois bien avoir pour moy ou aucuns des miens, pour estre plus prés d'eux & leur voisin, & les faire tenir du pied. Je ne veux point de ses terres ny autres choses, mais seulement ledit hostel ; & y besognez si secretement qu'il ne s'en apperçoive point qu'il vienne de moy, ny que je le veuille avoir. Adieu.

Au Plessis du Parc le 20 jour de May.

Monsieur de Bressiure, de ce que je vous escris je vous prie qu'il soit si secretement, qu'il n'en soit nulles nouvelles.

Ainsi signé, Louys. *& plus bas*, Scerbisey.

Bonne finesse.

UNE AUTRE.

Mr. De Bressiure,

Vous sçavez comme j'ay à cœur la matiere pour laquelle j'ay envoyé devers vous mon bel Oncle du Mayne, & pour ce je vous prie que vous y besogniez le mieux que vous pourrez, & tellement qu'avant vostre partement la chose soit concluë; & en quelque estat que la chose soit, escrivez avant iceluy vostre partement à mon frere le Connestable que la chose est faite, & y envoyez homme propre, & vous prie bien qu'il n'y ayt faute.

Donné au Pont de Sé, le 16 jour de Iuillet. Ainsi signé, Louys. *Et plus bas*, De Chensard.

Autre finesse, pour tromper ce Connestable.

AUTRE LETTRE.

Mr. De Bressiure.

J'ay esté averty de Normandie & d'ailleurs, que l'armée des Anglois est rompuë pour cette année, & pource que je vois que vous

vous n'avez que faire au quartier où vous estes pour cette heure, je m'en retourne prendre & tuër des sangliers, afin que je n'en perde la saison en attendant l'autre pour prendre & tuër des Anglois. Faites moy sçavoir tousjours de vos nouvelles, & ce qui vous surviendra, toutesfois ne vous bougez de là, (entre nous) & si vous avez besoin, mandez-le moy, & je m'en iray à vous, mais que me le fassiez sçavoir. Adieu.

Escrit d'Argenton ce 4 Novembre.. Ainsi signé, Louys. *Et plus bas*, De Doyate.

C'est parler en brave & vaillant Roy de ne vouloir perdre la saison de tuër des sangliers non plus que des Anglois en la leur, & vouloir aller secourir ses gens au besoin s'il en arrivoit.

AUTRE LETTRE.

Mr. DE BRESSIURE,

J'ay esté averty que les forces de mon beau-frere de Guyenne s'apprestent pour entrer en nos païs, que Dieu ne veuille. Mais quand ainsi seroit, je vous prie qu'en toute diligence vous fassiez la resistance possi-

possible, en attendant de vos nouvelles pour y donner la provision si je ne vais à vous.

Donné à Vendosme, ce 11 jour d'Octobre,
Louys. *Et plus bas*, Demoulins.

Il ne s'estonnoit pas & parloit bravement ce Roy-là.

AUTRE LETTRE.

MR. DE BRESSIURE,

J'ay receu les lettres de Monsieur de Calabre & veu la creance qu'il m'a envoyée par escrit, je ne m'y fieray que bien à point. J'escris audit de Calabre & aussi à mon cousin le bastard. Je vous prie, Monsieur de Bressiure mon amy, que vous preniez bien garde à tout, & que nul inconvenient n'avienne pendant mon voyage, ainsi qu'en vous en ay ma confiance.

Escrite à Chantelle, le 4 jour de Mars.
Signé, Louys. *Et plus bas*, Jesme.

AU-

Digitized by Google

AUTRE LETTRE.

Mr. De Bressiure,

J'ay veu ce que vous m'avez escrit, & Monsieur le Maistre touchant les Dames de Poinctievre ; je luy fais responce qu'il laisse le tout ainsi qu'il l'a trouvé, car Monsieur de Poinctievre est par deça, & j'ay fait prendre le serment de luy.

Escrite à Amboise, ce 24 de Septembre,
Signé, Louys. *Et plus bas*, Parent.

Il en escrit de mesme à ce Maistre d'Hostel, & l'inscription de la lettre est, A nostre amé & feal Conseiller & Maistre d'Hostel Jean Guerin. Quelle Seigneurie ! pensez que c'estoit quelque bon garniment de bas lieu. De tels il s'en servoit souvent plustost que d'autres, pourveu qu'ils le servissent fidellement.

AUTRE LETTRE.

Mr De Bressiure mon Amy,

Je crois que vous sçavez assez que depuis nagueres le Pape, à ma requeste, a pourveu Monsieur d'Evreux de l'Abbaye

Digitized by Google

baye de Bourgueil, & parce que j'ay entendu que vous estes curateur du feu Evesque de Malaizé, qui tenoit ladite Abbaye, & qu'à cause d'icelle il a plusieurs biens qui deuëment appartiennent à mondit Sieur D'Evreux, qui est son successeur, je vous prie de tenir la main que le tout soit rendu, car il est bon diable d'Evesque pour à cette heure, je ne sçay ce qu'il sera à l'avenir; il est continuellement occupé à mon service. Je vous en prie encore, Monsieur de Bressuire mon amy, qu'il n'y ayt faute.

Escrite à Compiegne, le 8 *jour d'Aoust.*
Signé, Louys. *Et plus bas*, Merlin.

Il pense veu cela que Messieurs les Chanoines de son temps ne faisoient grandes élections de leurs Evesques, & qu'il cousoit, tailloit & faisoit tout. Notez aussi qu'il appelle cet Evesque bon diable. Je pense que ce fut le Cardinal Balé, fait aprés, il luy rendit bien la pareille depuis.

AUTRE LETTRE.

Mr. De Bressiure,

J'ay esté averty que Monsieur de S. Lou est allé devers vous, pour se conseiller à

vous

Digitized by Google

vous de ce qu'il avoit à faire, & m'ebahis bien de ce que ne l'avez pris, veu la grande trahison & mauvaistié qu'il a faite à l'encontre de moy; & pour ce si voulez que jamais j'aye fiance en vous, s'il est en lieu où vous le puissiez recouvrer, faites le prendre incontinent, car ce m'est fort chose à cœur que ne m'ayez averty de son allée. Je vous prie que me fassiez sçavoir ce qui en est.

Escrite au Plessis du Parc, ce 16 jour de Janvier. Signé, Louys. *Et plus bas*, De Chaumont.

Je pense bien que ledit Monsieur de Bressiure fut en grand accessoire aprés cette lettre receuë pour attrapper ledit Monsieur de S. Lou; car s'il y manqua il ne faut point douter qu'il n'entrast en méfiance de luy; comme il l'en menaça. Il faloit bien dire que ce Monsieur de S. Lou fut grand, puis qu'il l'appelloit Monsieur: j'en ay connu de ses descendans, qui sont aujourd'huy entre autres un que j'ay veu Lieutenant de l'une des Colonelles de Monsieur de Strozze, qui fut tué à la Roche la Belie, brave & vaillant Gentilhomme.

AU-

AUTRE LETTRE.

Mr. De Bressiure,

J'ay esté averty que depuis nagueres les Anglois ont arresté le navire de Monsieur des Bordes, & pour ce il se faut donner garde d'eux & en avertir par tout où vous verrez estre à faire, tant par mer que par terre, mesmes à la Rochelle, à S. Jean d'Angely, à Xaintes & ailleurs où besoin sera, sans entreprendre sur eux ny leur faire la guerre; & aussi que l'on se donne garde que les marchands d'Angleterre ne manient quelque pratique sous ombre de leurs marchandises; & s'ils prennent quelque chose, qu'on prenne autant sur eux; mais qu'on ne commence pas. Adieu.

Escrite au Plessis du Parc, ce 22 jour de Ianvier. Signé, Louys. *Et plus bas,* Amiet.

AUTRE LETTRE.

Mr. De Bressiure,

J'ay receu les lettres que vous m'escrivez, qui font mention d'un nommé Huisson, que vous dites qu'a fait plusieurs maux à une

Digitized by Google

une commiſſion qu'il dit avoir euë de moy, & pour ce je veux ſçavoir qui eſt ce Huiſſon, & les abus qu'il a fait touchant cette commiſſion. Je vous prie qu'incontinent ces lettres veuës vous me l'envoyiez ſi bien lié & garrotté, & ſi ſeurement accompagné, qu'il ne s'eſchappe point, enſemble les informations qui ont eſt faites à l'encontre de luy, & qu'il n'y ait point de faute; & me faites ſoudain ſçavoir de vos nouvelles, pour faire les preparatifs des nopces du galand avec une potence.

Eſcrite à la haſte du Pleſſis du Parc, le 30 *Iuin. Signé,* Louys. *Et plus bas,* Jeſme.

Il n'y a perſonne qui voyant cette lettre, ne die que le pauvre diable auſſi-toſt arrivé auſſi-toſt depeſché, car il eſcrivoit de colere & à la haſte.

AUTRE LETTRE.

Mr. De Bressiure mon Amy,

J'envoye preſentement mon fils de Beaujeu en Guyenne. Je vous prie ſur tout le plaiſir & ſervice que me ſçauriez jamais faire, que vous l'accompagniez & obeïſſiez comme à moy;

à moy ; & au surplus donnez bonne provision par tout & ne le perdez point de veuë, ainsi que plus au long j'ay chargé de vous dire Monsieur D'achon. Je vous prie que le veuillez croire de ce qu'il vous dira de par moy.

Escrite à Roye, ce 7 jour de May. Signé, Louys. *& plus bas,* Johier.

Il montre par cette-cy, qu'il ne se fioit en son propre gendre, puis qu'il mande audit Sieur de Bressiure de ne le perdre de veuë.

AUTRE LETTRE.

Mr. De Bressiure mon Amy, J'ay receu vos lettres, & au regard de la confiscation de Madame de la Rochefoucaut, c'est bien la raison que Monsieur de Maillé l'ayt, puis qu'il l'a épousée, car mal sur mal n'est pas santé; & vous remercie tant que je puis de la bonne diligence que vous faites en la commission que je vous ay donnée, & defences que vous avez fait faire qu'on ne touchast point aux Bretons, & vous prie derechef qu'on les fasse bien traiter & qu'on ne leur demande rien.

Monsieur de Bressiure mon amy, j'envoye

voye mon fils Monſieur de Beaujeu par delà, pour pourvoir à tout ce qui ſera neceſſaire en Guyenne. Je vous prie ne l'abandonnez point & m'y ſervez, comme en vous j'ay confiance.

Eſcrite à Bray ſur Somme, ce 10 *jour de May. Signé,* Louys. *Et plus bas,* Jeſme.

AUTRE LETTRE.

Mr. De Bressiure,

J'ay appointé avec Madame de Belleville de la place de Montagu, & Blanchefort y va pour en prendre la poſſeſſion pour moy; & pource que, comme vous ſçavez, il eſt beſoin d'y mettre des gens dedans juſques à ce que j'y aye pourveu, qui ſera bien brief, je vous prie qu'incontinent ces lettres receuës, en toute diligence vous luy envoyiez audit lieu de Montagu 30 ou 40 Gentilshommes bien ſeurs, & qu'ils y ſoient Samedy prochain, bien habillez & en point, & que chacun d'eux ayt une bonne arbaleſte; mais qu'ils ne faſſent point de bruit, & quand ils approcheront duditMontagu, qu'ils envoyent dedans ledit Blanchefort, pour leur faire ſçavoir leur venuë.

Monſieur de Breſſiure mon amy, vous ſça-

Digitized by Google

sçavez que ceci me touche fort ; je vous prie qu'y fassiez si bonne diligence qu'il n'y ait point de faute, qu'ils y soient audit jour, & que ce soient gens de qui vous tenez seureté & qui ne soient point Seigneurs dequoy on ne se puisse bien ayder.

Escrite à Sable, ce 2 jour du mois d'Aoust.
Signé, Louys. *& plus bas.*, Thilhart.

Cette lettre montre le bel equipage auquel il vouloit ces Gentilshommes entrer en la place, & sur tout avec leurs bonnes arbalestes & bien habillez ; aussi qu'il ne veut point de Seigneurs qui ne sçachent bien servir pour faire trop des grands : il veut des Gentilshommes moyens & desquels on s'asseure plus, & qui font plus de fatigue que ces grands.

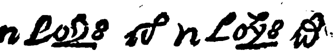
Sans aller plus avant & sans parler davantage de ce Roy, il faut dire & avouër que ce fut un grand Roy, tant pour grandes affaires d'estat, ainsi que Philippes de Comines le figure tres-bien, que pour la vaillance & la guerre, ainsi qu'il le fit bien paroistre à la bataille de Montlhery, qu'il donna bravement, sans s'estonner des plus grands de son Royaume qui s'estoient levez & bandez pour le bien public.

J'ay ouï dire à une Dame notable, que le Roy François le loüoit extremément, fors qu'il estoit un peu trop cruël & sanguinaire, & que c'estoit luy qui avoit mis les Roys de France hors de Page; car devant luy (disoit-il) les Roys n'estoient que des demys Roys, & n'avoient encore gagné l'autorité & la préeminence sur leur Royaume comme depuis; mesmes que les Estats & Cours de Parlement se mesloient fort de controller & censurer leurs actions, volontez & ordonnances, au lieu que celuy-cy assemblant ses Estats & Cours, ils ne disoient & ne faisoient rien sinon ce qu'il vouloit, jugeoit & ordonnoit, condamnoit, pardonnoit, absolvoit, le tout à son bonplaisir: & disoit le Roy François, qu'ainsi il faloit regner; qu'il sembloit le Juge de Montravel en Perigord, qui estoit de son temps, & avoit porté long-temps les armes de-là les Monts & bon compagnon, qui faisoit & jettoit ses sentences comme il luy plaisoit; & si par cas on appelloit, il avoit tousjours prés de sa chaire une grande espée à deux mains qu'il portoit souvent, il la desgainoit soudain, & avec son cap de Diou l'approchoit du col du pauvre appellant, & luy faisoit si belle peur, le menaçant de le luy couper tout à net s'il ne desi-

stoit

stoit de *l'appel;* en sorte qu'il estoit contraint de subir à la sentence telle quelle qu'il eust prononcée. Le conte en est plaisant, & le proverbe en court encore aujourd'huy au païs, Il ressemble le Juge de Montravel, qui veut estre bien creu, & craint en son dire & sentence comme il lui plait.

Or dautant que ces lettres de ce grand Roy que j'ay produites, & d'autres points, aussi j'ay apperceu & consideré son signet, tres-beau certes & fait de bonne main, mais un peu bizarre: j'ay avisé de le contrefaire & le montrer; bien que je sçache qu'il s'en trouvera assez, voire quasi à revendre, dans les Chambres du Parlement & des Comptes, peut-estre pareils & semblables aux miens, sans rien changer aux precedentes: le signet est donc tel:



Je laisse à juger aux gens d'esprit la forme de la lettre, en sorte que peut-estre un bon escrivain n'y sçauroit que mordre ny censurer en son art d'ortographe, & mesmes en sa derniere lettre de S. Pour achever Louys & couronner la fin de nos petits contes de nostre grand Roy, il faut que je fasse

celuy-cy & puis plus, car il le vaut, que j'ay leu dans la Chronique de Savoye.

Le Pape Eugene ayant envoyé une fois vers luy un grand, suffisant & docte personnage du païs de Grece & Archevesque de Nicée, nommé Bessario, pour son Legat à moyenner la paix entre luy & le Duc de Bourgogne Charles ; ce bon Docteur n'estant si bon Courtisan comme bon Philosophe, & ne sçachant discerner la grandeur de l'un à l'autre, & du Seigneur au Vassal, il s'en va premierement vers le Duc ; duquel ayant eu sa depesche, s'en alla aprés fort nesciemment trouver le Roy, qui trouva fort estrange la façon de ce pauvre Philosophe, d'avoir abordé premier le Vassal que le Seigneur, cuidant que ce fut par quelque mépris : nonobstant il ouït sa harangue philosophale tellement quellement ; en aprés d'un visage moitié courroucé, moitié ridicule & de mépris, & luy ayant mis la main doucement sur la barbe reverenciale, de mesme que fit le bon homme Hommenas quand il filoit les moustaches de la sienne, parlant des miracles des Decretales dans le bon rompu Rabelais, il luy dit, Monsieur le Reverend, *Barbara Græca genus retinent, quod habere solebant.*

Et sans luy faire autre response, le planta.

là tout esbahy, & quant & quant luy fit dire par quelque autre qu'il eut à se retirer, & qu'il n'auroit autre response ny dépesche; de laquelle ledit pauvre Reverendissime eut tel déplaisir & dépit, que retourné à Rome il en mourut.

Où diable ce Roy avoit-il apris ces vers, pour les dire & pratiquer si bien à propos?

Il ne redoutoit gueres le Pape ny d'autres de son temps; outre que l'humeur luy pristilla dessus de pointiller sur ce point d'honneur & de presceance, qui devoit pourtant excuser ce bon Prelat, car il y alloit à la bonne foy, & en prenoit le patron sur les ceremonies de l'Eglise: *Quia qui canit magnam Missam, vadit ultimus in processione & est major.*

Sur quoy je laisse à discourir à de plus grands personnages que moy, si ce bon homme de Prelat faillit là, & à qui on doit plustost adresser sa parole & son Ambassade, au grand ou au petit.

Je n'allegue pour moy que cet exemple judicieux arrivé de nostre temps du bon Pape Pie V, qui envoya au Roy d'Espagne Dom Philippes, plustost son neveu le Cardinal Alexandrin, qu'à nostre grand Roy Charles IX, quand il le vint trouver à Blois, comme je vis en poste, estant allé en

Digitized by Google

Espagne premier par mer. A ce conte le Roy Charles se devoit estomaquer, mais point; car avant luy le Pape Paul III Farneze avoit envoyé son neveu Alexandre Farneze au Roy François, premier qu'à l'Empereur. Quelques-uns disoient que c'estoit en son chemin faisant à passer par la France, & plus commode pour aller trouver l'Empereur en Flandres, où il estoit pour lors. Je m'en rapporte du tout au dire des plus grands personnages que moy.

Pour retourner encores un peu à nostre petit Roy, veux-je dire tres-grand Charles VIII, j'allegueray & mettray icy aucuns de ses bons & grands Capitaines, qui l'accompagnerent en ce voyage & conqueste de Naples.

Mr. LE MARESCHAL DE GIE'.

ENtre les premiers, & qui eut le plus grand credit, ce fut le Mareschal de Gié, qui eut l'honneur (bien que le Comte de Narbonne & le Sieur de Guise le contesterent) de mener l'avant-garde à la bataille de Fornouë, où il fit fort bien selon aucuns, & selon d'autres non, dautant que pendant que tous les autres faisoient les grands

&

& avoient les coups, & le Roy sur tous, le Mareschal s'amusa tousjours à faire son alte & à tenir son ost coy, faisant ainsi la mine bonne; mais s'il eust seulement marché cent pas, comme dit Monsieur Philippes de Comines, tout l'ost des ennemis se fut mis en fuite: les uns disent, dit encore Philippes de Comines, qu'il le devoit faire, d'autres disoient que non; en quoy je m'estonne de ce dernier mot dudit Mr. de Comines, car puis qu'il en devoit sortir un si grand profit de s'avancer, comme il dit, il devoit donc branler; sur quoy j'ay oui dire à feu Monsieur de Guise le grand, en discourant de ce sujet une fois avec le bon homme Monsieur de la Brosse, & autres Capitaines, que qui veut faire de ces tours, il faut que ce soit un tres-vaillant & prevoyant Capitaine, & nullement hypocrite de guerre; car en faisant ces bonnes mines, il arrivoit & bastoit mal aux vaillans combattans; d'autre part, au lieu de les soustenir & secourir, cette belle reserve fuiroit à bon escient, en s'excusant que voyant tout en déroute & defaite, il faloit sauver le reste & ne le mettre à la boucherie ny à l'abandon; comme de vray s'il eust mal basté au Roy, il ne faut douter que les ennemis victorieux & ayant doublé leurs cœurs, qu'ils n'eussent

sent eu bon marché & composition de Madame l'Avantgarde par aprés: pour le moins devoit-il ce brave Mareschal débander quelques legeres troupes, pour renforcer les pauvres combattans & donner autant de frayeur à l'ennemy. Voilà ce que disoit ce grand Monsieur de Guise; aussi desapprouvoit-il fort ce dit secours de reserve, & n'en usa jamais, non plus que ce grand Monsieur l'Amiral, en tant de batailles qu'il a donné. Nostre grand Roy d'aujourd'huy en usa à la bataille d'Yvry; mais ce fut par l'avis de Monsieur le Mareschal de Biron, qui le conduisit luy-mesme.

Les Espagnols firent telles reserves à la bataille de Pavie & à la bataille de Serisolles, comme j'en parle ailleurs. Aucuns disent qûe cela sert, d'autres que non, comme il arriva à ces deux batailles de l'Espagnol: estant l'opinion dudit Monsieur de Guise, qu'il faut que tout le monde combatte ce jour solemnel de bataille, & que nul ne le chaume sans avoir les mains liées.

On dit & il se lit, que Monsieur le Marechal de Rieux, tres-bon & vaillant Capitaine & de belle & noble race, sceut bien reprocher cette faute audit Mareschal de Gié, & en eurent de grandes piques de paroles jusques quasi de venir aux mains; mais le

Roy

Digitized by Google

Roy accorda tout: & quand tout est dit, il fasche fort aux vaillans & hardis, faire toute la force d'un combat, à la veuë des autres, qui en ont tout l'esbat, & leur plaisir à leur bel aise, comme gens gagez pour cela. Il s'en feroit de fort beaux discours sur ce sujet, que je remets aux grands Capitaines, ainsi que je le vis faire à ce grand Capitaine Monsieur de Guise, comme j'ay dit, je m'en rapporte à eux. Une grande faute fit aussi ledit Mareschal, quand il s'avança si fort à la conduite de cette avantgarde, & tirant tousjours avant à grandes journées, sans regarder qui le suit, en sorte qu'il se trouva à trente milles loin du Roy, le pressant tousjours pourtant de se haster, cela estoit bon à dire, de sorte que le Roy mit trois jours à le joindre.

Voilà ce qu'en dit Monsieur de Comines; mais le retardement provint à cause de son artillerie, où il eut grande peine à la passer, qui fut conseillé de la faire rompre; mais le Roy pour beaucoup n'y voulut consentir, (ce dit cet Autheur) en quoy il monstre bien, certes, son noble & genereux courage, de ne se vouloir faire ce tort, comme un homme timide, de dissiper & gaster son bel attirail; car tel qu'il l'avoit mené il le vouloit ramener. Si ce Mareschal eut fait cette grande

traitte de chemin que j'ay dit, il eut fait en intention que faisoit ce grand Empereur Charlemagne, que plusieurs ont tenu & creu jadis, qu'il faisoit tousjours combattre son avant-garde un jour avant la bataille.

Cela eust esté bon, & la personne du Roy n'eust esté tant hazardée; mais Dieu ne le voulut pas, pour le couronner d'une gloire immortelle.

Enfin tout alla bien, & pour tout cela ledit Mareschal ne laissa pas d'emporter le renom d'avoir esté un bon Capitaine, & pour la guerre & pour la paix, ainsi qu'il le fit bien paroistre en cela, & ce coup mesme, où il desassiegea & desengagea Monsieur le Duc d'Orleans, de Novare, & autres grandes affaires d'Estat où il a esté employé des Roys Charles & Louys XII ses bons Maistres, dont il s'en est tres-bien acquitté, & se sont fort bien trouvez de son conseil. J'en parle encore ailleurs.

Mr. DE LIGNY.

Monsieur de Ligny, aussi de la maison de Luxembourg, parent & fort favory du Roy, le gouverna fort en ce voyage, où il espousa la Princesse d'Altemore, une

une fort belle & tres-riche veuve, que le Roy Charles luy avoit fait espouser. Elle avoit de fort belles places, qui estoient, Venouze, Canouze, Monnervine & autres. Il meritoit bien une telle recompense de son Roy, car il le servit tres-bien & tres-fidelement en tout ce voyage; aussi le Roy l'aymoit fort, & il regretta aussi fort le Roy, n'ayant pas trouvé le Roy Louys XII, qui vint aprés, un si bon Maistre; car le Roy envoyant une armée au Royaume de Naples, sous la charge de Monsieur D'Aubigny, Monsieur de Ligny en demanda la charge, & en pria le Roy, qui le luy refusa tout à trac; en quoy luy fut fait grand tort; car à cause des alliances & maisons de sa femme, il estoit raison qu'il y allast aussi, que pour ce sujet il y pouvoit avoir de grandes intelligences, mais sur tout qu'il estoit bon Capitaine, brave, vaillant, jeusne & tres-beau, dont il en conceut par tel refus un si grand déplaisir, qu'il en mourut de regret, comme Madame son honneste & tres-belle femme mourut aussi de regret.

Ainsi se servent les Roys comme il leur plait, laissans les uns & prenans les autres, selon leurs fantaisies, & non des autres.

Mr. DES GUERDES.

LE Roy avoit mené avec luy Monsieur Des Guerdes, qui estoit un tres-grand & ancien Capitaine, & estoit le principal Colonel du Roy; mais il mourut à Lyon, au moins à la Bresle, lequel le Roy regretta si fort, que renvoyant son corps pour estre enterré à nostre Dame de Boulogne, où il l'avoit demandé, le Roy commanda que par toutes les villes où il passeroit, on luy fist pareil honneur qu'à luy.

Mr. DE PIENNES.

IL estoit parent de Monsieur de Piennes, lequel fut aussi un tres-sage & bon Capitaine, de fort grande & ancienne maison, & que le Roy aymoit fort, & qui le servit bien en tout son voyage. Il fut Gouverneur de Picardie, qu'il gouverna tres-sagement & sans reproche.

Aprés qu'il fut mort, Monsieur de Vendôsme eut sa place. Si on l'eust creu à la journée des Esperons, il ne fut pas arrivé ce qui arriva, ce que sceut bien reprocher le Roy à tous, pourquoy ils ne l'avoient creu, car il en avoit bien veu d'autres, & mes-

Digitized by Google

mesme cette memorable bataille de Fornouë.

LOUYS XII.

OR, si je me voulois amuser à parler de tant de braves & vaillants Capitaines qui ont icy bien servy ce Roy, jamais je n'aurois fait, en faisant reveuë les uns aprés les autres; & que les Livres parlent fort d'aucuns d'eux, je me contenteray de les avoir nommés, & en parleray d'autres cy-aprés, pour venir au Roy Louys XII, qui succeda à Charles, sans aucune contradiction, ny qu'aucun s'y opposast, en luy mettant à sus le port d'armes contre son Roy & sa patrie; Belle-forest, en sa Chronique, fait assez d'excuse: sans que j'en dis donc, il se fut bien passé de remuër cette pierre pour toucher à d'autres; aussi que c'estoit en se defendant, & non en assaillant; car que pourroit moins faire un cœur genereux, que de se defendre quand il est assailly? Il vouloit avoir le gouvernement du Royaume, comme à luy appartenoit; mais il en fut deboutté, & s'il eust voulu un peu fléchir à l'amour de Madame Anne de France, il y avoit bonne part, car elle en estoit un peu esprise, ainsi que je tiens de

Digitized by Google

personnes qui le sçavent bien, aussi qu'il n'y a rien qui dépite tant une honneste Dame, quand elle ayme qu'on n'en fait pas cas & qu'on la desdaigne : s'il eust esté du naturel de Louys Duc d'Orleans, dont il portoit le nom, son ayeul, qui fut tué à la Porte Barbette, il s'en fut mieux trouvé ; car celuy-là estoit un galand, & trafiquoit de toute frette, comme un bon marchand & marinier ; il ne fit point difficulté d'aymer Isabeau de Bavieres sa belle sœur, qui le soir mesme qu'il fut tué, il venoit de chez elle, & y avoit passé la plus-part de la nuit à rire avec elle, estant fraichement relevée de couche.

Aussi le Roy d'Angleterre, pour belle recompense qu'il luy donna, de ce qu'elle avoit tenu son party, & fait tenir à son mary, fut qu'il disoit haut & clair, que le Roy Charles VII estoit fils d'un adultere incestueux ; tant y a que ce Louys Duc d'Orleans, ou qu'il fut vray ou faux de ce qu'on en disoit, il se trouva bien pour aymer le monde, auquel pour complaire, & pour s'agrandir, on n'a égard à rien.

Voilà pourquoy, si le Roy Louys XII eust voulu un peu se commander, & aymer puis qu'on l'aymoit, il eut fait mieux ses

ses besoignes ; en quoy il faillit selon les habiles Courtisans, lesquels pour faire bien leurs affaires, élargissent leur conscience comme il leur plait, dont bien souvent Dieu en est offensé.

Pourtant, ce Prince se peut dire avoir esté fort à l'épreuve des coups de fortune ; il combattit long-temps contre elle, & la vainquit enfin. La Chronique Bergomesse le recite par ces mots :

Et en son adolescence il fut tenu sous la subjection du Roy Louys XI, Prince tres-austere & suspect à ses parens, & luy bailla femme qui n'estoit à son gré, aprés qu'il fut mort, luy qui estoit à la fleur de son âge, & qui plus appete avoir son plaisir, il cheut en l'indignation du Roy, par le moyen de sa sœur, qui vouloit tout gouverner, & pour sauver sa vie, fut contraint d'abandonner la Cour & se rendre fugitif en Espagne, Bretagne ; & cuidant vaincre sa fortune, qui luy estoit trop rebelle, combattit malheureusement contre l'armée du Roy, luy ayant mis pied à terre à la teste de tous ses avanturiers, pour les faire mieux combattre, il fut défait, luy & ses gens, à S. Aubin de Cormier, & pris prisonnier, & mené en la grosse tour de Bourges, où il demeura assez long-temps

Digitized by Google

en continuelle crainte de mort; puis mis en delivrance par la bonté du Roy son frere, fut contraint de faire le voyage de Naples avec luy, lequel, en son absence, ne vouloit, par quelque suspicion, le laisser en France; auquel voyage il fut en plusieurs perils & dangers, tant sur le combat de mer qu'il fit, & la victoire, qu'il facilita fort la conqueste du Roy, que pour la fievre qu'il y eut, & le souffreteux siege de Novare, où il mangea jusques aux chats & aux rats.

Puis en souffrant patiemment tous ces coups de fortune, il en demeura vainqueur, par la succession de ce beau Royaume de France, qui luy escheut, sans qu'il l'eust jamais pensé, & dont il demeura paisible jusques à son decés. Estant Roy, il borna & resserra sa fortune & son courage plus à l'estroit que son predecesseur, qui sans aucune borne ny terme, ne couchoit pas moins que de la conqueste de tout l'Empire d'Orient, ainsi qu'il avoit dit & conceu.

Il l'eut fait sans sa mort par trop soudaine, mais le Roy Louys ne voulut que retirer le sien, se contentant de la conqueste de sa Duché de Milan, qu'il fit fort aisément par sa valeur, bonne & sage conduite de luy & de

de ses bons Capitaines, qu'il a eu en son temps, les meilleurs qu'eut jamais Roy de France, depuis les douze Pairs de Charlemagne; où il eut pourtant des traverses, car il la gagna, il la perdit, il la reperdit, il la regagna, & puis la garda paisible l'espace de douze ans, ayant pris ses concurrans prisonniers, il reprit encores Gennes, qui s'estoit revolté contre luy.

Luy tousjours en personne, ainsi qu'il fit aussi en la bataille d'Aignadel, qu'il donna contre les Venitiens, qu'il gagna, les defit & prit leur General Barthelemy d'Alviano, grand Capitaine, & ce qui s'en sauva, il le poursuit jusques sur le bord de la mer, à la Chafousine, & de là contemplant à son aise la ville de Venise, & ne pouvant aller à elle à cause de son large fossé de mer, avant que s'en retourner, fait bracquer en signe de triomphe & trophée, six longues Colouvrines, dont les trois estoient de leurs prises, & les autres trois Françoises, ainsi que je tiens & d'Italiens, & de François, & fait tirer à coup perdu cinq ou six cens volées de canon dans la ville, afin qu'il fust dit pour l'avenir, que le Roy de France Louys XII, avoit canonné la ville inexpugnable de Venise.

Le Cardinal d'Ascagne, frere de Louys

Digitized by Google

Sforce Duc de Milan, se sauvant en Allemagne aprés la déroute de son frere, avec deux cens mille Ducats, & force bagues & joyaux, qui montoient à fort grand prix, fut pris en chemin, & mis entre les mains des Venitiens ; ausquels aussi-tost le Roy Louys XII manda qu'ils eussent à le luy rendre, car s'ils en faisoient quelque refus, non seulement luy, mais ses thresors, & sur tout l'épée du feu Roy Charles VIII, que son grand Escuyer portoit devant luy en toutes ses entrées, laquelle fut prise à la bataille de Fornouë, dont ils en faisoient leur parade & trophée, autrement qu'il la leur feroit bien rendre à main armée ; à quoy les Venitiens obeïrent aussi-tost, & la luy renvoyerent. Quel brave cœur de Roy, de s'aller formaliser de cette épée, & non pour le prix de la piece, qui ne pouvoit valoir beaucoup !

Mais pour oster cet avantage aux Venitiens de s'en prevaloir en leurs thresors, & la montrer pour l'avenir à un chacun, pour signe de triomphe & de grande conqueste, voyez comme le temps passé l'on se formalisoit de telle chose, si ceux, qui déroberent il y a quelque temps la sainte Chapelle à Paris, le bois de la vraye Croix, & le chapeau d'épines, & le porterent ven-

Digitized by Google

vendre ou donner aux Venitiens, comme on dit qu'il est vray, thresor certes tres-inestimable, apporté & donné de ce bon Roy Saint Louys, firent bien ou mal; je m'en rapporte: mais pourtant viendra peut-estre un Roy qui le voudra repeter à l'amiable, ou du tout à la force; estant un thresor & joyau plus debatable que l'épée de nostre petit & brave Roy Charles. J'estois lors à la Cour quand cela arriva, je n'en diray plus autre chose. Que fit-il de plus ce grand Roy Louys XII? Il envoye une armée à Naples, sous la conduitte de Monsieur D'Aubigny, qui en peu de temps la reconquit; mais sa bonté & la fiance qu'il eut en la foy (un peu trop legere) du Roy Ferdinand, la luy fit perdre, comme cela se trouve assez dans les Histoires; nonobstant ayant bandé contre luy le Pape Jules II, par trop ingrat des bienfaits qu'il avoit receus de luy, les Espagnols & les Italiens estoient aussi contre luy, il ne s'en estonna autrement, & ne pouvant aller en son armée, comme autrefois, à cause du declin & de la foiblesse de ses jours, leur faire la guerre à outrance, la leur fit par ses Lieutenans, & mesmes par son Nepveu Gaston de Foix, qui gagna sur eux cette sanglante bataille de

Digitized by Google

de Ravenne: Mais quel gain fut-ce? un qui cousta aussi cher qu'eut fait une autre perte. Et voilà où la fortune recommence son premier jeu, & luy fait ressentir ses vieux coups, comme elle fit encore contre Maximilian & le Roy d'Angleterre, à la journée des Esperons à Therouanne; & de plus à Novare, où son armée eut cette grande venuë, sous la conduite de Monsieur de la Trimouille; encore vers le Royaume de Navarre, où toute cette grande armée s'en alla en fumée, & n'y put remettre (quelque effort qu'il y fist) le pauvre & brave Roy Jean, qui l'avoit perdu pour avoir esté par trop fidele à luy & à sa Couronne. Que c'est que d'une personne quand elle a esté une fois ébranlée de la fortune? quelque bon visage qu'elle luy fasse pour quelque temps, si retourne-t-elle le plus souvent à l'ébranler du tout; ny plus ny moins que l'on void un bel arbre que le vent ébranle, & l'a à demy penché, vient quelque bon œconome ou hortolan qui le vient appuyer, & dure quelque temps & produit du fruit, mais à la longue, & quoy qu'il tarde, il tombe tout à plat par terre. Voyez-le de mesme nostre Roy dont je parle, il fut au commencement fort assailly de la fortune, comme j'ay dit, puis en fut bien recueil-

Digitized by Google

recueilly par aprés, pour son comble il en fut pis traitté que jamais, & ce sur son vieil aage, qu'il se vid frustré en un rien, de ce qu'il avoit conquis & gardé si longuement, sans aucune esperance de revanche, car la vieillesse l'accabloit, & puis ses déroutes & defaites, les unes aprés les autres: toutefois ses ennemis n'enjamberent rien sur luy, ny sur un seul pouce de terre de son Royaume, car il mourut tres-pacifique & tres-absolu Roy, & en titre le plus beau & le plus honorable que jamais porta Roy de France, qui estoit celuy de Pere du peuple,& bien-aymé du peuple; ce qui donna à croire à plusieurs, qu'il estoit benit & bien-aymé de Dieu: si bien qu'il a laissé aprés luy, par tout le peuple de France, que quand il est surchargé & accablé de grandes tailles, taillons, subsides & imposts, il crie tousjours, qu'on nous regle & remette seulement sous le regne de ce bon Roy Louys XII. S'il eut esté aussi jeune quand il vint à la Couronne, que son predecesseur, il eut fait de grandes choses, car il estoit tres-brave & tres-vaillant. A cette bataille qu'il donna aux Venitiens, on luy vint rapporter qu'ils avoient déja pris le logis qu'il vouloit pour luy; Et quoy, dit-il,sont-ils déja logez pour le seur? Ouy, Sire, luy fut-il respondu. Or bien, repliqua-t-il,

qua-t-il, il faut aller loger sur leur ventre, comme il fit; car il les en délogea, leur donna la bataille & les defit: & ainsi que l'artillerie se donnoit, on luy dit qu'il s'ostast de devant: Rien, rien, dit-il, je n'en ay point de peur, & quiconque en aura peur, qu'il se mette derriere moy, il n'aura point de mal. Il estoit tres-beau & tres-agreable, ainsi que tous ses portraits l'ont representé, comme celuy qui est au grand portail de Blois, & comme d'autres que l'on void aux cabinets de nos Roys, Reines & Princesses, dont j'en ay veu un en celuy de la Reine de Navarre d'aujourd'huy, qui le represente vestu de blanc, de tres-belle & haute taille, de fort bonne grace, & sur tout un visage doux & bon, & qui montroit toute candeur, & eut la volonté de faire la guerre contre le Turc, comme son predecesseur; mais non en telle ambition il envoya le Seigneur de Raverstain conquerir Metelin, & avoit charge de pousser plus outre, mais cela ne fut rien.

Il eut cet heur qu'il fut tres-bien servy par ses Lieutenans; c'estoit aussi ce qu'on disoit de luy, que de mesme qu'Octave Cesar, il estoit heureux en service de ses Lieutenans; au contraire Marc Antoine, duquel

la

la presence servoit plus que des autres, fors en la bataille Actiaque.

Mais ce Roy, & en absence, & en presence triomphoit par tout, fors que sur le declin, comme j'ay dit. Il portoit aussi pour devise, un porc espic avec ces mots, *Cominus & eminus*; comme voulant dire, que de prés, & de loing, il nuisoit comme le porc espic, qui darde ses picons à ceux qui luy veulent nuire.

Il portoit aussi sur ce porc espic ces mots escrits,

Spicula sunt humili pax hæc, sed bella superbo.

Si est-ce qu'il se dit & se trouve par escrit, qu'aprés qu'il eust perdu le Royaume de Naples, qu'il avoit si heureusement conquis, & assez bien gardé pour le commencement, il fut si dépité & fasché, qu'il jura & protesta, qu'il ne feroit jamais plus la guerre par ses Lieutenans, mais par luy-mesme, & en propre personne.

Il eut sous luy de tres-braves & de tres-vaillans Capitaines, que je diray cy-aprés.

Aussi ay-je ouï dire aux anciens Capitaines, que ce fut dessous lui que les compagnies des Ordonnances commencerent à se faire tres-belles, tres bonnes & tres-bien aguerries, s'estant ainsi façonnées & aguerries par les continuelles guerres qu'ils firent sous lui, ainsi

ainsi que l'exercice y fait, comme ce sage Legislateur le sceut tres-bien defendre à ses Lacedemoniens, de ne faire longuement la guerre à leurs voisins, ny à d'autres, de peur de les aguerrir à ses despens.

Aussi nos François s'aguerrirent aux dépens des Italiens & des Espagnols, dont ils en ont beaucoup tué, & rien ne se presentoit devant eux qu'ils ne batissent si bien, qu'on ne parloit que de la gendarmerie de France parmy le monde, & par tout le monde on la redoutoit; aussi la payoit-il bien, & jamais ne perdoit un seul quartier de monstre.

Il ne laissa que deux filles, Madame Claude, & Renée, l'une Reine de France, qui produisit du Roy François la belle lignée que nous avons veuë depuis; & l'autre Madame de Ferrare, qui en a produit une tres-belle aussi, Monsieur le Duc de Ferrare, le Cardinal d'Est, & Mesdames de Nemours, d'Urbin, & Leonor, qui mourut fille, qu'on peut dire ces trois avoir esté de leur temps la beauté du monde.

Il fut enterré à S. Denis, là où l'on void son tombeau, qui est tres-beau, & sa figure, & la Reine Anne sa femme. Il n'eut aucuns enfans de sa derniere femme Marie d'Angleterre. Il ne tint pas à elle, comme

j'ay

Digitized by Google

j'ay dit ailleurs ; aussi elle ne demeura gueres avec luy, car s'efforçant par trop aprés cette grande beauté, plus que son vieil âge ne le portoit, il mourut : aussi disoit-on pour lors quand il l'épousa, qu'il avoit pris & chevauchoit une jeune Guilledrine, qui bientost le meneroit en Paradis tout droit, & plustost qu'il ne voudroit son grand chemin : ce qui fut vray, bien qu'il ne mourut qu'en l'âge de 56 ans, vray âge encore de sa bonne force ; mais il avoit fort paty en son temps. Il ne l'épousa pourtant par aucunes amourettes, comme j'ay ouï dire, ne pouvant oublier la Reine Anne sa tres-chere femme, qu'il avoit tousjours tant aymée, & fille & femme. Estant fille, Monsieur d'Albret, qui la pretendoit, & estoit son fort proche, & luy, s'en cuiderent battre, tant il luy portoit d'amour, plus qu'à cette belle Marie, qu'il épousa quasi comme par contrainte, se sacrifiant pour son Royaume, pour achetter la paix & l'alliance du Roy d'Angleterre, & qu'il pût mourir paisible Roy de France, sans la laisser en trouble ; comme certes il fit par le sacrifice de sa mort. Ce grand Roy eut sous luy de tres-grands Capitaines, qu'il dressa & façonna la plus-part par ses belles & continuelles guerres de-là les Monts, entr'au-

tres Mr. d'Aubigny, Escossois, & grand Seigneur, qui fit grand honneur à sa nation; de sorte qu'aucuns de nos Annalistes François l'ont appellé le Chevalier sans reproche; comme il le montra en plusieurs beaux faits de sa main & de sa conduite, mesmes en la conqueste qu'il fit du Royaume de Naples, avec une fort heureuse & vaillante fortune, ayant à faire à Gonzalve, ce grand Capitan. Il fit aussi tres-bien aux exploits de guerre en Lombardie; les Histoires en parlent assez, sans que j'en parle plus avant. Il mourut du regne du Roy François, fort vieux & cassé, plus de combats & victoires que de trop grande coieillesse. Il laissa un fils, tres-notable Chevalier & Capitaine, mais non tant employé aux grandes charges comme son pere; qui laissa son fils le Duc de Lemnos, brave & tres-honneste Seigneur, qui pour sa valeur & vertu est aujourd'huy Viceroy d'Escosse; lequel il faut louër à toute violence, d'un trait noble qu'il fit dernierement; car sçachant que Monsieur d'Antragues, son beau-frere, ayant épousé sa sœur, (j'estois à ses nopces il y a plus de 40 ans) estant en peine extréme, prit la poste du fin fond de l'Escosse, vint en France supplier & requerir le Roy pour luy; ce qui luy servit beaucoup: c'est un beau

trait

trait certes, digne d'estre loüé d'un chacun.

Quittons ce discours, reprenons nostre premier de nostre grand Roy Louys, & de plusieurs de ses grands Capitaines. Il eut ce grand Jean Jaques Trivulce, duquel j'ay parlé ailleurs, & parle maintenant de ce brave & vaillant Comte d'Armaignac, intitulé Duc de Nemours, Lieutenant du Royaume de Naples: il fut fils de ce Comte d'Armaignac, que le Roy Louys XI fit decapiter aux Halles à Paris, & luy & son frere y estoient presens, & fort jeunes enfans, ainsi que j'ay oüi dire à ma grand' mere, & estoient vestus tout de blanc, testes nuës & mains jointes, & le sang de leur pere les teignit tous & les enrougit, tombant de l'eschaffaut en bas; ainsi le voulut le Roy, pour leur donner exemple & crainte.

Ce dit Roy ne luy pardonna pas, comme fit le Roy Saint Louys à un Comte d'Armaignac un peu rebelle à luy. Voyez Paul Emile.

Ledit Louys Comte d'Armaignac mourut à la bataille de Cerizolles, qu'il donna au grand Capitaine Don Gonzalvo, voulant pourtant la differer, car il la voyoit peu avantageuse pour les François: mais il fut taxé de Monsieur d'Alegre, dit Prezi, d'estre

Digitized by Google

d'estre par trop froid & peu entendu au devoir d'un General, dont luy, qui estoit fort haut à la main à la Gasconne, s'en estomaqua de telle façon, qu'il partit de la main, & luy voulut porter l'épée à la gorge pour le tuër, ne fut esté Monsieur Louys d'Ars, qui se mit au devant & l'en garda: & s'estant appaisé, Ouy vrayment, dit-il, vous aurez la bataille, puis que vous la voulez tant, & combattray non comme froid, ains tel que je suis brave, bon & fidel serviteur de mon maistre, & nullement poltron: mais j'ay belle peur que ce brave, qui crie tant bataille, se fie plus à la vistesse de son cheval, qu'au fer de sa lance. Et là-dessus il part & donne combat vaillamment, & meurt sur la place fort honorablement, & en un rien la bataille fut commencée & perduë pour nous. Paul Jove raconte gentiment cela. Ce fut quasi un pareil dit du Mareschal d'Antrehan, à la bataille du Roy Jean, auquel le Mareschal de Clermont reprochant qu'il avoit peur, pour ne vouloir consentir à la bataille; il luy dit, Je te montreray le contraire, Clermont; car j'auray plustost le bout de ma lance dans le corps de l'ennemy, que tu n'auras la tienne en arrest. De ce que devint Monsieur d'Alegre je m'en raporte à ce que les histoires en

ont

Digitized by Google

ont escrit là-dessus, qu'il y alla un peu du sien; mais pourtant si a-t-il esté brave & vaillant Capitaine, & fait de beaux combats au Royaume de Naples, en Lombardie, & ailleurs; & en celuy-là il fut malheureux, dont le Roy Louys en fit tres-mauvais visage à son retour; mais Monsieur Louys d'Ars rabilla tout, & puis s'en alla mourir & chercher son cimetiere fort honorablement à la bataille de Ravenne, ce qui rabilla tout le passé. Il ne faut qu'une bonne ou malheureuse fortune pour l'homme, pour perdre ou acquerir de l'honneur. Il estoit taxé d'aller un peu viste en besoigne.

Mr. DE LA PALICE.

MOnsieur de la Palice fut le contraire; car il fut un tres-sage & vaillant Capitaine quand il faloit, & s'il ne fut esté tel, il n'eust eu les grandes charges & degrés de ses Maistres qu'il eut, & mesme du Roy Louys XII, qui l'ayma fort & plus que tous, & se fia en sa suffisance.

Il fut Lieutenant de Roy au Royaume de Naples aprés la mort du Comte d'Armagnac, & tout le monde l'en éleut, & luy deffera, & luy obeït: il le fut avec l'Em-

pereur Maximilian contre Padouë & les Venitiens.

Il le fut en Italie aprés la mort de Monsieur de Nemours, par l'élection de toute l'armeé & des plus grands Capitaines de là s'il y en eust au monde.

Il le fut en Navarre & autres endroits, & tousjours fut en tres-bonne & grande reputation & tres-heureuse fortune.

Les Espagnols l'appelloient souvent, *el Capitan la Paliça gran Mareschal dy Francia:* bel honneur, comme nous avons appellé Monsieur de Biron dernier, le grand & premier Mareschal.

J'ay veu le portrait dudit Sieur de la Palice. Il montroit bien ce qu'il estoit tres-beau & de tres-belle façon. Si le Roy François l'eust voulu croire, ensemble Monsieur de la Trimouille, Galeazze de S. Severin, & Theodor Trivulse, il n'eust pas donné la battaille de Pavie, & tous conseilloient de se retirer à Binasco, & lever le siege, dont ils en alleguoient force belles raisons; mais celles de Monsieur de la Paliçe estoient tres-belles, que j'ay leuës dans le livre Espagnol, de la vie de Monsieur le Marquis de Pescaire; car, disoit-il, l'honneur ou le deshonneur de la guerre ne s'acheve jamais avec aucune autre reputation

sinon

sinon avec la victoire, à laquelle tout grand Capitaine doit avoir & du tout tendre son pensement; & si cela touche de lever le siege, & n'y estre perseverant, c'est bien plus grande folie à un grand Capitaine, qui sous un faux & coloré nom de constance gaigner la gloire d'une obstination, laquelle bien souvent apporte deshonneur & perdition; en sorte que pour changer à cette heure d'avis, de se retirer, tarder & temporiser, l'ennemy se deffaira luy-mesme, par faute d'argent, que tous crient aprés, tant ceux de leur armée que dedans Pavie; car si resolument on ne leur donne prestement de l'argent, ou ils feront une revolte & amutinement entre eux si dangereux, que les Capitaines auront beaucoup à faire à se sauver d'eux, ou bien ils se retireront tous qui deça qui de-là en leurs païs & maisons, si bien qu'il est tres-necessaire que *nuestra gente* (j'useray de ce mot Espagnol, dit le livre) *gaña fuerça con el espacio y tardança, y al contrario el ennemigo se debilita tezia-mente, y los conseios se enveiesen y se hazen inciertos, quando falta ranpagas vituallas y volontades de hombres:* que nostre gent gagne la force avec l'espace & la tardance, & au contraire la leur se debilitera du tout, & les conseils ne valent plus rien, quand les

les payes, les vivres & les volonetz des hommes faillent. Tant d'autres raisons alleguoit Monsieur de la Palice, si apparentes, que l'Espagnol mesme dit, que dissuadant la bataille, il le disoit bien contre son naturel, lequel n'estoit si posé & si arresté qu'il n'aymast mieux tousjours combattre & venir aux mains, que de donner conseil contraire; & comme dit le mot, *Era mas valeroso y bravo Capitan, que moderado y recatado*, car il estoit bien tousjours plus vaillant & hazardeux Capitaine, que moderé & retiré; aussi Monsieur l'Amiral Bonnivet le sceut tres-bien dire au Conseil, quand ce vint à son rang de parler, que ledit Monsieur de la Palice donnoit conseil selon la coustume des vieux, & non selon la sienne, qui n'avoit jamais fuï du combat en sa vie; & qu'alors ils avoient besoin qu'il les servist avec cette tant valeureuse main, qui d'autres fois avoit si souvent tant & tant exploité de beaux combats.

Ores en telle necessité, laquelle force avec d'autres vaillantes qui luy ayderoient, acquerroit la victoire & la gloire à son Roy, & quant à Monsieur de la Trimouille, & San Severin, & Trivulse, disoit-il, pour avoir 70 ans, ils avoient perdu toute leur ancienne valeur du passé, & parloient selon

la

la volonté de leur âge, mais qu'il ne pouvoit encore penser que cette noble & ancienne valeur de combattre tousjours, qu'on avoit veuë en Monsieur de la Palice, pour quelque petite charge d'années se put jamais refroidir.

Voilà les belles paroles que profera Monsieur de Bonnivet, sur la bonne opinion qu'il avoit de la vaillance de Monsieur de la Palice, au raport mesme des Espagnols; aussi ne fut-il point trompé, car ce jour il fit d'aussi beaux combats que jamais il en avoit fait au plus beau de son âge, & si bien que cedit Comte, son cheval ayant esté tué sous luy, & aprés qu'il s'en fust desengagé, & qu'il s'en alloit jetter à beau pied dans nos Suisses, pour combattre encores à pied, vint le Capitaine Castaldo à cheval, qui le prit prisonnier. S'estant rendu à luy de bonne guerre, vint aprés le cruel Buzarto Espapnol, *come hombre que tenia embidia del precio y lo orde un tan gran prizionero à la Cavaleria, lo matto cruelmente encarandole un grueffo harquebusa la coraca*: Comme homme qui portoit envie du prix & de l'honneur d'un si grand Capitaine, pris à la Cavallerie, le tua cruellement, luy deschargeant un coup d'harquebuze dans sa cuirasse, du-

 quel

quel mourut ce bon Capitaine & honnorable Seigneur, qui ne pouvoit mourir autrement, car qui a bon commencement, a bonne fin. Il avoit quelque temps avant fort opiniastré à la journée de la Bicoque, pour ne la donner point, (ce dit ce mesme livre) en alleguant force raisons que sa grande experience luy avoit apprises, & mesme que de forcer son ennemy dans un logis si fort & si avantageux pour la deffense pour eux, & tres-mal pour leurs vivres, il n'y avoit nulle apparence, & qu'en temporisant tant soit peu de les attaquer là, ils en sortiroient & se mettroient en telle opportunité, qu'on les combattroit aisément, *à l'ayguál* (dit le mot Espagnol): mais Monsieur de Lautrec, qui estoit le General, se mettant sur son opiniastreté accoustumée, & sur l'importunité des Suisses, & d'Albert la Pierre leur Colonel, voulut combattre. Et bien (respondit Monsieur de la Palice) que Dieu favorise donc aux fols & aux superbes, que quant à moy, affin qu'on ne pense point que je refuse le peril, je m'en vais combattre à pied avec la premiere Infanterie, (ainsi le dit l'Espagnol) & vous autres, gendarmes François, combattez si vaillamment, que l'on connoisse qu'en tel cas perilleux la fortune vous a plustost man-

manqué que non pas le courage. Beau mot, certes ! L'on combattit donc, & en avint la deffaite de nos gens, & puis la perte de l'Estat de Milan. La gloire fut grande pour les Imperiaux, car les nostres estoient deux fois plus; ils y avoient quinze mille Suisses, lesquels poussez (ce dit le livre) d'une superbe opiniastreté & bravoure barbare, ou pour mieux dire, fatale; menaçoient d'investir l'ennemy du premier abord, & l'emporter; mais il arriva tout au contraire, que s'ils eussent eu Monsieur de la Palice, Capitaine de *muchas guerras y victorias*, (ce dit le livre) tel mal-heur ne leur fust arrivé.

Cedit Monsieur de la Palice avoit un frere qui le secondoit fort, & mesmes en vaillance : Il estoit fort petit de corsage, mais tres-grand de courage; de sorte que dans les vieux Romans on l'appelloit le petit Lyon, remply d'un grand cœur, encores que les Anatomistes, & Medecins, disent que le petit cœur est meilleur en un homme, que le grand; aussi le Lyon l'a tres-petit & non si grand que les autres animaux; mais c'est une façon de parler que nous avons, de dire il est de grand cœur, c'est à dire de grande generosité & courage; car Monsieur de Vandenesse n'en estoit la cause, comme en tous ses combats il l'a

bien montré, & ne tint pas à luy, qu'il ne se battist contre le Marquis de Pescayre en deffy, à cause de la capitulation de Como. J'en parle ailleurs.

Il fut tué à la retraite de la Rebec; & comme Monsieur de Bonnivet luy eust recommandé l'artillerie, Ouy, Mr. je vous la garderay, je vous en asseure, tant que je vivray, respondit-il, ou j'y mourray; comme il fit.

Il fut blessé d'une grande harquebuzade, & puis mourut. Les Espagnols le disent ainsi; les François aussi s'y accordent, & comme en ce jour il fit de grands faits d'armes, & de belles charges, que l'Espagnol appelle *aremetidas*, tousjours en se retirant bravement; mais il fut attrapé, dont ce fut grand dommage. En cette mesme retraite fut tué aussi ce gentil & brave Monsieur de Bayard, à qui ce jour Monsieur de Bonnivet, qui avoit esté blessé en un bras d'une heureuse harquebuzade, & pour ce se faisoit porter en lictiere, luy donna toute la charge & le soin de l'armée, & de toute la retraite, & luy avoit recommandé l'honneur de France. Monsieur de Bayard (qui avoit eu quelque pique auparavant avec luy) respondit, (ce dit l'Espagnol) j'eusse fort voulu, & qu'il eust ainsi pleu à Dieu, que vous m'eussiez don-

Digitized by Google

donné cette charge honorable, en fortune plus favorable à nous autres qu'à cette heure; toutefois, de quelle maniere que la fortune traite avec moy, je feray en sorte que tant que je vivray, rien ne tombera entre les mains de l'ennemy, que je ne le deffende valeureusement. J'en eusse proferé les paroles en Espagnol, mais cela seroit superflu. Ainsi qu'il le promit il le tint; mais les Espagnols, & le Marquis de Pescaire, usans de l'occasion, furent trop importuns à chasser les François, qu'ainsi que Monsieur de Bayard les faisoit retirer tousjours peu à peu, voicy une grande mousquetade, qui donna à Monsieur de Bayard, qui luy fracassa tous les reins. Aussi-tost qu'il se sentit frappé il s'escria, ah mon Dieu, je suis mort! si prit son espée par la poignée & en baisa la croisée, en signe de la croix de nostre Seigneur; & dit tout haut, *miserere mei Deus*: puis comme failly des esprits, il cuida tomber de cheval, mais encores eut-il le cœur de prendre l'arçon de la selle, & demeura ainsi, jusques à ce qu'un Gentilhomme son Maistre d'hostel, survit, qui luy ayda à descendre & l'appuyer contre un arbre; soudain voilà une rumeur parmy les deux armées, que Monsieur de Bayard estoit mort.

Voyez comme la renommée soudain publie le mal, comme le bien : les nostres s'en effrayerent grandement, si bien que le desordre fut grand parmy eux, & les Imperiaux à les chasser ; si n'y eust-il galand homme parmy eux qui ne le regrettoit, & le venoit voir qui pouvoit, comme une belle relique, en passant & chassant tousjours, car ils avoient cette coustume, de leur faire la guerre la plus honneste du monde, & la plus courtoise, & y en eut aucuns qui furent si courtois & bons, qu'ils le voulurent emporter en quelque logis là prés ; mais il les pria qu'ils le laissassent dans le camp mesme qu'il avoit combattu, ainsi qu'il convenoit à un homme de guerre, & qui avoit tousjours desiré de mourir armé, (dit l'Espagnol.)

Sur ce arriva Monsieur le Marquis de Pescayre, qui luy dit, je voudrois de bon cœur (Monsieur de Bayard) avoir donné la moitié de mon vaillant, & que je vous tinsse mon prisonnier, bien sain, & bien sauve, afin que vous vous puissiés ressentir par les courtoisies que recevriez de moy, combien j'estime vostre valeur, & haute proüesse. Je me souviens, qu'estant bien jeune, le premier los que vous donnerent ceux de ma nation, ce fut

qu'ils

qu'ils disoient, *muchos Grisonnes y pocos Bayardos*. Aussi depuis que j'ay eu connoissance des armes, je n'ay point ouï parler d'un Chevalier qui approchast de vous, & puis qu'il n'y a remede de la mort, je prie Dieu, qu'il retire vostre belle ame auprés de luy, comme je croy qu'il le fera.

Incontinent Monsieur le Marquis de Pescayre deputa gardes auprés dudit Sieur de Bayard, & leur commanda qu'elles ne bougeassent d'auprés de luy, & sur la vie ne l'abandonnassent qu'il ne fust mort, & qu'il ne luy fust fait aucun outrage, ainsi qu'est la coustume d'aucune racaille de soldats, qui ne sçavent encore les courtoisies de la guerre, ou bien des grands marauts de goujats, qui sont encore pires, cela se voit souvent aux armées.

Il fut donc rendu à Monsieur de Bayard un beau pavillon pour se reposer, & puis ayant demeuré en cet estat deux ou trois heures, il mourut; & les Espagnols enleverent son corps avec tous les honneurs du monde en l'Eglise, & par l'espace de deux jours luy fut fait service tres-solennel; & puis les Espagnols le rendirent à ses serviteurs, qui l'emmenerent en Dauphiné à Grenoble, & là, receu par la Cour de Parlement, & une infinité de monde, qui

l'alle-

l'allerent recueillir, & luy firent de beaux & grands services en la grande Eglise de nostre Dame, & puis fut porté en terre à deux lieuës de là, chez les Minimes. Qui en voudra plus sçavoir, lise son Roman, qui est un aussi beau livre qu'on sçauroit voir, & que la Noblesse & la jeunesse devroient autant lire.

Ce livre dit, que ce bon Chevalier, ainsi qu'il fut blessé, vint à luy le Seigneur d'Alegre, Prevost de Paris, auquel il dit qu'il estoit mort, & qu'il se retirast de peur de l'ennemy, & qu'il le recommandast au Roy son Maistre, bien marry qu'il ne le pouvoit servir davantage, qu'il le recommandast aussi à tous les Princes de France, à tous Messieurs ses compagnons, & generalement à tous les Gentilshommes du Royaume quand il les verroit. Voyés l'ambition belle & douloureuse de ce bon Chevalier, de se recommander ainsi sur sa fin à tous ces gens-là, & y bastir dans leurs ames une memoire de luy.

Monsieur du Bellay dit, que Monsieur de Bourbon, le voyant en passant, luy dit, Monsieur de Bayard, vrayement j'ay grande pitié de vous; ah! Monsieur, respondit-il, pour Dieu n'en ayez point de pitié, mais ayés la plustost de vous, qui combattez contre

vostre

voſtre foy & voſtre Roy, & moy je meurs pour mon Roy & pour ma foy. Je croy que ce mot piqua un peu Monſieur de Bourbon, mais & luy & tous eſtoient ſi aſpres à donner la chaſſe, & ſuivre la victoire, que Monſieur de Bourbon ne s'en ſoucia autrement, & auſſi qu'il voyoit bien, qu'il diſoit vray.

La fin de ce brave Chevalier a eſté pareille à ſa vie. On luy a donné ce tiltre noble, de Chevalier ſans peur, & ſans reproche; auſſi-bien l'a-t-il ſceu tres-bien entretenir: & qui en voudra avoir la preuve, liſe le vieux Roman; & tout vieux Roman qu'il eſt, il ne parle point mal, mais en auſſi bons termes & mots qu'il eſt poſſible: il y en a deux, mais le plus grand eſt le plus beau.

Ses premieres exploits d'armes furent vers le Royaume de Naples, où il ſe fit fort ſignaler, & meſme en ſon combat contre le Segnor Allonzo de Sotto Major, dont je parle ailleurs. Il fit auſſi tres-vaillamment en Garillan, où mon pere eſtoit avec luy, faiſant ſon premier apprentiſſage ſous luy, & y fut fort bleſſé, & Monſieur de Bayard l'en ayma fort depuis, & l'eſtima fort; il cuida mourir de ce coup. Belle-Foreſt en ſon Hiſtoire le raconte, & y nomme mon

pere,

pere, ſans que j'en parle davantage, mais il me ſouvient, d'en avoir ouï faire à mon dit pere, force bons & beaux contes de luy, dont je ne m'en ſouviens pas bien de tous, & le loüoit juſques au tiers ciel.

J'ay veu pluſieurs s'esbahir de luy, qu'ayant eſté ſi grand & ſi renommé Capitaine, qu'il n'ait eu en ſa vie de plus grandes charges qu'il n'eut; car vous ne trouvez point au livre de ſa vie, ny ailleurs, qu'il ait mené aucune armée en chef, ny qu'il ait eſté jamais Lieutenant de Roy, ſinon dans Mezieres. Bien dit ſon Hiſtoire, qu'il le fut en Dauphiné, mais c'eſtoit pour gouverner le païs, & non pour faire la guerre. Aucuns ont dit, qu'il n'avoit jamais eſté ambitieux de telles charges, & que de ſon naturel il aimoit mieux eſtre Capitaine & ſoldat d'avanture, & aller à toutes hurtes & avantures à la guerre où il luy plairoit, & s'enfoncer aux dangers, que d'eſtre contraint par une ſi grande charge, & une gehenne de ſa liberté, à ne combattre, & mener les mains quand il vouloit.

Auſſi y a-t-il des hommes qui ſont tres-malheureux en ces grandes charges, & ailleurs ils y ſont tres-heureux, & y font des mieux, comme je diray d'aucuns, & ſont

à com-

à comparer à ces chevaux & mulets de charge, lesquels pour les trop surcharger, plient sous le faix, mais leur baillant la charge ordinaire, triomphent de porter: j'en nommerois bien aucuns là-dessus, que je sçay fort bien.

Il avoit neantmoins cet heur, qu'onques General d'armée ne fit voyages, entreprises & conquestes, qu'il ne falust tousjours avoir Monsieur de Bayard avec luy, car sans luy la partie estoit manque, & tousjours ses avis & conseils en guerre estoient suivis plustost que les autres; par ainsi l'honneur luy estoit tres-grand, voire plus, si on le veut quasi bien prendre, pour ne commander pas une armée, mais pour commander au General, c'est à dire, que le General se gouverneroit totalement par son avis & conseil.

Ce qui me fait souvenir de ce grand Roy Charles Martel, lequel ne voulut onques estre Roy de France, estant bien en son pouvoir, mais il aima mieux avoir cette gloire de commander aux Roys, & il ne faut douter, que Monsieur de Bayard, s'il eust eu de telles charges, qu'il ne s'en fust acquitté aussi dignement qu'il fit à Mezieres, où entrant, & la trouvant tres-foible & tres-estonnée, l'asseura & la defendit

dit si bien, que le Comte de Nassau y perdit sa leçon, & comme il l'envoya sommer de la rendre à l'Empereur ; Monsieur de Bayard fit responce, qu'avant qu'en sortir, il vouloit faire un pont de corps morts des gens de son armée, & qu'aprés il sortiroit plus à son aise par dessus, car autrement il ne pourroit bonnement sortir.

A ceux qui l'ont veu j'ay ouï dire, que c'estoit l'homme du monde qui disoit & rencontroit le mieux, tousjours joyeux à la guerre, causoit avec les compagnons de si bonne grace, qu'ils en oublioient toute fatigue, tout mal, & tout danger. Il estoit de moyenne taille, mais tres-belle, fort droite, & fort dispos, bon homme de cheval, bon homme de pied. Que luy restoit-il plus ? il estoit un peu de bizarre humeur, & haut à la main quand il faloit & alloit du sien.

Lors quil eut cette camisade à Rebec, ce fut une petite disgrace pour luy ; ce ne fut pourtant sa faute, mais celle de l'Amiral Bonnivet, qui luy avoit promis de le couvrir, mais il n'en fit rien, si n'y perdit-il que bien peu de ses gens, car il les sauva quasi tous à Biagras : bien est-il vray, que leur bagage & quelques chevaux s'y perdirent, dont il fut si dépité, qu'il s'en courrouça fort contre son General, & parla fort

haut,

haut, jusques à luy dire, qu'un jour il luy feroit raison, & qu'il le luy demanderoit une autre fois qu'à celle-là, dautant qu'il vouloit plustost s'amuser au service de son Roy là où il voyoit bien qu'il y alloit du bon, qu'à son interest particulier.

On dit, que Monsieur l'Amiral, qui n'estoit endurant, mais fort superbe, à cause de sa faveur acquiesça un peu, voyant qu'il avoit tort, & qu'il l'avoit là envoyé contre son opinion & toute forme de guerre, & sur sa promesse & parole, Il ne faut douter que s'il ne fust mort là, & se fust retiré avec ledit Amiral en France, qu'il ne luy eust demandé, car il avoit de l'humeur, tant pour la reputation de son honneur, que pour l'envie que chacun portoit audit Amiral, de la charge qu'il avoit euë par dessus de plus grands Capitaines que luy.

J'ay ouï discourir de tout cecy à un vieux gendarme sien du Dauphiné. Qui voudra lire ce livre de Monsieur de Bayard, y verra de beaux traits de valeur & de vertu, qui luisoient en ce bon Chevalier, & ne se pourra saouler de les lire, ny de les admirer. Monsieur de Ronsard, entr'autres plus grandes loüanges qu'il donne à Monsieur de Montmorency, Connestable depuis, dit qu'il estoit compagnon de Bayard; celle-

Digitized by Google

là n'estoit pas trop petite, encore qu'il fut grand favory du Roy.

Mr. DE MONTMOREAU, *de la maison de Marevil.*

IL eut encore avec luy le Seigneur de Montmoreau, brave Gentilhomme d'Angoulmois, puis-né de la maison de Marevil, aussi disoit-on de ce temps-là, peu de Bayards, & peu de Moreaux, pareils à ces deux-là: mais Monsieur de Bayard s'estoit trouvé en de plus grandes guerres que luy, qui estoit encore jeusne, & Monsieur de Bayard commença à estre des ordonnances, dés le petit Roy Charles VIII, en la Compagnie de Monsieur de Ligny.

LOUYS d'ARS BERRUYER.

DE laquelle compagnie estoit Lieutenant ce vaillant Louys d'Ars Berruyer, duquel sans aller chercher les innombrables vaillances, qu'il a monstré en sa vie, ne faut que proposer celle qu'il fit en la defence de la ville de Venouze, au Royaume de Naples, où s'estant retiré aprés la totale perte du Royaume pour les François, & voulant conserver cette terre, Canouze, & Mon-

nervi-

nervine, appartenantes à Monsieur de Ligny son bon maistre, à cause de la Princesse d'Altemore sa femme, & ne les pouvant toutes garder, ny mettre son corps & son bon cœur en trois parts, il entreprit Venouze, dans laquelle il fut assiegé & serré un an durant, sans aucun espoir de secours, qu'enfin contraint de la longueur du temps & de la necessité.

Encore dit-on, qu'il ne vouloit partir sans le commandement du Roy son maistre, qui luy manda, qu'il composast, ne voulant point mettre en hazard si peu de gens de bien qu'il avoit là; parquoy donc, il capitula avec son ennemy ce grand Capitaine Gonsalvo, avec la plus belle & honorable composition qu'il se peut dire, & qu'oncques assiegé fit.

Il en part, il s'en retourne, passe par le mitan de tout le Royaume de Naples, & de toute l'Italie, luy & tous ses gens, la lance sur la cuisse, armé de toutes pieces, tient les champs, & vit à discretion, & de gré à gré, par tout où il loge; marche tousjours en forme de guerre, rapporte sa vie & son honneur, de luy & de ses compagnons, leurs bagues, & leurs butins sauves, rentre ainsi en France, avec grande admiration de tout le monde, vint jusques à Blois en tel

ordre.

Digitized by Google

ordre, faire la reverence au Roy son Maistre, & à la Reyne sa Maistresse, qui luy firent tel honneur de le voir ainsi arriver en si bel arroy, qu'aprés luy avoir fait bonne chere, & grand honneur, & à ses compagnons, ne se peurent saouler de loüer sa valeur & vertu, & de luy & d'eux, & les recompenser. Je l'ay ainsi ouï raconter à Madame la Seneschalle de Poictou ma grand'mere, qui estoit lors à la Cour, & à qui Monsieur Louys d'Ars, comme son bon parent, fit un present d'un grand linceul de rezeur de soye cramoisie, tout ouvré d'or & d'argent, en personnages, & petits bestions, la chose aussi bien élabourée qu'on sçauroit voir, & estimée à quatre cens escus.

Il est bien encore assez en son entier en nostre maison, & Monsieur Louys d'Ars le luy donna pour son partage de butin qu'il avoit fait vers Naples, car il l'aimoit & honoroit fort, comme sa parente. Je prie donc un chacun d'admirer ce trait de ce vaillant Capitaine, & juger par celuy-là, quels peuvent estre les autres infinis, qu'il a faits en France, en la Lombardie, au Royaume de Naples, en la Romagne, & ailleurs, lesquels pour couronner l'honorable mort qu'il fit à la bataille de Pavie, nous

nous en ſervira d'une ample inſtruction, encore qu'aucuns le voulurent ſoupçonner d'eſtre trop amy, & plus qu'il ne devoit, de feu Monſieur de Bourbon; il le pouvoit bien eſtre, mais non pour cela l'ennemy du Roy ſon maiſtre, comme l'a monſtré le ſacrifice qu'il fit de ſa vie.

Mr. DE LA TRIMOUILLE.

Monſieur de la Trimouille a eſté en ſon temps un tres-bon & un tres-ſage Capitaine, & pour ce il eut cet honneur & bonheur, d'avoir porté le tiltre de Chevalier ſans peur, & ſans reproche. Beau tiltre, certes, qui le peut garder & entretenir juſques à la mort; mais ce maudit honneur eſt tant ſujet à ſe caſſer, qu'il n'y a verre qui le ſoit davantage, de ſorte qu'encores aprés le trepas il eſt diſputable, & ſur tout celuy des gens de guerre; je m'en rapporte à eux, pour voir ce qu'ils en diront. Ah! combien s'en eſt-il veu & de nos peres, & de nos temps, que l'on a tenu les plus braves & les plus vaillans du monde, & portans le tiltre de gens ſans peur, & ſans reproche, qui l'ont bien effacé par grandes fautes & poltronneries, & avoir eu telle aprehenſion quelquefois du danger, qu'ils

Digitized by Google

s'en sont fuïs vilainement pour en eschapper.

Je ne veux point parler des morts, car l'offense seroit trop grande de les perturber en leur repos, par quelque médisance; mais je connois encore aujourd'huy plusieurs grands Capitaines, qui sont bien des braves & váillans, qu'on tenoit des Cesars, fuïr aussi viste les dangers & escarmouches, comme le moindre pionnier des armeés. Il me souvient, qu'au siege de Rouan, aux premieres guerres, un Capitaine qu'on tient pour trés-grand aujourd'huy, & qui a grande grade, mais dés-lors il n'estoit que simple Gentilhomme servant de guerre, un jour que la tréve avoit esté faite pour capituler, s'esmeut quelque different entre le Baron de Nebourg, qui estoit haut à la main & injuriant, il se mit à injurier un Gentilhomme sien voisin, qui estoit leans, & luy donna un démenty, qui ne le voulant endurer, se mit aussi-tost à crier, tire, tire, pensant le tuër, car il estoit sur la contrescarpe du fossé, non pas seulement luy, mais plus de six mille, ou sur le haut de la tranchée, soudain voilà une salve d'harquebuzerie si menuë, que ce fut à qui se sauveroit, ou dans la tranchée, ou à l'escart comme on pouvoit, & on vit ce grand, monté

sur

Digitized by Google

ſur une petite hacquenée blanche, qui n'eut pas l'aſſurance de ſe jetter en la tranchée comme nous autres, mais ſe mit à la fuïte de ſi grand' erre, qu'il ſauta un Canon, cas eſtrange, & fuït jusques à un quart de lieuë de là; aujourd'huy il eſt eſtimé le plus vaillant homme du monde.

Un brave Capitaine des noſtres, Provençal, qui s'appelloit Cabazzolle, y fut tué avec d'autres ainſi à l'improviſte, dont fut grand dommage, & Monſieur de Guiſe ſe faſcha fort contre ledit Baron d'avoir eſté cauſe de tout ce deſordre. A la bataille de Dreux fuïrent auſſi avec pluſieurs autres, deux tres-grands Capitaines, qu'on tenoit des Ceſars, & tres-vaillans, entr'autres un qu'on tenoit ſans peur, & gagnerent le haut fort vilainement.

A la grande eſcarmouche qui fut faite le jour de la my-careſme à la Rochelle, qui fut des belles qu'on euſt ſceu voir, Monſieur de la Nouë la conduiſit, & certes tres-bien, avec ſes Capitaines & douze cens ſoldats ſortis, ſans ceux de la muraille, qui en eſtoit toute bordée & en feu, nous y perdimes force Capitaines & ſoldats, où ce brave Monſieur de Grillon, qui n'y eſtoit que pour ſon plaiſir, fit trés-bien & fut bleſſé.

Mais je vis un tres-grand, qui ſe diſoit

Digitized by Google

estre le vaillant du monde, ainsi qu'il estoit au conseil avec Monsieur d'Estrozze, de ce qu'on devroit faire la nuit suivante, & que Monsieur de Cossains, qui estoit de garde ce jour, & qui manda à son Colonnel de le venir secourir; car il avoit toutes les forces de la Rochelle sur les bras; soudain Monsieur d'Estrozze y accourut, & moy avec luy, & ce galand que je dis, faisant de l'échauffé, m'ayant demandé un espieu que je luy fis donner, il fit cinq ou six pas avec nous, & ne vit pas plustost le Capitaine Johannes blessé à la teste, (qui depuis fut Capitaine de la garde de Monsieur de Guise) qu'il s'en va viste à la Font, en faisant de l'eschauffé & bonne mine d'envoyer des soldats au secours: au bout d'un peu, Monsieur d'Estrozze & moy avisasmes derriere, & n'y vismes point nostre homme ny nostre brave; alors me dit Monsieur d'Estrozze, Brantome, nostre homme craint les coups, il les eschappe bien, il n'est pas si hardy comme il le fait & qu'il nous disoit en la chambre du conseil, & qu'il vouloit prendre la Rochelle dans un mois par assaut, & qu'il y iroit le premier; à ton avis s'il ira, & s'il nous en montrera le chemin puisqu'il ne nous suit point? Encore aujourd'huy fait-il bonne mine nonobstant

cela,

cela, & une infinité dautres poltronneries qu'il a faites, disant que c'est luy qui sçait faire la guerre & nul autre.

Je pense que j'en nommerois une milliasse de pareils. Ah! que tous ceux qui se disent braves, vaillans & hardis, qu'ils ne le sont pas! Mais si l'on me disoit qu'ils fussent bons hypocrites de guerre & gauchans aux coups, ouy bien cela; & telles gens les ay-je veu comparer à plusieurs Catholiques, qui font bonne mine, & semblant de l'estre, par leurs gestes exterieurs, mais au dedans ils ne le sont point, ains haïssent nostre religion, autant que ces braves haïssent & fuyent les coups.

Voilà donc pourquoy j'estime ces bons Chevaliers, qui sont sans peur & sans reproche, tres-heureux & dignes de grande gloipe, s'ils peuvent franchir la carriere, sans y broncher; mais ils sont rares, si y en a-t-il pourtant eu autresfois, & y en a encore, & plusieurs en ay-je veu, si vaillans qu'ils n'ont jamais sceu ce que c'est que la peur, & des grands, & de moyens, & des petits, & de toutes sortes: certes il y en a qui se soucient autant des hazards que rien, & pour le reproche il y en a eu, & y en a tous les jours, ausquels on ne sçauroit reprocher, qu'ils eussent fuï d'un combat, d'une bataille, &

Digitized by Google

autres dangereux exploits de guerre; car pour un homme qui fait profession des armes, c'est le plus grand reproche qu'on luy sçauroit faire & dire, que de l'accuser de poltronnerie & d'avoir fuï d'un combat, ou d'une bataille.

Ainsi y en a-t-il d'uns & d'autres braves & hardis, sans peur & sans reproche, & d'autres de contraire faction, selon qu'il plait à la fortune de Mars, laquelle bien souvent met la peur en un homme, qu'on n'eust jamais pensé, & qui toute sa vie a esté estimé des plus preux: possible en parleray-je ailleurs davantage.

Outre ce tiltre que je viens de dire, on appelloit ce grand Capitaine, Monsieur de la Trimouille, la vraye corps Dieu, dautant que c'estoit son serment ordinaire, ainsi que ces vieux & anciens grands Capitaines en ont sceu choisir & avoir aucuns particuliers à eux, comme Monsieur de Bayard juroit, feste Dieu Bayard, Monsieur de Bourbon, Sainte Barbe, le Prince d'Orange, Saint Nicolas, le bon homme Monsieur de la Roche du Maine juroit, teste Dieu pleine de reliques; ou diable avoit-il trouvé celuy-là? & autres que je nommerois, plus saugreneux que ceux-là, mais il vaut mieux les taire.

Digitized by Google

Or ce bon Chevalier Monsieur de la Trimouille eut cet heur de servir bien & tres-dignement trois Roys ses maistres, aussi en fut-il tres-bien recompensé, car il fut tres-riche terrien, tant de son costé, que de ses predecesseurs, qui avoient esté tres-bien venus des autres Roys leurs maistres: il eut cette bonne fortune en âge fort jeune, estant Lieutenant de Roy en son armée de Bretagne, de prendre prisonnier, Monsieur d'Orleans, en la bataille de Saint Aubin du Cormier, qui pourtant estant venu à la Couronne, ne luy en fit pire chere ny traitement, estant bien asseuré, que puis qu'il avoit bien servy son predecesseur, qu'il serviroit aussi bien le successeur; toutesfois dans son ame ne l'affecta-t-il point tant, ny le caressa comme d'autres Capitaines de ses compagnons, mesmes comme Monsieur de la Palice, & d'autres que l'on peut connoistre par les histoires, & comme je l'ay oüi dire à aucuns anciens; mais parce qu'il estoit un grand homme de service il luy fit tousjours bonne mine, estant ce grand Roy de ce naturel, de ne mescontenter jamais ses bons Capitaines, à cause des grandes guerres qu'il faisoit & souffroit; aussi s'en trouva-t-il bien.

Si ne fut-il fort content dudit Monsieur de la

Digitized by Google

de la Trimouille, aprés sa déroute de Novare, & de l'appointement qu'il fit à Dijon avec les Suisses, que le Roy desapprouva & pour le commencement ne le voulut point tenir; toutefois, aprés avoir bien pesé le tout, & que pour chasser son ennemy il ne faut nullement épargner un pont d'argent, quoy qu'il y aille un peu de l'honneur. Les avanturiers François en firent une chanson, qui commence,

Hola, hola, dit la Trimouille,
Le Roy est-il donc vostre amy ?
Ouy, ouy, mon Capitaine,
Car il n'est pas nostre ennemy.
Mais nous voulons la Comté d'Ast,
Le chasteau de Milan aussi,
Et des escus quatre cens mille,
Pour retourner en nos païs.
Vous aurez vos fievres quartaines
Avecque force coups de lance
Pour vous chasser en vos païs.

Le Roy s'appaisa à la fin, mais non qu'il ne le blasmast fort de cette défaite de Novare; car de-là venoit la premiere origine de cette capitulation, qu'on eut esté en peine de faire, si l'ennemy n'eut vaincu, & pource, comme j'ay ouï dire, ne luy en fit jamais si bonne chere, & luy eust rendu, quoy qu'il eust tardé: mais il mourut à propos pour luy

Digitized by Google

luy bien-tost aprés, dont le Roy François le prit en faveur, & l'aima, & s'en servit aussi tres-bien en Picardie, Lieutenant general du Roy, & d'autres lieux, & en la bataille de Pavie, aprés avoir combattu tres-vaillamment, & plus que son vieil âge ne concedoit, il mourut au Champ de bataille, & au lict d'honneur, montrant par sa mort au monde, que si quelquesfois les plus grands Capitaines sont défavorisez de la fortune en quelques exploits, que pourtant il ne les en faut blasmer, ny eux, ny leurs courages, ny leurs valeurs, mais la fortune, qui tient toutes choses mondaines en sa main, & se plait en faveur, en disgrace, en gloire & deshonneur, les donner en abondance, & en espargne, ainsi que porte sa volonté, aux uns & aux autres.

Qui voudra sçavoir plus au long de ce grand Capitaine, lise un livre que Guillaume Bouchet, Chroniqueur de l'Aquitaine, a composé à sa loüange, qui s'intitule, le Jardin d'honneur; lise aussi les histoires de nostre temps, tant Françoises qu'estrangeres, il y trouvera prou à lire de luy & de plusieurs de sa race & maison, qui est l'une des belles, nobles, genereuses & riches de la France.

Quand ce vaillant Chevalier & grand

Capitaine mourut, mon pere estoit prés de luy, & fut blessé à mort; il y perdit beaucoup, car il l'aimoit naturellement, tant pour sa valeur que pour une obligation qu'il se souvenoit, & rememoroit souvent, d'avoir à la maison de Bourdeille, dautant que ce fut le Cardinal de Bourdeille, son oncle, Archevesque de Tours, qui remonstra au Roy Louys XI, le tort qu'il se fesoit, & à sa conscience, de retenir la Vicomté de Thouars aux enfans de Messire Louys de la Trimouille, à cause de Marguerite d'Amboise, & que ce n'estoit bien fait. Le Roy, qui craignoit cedit Cardinal, & le croyoit, ne faillit aussi-tost d'en faire la restitution. Cela se trouve par escrit, & l'ay ainsi oüi dire à mondit Sieur de Bourdeille mon pere, qui le plaignoit beaucoup & le regrettoit fort.

Ce bon Chevalier sans reproche eut un fils, qui, s'il eust vescu, eust ressemblé le pere en tout, comme sa noble mort le montra, qui fut à la bataille des Suisses, & l'appelloit-on le Prince de Talmont.

Mr. D'IMBERCOURT.

CEtte bataille fut aussi signalée par la mort de Monsieur d'Imbercourt. Son pere, ou son grand pere, fut celuy que les

Digitized by Google

les Gantois firent si injustement mourir, & trancher la teste, à la veüe de cette belle Dame, & honneste, leur Maistresse Mademoiselle de Bourgogne, laquelle en teste eschevelée, & cheveux espars, en larmes & prieres, à mains jointes leur demanda sa vie, & celle de son Chancelier; mais ils furent si cruëls, qu'ils les luy refuserent tout à plat. Quelle cruauté & discourtoisie, de faire tel refus à une si honneste Princesse, & la plus riche heritiere de la Chrestienté!

Ce Monsieur d'Imbercourt engendra donc ce brave fils, ou petit fils, dont nous parlons. Il servit tres-bien le Roy Louys XII, en toutes ses guerres d'Italie, & puis aussi il servit le Roy François en son premier passage de-là les Monts, qui estoit empesché des Suisses, & de Prosper Colonne, qui estoit là, le guettant & l'attendant, & disant qu'il les attrapperoit, *come pipioni in la gabie*, comme pigeons en cage; mais comme j'ay dit, Monsieur d'Imbercourt l'attrappa bien mieux, par le moyen de ces deux braves & vaillans gendarmes de sa compagnie, l'un nommé Beauvais, le brave Normand, & l'autre Picard, dit Hallencourt, qui donnerent à la porte si à propos, & si furieusement, que

ceux de dedans ne la peurent fermer, car Hallancourt donna si roide contre la porte à course de cheval, qu'en l'esbranlant il tomba dans le fossé, dont Beauvais, prenant le temps, mit sa lance à travers, que jamais ceux de dedans ne la peurent serrer; cependant le gros vint, & forcerent la porte fort aisément. Il ne jouït gueres de cette gloire, car il fut tué si-tost aprés à la bataille des Suisses, en combattant & faisant si vaillamment, qu'il y ayda bien à la victoire.

J'ay ouï raconter à aucuns anciens, & mesmes qui disoient l'avoir ouï dire au Roy François, que ce brave Chevalier avoit une complexion en luy, que toutes les fois qu'il vouloit venir au combat, il faloit qu'il allast à ses affaires & descendist de cheval pour les faire, & pour ce portoit ordinairement des chausses à la martingalle, autrement à pont levis, ainsi que j'en ay veu autrefois porter aux soldats Espagnols, portant le corselet & la picque, afin qu'en marchant ils eussent plustost fait, sans s'amuser tant à defaire leurs aiguillettes, & s'attacher, car en un rien cela estoit fait. De dire que le proverbe eut lieu à l'endroit de Monsieur d'Imberçourt en ce fait, qui dit, il se conchie de peur, ce seroit mal parler, & l'adapter tres-fausse-

ſement à luy, diſoit le Roy, car c'eſtoit l'un des plus vaillans & hardis de ſon royaume, & aprés qu'il avoit eſté là, & avoit le cul ſur la ſelle, il combattoit comme un lion; mais on tenoit, que l'animoſité, l'ardeur, & le grand courage qu'il avoit de combattre, luy eſmouvoit ainſi les entrailles & le ventre; je m'en rapporte aux Medecins, pour en dire icy leurs raiſons, ſelon leurs opinions. J'ay ouï parler de quelques-uns qui avoient cette meſme complexion.

Ce Seigneur avoit auſſi une autre humeur, c'eſt qu'il ſe plaiſoit d'aller par païs ordinairement, ou à la guerre, au plus chaud du jour, & ne craignoit nullement, & n'aimoit point y aller aux matinées, ny ſoirées, ny prendre tant ſes ayſes aux fraiſcheurs, ayant opinion que telles accoûtumances nuiſoient fort à un homme de guerre; il pouvoit alleguer autres raiſons, ou que telle fut ſon humeur, caprice, & bizarrerie: tant y a qu'alors, & depuis ce proverbe couroit, vous allez à la fraiſcheur de Monſieur d'Imbercourt, quand on alloit par païs au plus chaud du jour. Je vous diray comment j'ay ſceu ce proverbe & ſon interpretation, par ce petit conte que je vous feray en forme d'incident.

Du temps du Roy Henry II il y avoit en sa Cour une tres-grande Dame, & la plus belle de la Cour, (possible quand je dirois de la Chrestienté je ne mentirois pas) ce fut Madame de Guise; un jour elle allant de Paris, jusques à Saint Germain, où estoit la Cour, montée sur sa hacquenée, & n'ayant avec elle qu'une seule Damoiselle, un page, & deux lacquais, car au matin elle estoit allée à Paris faire un tour, & puis s'en retourner aussi-tost, & chevauchoit le plus roide qu'elle pouvoit, & à la plus grande chaleur du jour, pour se trouver au souper de Monsieur son mary. Elle vint à rencontrer un honneste Gentilhomme, Capitaine, qui estoit au service d'un beau-frere de Monsieur son mary; le Gentilhomme, qui estoit courtois, & ne faisant que venir fraischement du Piedmont, & ayant demeuré un an sans venir à la Cour, & ne connoissant pas la livrée qu'elle portoit, pour l'avoir changée depuis son partement, il vint accoster cette grande Dame, & l'arraisonner, pensant que ce fut une autre Dame de la Cour, non si grande comme celle-là, & d'abord luy va dire qu'elle chevauchoit fort roide, & comme elle alloit par païs à la fraischeur de Monsieur d'Imbercourt, & que la chaleur

Digitized by Google

leur luy feroit mal. Elle fit l'ignorante de ce proverbe, & luy en demanda l'interpretation. Il la luy dit, & de propos en propos il l'entretint tousjours en cheminant, jusques à luy presenter son service, & quelquesfois, faisant semblant de luy vouloir toûcher la jambe, qu'il ne voyoit que trop belle, & trop tentative pour luy; elle luy laissoit faire à demy ce qu'il vouloit, mais avec toute modestie, & l'escoutoit parler (car il disoit tres-bien) d'amour, non pourtant sans rire sous son touret de nez; car de ce temps les masques n'estoient encore en usage pour cheval.

Enfin la Dame estant arrivée à Saint Germain avec luy, & prenant son chemin pour s'en aller descendre au chasteau, le Gentilhomme luy dit, Madame, vous allez descendre au chasteau, & moy en mon logis, Dieu vous donne tres-heureuse & longue vie, je suis vostre serviteur. Aussitost la Dame abaissant son touret de nez, dit au Gentilhomme, Mon Gentilhomme, je vous remercie de vostre compagnie, je suis à vostre commandement, à jamais je me souviendray de la fraischeur de Monsieur d'Imbercourt, pour l'amour de vous.

Le Gentilhomme fut si estonné de voir cette

Digitized by Google

cette Dame, qu'il ne pensoit estre celle-là; que soudain sans dire mot il tourne bride en arriere, au grand galop d'où il estoit venu, pensant avoir offencé cette Dame & qu'elle luy en voudroit mal: mais la Dame depuis connut en luy qu'il pensoit avoir grandement failly & peché envers elle, en fit le conte à son beau-frere, à qui le Gentilhomme estoit, & le pria luy mander de venir, & qu'elle n'estoit nullement faschée contre luy, mais tres-contente & tres-satisfaite de luy & de sa compagnie, qu'elle avoit trouvé tres-bonne & belle, & qu'une autre fois ne la refuseroit pour le prix.

Il vint donc, & la Dame le voulut voir, lequel luy demanda pardon; mais elle qui estoit toute courtoise & honneste, le luy octroya n'ayant esté offensée de luy, mais bien s'offrit à luy, de s'employer en quelque affaire qui se presentast pour luy, & par aprés luy fit tres-bonne chere tousjours quand elle le voyoit, & quelquesfois luy faisoit la guerre, de la fraischeur de Monsieur d'Imbercourt. Le Gentilhomme m'en a fait le conte plusieurs fois, car il estoit fort mon amy, & que l'entretien d'une si belle & honneste Dame luy faisoit bien oublier le chaud, & si le mettoit en chaleur.

Je

Je luy demanday, si c'estoit à bon escient qu'il la méconneut, (il y en a aucuns qui ont bien fait de tels traits, en faisant leurs naïfs,) ou bien qu'il le fit à poste, & purement & naïfvement, sans y penser; mais il me jura cent fois, qu'il la méconnoissoit du tout.

Il a falu que j'aye fait ce petit incident: aucuns le trouveront bon, & à propos, les autres non, on ne peut pas à tous plaire. Ceux de ce temps-là qui firent le tombeau de ce grand Capitaine, Monsieur d'Imbercourt, n'y mirent que ces deux mots, *Ubi honos partus, ibi tumulus erectus*; comme voulans dire que là où il avoit gagné l'honneur & la gloire, que là avoit esté erigé son tombeau, qui estoit dans le champ de bataille; qui certes est la plus belle sepulture qu'un grand Capitaine & homme de guerre sçauroit choisir ou souhaiter, quelque marbre, porphire, jaspe, airain ou cuivre qu'on leur pourroit dresser, en quelque lieu que ce soit.

Mr. DE MONTOISON.

NOs Chroniques de France font peu de mention d'un bon Chevalier & vieux Capitaine, qui estoit du temps des Roys

Digitized by Google

Roys Charles VIII & Louys XII, à quoy elles ont tort, car il meritoit de bonnes loüanges, qui estoit Monsieur de Montoisson, de Dauphiné, bonne & ancienne maison, dont sont sortis beaucoup de gens de bien & d'honneur, & y en a encore aujourd'huy qui ne font deshonneur à leurs devanciers.

Ce bon Seigneur servit tres-bien ses Roys aux guerres de Picardie, de Bretagne, de Naples, & Lombardie. Il estoit compagnon de Monsieur de Bayard, aussi estoient-ils de mesme patrie, mais il estoit bien plus vieux & cassé, car il avoit déja eu une compagnie de gens d'armes, au voyage du petit Roy Charles, à Naples.

Il fut en partie cause, avec Messieurs du Lude, de Bayard, & Fontrailles, d'une belle defaite, que firent les François sur les gens du Pape Jules II, à la Bastide prés de Ferrare, que ledit Pape Jules avoit assiegé, qui fut un combat des beaux de ce temps-là, dont aucuns François & Italiens se sont estonnez, qu'il n'a esté mis par escrit, & au rang d'une petite bataille, car elle fut belle, & bien combattuë, car il y mourut plus de quatre ou cinq mille hommes de pied, plus de soixante hommes d'armes, & plus de trois cens chevaux pris, leur

leur camp forcé, où les Capitaines Pierpont, & le Bastard du Fay, firent tres-bien.

Au bout de laquelle, Monsieur de Montoisson mourut d'une fievre continuë, fort regretté de Monsieur le Duc & de Madame la Duchesse de Ferrare, car il leur avoit fait de bons services, & fut enterré à Ferrare avec grande solemnité & pompe d'obseques, accompagné de tous les grands & petits, tant de France que de la ville, qui tous le pleuroient, & regrettoient. Sa sepulture y paroist bien encore.

Son vieil âge, & cassé de tant de corvées de guerre qu'il avoit enduré, furent cause de sa mort, sibien que quand il estoit à cheval, pour mener les mains, on l'eust pris pour un jeune homme de trente ans, tant il portoit bien ses armes, pour les avoir accoustumeés. C'eust esté un grand heur pour luy, ce disoient ses compagnons, d'estre mort en ce combat, & la fortune ne luy devoit estre si contraire, ou bien la Parque, de ne luy avoir allongé sa vie de huit jours, pour mourir en son lict, & ne mourir en celuy de l'honneur, au lieu de sa profession & de son desir. Ainsi nos vies & nos morts sont mesnagées au plaisir du destin, & non au nostre.

Aucuns vieux Romans, qui ont voulu lou-

louër ce bon Capitaine, l'appelloient un vray Esmerillon de guerre; ils parloient bien à l'antique & à la grossiere, mais pourtant le mot de ce temps n'estoit point mauvais, pour la continuelle vigilance qui estoit en luy, car ordinairement en guerre il dormoit fort peu.

Mr. DE FONTRAILLES.

Monsieur de Fontrailles estoit l'un de ses compagnons, qui a eu en son temps la reputation d'un bon Capitaine, & sur tout bien commandant aux chevaux legers, & les bien menant; aussi le Roy Louys son maistre l'aimoit fort, & luy donna l'estat de Colonnel general des Albanois, qu'il avoit à son service; car de ce temps-là, il ne se parloit point de Cavallerie legere Françoise, si non de la gendarmerie, qui pour lors surpassoit toutes les autres du monde, je ne veux pas dire seulement de la Chrestienté; mais on s'aydoit desdits Albanois, qui nous ont apporté la forme de la Cavallerie legere, & la methode de faire la guerre comme eux.

Les Venitiens appelloient les leurs, *Estradiotz*, qui nous donnerent de la fatigue à Fornouë, ils les appelloient aussi, *Corvals*, à cause

Digitized by Google

à cauſe de la nation. Les Eſpagnols appelloient les leurs *Genetaires*.

Outre cette charge, qu'avoit Monſieur de Fontrailles, il avoit une compagnie de cinquante hommes d'armes, & de l'une & & de l'autre charge il s'acquitta tres-bien aux guerres du Royaume de Naples, & de Lombardie. Monſieur de Bayard, & luy, menoient les coureurs bien ſouvent enſemble. Il fit bien auſſi à cette defaite de la Baſtide; bref ce bon Capitaine Gaſcon a eſté fort eſtimé de ſon temps. Nous autres, qui avons veu de ſes enfans, ou petits enfans, que je ne mente, (Monſieur de Montluc en parle dans ſon livre) pouvons juger quel a eſté ſon pere; car ils ont eſté tres-braves & vaillans.

L'aiſné eſt Monſieur de Fontrailles, qui vit encore aujourd'huy, & eſt Gouverneur de Leſtoure. Il eut à la bataille de Coignac, une jambe bleſſée & couppée, qu'il a de manque, mais pourtant il n'a laiſſé pour cela de bien faire en tous les bons lieux où il s'eſt trouvé.

Mr. DE MONTAMAR.

Monſieur de Montamar eſtoit ſon ſecond frere, qui certes eſtoit un homme

me de belle façon, & qui montroit bien ce qu'il estoit, & bon Capitaine, & mesmes pour l'Infanterie, qui avoit esté sa premiere profession, & avoit esté l'un des Capitaines de Monsieur de Grammont, du temps du Roy Henry, lors qu'il commandoit à quatre compagnies. Ce brave Capitaine fut tué au massacre de la Saint Barthelemy, mort certes tres-indigne de luy.

Mr. DU LUDE.

Monsieur du Lude estoit compagnon & contemporain de tous ces braves Capitaines, & se trouva bien en cette charge de la Bastide, & des plus avant, où il acquit grande reputation. Il estoit Gouverneur de Bresse, & le Roy Louys XII les avoit tous mandez des garnisons, d'aller secourir Ferrare, sous Monsieur de Nemours, contre le Pape Jules, qui fut cause, que les Venitiens, sous ce grand Capitaine André Grity, voyans la ville de Bresse fort peu pourveuë de gens, & aussi par l'intelligence d'un Gentilhomme des grands de la ville, firent entreprise dessus six mille hommes de dehors & de plusieurs de la ville, que ce Gentilhomme avoit gagnés

gnés, parquoy ainsi que les Venitiens donnerent l'alarme par une porte, entrerent trois mille par une grille, par où sortoient toutes les immondices de la Ville, à quoy leur tenoit la main ce Gentilhomme, avec force factionnaires des siens, qu'il avoit gagnez; en sorte que Monsieur du Lude, combattant à cette porte, se vit par derriere assailly fort rudement, mais luy ne s'estonnant point, encore que les Venitiens fussent six contre un, combattit avec ses gens si vaillamment, & longuement, que n'en pouvant plus à cause du grand affoulement & rafraischissement des gens de l'ennemy, qui luy venoit sur les bras, fit sonner la retraitte, & tousjours en bien combattant, & faisant teste se retira au chasteau, non sans perte & sans meurtre de ses gens, & des ennemis aussi, mais pourtant plus des nostres, sur lesquels les Venitiens s'acharnerent par trop, & ne pardonnerent à aucun de ceux qui tomberent entre leurs mains, mais ils le payerent bien-tost aprés.

Le chasteau fut aussi-tost assiegé, barricadé & retranché fortement du costé de la ville, & canonné si furieusement, qu'on y fit une tres-grande bresche, qui fut pourtant si bien gardée & soustenuë, l'espace de dix

de dix jours, que Monsieur de Nemours eut loisir de les secourir ; encore de secours de guerre ne s'en fussent-ils point souciez, sinon pour celuy de la faim, car là-dedans s'estoient jettez tant des gens, que le magazin n'y pouvoit plus fournir.

Cet exploit avec plusieurs autres, donna grande reputation de vaillance & conduite à Monsieur du Lude, en sorte que quelque temps aprés le Roy François l'envoya dans Fontarabie, son Lieutenant General, que l'Espagnol vint assieger ; où il fit tres-bien, car il y endura le siege, l'espace de treize mois, combattant & soustenant tous les assauts, plus que vaillant homme ne sçauroit faire, n'estant pas seulement assailly ny combattu de la guerre, mais de la famine, jusques-là, qu'il leur convint manger les chats & les rats, jusques aux cuirs & parchemins bouillis & grillez, ainsi que j'ay ouï raconter à Madame la Seneschalle de Poictou sa sœur, & ma grand' mere, qui m'en contoit des choses estranges des extrémes necessitez qu'ils endurerent là ; mesmes n'y a pas long-temps, que dans le tresor & papiers de nostre maison, j'y trouvay une lettre dudit Seigneur du Lude, & de trois ou quatre Gentilshommes des siens, qui estoient

toient leans, que lors qu'ils furent desassiegez escrivirent à madite Dame sa sœur, les grands combats, assauts, misere, & famine, qu'ils patirent dedans, & la grande extremité à laquelle ils furent reduits, qui est certes admirable & incroyable, encore que cette place ne fut si forte comme je l'ay veuë depuis, car ils n'en pouvoient plus, dont bien servit le secours & le levement de siege, que donna & fit Monsieur de la Palice.

Lequel Monsieur du Lude, ayant congé d'aller trouver le Roy, qui luy fit un tres-grand honneur, accueil & tres-bonne chere, & de-là s'aller rafraischir en sa maison, mit en sa place le Capitaine Franget, qui avoit esté Lieutenant de Monsieur le Mareschal de Chastillon, qu'on vint assieger au bout de quelque temps, lequel au lieu de se defendre, de la resolution de son predecesseur, la rendit subitement, & dans huit jours, & fort mal à propos, ce qui donna davantage de gloire à Monsieur du Lude, & à sa valeur, ny plus ny moins, qu'on voit un excellent peintre, qui aprés avoir fait le portrait d'une fort belle & agreable Dame, luy appose auprés d'elle, ou quelque vieille, ou quelque esclave more, ou quelque nain tres-laid, afin que leur lai-

deur, ou noirceur, donne plus de lustre & de candeur à cette grande beauté & blancheur; ainsi la faute du Capitaine Franget donna encore plus de soleil & de jour à la valeur de Monsieur du Lude, qu'il n'avoit. Le Capitaine Franget pourtant, si avoit-il esté en son temps en reputation d'un des vaillans & hardis hommes de guerre, mais ce fut là un grand malheur pour luy, d'avoir ainsi perdu son cœur.

Il en arrive de pareils ainsi, ordinairement à plusieurs vaillans, dont il se doivent bien recommander à Dieu, de ne leur oster leur cœur & entendement; & pour cela ay-je ouï dire à de grands Capitaines, qu'il n'y a gens qui se doivent plus recommander à Dieu, que les gens de guerre.

Le Roy François en fut si dépité, qu'il luy voulut faire trancher la teste a Lyon, & rien, disoit-il, ne luy devoit faire son procez, sinon la defense & resolution de Monsieur du Lude, qu'il fit & montra là. Toutesfois le Roy luy faisant grace de la vie le fit degrader des armes, punition certes qui estoit cent fois pire que la vie, n'estant si chere de beaucoup que l'honneur, & mesmes à qui en fait profession: en quoy est

est une fort belle question, que je fais en un autre endroit.

Or pour retourner à Monsieur du Lude, qu'on nommoit, Messire Jaques de Daillon, & de son temps le rempart de Fontarabie, a acquis une telle reputation aux guerres d'Italie, de Lombardie, de Ferrare, & de France, qu'on l'a tenu un tres-bon Capitaine, car de cette race ils le sont tous.

Il estoit fils de feu Monsieur du Lude, qui gouvernoit le Roy Louys XI. Il faloit bien qu'il fust quelque chose de pois, car ce Roy se connoissoit bien en gens. Ce Messire Jaques de Daillon laissa un fils, qui pour ses merites fut Gouverneur de la grande Guienne, jusques au port de Pilles, y mettant le Poictou & autres païs; il la gouverna tres-sagemment, & jamais l'Espagnol n'osa rien entreprendre de son costé; pour le moins aucunes entreprises qu'il fit, Monsieur du Lude les fit évanouïr & aller au vent.

Aprés la mort de Monsieur du Lude, Mr. Guy de Daillon, le dernier mort, fut Gouverneur de Poictou, de laquelle charge il s'est acquitté tres-dignement, & mesme durant les guerres civiles, où il eut beaucoup à demesler, car la plus part

Digitized by Google

des païs & des villes tenoient pour la Religion, de laquelle ils estoient fort touchez; c'estoit un Seigneur fort brave, vaillant, homme de bien & d'honneur, & de grande magnificence & liberalité. Il avoit esté en ses jeunes ans Guidon de Monsieur de Nemours, en quoy il fit beaucoup parler de luy, & mesme au siege de Mets, où il eut le Guidon, par la mort du Sieur de Paille, qui fut tué.

Ce Monsieur du Lude a laissé un fils, qui promet beaucoup de luy, & a déja fait belle preuve de soy. Voilà comment cette belle & noble race va germant tousjours de bien en bien; je ne diray pas de mieux, en mieux, par l'avis d'un grand personnage, qui disoit qu'il ne le faloit pas dire, dautant que les enfans & neveux ne valent jamais tant que leurs peres & predecesseurs; si en a-t-on bien veu plusieurs les surpasser, mais ceux-là sont rares; toutefois j'en allegnerois force, si je voulois, mais possible à un autre discours.

Or ce Messire Jaques de Daillon, que je puis proprement appeller ce grand Monsieur du Lude, eut un jeune frere, qu'on appelle Monsieur de la Crotte, tres-brave & tres-vaillant, & qui alloit un peu plus

plus viste que l'aisné, ainsi que j'ay ouï dire à feu madite grand'mere, sa sœur, & comme j'ay connu par auçunes lettres, que les deux freres luy escrivoient. Nonobstant qu'il fut un peu plus bouillant que l'aisné, si est-ce que le Roy Louys XII voulut que pour sa valeur & sufficance il fut Lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes, de Monsieur le Marquis de Montferrat, & le fit Gouverneur de Lignage, terre appartenante aux Venitiens, & qui leur avoit esté prise par force. Il l'a gardée tres-bien.

Il cuida y mourir pourtant d'une forte maladie qui le prit; mais le Dieu des armes ne voulut que la mort hideuse & affreuse, d'une maladie, & d'un lict en triomphast; mort certes par trop indigne de sa valeur; mais devenu sain, l'osta du lict & le prit par la main, & le mena mourir plus glorieusement, à la bataille de Ravenne, en combattant tres-vaillamment. Il fut un des premiers qui donna la premiere charge, avec sa compagnie de cent hommes d'armes dudit Seigneur Marquis, où il fut fort blessé, & son cheval aussi; & ainsi qu'on luy dit qu'il se retirast, Rien, rien, dit-il, je veux faire icy mon cimetiere, & mon cheval me ser-

Digitized by Google

servira de tombe, car il faut qu'il me serve encore, & que luy & moy mourions ensemble. Parquoy, & le maistre & le cheval moururent ensemble, en combattant jusques à la derniere goutte de sang & de vigueur, tomberent ensemble, & luy dessous, & ainsi mourut-il, & fut-il ensevely pour le coup comme il l'avoit dit & le vouloit. Sa sœur le contoit ainsi.

Et comme il fut fort regretté de tous les François, les Venitiens ne le regretterent gueres, car il leur avoit bien fait la guerre. On appelloit communément, Messieurs de Bayard, de la Crotte, & le Capitaine de Frontailles, Chevaliers sans peur & sans reproche. Qualité certes tres-belle, & des plus belles du monde, à qui l'a merité porter, voire plus que tous les noms des Seigneuries du monde: aussi tenoit-on ces trois-là pour les plus hazardeux, & ausquels rien n'estoit de trop froid ny chaud. Je l'ay ainsi ouï dire à feu ma grand' mere sa sœur, & que feu mon oncle de la Chastaigneraye ressembloit du tout audit Capitaine la Crotte son oncle, en ses promptitudes, façons & valeurs.

Mr. DE

Digitized by Google

Mr. DE TELIGNY.

DE la volée de ces braves Capitaines de cy-dessus, il y eut Monsieur de Teligny, Seneschal de Beaucaire: noble charge, dont beaucoup d'honnestes gens s'en sont contentez, tesmoin Tanneguy, du Chastel, & autres que je dirois bien. Ce Monsieur de Teligny fut en son temps estimé & reputé pour un tres-sage Chevalier & bon Capitaine, & qui servit bien ses Roys, deçà & de-là les Monts. Il fut Gouverneur pour quelque temps de l'Estat de Milan, en l'absence de Monsieur de Lautrec, qui avoit eu permission du Roy d'aller en France, luy faire la reverence, & d'y voir ses maisons, & y mettre ordre. Ce Monsieur de Teligny se comporta en cette charge si sagement & modestement, qu'il n'y perdit pas un seul poulce de terre, mais garda tres-bien ce qu'on luy avoit donné en charge.

Si contenta-t-il tout le peuple de-là, & ne leur donna jamais sujet de revolte, comme fit Monsieur de l'Escu, qui vint aprés en sa place, qui gasta tout, comme homme par trop turbulent, & qui donna occasion par son avarice, & trop rigou-

reuse justice, de la rebellion de l'estat de Milan, lequel nous perdimes, aprés l'avoir si cherement acquis & si long-temps conservé; ce qui augmenta d'autant plus la gloire à Monsieur de Teligny, & fit ravaller celle de Monsieur de l'Escu.

Lors que Monsieur de Nemours vint secourir Bresse, & qu'en chemin Jean Paul Baillon General fut defait, il menoit les coureurs avec Monsieur de Bayard, qui avoit la fievre, & tous deux firent la charge si furieusement, qu'ils esbranlerent le reste, dont le gros eut bon marché, & là fut tué le Porte-enseigne dudit Sieur de Teligny, de ses gensdarmes, qui fut grand dommage, car c'estoit un brave homme.

Il garda aussi tres-bien Therouanne, d'un siege de neuf sepmaines, y estant Lieutenant du Roy Louys XII, là où se donna la journée des Esperons. Enfin ce Monsieur de Teligny assés âgé, vint mourir en Picardie, en une charge qu'il fit contre les ennemis, où nul ne fut blessé ny tué que luy seul, afin que cette rencontre fut remarquée & signalée seulement par la blessure & mort d'un si bon Capitaine, car pour autre chose ne pouvoit-elle pas estre, pour rencontre si legere & petite.

Il

Il laissa aprés luy un fort honneste Gentilhomme de fils, qui imita le pere en valeur & sagesse, & pour estre tel, il fut en ses jeunes ans Guidon de Monsieur d'Orleans, dont il s'en acquitta si dignement, que pour se faire paroistre en cette charge, il s'enfonça si fort en de si grandes debtes, comme sont coustumiers les jeunes gens, que ses crediteurs le poursuivant estrangement, il fut contraint d'abandonner la France, & se retirer à Venise, où de mon temps je l'ay veu, & si montroit encore en sa misere & pauvreté, un courage bon, & point encore ravallé. Il y est mort pourtant en cet estat.

Il laissa un fils, feu Monsieur de Teligny, qui s'estoit rendu un si accompli Gentilhomme, & en lettres & en armes, qu'il y en a eu peu de sa volée qui l'ont surpassé, & fut parvenu en grade, comme plusieurs de ses compagnons, sans ce qu'il se mist de plus avant en la religion reformée, ce qui pourtant fut son plus grand bien; car estant fort honneste homme, & Monsieur l'Amiral le voyant tel, le prit en main, & l'enseigna si bien, qu'il devient un tres-bon maistre, passe en tous les affaires, tant de la guerre que de l'estat; aussi luy donna-t-il sa fille en mariage,

qui estoit une tres-belle & tres-honneste Damoiselle, & qui eut peu rencontrer party meilleur ; mais il pleut ainsi à Monsieur l'Amiral de choisir un tel gendre, ayant plustost esgard à ses perfections qu'à ses moyens.

Il fut tué au massacre de la Saint Barthelemy, comme d'autres gens de bien, dont il fut tres-grand dommage ; quant à moy je le regrette comme mon frere, aussi l'estions nous d'alliance & confederation. Sa femme espousa depuis en secondes nopces Monsieur le Prince d'Orange, autant pour ses vertus & perfections, que pour le nom celebre de Monsieur l'Amiral de Chastillon son pere.

JAQUES DE CHASTILLON.

IL y avoit de ce temps-là de ces braves Capitaines ; Monsieur de Chastillon, qui estoit frere aisné de Monsieur le Mareschal de Chastillon, & s'appelloit Jaques, & le frere Gaspard, qui estoit lors estimé un brave Gentilhomme & Capitaine. Il fut tué au siege de Ravenne, le jour avant la bataille, y ayant premierement esté blessé d'une grande harquebuzade dans

la

la cuisse, qui luy en fracassa tous les os, dont ce fut grand dommage, & fut fort regretté de tous ses compagnons.

Il avoit esté l'un des grands favoris & mignons du Roy Charles VIII, & mesme au voyage du Royaume de Naples: aussi disoit on lors, Chastillon, Bourdillon, & Bonneval, gouvernent le sang royal. Aucuns y mirent Galliot, qui fut dit depuis le grand Escuyer Galliot, j'en parle ailleurs, & estoient ces trois avec le Roy, des tenans aux tournois qu'il fit là en la ville de Naples, & par tous les autres; mais l'on disoit alors, que Chastillon l'emportoit par dessus tous les autres, fut en valeur, fut en credit. Il avoit cent hommes d'armes, Chambellan dudit Roy, & du Roy Louys XII, & Prevost de Paris, & avoit espousé une fille de la maison de Chabanes, & fille heritiere de la maison de Dammartin, ainsi que j'ay oüi dire à ma grand' mere, qui estoit lors fille à la Cour, & depuis succeda en la place de Dame d'honneur de la Reyne de Navarre Marguerite, & à cette Dame de Chastillon, qui estoit demeurée veuve de ce Monsieur de Chastillon, qui estoit une sage & vertueuse Dame: aussi le Roy François de son propre mouvement & nomination,

 vou-

voulut qu'une toute semblable se mist en sa place.

LE BARON D'ESPIC.

AVec ce Monsieur de Chastillon fut aussi blessé Monsieur le Baron d'Espic, & en ce mesme siege, y servant de grand Maistre de l'artillerie, & eut son coup d'une harquebuzade dans le bras, qu'il luy falut coupper; & furent tous deux ainsi blessez portez à Ferrare, où ils moururent nonobstant tous les bons remedes & traitemens que pût faire apporter cette belle & honneste Duchesse de là. Mais on dit que tous deux eurent si grand dépit, de ne s'estre trouvez à cette belle bataille donnée à leur nez, & deux jours aprés leurs blessures, qu'ils moururent tous deux de desplaisir & de regret.

J'ay connu en Piedmont le Baron d'Espic; je croy qu'il estoit fils de ce susdit Baron, ou pour le moins son petit fils, lequel estoit un brave & vaillant Capitaine: aussi le Roy Henry II, lors qu'il voulut envoyer Monsieur de Montluc dans Sienne, luy donna la charge de Mestre de camp dans le Piedmont, par la nomination & avis dudit Sieur de Montluc, ce dit-il, mais

ce

ce fut Monsieur de Brissac qui le demanda, le connoissant fort digne de cette charge.

Mr. DE MAUGIRON.

PArmy le rang de ces grands Capitaines fut aussi Monsieur de Maugiron, qu'on nommoit Piraud de Maugiron, duquel je parle ailleurs, qui fut un tres-bon Capitaine, & tres-bien employé en toutes ces guerres de ce temps & tres-bien acquitté, comme depuis luy ont esté ses fils & petits fils, qui ont esté Lieutenans de Roy en Dauphiné, en tres-grand honneur, & ont bien servy leurs maistres; & mesme le dernier, feu Monsieur de Maugiron, lequel bien qu'il eust sur les bras les Huguenots tres-forts de son gouvernement, il s'en sceut gentiment garantir. J'en parle ailleurs. C'est une illustre & grande maison en Dauphiné, autant en biens, grandeurs, dignitez, que merites; je n'en parle pas pour affection, car nous sommes fort proches parens, mais pour la verité.

Mr. DE CONTY.

MOnsieur de Conty aussi a esté de ce vieux temps un tres-bon & vaillant

Digitized by Google

Capitaine; & il faloit bien qu'il le fust, car il estoit Capitaine en chef de cent hommes d'armes; telles compagnies de ce temps ne se donnoient ny par faveur, ny par le grand rang des maisons qu'ils avoient, ainsi que celuy-cy estoit sorty d'une fort grande & ancienne maison, & où il y a eu autrefois de fort bons & vaillans Chefs de guerre; les Histoires en font foy. Celuy-cy se fit fort signaler en toutes les guerres qui estoient pour lors.

Il mourut auprés de Milan, en une charge qu'il fit contre les Suisses, qui descendirent aprés la mort de Monsieur le grand Maistre de Chaumont, lesquels y ayant mis le siege, furent contraints de l'en lever par faute de vivres, & se retirer avec quelque petite composition que leur fit Monsieur de Nemours; mais entr'eux, en se retirant, Monsieur de Conty les rencontra, & les chargea si bien, qu'il y fut tué, qui fut tres-grand dommage, & fut fort regretté, car il estoit un des principaux Capitaines de par de-là. Sa Compagnie y fut aussi quasi toute defaite, qui fut une grosse perte pour le Roy, car elle estoit belle, & luy, qui estoit grand Seigneur & riche, outre la paye du Roy, l'appointoit fort bien de plus, & l'embellissoit le plus qu'il pouvoit.

Ce

Digitized by Google

Ce brave Monsieur de Bayard, le lendemain de cette mort & defaite, eut bien-tost raison & la revanche ; car aussi-tost en ayant sceu nouvelles, monta à cheval, & alla aprés, & rencontra cinq cens de ces Suisses, qu'il mit tous au tranchant de l'épée, sans en garder un seul, & en la mesme place où Monsieur de Conty avoit esté defait & tué, qui leur servit autant d'autel, pour faire sacrifice de ces gens, aux manes de Monsieur de Conty, & à ceux de ses gendarmes là tuez, ce qui fut un grand heur pour Monsieur de Bayard.

Or à tous ces bons & grands Capitaines que j'ay cy-dessus nommés, & plusieurs autres encore, Monsieur le grand Maistre de Chaumont a eu cet heur & honneur de commander, estant Lieutenant general pour le Roy de-là les Monts, & en l'Estat de Milan. Lors qu'il fut honoré de cette charge il n'avoit pas vingt-cinq ans, & quand il mourut il avoit trente-huit ans. Le Cardinal d'Amboise son oncle l'avoit poussé là, lequel gouvernoit du tout le Roy & le Royaume de France, pour avoir esté l'un de ses plus familiers, lors qu'il estoit Monsieur d'Orleans. Tant y a qu'il n'avança pas un jeune homme de peu ny mal à propos, car l'espace de dix ou onze ans, qu'il fut

Digitized by Google

là Gouverneur, il ne perdit à son maistre un seul poulce de terre, mais il garda tres-bien & fort sagement ce qu'il avoit, & encore en acquit-il, & là, & sur les Venitiens.

Si fit-il pourtant deux tres-lourdes fautes, l'une que s'amusant trop à quelque pourparler de paix, il s'arresta d'une journée, & laissa entrer dans Boulogne Chapin Vitelli, avec le secours des Venitiens, & par ainsi perdit l'occasion d'entrer dans la ville, qui le desiroit avec les Bentivolles. L'autre faute qu'il fit, fut quand il laissa prendre la Mirande, à sa barbe, qui faisoit si bon devoir de se deffendre, & que par avarice il cassa les bandes Italiennes.

Il se gouvernoit du tout par son oncle le Cardinal, qui luy envoyoit toutes ses instructions, ausquelles il obeïssoit tres-bien; aussi dit-on, que lors qu'il en sceut la mort, jamais plus il ne profita, ny d'honneur, ny de vie, & mourut de regret. Guichardin ne le louë gueres, mais il ne le faut croire, car il louë le moins qu'il peut nos François, & mesme cetuy-là, qui par effet a montré qu'il estoit un tres-sage & bon Capitaine, & mesme en l'âge où il eut sa charge; car encore qu'il se gouvernast par l'oracle de son oncle, ce n'estoit pas tousjours, car en estant si loin, & les affaires tout à coup se presentans

tans à luy, & le pressans sur les bras, il faloit bien qu'aussi-tost, sans envoyer, ou attendre le courrier, à son oncle, pour luy en demander & avoir son avis, qu'il y avisast luy-mesme, & remediast promptement; aussi avoit-il avec luy des meilleurs Capitaines que jamais eut le Roy de France.

Un des beaux traits qu'il fit en sa charge, ce fut lors que les Suisses, ayans renoncé à l'alliance du Roy, vinrent faire une descente vers Milan, il les fit tous esvanouïr & retirer sans perte de ses gens, car il leur fit couper tous les vivres, & abattre tous les moulins, & fit empoisonner tous les vins à Galletras, où ils estoient, mais au diable l'un qui mourut, il faloit bien que l'espice fut tombée au fond; & quelques avanturiers François y allerent aprés environ deux cens, qui tous y moururent.

La faim chassa ainsi les Suisses, & Monsieur de Chaumont, les suivoit tousjours de prés. J'ay veu autresfois un vieil Maistre de poste dans Novare, qui avoit plus de quatre-vingts dix ans, mais pourtant galand vieillard, & de bonne memoire, qu'il faisoit bon l'ouïr parler, & de Monsieur de Chaumont, & de tous ses Capitaines, braves François, qu'il avoit tous connus; à mon avis; uil en contoit bien d'eux, & de

de leurs guerres, & de leurs beaux faits, car il avoit esté avec eux à la part ; je ne faillis pas de l'entretenir tout un soir à souper, & encore le lendemain matin à disner. Il me loüoit fort ce grand Maistre de Chaumont, & disoit, qu'il estoit un fort homme de bien, mais un peu trop sujet à son profit.

Luy & son oncle, furent fort blasmez de l'assistence qu'ils firent au commencement au Pape Jules, dont il y en eut aucuns, qui en eurent bon argent, & autres bons benefices, & le chapeau rouge ; il ne nommoit rien autrement, mais il vouloit dire d'eux ; dont par aprés le Pape n'en fut connoissant envers nous, car il nous fit le pis qu'il put. Sur tout, ce Maistre de poste me loüa fort Monsieur de Bourbon, & me disoit, que c'estoit son bon maistre, & tres-grand amy. Ainsi parloit-il.

Mr. DE LONGUEVILLE.

APrés Monsieur de Chaumont, vint tenir sa place Monsieur de Longueville, plus par illustration de sa race (mais pourtant à cause de bastardise) que pour sa valeur & vertu, ce dit Guichardin ; si a-t-il tort de parler ainsi, car il estoit bon & grand Capi-

Capitaine, brave & vaillant, comme en cette race il en est tousjours de pareils, issu en premier estoc de ce brave & vaillant bastard d'Orleans, Duc de Dunois, & le fleau des Anglois. Ce brave Seigneur sema une telle semence de generosité en toute sa race, qu'elle s'en est tousjours ressentie, depuis l'une jusques à lautre, ce qui est à noter; & comme d'une semence en une bonne terre, & de moisson en moisson se renouvellant tousjours, ainsi ne faut jamais, comme cette-cy de Longueville.

Je croy que cetuy, dont je parle, estoit petit fils de ce brave Comte de Dunois; aussi imita-t-il le pere, comme ont fait tous leurs petits, j'entends d'enfans & neveux. Quant à moy j'en ay connu un, qui estoit Monsieur de Longueville, qui mourut au retour du siege de la Rochelle, à Blois, de poison (ce dit-on). Que maudit soit le miserable, qui le luy donna, ou luy fit donner! Mais il n'estoit pas possible de voir un Prince plus brave, vaillant, & genereux que celuy-là, ny moins hypocrite en guerre, tant homme de bien & d'honneur, au reste, qui ne fit jamais tort ny déplaisir à aucun, tant doux, tant gracieux, tres-beau & de fort bonne grace, adroit à toutes choses; bref, ce fut un tres-grand dommage de sa

mort,

Digitized by Google

mort, car il eust esté un jour un tres-grand Capitaine, comme il commençoit déja. Il mourut en la fleur de son âge & de sa beauté, il estoit un de mes bons Seigneurs & amis que j'eusse.

Il laissa aprés luy un fils aisné, qui fut tué dernierement en Picardie, à Dourlan, en une salve de reveüe, par un soldat malavisé, (d'autres disent aposté,) dont ce fut un tres-grand dommage, car il n'y avoit rien de si jeune que luy, & déja avoit donné de tres-belles preuves de sa personne, tant en valeur qu'en sagesse & bonne conduite.

Ce fut luy, qui le premier commença à ébranler la ruïne de la ligue, lors qu'il donna la bataille de Senlis, un si grand coup, que jamais elle ne s'en peut bien guerir, ny oncques remuër. J'en parle ailleurs. Monsieur de Saint-Paul, son second frere, promet beaucoup de luy & de sa maturité, ainsi que ses nouveaux fruits de valeur le promettent.

Pour retourner à nostre Mr. de Longueville, il fut un tres-bon Capitaine, & pour ce ses Roys s'en servirent tres-bien, & luy les servit bien aussi. Il fut (comme j'ay dit) Lieutenant de Roy à Milan, mais il n'y demeura gueres, car le Roy le voulant employer aux affaires & dangers qui estoient les plus prés

de

Digitized by Google

de sa personne, l'envoya querir, & le fit son Lieutenant en son armée de Navarre, pour le secours du Roy Jean, avec Monsieur de Bourbon, où pour ne s'entendre trop bien, les deux chefs ne peurent si bien faire, comme s'il n'y en eust eu qu'un. On disoit, que mondit Sieur de Bourbon avoit tort, car luy qui estoit jeune, encore qu'il fust le premier Prince du sang, il devoit ceder à Monsieur de Longueville, qui estoit plus vieux & plus experimenté que luy, qui estoit fort jeune, & ne faisoit que venir.

Tant y a, que si Monsieur de Longueville le eust esté creu, les affaires fussent allé mieux, car il estoit tres-bon Capitaine, comme il le montra à la bataille de Therouanne, & à la journée des Esperons, où il ne se servit gueres des siens pour fuïr, comme d'autres, mais pour rallier ses gens fuyans, & pour bien combattre, ainsi qu'il fut pris, les armes au poing, en brave Seigneur & Chevalier, & mené prisonnier en Angleterre, où par sa sagesse & prudence il fit la paix entre les deux Roys, au grand soulagement de la France, & pour le Roy espousa cette belle Princesse Marie, sœur du Roy d'Angleterre, dont j'en parle ailleurs.

Mr. F

Mr. DE NEMOURS. GASTON DE FOIX.

LE Roy, ayant retiré de Milan Monsieur de Longueville, mit en son lieu Monsieur de Nemours, Gaston de Foix, qui fut surnommé le foudre d'Italie, pour ses beaux exploits & belles guerres, qu'il fit tout à un coup; ny plus ny moins qu'un foudre, qui descend du ciel, & en un tour d'œil fait grand ravage, par où il passe & atteint.

Qui veut bien & briefvement sçavoir les beaux faits & apertises d'armes, que fit ce grand Duc de Nemours, ne faut qu'emprunter les paroles courtes, qu'ont dit de ce temps-là les Espagnols, lesquelles je diray en Espagnol, & puis les traduiray. Elles sont telles:

Aquel Dom Gaston de Foix, Varon de admirabile virtud, y Capitan general, haviendo refrenado una vez los Suiceros juncto à la cuidad de Como, y despues otra à Milan, à losquales avia llamado en su favor el Papa Julio, con increible prestezza llego à Bologna con los esquadrones de los Francesez à puncto alcado el cerco y forçados los Espagnoles à dar su lugar retirandose de miedo. Boluio todas sus fuerças, y furia contra los Veni-

Venitianos y de ay à poco favore sciendo la fortuna desordenadamente las empresas deste moco encendido de colera, fue desbaratado de camino el socorso de los Venitianos en la campaña de Verona, fue presa Brescia por la fortaleza, y muieron à espada los que estavan en guardia, y haziendo muy grave dannosa los cuidadanos, fue saqueada y robada con estraña crueldad de los Franceses y Tudescos. De ay bolvieron las vanderas de los Franceses de la otra parte del Po, y caminando derecho por la Romania, y à qui fortuna le dexo, laqual laviana y sin fe haviendo lo traydo, hasta ay con passos dudosos y peligros de resbalar, pareseia que lo traya à lugar de la palca hadada, de manera que fue travada à quella batalla la mas nombrada de todas las que han à contescido en Italia muchos annos a, adonde murio.

Ce Gaston de Foix, personnage certes de grande & admirable vertu, & General des François, ayant une fois refrené, & rembarré les Suisses auprés de Como, & depuis une autrefois, prés Milan, que le Pape Jules avoit envoyé querir à son secours, avec une prestesse incroyable, arrive a Boulogne, avec les forces Françoises, tres-bien à point, enleve le siege, & force les Espagnols à luy faire place;

place, & se retirer avec peur. Aprés il tourne toutes ses forces contre les Venitiens, & de-là à un peu, la fortune favorisant desordonnément les entreprises de ce jeune garçon bruslant de colere, il rompt en chemin, & met en pieces le secours desdits Venitiens, en la campagne de Verone, reprend Bresse par le chasteau, tuë tous ceux qu'il trouve en garde, & ayant porté un grand dommage aux citadins saccage leur ville, avec une grande cruauté des François & Tudesques. De-là un peu, il tourne ses enseignes de l'autre part du Po, & cheminant droit par la Romagne, arrive prés des murailles de Ravenne, où la fortune le laissa, laquelle, legere & sans foy, l'ayant mené & conduit avec des pas douteux, & dangers de ravaller, il paroissoit bien qu'elle le conduisoit à un combat fatal, de maniere que là fut donnée une bataille la plus renommée que de longtemps & plusieurs années n'estoit avenuë en Italie.

Voilà certes de belles paroles, & qui representent bien une inconstante & legere fortune, qui me fait ressouvenir, comme l'on a veu souvent, & comme j'ay veu aussi, de quelque belle Dame vreuilleuse & volage, qui encapricée desordon-

donnément d'un nouvel amant, l'aime, l'adore, en brusle, le meine, le pourmeine, le plonge dans toutes les sortes de plaisirs & delices qu'elle peut; aprés se faschant, & venant à jetter ses yeux lascifs sur un autre, possible non pas plus aimable que le premier, le quitte, vous le plante là, à mode de la dance & bransle de la torche, où l'on prend & l'on laisse.

Ainsi traita cette fortune guerriere Monsieur de Foix de Nemours, & s'alla comme une bagasse abandonner à d'autres, qui ne valoient pas ce brave, beau & genereux jeune Seigneur & Capitaine. Telles sont les conditions de Venus, & de la fortune. Mais pourtant, quand tout est bien consideré, qu'avoit-elle à faire cette vesse, de s'aller emmourascher de ce jeune & brave Prince, l'amadouër, & puis tout à coup le tromper, le quitter & se mocquer de luy?

Il y mourut donc, mais par trop grande ardeur de courage, car la bataille gagnée pour luy, là où il combattit tres-vaillamment, & estant tout couvert de sang & de cervelle d'un de ses gendarmes, tué prés de luy d'une canonnade, Monsieur de Bayard, le voyant ainsi couvert de sang, vint à luy, & luy demanda, Mon-

sieur, estes-vous blessé ? Non, dit-il, mais j'en ay bien blessé d'autres. C'estoit bien la parole d'un jeune homme courageux, & bien-aise d'avoir fait son coup comme les autres. Or Dieu soit loüé, Monsieur, dit Monsieur de Bayard, vous avez gagné la bataille, & demeurez aujourd'huy le plus honoré Prince du monde ; mais ne tirez plus avant, & r'assemblez vostre gendarmerie en ce lieu, & sur tout qu'on ne se mette point encore au pillage, car il n'est point encore temps, le Capitaine Louys d'Ars, & moy, allons aprés ces fuyards, & pour homme vivant, Monsieur, ne bougez d'icy, que nous ne vous venions querir, ou vous mandions. Bon conseil certes, de se rallier ainsi avec ses gens, & faire là un gros contre les autres, s'ils se fussent ravisez & ralliez pour faire une nouvelle charge, qui eust esté la victoire à luy, qu'il avoit déja entre ses mains, comme cela s'est veu souvent, tesmoin la bataille de Dreux.

Monsieur de Nemours promit ainsi qu'il l'en avoit prié, mais le malheur pour luy, il n'en tint rien, car voyant que deux enseignes de gens de pied Espagnols, se retiroient sains & sauves, tout le long d'un grand canal, lesquels avoient defait quelques

ques Gascons, & Monsieur de Nemours demandant à un maraut d'avanturier, qui s'enfuyoit, quels gens c'estoient? Ah! Monsieur, dit-il, ce sont les Espagnols qui nous ont defaits.

Le pauvre Prince, dépité de cela, commença à dire, qui m'aimera si me suive, je ne sçaurois souffrir cela, & sans regarder derriere luy qui le suivoit, donne, suivy pourtant d'une vingtaine d'honestes hommes, & charge en un lieu si desavantageux, que bonnement ne s'y pouvoient remuër, car la chaussée estoit estroite du costé du canal, où l'on ne pouvoit descendre, & de l'autre costé il y avoit un merveilleux fossé, où l'on ne pouvoit passer; de sorte que les Espagnols ayans deschargé leurs harquebuses, & les picques baissées, eurent bien-tost raison des nostres, & de Monsieur de Nemours, qui combattant vaillamment eut les jarrets de son cheval coupez, tomba par terre, où il fut blessé de tant de coups, que depuis le menton jusques au front, il en avoit quatorze, & puis laissé mort.

Monsieur de Bayard, retournant de la chasse, sceut sa mort, qui en cuida desesperer par un bruit sourd parmy le camp, qui demeura si estonné, que si l'ennemy se

fut rallié tant soit peu de deux cens hommes d'armes, & quelques gens de pied, nostre armée victorieuse estoit defaite.

Que c'est que de la perte d'un grand Chef, & combien elle porte quelquefois de dommage à sa trouppe, qui ayant mis son esperance en luy, perd cœur luy perdu; ny plus ny moins, qu'un furieux & superbe taureau, seul honneur & support d'un grand troupeau de ses autres compagnons, aprés qu'il se voit abbattu par un courageux & puissant Lion, & estendu mort par terre, tous les autres meurent de peur, & demeurent estonnez, sans se pouvoir resoudre à faire choix d'un, qui prenne la place du mort, & rendre combat, si le Lion les vient assaillir. Mais en ce dernier point la comparaison faillit sur nos François, ayans perdu un si brave Chef, & voyans la consequence trop grande pour eux s'ils n'en élisoient un en sa place.

Mr. DE LA PALICE.

APrés avoir un peu en eux songé, se resolurent d'élire en son lieu, Monsieur de la Palice, lequel parmy une vingtaine de Capitaines qui estoient là, qui tous se pouvoient dire des éleus du monde, fut trou-

Digitized by Google

trouvé le plus digne de leur commander, dont il faloit bien dire qu'il en fut bien digne. Cette bataille ne porta pas grand profit à la France, encore que pour nous elle fust bien gagnée, mais aussi elle fut bien cherement achettée, par la perte de beaucoup de gens de bien que nous y perdismes, qui jamais ne se peut reparer, par le recouvrement de pareils, & aussi que peu aprés nous perdismes de-là les Monts, tout ce que nous y avions acquis, gagné & conservé par beaucoup de sang François respandu l'espace de douze ou quinze ans.

Monsieur de la Palice donc, nouveau Chef, ayant pris Ravenne, & renduë par la frayeur du gain de la bataille, se retira vers Milan, menant avec luy le corps mort de Monsieur de Nemours, *con pompa* (ce disoient les Espagnols) *mas triumphante que funebre ny Christiana, à manera de unas exequias de perpetua memoria saliendolo à recebir en cada lugar los pueblos:* avec une pompe plus triomphante, certes, que funebre, ny Chrestienne, à maniere d'unes obseques de perpetuelle memoire, allant au devant de luy, à chaque lieu, tout le peuple, pour le recevoir & honorer.

Outre plus, il y avoit du camp plus de dix mille personnes, & la plus-part à

cheval, toutes vestuës de deuil, quarante enseignes prises sur les ennemis, tant Espagnols que du Pape, que l'on portoit devant son corps, traisnantes en terre, & son enseigne & guidon aprés tout proche de sa personne, en demonstrant que c'estoient ses drappeaux, qui avoient abbattu l'orgueil des autres: plusieurs prisonniers alloient aussi à pied devant ledit corps, entr'autres, les plus remarquables,

Jean de Medicis, Legat du Pape, qui fut depuis le Pape Leon, avant que l'an fut accomply, ce qu'il n'eut jamais pensé, se voyant en tel destroit; mais en l'emmenant prisonnier en France, il fut recous prés Pavie & sauvé, dont il nous fit bien aprés du mal.

Aprés marchoit le Marquis de Pescayre, encore jeune garçon, mais pourtant fort estimé, & de la prise duquel on faisoit grand cas.

Marchoit aussi ce grand Capitaine, Dom Pedro de Navarre, & plusieurs autres gros prisonniers, marchans tous à mode de triomphe des anciens Romains, fors qu'au lieu de réjoüissances & allegresses, qui se faisoient, là se celebroient pleurs, regrets & gemissemens.

Puis

Digitized by Google

Puis fut ainsi enterré dans le grand Dome de Milan, avec force solemnels & divins services de toutes façons, & l'oraison funebre, qui exalta le trépassé jusques au tiers Ciel, ainsi qu'il le meritoit. Voilà le superbe & honorable enterrement, que ces braves Capitaines François firent à leur General. Helas ! ils le devoient ainsi faire, puis que mieux ne pouvoient. Il mourut en l'âge de vingt-trois ou vingt-quatre ans, dommage pareil à celuy que l'on fait, de gaster & fouler une belle herbe verte, ou plaisante fleur au beau mois de May, plustost qu'en Juillet, que la grande chaleur a rendu fannée & flestrie, qu'elle ne vaut rien plus, que d'estre fauschée, abbattuë & mise en foin, toute dessecheé & morte.

S'il est ainsi que les grands Chefs & Capitaines doivent estre estimez, honorez, & heureux, qui ne pouvans pour leur gloire survivre leurs victoires, au moins meurent bravement dans le champ de bataille, & que la maxime en soit telle, Monsieur de Nemours l'a bien observée, & doit estre fort glorifié. La fortune pourtant le devoit laisser un peu survivre, & ne luy porter si tost envie, & ne luy rompre sa partie, sur laquelle il avoit déja trois

Digitized by Google

jeux, & bisquaye, à mode des joueürs de paulme; car il ne faut point douter, que s'il ne fust mort, il emportoit Rome, & le royaume de Naples à son aise, car il y avoit de grands desseins, belles entreprises & intelligences, & luy vivant, jamais l'Espagnol n'eust peu se remettre, ny le Pape, ny le Duc de Milan, avec ses Suisses, qui retournerent, dont nous perdismes l'Estat de Milan.

Ce sont trois braves & vaillans Capitaines François, qui sont morts au plus beau de leur jeu, qui est, Monsieur de Nemours, Monsieur de Bourbon, & Monsieur le Prince d'Orange; François le puis-je dire, puis qu'il estoit Bourguignon, de la maison de Châlon; tous trois François, l'un Gascon, l'autre Bourbonnien, & le tiers Bourguignon, tous trois esgaux en beaux faits d'armes, tous trois pareils, en fortunes & beaux desseins, & tous trois semblables en mort genereuse, & tous trois de plus, qu'ils ne devoient point mourir qu'ils n'eussent eu un peu de temps, de jouïr de leurs victoires, & donner de l'esbat aux uns, & du desplaisir aux autres, & matiere à plusieurs, d'en discourir aprés à loisir.

Je croy que Monsieur de Bourbon se fust fait Empereur de Rome & des Romains, & comme j'ay dit, en eust gardé le

mor-

Digitized by Google

morceau pour luy seul, & n'en eust fait part à aucun, car il estoit fort affamé & fort malcontent de l'Empereur.

Le Prince d'Orange se fut fait créer Duc de Florence, car il estoit fort ambitieux, & eust espousé la petite Duchesse pretenduë de Florence, & d'Urbin, déja, depuis nostre Reyne Mere, mais il eust voulu se tenir sous la protection de l'Empereur, de peur que luy s'irritant, s'il eust fait autrement, ne luy eust fait la guerre, & avec le temps depossedé.

Monsieur de Nemours eust tout conquis & gardé pour le Roy son bon oncle, qui l'aimoit fort, & l'eust fait son Viceroy, voire tout, fors qu'il ne fust pas esté Roy, ny souverain, car il le vouloit estre.

Voilà comme j'en ay ouï discourir à aucuns Seigneurs & Dames, comme on en discouroit alors. Le Roy Louys le regretta fort, car il estoit fils de sa sœur, & de ce Seigneur de Foix, duquel je parle ailleurs. Le Roy son oncle, n'ayant point d'enfans masles, le tenoit & l'aimoit comme son propre fils, & l'eust fait tres-grand, si que l'on disoit qu'il l'eust marié à une de ses filles, s'il eust peu par dispense, qu'il eut peu obtenir aisément, puis qu'il en avoit eu une pour se marier, & remarier,

 & aussi

& aussi qu'ayant mal-mené & chassé le Pape Jule, de Rome, & d'Avignon par consequent, comme il en estoit en train & vouloir, il eust fait tel Pape de sa main, qu'il eust voulu.

On dit que lors que le courier luy apporta la nouvelle de la bataille gagnée, mais Monsieur de Nemours mort, il s'escria aussi-tost, ah Dieu! je ne l'ay donc pas gagnée, mais tres-bien perduë. Aussi l'Espagnol disoit, que *fue pelea sin victoria*, que ce fut bataille sans victoire; & puis en fit de si grandes doleances & regrets, que de long-temps il ne se put remettre, desirant cent fois avoir perdu trois batailles comme celle-là, & n'avoir perdu son neveu.

J'ay veu au tresor de nostre maison un tombeau fait de luy de ce temps, assés bien fait pour lors, en rime, ou, aprés avoir raconté ses hauts faits, & fort exalté, & dit, que les neuf Preux, voyans que ce grand Capitaine les alloit surpasser, & les jetter hors du temple de memoire pour jamais, en sorte qu'on ne parleroit onques d'eux, prierent tous, estans en l'autre monde, le Dieu Mars, que puis qu'ils l'avoient tous neuf si bien servy par le passé, que pour recompense, n'en demandoient d'au-

d'autre, sinon qu'il fit mourir ce Preux, lequel pourroit demeurer tout seul, & qu'au lieu de neuf, on ne parleroit que d'un seul, s'il continuoit plus avant ses armes, qui pourroient venir en telle vogue, qu'aux siennes mesmes feroient honte. Partant le Dieu Mars, pressé de leurs prieres; & qu'il y alloit du sien, le fit aussi-tost porter par terre, & mourir. Voilà qu'en dit ce tombeau ancien en substance, je n'en parleray plus aprés cela.

Mr. DE BEARQ.

IL avoit son Lieutenant de sa compagnie de cent hommes d'armes, Monsieur le Baron de Bearq, qui estoit un brave & vaillant Capitaine, & qui secondoit bien son Capitaine. On luy donnoit la reputation qu'il estoit fort entrepreneur, & tousjours à cheval, & fort importunant l'ennemy, fut foible ou fort. Le jour avant la bataille de Ravenne il fut reconnoistre l'ennemy, avec sa seule compagnie, jusques dans son camp, qu'il mit en si grosse alarme, que toute la Cavallerie monta à cheval contre luy, qui fut à se retirer, non sans perte d'aucunes braves gendarmes des siens, & sans Monsieur de

Digitized by Google

Bayard, qui survint à propos, il estoit fort engagé; mais tous enfin se retirerent, sans venir à plus grand choc, remettans la partie au lendemain, aprés la bataille perduë, où le Baron de Bearq, (d'autres l'appelloient le Prince de Bearq,) combattit tres-vaillamment avec sa bande; & pendant que les François se retirerent devers Milan, il fut mis à garder la forteresse de Trezze, qui est sur le fleuve de la Dezila, où il fit tres-bien, & resolument & bravement endura la batterie & l'assaut, & puis n'en pouvant plus, se rendit par honeste composition au Marquis de la Pallude, qui le tint tres-bien, & luy fit fort bonne chere de guerre, car il le connoissoit fort par reputation, & les Espagnols aussi, qui disoient de luy, *El Principe de Bearq, Gascon bravo, por fuerças ingenio jugar teniente de la vanda del Capitan Dom Gaston*. & l'avoient en fort belle estime, dautant qu'il estoit leur voisin encore plus..

Mr. DE LAUTREC.

MOnsieur de Lautrec, cousin de Monsieur de Nemours (que venons dire) de nom & d'armes, la premiere charge qu'il

qu'il eut, fut lors qu'il eut la conduite des Cardinaux, Prelats & Evesques, qui allerent au Concile de Pize, par terre, n'osans se hazarder par mer, craignans une embusche. Le Pape appelloit par derision ce Concile, *conciliabulum*.

Monsieur de Lautrec les conduisit donc jusques dans Pize, avec trois cens lances, & quelques gens de pied, aucuns estimoient cette charge bien vile pour un homme de telle maison, servant d'escorte & de garde-corps à ces Ecclesiastiques & Prestres; & les partisans du Pape s'en mocquoient, & se mocquerent encore long-temps en aprés, qu'il fut Gouverneur de Milan, & les Espagnols & tout. Qu'est-ce qu'une mauvaise premiere impression.

Le Marquis Albert de Brandebourg, ce grand persecuteur des Evesques & gens Ecclesiastiques, appelloit par mocquerie & desdain, les Capitaines & soldats partisans, & à la suite & solde des gens d'Eglise, *pfaffequenets*, qui est autant à dire que valets de Prestres. On en eut peu dire autant de Monsieur de Lautrec pour lors, mais depuis il porta bien autre nom, car il a esté un grand Capitaine, & de plusieurs estimé pour tel, ainsi qu'il a montré en plusieurs endroits, à aucuns ouy & à d'autres non.

Digitized by Google

Il perdit fort mal à propos l'Estat de Milan, qu'on luy avoit laissé tres-cler & net, aprés que Monsieur de Bourbon en eut quitté le Gouvernement. Aucuns ont trouvé son excuse mauvaise, qu'il fit au Roy, qu'il n'avoit point d'argent, pour payer ses Suisses, & qu'ils le contraignirent de donner la bataille de la Bicoque, autrement ils s'en iroient. Il les devoit tres-bien & beau laisser aller, & les recommander à tous les diables, & mettre le reste de ses forces dans Milan & autres places, & laisser cependant le camp de l'ennemy se promener & attaquer quelque placee, qui les eut ruïnez possible, comme Pavie ruïna celuy du Roy; ainsi que sceut bien faire Monsieur de Bourbon, & le Marquis de Pescayre, & faire place à l'armée du Roy, qui arrivant si furieusement contre eux, mais en temporisant dans leurs garnisons, on en vit la fin qui s'ensuivit. Aussi l'Espagnol n'estoit-il point si fort, qu'il eut peu tant faire à la campagne, que les garnisons Françoises ne les eussent bien fatigués.

Voilà une des raisons que j'ay ouï dire, que le Roy François luy allegua, pourquoy il ne devoit estre si contraint de donner cette bataille de la Bicoque; ou

s'il

Digitized by Google

s'il eust pris exemple sur Monsieur de Bayard, il eust bien mieux fait, lequel estant au siege de Pampelonne, sous le Roy Jean, & Monsieur de la Palice, luy fit commandement d'aller prendre un chasteau là auprés, qui fatiguoit & endommageoit fort l'armée, où il alla fort bravement, avec le Seigneur de Bonneval, qui estoit un vaillant & hardy Chevalier & Capitaine, & avoit une compagnie de gendarmes. C'avoit esté un des favoris du Roy Charles VIII.

Estant donc ces deux braves chefs d'Armée devant ce chasteau, aprés une bresche faite, Monsieur de Bayard fit commandement aux Lansquenets qu'il avoit, sous la conduite du Duc de Suffolc, Anglois, qu'ils allassent à l'assaut, qui firent responponce qu'ils n'iroient point qu'ils n'eussent la double paye, & que telle estoit leur ordonnance & coustume ordinaire. Monsieur de Bayard leur fit dire par leur truchement, qu'il ne s'estoit jamais informé de leur coustume ny ordonnance, mais vrayement s'ils faisoient bien, qu'il les recompenseroit tres-bien de quelque honneste & gentille courtoisie.

Sur ce ils y allerent, mais ils n'y firent rien qui vaille, sinon monter & descendre,

dre, sans donner combat. Monsieur de Bayard prit aprés le chasteau sans leur moyen, mais par autre ruse de guerre: retournant de là, ainsi que toute la trouppe marchoit en bataille, il y eut trois ou quatre Capitaines, qui firent dire à Monsieur de Bayard, par leur truchement, qu'il leur tinst promesse & les fist payer. Monsieur de Bayard respondit, dites à vos coquins de Lansquenets, que je leur feray plustost bailler à chacun un licol pour les pendre; les marauts qu'ils sont n'ont jamais voulu combattre à l'assaut, & ils demandent double paye; j'en parleray à Monsieur de la Palice, & à leur Colonnel, mais c'est pour les faire pendre & casser, car ils ne valent pas putains.

Leur truchement leur tourna dire cela, dont aussi-tost commencerent à faire rumeur, & une forme d'amutinement; mais Monsieur de Bayard, sans s'estonner, aussi-tost fit sonner à l'estendart & assembla ses gendarmes, qui pouvoient monter à deux cens, & les alloit charger nommément, & mettre tous en pieces, s'ils ne se fussent adoucis. Et notez, que Monsieur de Bayard, ne pouvoit pas avoir en tout, que deux compagnies de gendarmes, la sienne, & celle de Monsieur de

Bonne-

Bonneval, & les autres estoient huit mille *Lansquenets*, mais pourtant, il n'y avoit là que quatre mille, qui estoit encore beaucoup.

Ainsi devoit faire Monsieur de Lautrec à ces mutins Suisses; car jamais le fait ne va bien, quand il faut que le General obeïsse à ses soldats & combatte à leur volonté. Ce grand Paul Emile Romain sceut bien en cela corriger & mener beau ses soldats, au commencement qu'il prit l'armée à mener, qui ne faisoient que bavarder & parler de la guerre, & comme il faloit faire, faisans plus des Capitaines que des soldats, comment il leur osta tost ces bavarderies, & les rangea bien tous sous le silence.

Monsieur de Lautrec fit en cela une grande faute, de combattre sous l'appetit de ses soldats, & mesme en un lieu si desavantageux pour luy qu'estoit cette Bicoque. Le Roy François le luy sceut tres-bien reprocher, quand il le vit à Moulins, retournant de sa perte, & de sa cheute, lequel il ne vouloit voir du commencement; mais ayant obtenu audience de luy, & luy ayant conté toutes ses raisons, & mesme la faute d'argent, l'en excusa, aprés avoir ouï Monsieur de Saint Blancay. Cela

la est escrit, sans que j'en parle davantage; mais pourtant le Roy luy sceut bien aussi reprocher, que Prospere Colonne & le Marquis de Pescayre, & toute l'armée Espagnole, n'avoient pas plus d'argent que luy, qui sans argent l'avoient chassé & battu, & luy sans argent n'avoit sceu se defendre.

On dit qu'avant qu'il fut chassé de Milan, venoient au Roy plusieurs nouvelles & plaintes de luy, & qu'il estoit trop severe, & mal propre pour un tel Gouvernement; d'estre hardy, brave, vaillant estoit-il, & pour combattre en guerre, & frapper comme un lourd, mais pour gouverner un estat, il n'y estoit bon. Madame de Chasteaubriant, sœur de Monsieur de Lautrec, une tres-belle & honeste Dame, que le Roy aimoit, & faisoit son mary cocu, en rabattit tous les coups, & le remettoit tousjours en grace; si bien que le proverbe en couroit pour lors, Milan a fait Meuillan, & Chasteaubriant a defait & perdu Milan. Cela vouloit dire, ainsi que je tiens d'aucuns Seigneurs & Dames de ce temps-là, que des gains & profits que fit Monsieur le Grand Maistre de Chaumont, quand il en estoit Gouverneur, en fit faire, le chasteau

teau & la maison de Meuillan en Bourbonnois, qui est l'une des belles & superbes que l'on sçauroit voir; & les fautes que fit Monsieur de Lautrec, estant Gouverneur dudit Milan, rabatuës par Madame de Chasteaubriant, à l'endroit du Roy, desirent & perdirent Milan, & aussi que l'on disoit, que ladite Dame avoit fait donner ledit Gouvernement à son frere.

Voilà donc la perte de Milan, lequel pour recouvrer nous cousta bien, par la prise du Roy François. Certes & luy & son frere firent de lourdes fautes & grandes pertes, comme la prise de Lodi, (où commandoit le Seigneur de Bonnneval, tres-brave Capitaine pourtant) qui fut faite sans batterie, ny bresche, ny eschelle, où il y avoit trois cens hommes d'armes & trois mille hommes de pied, par une escarmouche attaquée d'eux, & de douze cens Espagnols, qui entrerent pesle-mesle. Les histoires parlent fort aussi de la composition de Cremone, faite fort mal à propos par Monsieur de l'Escu.

De ce temps-là les places ne se gardoient si bien comme l'on a veu depuis, & suffisoit à nos François, pourveu qu'ils en sortissent par quelque belle & honorable composition, les voilà galants. Toutefois Monsieur

sieur du Lude, Louys d'Ars & autres, ne firent pas ainsi en leurs places. Monsieur de Lautrec se retira en Guienne ; où aprés quelque temps fut envoyé querir, & plus honoré que jamais ; car il fut fait Lieutenant general de cette grande Ligue faite contre l'Empereur. Ce que c'est que la vertu ; car encore qu'elle ait eu des traverses, si est-elle tousjours recherchée.

Comme fut celle de ce grand Capitaine, qui entreprit le voyage de Naples, & y allant y prit Bosquo, Alexandrie & Pavie, toutes par force ou assaut, & mesme Pavie, à laquelle il ne pardonna en sorte de cruauté, pour vanger l'outrage & la prise du Roy François, & la mort & defaite de tant de braves François qui patirent là-devant ; & pour ce sujet il ne voulut entrer dedans par les portes de la ville, mais par la bresche, tout à cheval, la faisant un peu applanir, pour manifester un plus grand triomphe dominatif. Ainsi voulut entrer le Pape Jules dans la Mirando, s'estant fait faire un pont, par où il pût passer plus à son aise dans sa litiere : grande & superbe bravoure de l'un & de l'autre.

Monsieur de Lautrec donc, ayant fait plusieurs beaux & grands exploits guerriers en cette Lombardie, fut prest à investir Milan,

Digitized by Google

lan, pour reparer sa faute passée, sans la defense du Roy, qui luy commanda de la quitter & tirer droit vers Naples, poussant ses ennemis devant luy, non en fuite pourtant, mais en retraite de loups.

Arrivé là, lieu fatal pour luy, comme Ravenne pour son cousin Monsieur de Nemours; car il y mourut, & toute son armée y perit miserablement, estant sur le point d'une tres-glorieuse victoire s'il eust voulu. Mais, comme disoient les Neapolitains, *Non si puo pigliar la fortuna per gli capelli*, qu'il avoit à pleine main à prendre. Aussi qu'il estoit si presomptueux de soy, qu'il ne voulut jamais croire autre conseil que le sien; car combien qu'on luy conseillast de battre la ville, de l'assaillir à outrance, il ne voulut jamais, disant qu'il ne vouloit point gaster là ses munitions mal à propos, qui luy serviroient bien ailleurs (jamais un Chef, ny un General d'armée avare & tendant à l'épargne, ne fit beau fait,) & qu'il sçavoit que bien-tost il les auroit tous la corde au col, fut par famine, ou d'un long siege. Je l'ay ainsi ouï conter à Naples, à plusieurs anciens qui vivoient encore.

Voyez, s'il vous plait, quelle fantaisie ce Seigneur s'alla mettre dans son esprit, de vouloir prendre une telle ville que celle-là, si

si riche, si opulente, si forte & si fertile en tous biens de la terre, & ses environs, & si bien garnie de bons hommes, voire d'une armée, victorieuse de Rome, qui s'estoit allé jetter dedans; ce qui fut le pis pour luy & qui l'abusa, car d'autant plus la pensoit-il mieux affamer. Mais il en arriva bien autrement; car la longueur du siege luy nuisit plus qu'aux autres, qui apporta telles incommoditez & maladies aux nostres, que de cent il n'en eschappa pas dix.

J'ay ouï dire là-dedans, qu'il demeura plus de trois sepmaines sans saluër la ville d'un seul coup de canon, & que les premieres volées qui s'y tirerent, fut le premier jour de May; d'autres disent S. Jaques le Grand, Patron des Espagnols: Monsieur du Bellay dit en ses Memoires, qu'il arriva le premier jour de May; mais je l'ay ainsi ouïr conter dans Naples, & pour ce j'avertis les Lecteurs, de ne prendre point égard à ce que j'en diray, qu'ils verront autrement dans nos livres François, car je m'ayde plus des estrangers, & de leurs dits & escrits, que des François, dans lesquels on voit, & lit-on assez ce qui est escrit; mais non si bien dans les estrangers, & mesme les livres Espagnols, qui ne sont pas traduits.

Mon-

Digitized by Google

Monsieur de Lautrec donc fit tirer ces volées de canon ledit propre jour de May, plus pour perturber leur feste qu'ils celebroient, que pour autre chose ; dont j'ay oüi conter un miracle, d'un Crucifix que j'ay veu à nostre Dame des Carmes, qui voyant venir une canonnade droit à luy, pour luy emporter la teste, la baissa bas, de sorte qu'il n'eust aucun mal, & la balle passa par dessus. J'ay veu le Crucifix, & me l'a-t-on ainsi asseuré dans Naples. Encore aucunes bonnes gens, & bonnes femmes asseuroient, que ce beau coup porta ce malheur aux François, qui leur engendra les infections de l'air, la puanteur des eaux, & les grandes maladies, qui en un rien ruïnerent & defirent cette belle armée. Aussi les ennemis leur empoisonnerent les eaux, en y mettant force bled dedans, ce disoient les François.

Monsieur de Lautrec en eut sa bonne part, & telle qu'il mourut ; car ainsi qu'il estoit en son lict malade, il s'enqueroit tous les jours aux Capitaines & Gentilshommes, qui le venoient visiter, ensemble à ses Medecins & valets de chambre, comment se portoit le camp, & si les maladies commençoient à laisser ? Ceux ausquels on avoit fait le bec, respondoient, que graces

à Dieu

Digitized by Google

à-Dieu, les maladies n'alloient plus en empirant, & qu'elles n'estoient si grandes.

Mais luy pourtant se doutant à leurs mines & caresses non si alegres & joyeuses comme elles devoient estre, qu'il n'en estoit rien, il prit un jour deux de ses pages qui estoient en sa chambre,&leur dit qu'il les feroit fouëtter devant luy, jusqu'au sang, s'ils ne disoient vray,de poinct en poinct.Eux craignans le fouët, autant que race qu'on voye, luy declarent le tout, & comme tous mouroient,sans en pouvoir eschapper,& que tout le camp estoit en perdition, ce qu'il prit à si grand despit & contre-cœur, que le fiel & le cœur luy en creverent, dont il mourut.

Mort bien differente à celle de son cousin Monsieur de Nemours, qui mourut laissant une armée assez entiere, & non trop ruïnée, & Monsieur de Lautrec laissa la sienne si perduë & ruïnée, que des grands qu'il avoit avec luy, peu s'en retournerent, estans demeuré là comme luy, le Marquis le Saluces, Dom Pedro de Navarre, le Prince de Navarre,Monsieur de Vaudemont, le plus beau prince que je vis jamais en portrait chez Monsieur de Vaudemont d'aujourd'huy en Lorraine, & tant de Seigneurs & Gentilshommes, comme les Sieurs de Candale, de la Chastaigneraye, de Pomperant,

& uns

Digitized by Google

& une infinité d'autres, dont les histoires en sont pleines, & les cimetieres & champs de-là son encore bossus.

Ce fut toutesfois un grand heur à Mr. de Lautrec, de ne survivre point son malheur, car s'en retournant en France, pour la seconde fois, desbaratté de là, comme il fit de Milan, il estoit pour jamais deshonnoré, au lieu qu'il mourut avec une telle gloire, que le Pape luy fit faire des obseques solemnelles & tres-pompeuses, outre, luy en donna un anniversaire continuel, à S. Jean de Latran, cela ne luy cousta gueres. Le Roy son maistre luy en fit faire un tout pareil & tout semblable à celuy qu'il eut fait à un de ses propres enfans, ou autre grand Prince du sang, à nostre Dame de Paris.

Tout cela fut tres-beau, mais plus beau cent fois fut l'office pieux, saint & venerable, duquel luy usa l'Espagnol son ennemy, à luy faire eriger ce tombeau superbe de marbre, à ses pauvres os, qui trainoient & veautroient miserablement & chestivement en une cave, où ses gens l'avoient enterré, sans aucune forme de pompe funebre, sinon comme le plus simple soldat de son temps; mais aprés il fut desensevely par aucuns marauts, & puis porté à Naples, & enterré par quelques gens de

bien en l'Eglise. Ainsi l'ay-je ouï dire là.

Le tombeau paroist tres-bien encore à Naples, *en sancta Maria nuova*, en la Chapelle du Duc de Sessa, à main gauche en entrant, avec ces beaux mots, que moy-mesme ay leu & recueilly: *Odeto Fuoxio Lautrecco Consalvus Ferdinandus, Ludovici filius Corduba, magni Consalvi nepos, cum ejus ossa, quamvis hostis, in avito sacello, ut belli fortuna tulerat, sine honore jacere comperisset, humanarum miseriarum memor, Gallo Duci Hispanus Princeps posuit.*

Le François tourné est tel, A Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, Consalve Ferdinand, fils de Louys de Cordoua, du grand Consalve neveu, combien qu'il fust ennemy, ayant sceu que ses os gisoient peu honorablement en la chapelle de ses predecesseurs, ainsi que la fortune de la guerre l'avoit porté, luy memoratif des humaines miseres, à un Capitaine François un Prince estranger Espagnol a mis.

Le Latin a plus belle energie. Voilà un Prince digne de grande loüange, luy Prince estranger à son ennemy estranger, faire une si belle, sainte & honorable courtoisie! Les courtoisies se font ordinairement d'ennemis à ennnemis vivans, & se font-ils plus possible, pour en recevoir la revanche, bien souvent, s'ils

s'ils tombent en leurs mains, que pour autre sujet ; mais de vivant au mort, peu souvent le voit-on. Nous trouvons bien, qu'Annibal honora les cendres de Marcus Marcellus, d'une urne tres-belle & tres-riche.

Nous voyons ordinairement aussi, & l'a-t-on veu souvent, les ennemis envoyer les corps morts de leurs ennemis à leur camp, ou aux parens, ou aux amis, pour les enterrer, & si les envoient avec pompe, & convoy magnifique & honorable, c'est un office fort doux, & qui plait fort, comme fit Monsieur le Marquis de Pescayre, celuy de Monsieur de Bayard.

Mais de trouver que l'ennemy ait fait à son ennemy une telle despence, pour un si superbe tombeau, qu'a fait ce magnifique Duc à Monsieur de Lautrec, & à Dom Pedro de Navarre, qui est prés de luy, je voudrois bien que l'on m'en trouvast & enseignast un, pour le mettre icy en memoire perpetuelle comme l'autre. Vivez, vivez doncques, brave & magnifique Prince de Sesse, immortellement ; encore que vous soyés mort, vous vivrez eternellement avec l'immortalité, autant pour ce bel œuvre, pie, liberal, & magnifique, comme par vos valeurs, & de vous, & des vostres ! Aussi

Digitized by Google

de son temps a-t-il esté le plus splendide & liberal Prince & despensier qu'on eust sceu voir.

Il y eut un Evesque de Tarbes, à qui Monsieur le Lautrec avoit fait avoir l'Evesché de là, qui le gouvernoit, & trop, ayant tous les affaires du General en main de la Duché de Milan, & n'y fit rien qui vaille; il s'appelloit Manaud, qui ne pouvant recouvrer les os de son Maistre & son bienfaiteur, & luy eriger un tombeau superbe, fit à ses propres despens bastir & achever cette belle maison de Coutras, qui n'estoit qu'aux fondemens eslevée lors que son maistre mourut, & en continuant le dessein, la fit ainsi parachever, belle comme elle est, qu'on peut dire le plus beau corps de logis, & à plus belle vis qui soit en France, ainsi que j'ay veu, & ouï dire aux grands Seigneurs & Dames qui l'ont veuë, & aux grands Architectes, ne voulant point qu'on s'en arreste à mon dire; ce bel oeuvre estant ainsi parachevé par cet honeste & reconnoissant Evesque, pour servir d'un second monument à la posterité de son maistre, ne luy restant marque en France que celle-là, fors la memoire de ses beaux & hauts faits.

Il y a plusieurs Evesques, & gens d'Eglise,

glise, qui n'ont garde d'estre ainsi reconnoissans, ny qui l'ayent esté à l'endroit de leurs bienfaiteurs, qui leur ont fait avoir les Eveschez ou bonnes Abbayes, qui lors qu'ils sont morts, plantent là leur memoire, & en sont ingrats envers eux, non pas à leur faire bastir un seul petit tombeau, & envers leurs enfans, femmes & parens, qu'ils ne voudroient secourir d'un seul sol en leurs necessitez.

On ne sçauroit me faire croire que telles gens soient aimez de Dieu: encore qu'on die, que le bien d'Eglise est dedié pour les pauvres; les parens estans pauvres, & les enfans & femmes, en ont autant de besoin que les pauvres qui mandient aux portes.

Or je ne parleray plus des valeurs de ces grands Capitaines, sinon que les Espagnols & Italiens l'ont eu en telle reputation, qu'ils luy donnerent le nom de Demetrius, & d'un second expugnateur de villes, comme de vray il en a pris aucunes, & bravement, qui luy ont donné cette reputation, & sur tout Pavie, que le Roy son maistre avoit tenuë assiegée plus de trois mois, & ne l'avoit sceu prendre, dont j'ay ouï dire, que lors que le Roy en sceut la prise, en fut fasché à demy, & en porta quasi envie & jalousie sourde, pour s'en sentir autant abaissé,

Digitized by Google

que luy, un si grand Roy ne l'avoit sceu prendre, & luy son vassal, fait de sa main, en peu de jours l'avoit prise.

Aussi n'y avoit-il dedans un Antoine de Leve pour la si bien defendre; ce qui devoit contenter sa Majesté, car il y a hommes, & hommes; & eust voulu le Roy, pour beaucoup, que cela ne fust arrivé, ou qu'il ne l'eust jamais assiegée, ou bien faillie, encore que ce fust son dommage.

Que c'est que d'un cœur ambitieux, qui pour son grand bien & avantage, & encore qu'il y aille du sien, ne veut qu'un autre ait plus d'honneur que luy, ainsi que j'en ay connu force de cette humeur.

Les Espagnols de ce temps, qui voulurent louër mondit Sieur de Lautrec, dirent de luy, Le Capitaine Lautrec avoit en soy beaucoup de vertus tres-claires, voire égales à celles des Capitaines antiques. Il estoit né aux derniers confins de la France, & de la Gascogne, prés des monts Pyrenées, d'un lieu tres-illustre & noble, & pour ce il temperoit avec cette alegre vigueur & promptitude Françoise, avec la gravité des Espagnols, dont il estoit voisin; & estoit si superbe & glorieux, fut pour son naturel, ou pour sa grande pratique de guerre, que *en las cosas de guerra*

ra era tenido en tal opinion, que menos preciados los consejos de los otros, antes queria errar por si qu'eser enseñado de otros. En choses de la guerre, il estoit tenu en telle opinion, que mesprisant tous les conseils des autres, il aimoit mieux faillir de par soy, que d'estre enseigné par les autres.

Voilà une grande imperfection de Capitaine. Ainsi l'ay-je ouï deschiffrer tel à plusieurs, & qu'il luy prenoit bien envie quelquefois, de conferer & de demander avis à ses Capitaines, mais quand ils eussent dit d'or, il ne l'eust pas tenu, tant estoit-il presomptueux, orgueilleux & superbe de soy; aussi mal luy en a pris. De plus grands Capitaines que luy n'ont pas fait ainsi.

Lucullus avoit ce vice parmi toutes les perfections & grandes vertus de grand Capitaine qu'il avoit, c'est qu'il ne faisoit cas que fort peu, de ses Capitaines & autres grands qui estoient en son armée, qui estoient esgaux à luy, & les tenoit tous à mespris: ce qui fut cause de sa decadence, que Clodius, meschant garniment, ayda fort à pourchasser, luy amutinant tous ses soldats, & les rendant tous mal-contens contreluy.

J'ay veu son portrait, qui montroit

Digitized by Google

bien une mine arrogante & formidable, comme j'ay oüi dire aussi, tant de soy, que des grandes playes & balaffres qu'il avoit receuës au visage, à la bataille de Ravenne (marques d'honneur, pourtant fort estimables) avec son cousin Monsieur de Nemours, qui le defendit le plus qu'il pût, tant de son espée que de sa voix & parole, en criant tousjours, ah Monsieur, ne le tuez pas, c'est nostre General, & frere à vostre Reyne, qui vous donnera bonne rançon; mais pour cela ne laisserent à le parachever, & à donner tant de coups audit Monsieur de Lautrec, qu'ils le laisserent sur le champ comme mort.

Mais par aprés nos gens, en visitant les morts, le trouverent au nombre, & l'emmenerent à Ferrare, où le Duc & la Duchesse (l'honesteté alors du monde) le traiterent si bien, & le firent si curieusement penser, qu'il a survescu long-temps, dont onques puis n'ayma-t-il la nation Espagnole, ains en fut ennemy mortel, comme j'ay oüi dire aux vieux de ce temps-là, & peu enclin à leur faire bonne guerre, & plus à leur oster la vie qu'à prendre rançon.

Aussi ne fut-il ingrat à Monsieur le Duc de Ferrare, le grand Alphonse d'Est,

Prince

Digitized by Google

Prince d'honneur & de toute valeur, ainsi qu'il le montra à la bataille de Ravenne, où il combattit tres-vaillamment; & encore qu'il aimast fort nostre nation, & luy fut fort obligé, si fit-il le plus qu'il put force courtoisies aux Espagnols, aussi sa femme estoit Espagnole, fille du Pape Alexandre, Guichardin en parle prou, & en mots briefs, & à ceux de sa nation qui tomberent entre nos mains prisonniers, sans faire pourtant aucun tort à son honneur, ny à l'obligation qu'il avoit à la France, & ne varia point, comme les autres de son temps.

Il porta un grand secours & avis à cette bataille de Ravenne, car les Espagnols estans resserrez dans leurs retranchemens, & ayans quelques legeres pieces, que Dom Pedro de Navarre avoit fait mettre sur des chariots, qui nuisoient fort à nos gens, & en tuoient, ledit Duc fit venir & avancer prestement ses grosses pieces d'artillerie, (car c'estoit luy qui les prestoit) & les fait battre en flanc contre les ennemis, de sorte qu'en un rien il les vit bien-tost esclaircis, & testes & corps voler en l'air, & chevaux & tout, ce qui les fit sortir de leurs retranchemens.

Fabricio fut le premier de ceux qui vin-

rent à nous, ce que nous ne demandions pas mieux ; car bien-tost nous en eusmes raison. Voilà le bon service que fit là ce brave Duc. Il fut pere de ce grand Duc de Ferrare, Hercules, mary de Madame Renée de France, & grand-pere de celuy qui est aujourd'huy.

Tous deux tres-braves & tres-vaillans Princes, & tres-bons partisans François, & qui n'ont jamais failli aux obligations qu'ils avoient à nos Roys, ny ce grand Cardinal de Ferrare, ny ce magnifique Cardinal d'Est non plus, si bien que je puis dire, que j'ay veu ces grands personnages, meilleurs François cent fois, que plusieurs de la nation mesme, & tousjours ont admonesté Messieurs de Guise, leurs neveus, d'estre serviteurs de leurs Roys. Bref ils ont esté vrays petits fils du Roy Louys XII.

Le Duc de Ferrare d'aujourd'huy se comporte avec ses sujets aussi doucement que Prince de la Chrestienté, les vexant le moins, & ne tirant d'eux, sinon ce qui luy est deu ; aussi est-il aymé de son peuple, comme le Roy Louys, son grand-pere ; & aussi son bien luy profite à veüe d'œil, car il se peut dire le plus pecunieux Prince de la Chrestienté. C'a esté un tres-

Digitized by Google

beau Prince, comme je l'ay veu en sa jeunesse, & de fort bonne grace; & m'a-t-on dit qu'à cette heure il est un tres-beau vieillard: il a esté tres-adroit en tout honeste exercice, & sur tout aux armes & au jeu de paulme.

Tant qu'il a esté en France, avec le feu Roy Henry son cousin, il a tres-bien servi en toutes ses guerres, & de sa personne, & de sa compagnie de cent hommes d'armes, qu'il avoit tousjours tres-belle; & puis aux guerres d'Hongrie. Il a tousjours aussi tres-bien secouru la Chrestienté & l'Empereur son beau-frere, y conduisant tousjours de belles troupes. Il alla au devant de nostre Roy à Venise, tournant de Pologne, le mena dans ses terres, le recueillit, le festina, non pour en tirer, comme d'autres, mais pour luy offrir sa puissance & ses terres.

C'est dommage qu'il n'ait des enfans, car la race en est tres-bonne. Monsieur le Cardinal son frere a esté un fort homme de bien aussi, & fort honeste, autant splendide, magnifique & liberal, que Prelat ou Prince qu'on eust sceu voir. Il estoit protecteur des affaires de France à Rome; vrayement ouy il l'estoit, car jamais Prelat ne les embrassa de telle affection que luy, tant il aymoit la

Couronne de France. Aussi nos feu Roys Charles & Henry III, l'aymoient uniquement, & sur tout le Roy Charles, car il n'eust fait nuls exercices, ausquels il estoit fort adonné, s'il n'eust eu Monsieur le Cardinal son oncle.

Estant à la Cour, il paroissoit fort, & s'y dépensoit extremément, & avoit table ouverte à tous les Gentilshommes qui y vouloient aller, & c'estoit tout son plus grand plaisir à Rome. Tous les François se jettoient dans sa maison, comme en une maison publique; car fussent ou delinquans, ou innocens, tout y estoit receu, & nul barizel n'y eust osé aller qu'il ne s'en fust tres-mal trouvé, comme le commun de Rome dira bien.

J'ay entendu raconter à personnes dignes de creance, que quand le Grand Maistre de Malthe vint à Rome dernierement, il tenoit table ouverte à tous les Chevaliers François; ainsi qu'on luy dit un jour qu'il s'estoit escarté en sa maison quelque vaisselle d'argent, pour environ deux cens escus, & que cela venoit de ces Chevaliers, qui s'en estoient accommodez, & qu'en les visitant on les pourroit descouvrir; Monsieur le Cardinal n'en fit autre semblant, sinon qu'il leur dit,

laissez-

laissez-le, ce sont pauvres compagnons, qui n'ont que l'espée & la cappe, & leurs Croix, & qui sont gens de valeur; cela leur fera grand bien, & moy, je n'en demeureray plus pauvre; & commanda expressément qu'on n'en sonnast plus mot. Voyez quelle bonté.

Il avoit un jour convié le Cardinal de Medicis à soupper chez luy, & aprés se mirent à jouër à la prime, où il alla d'un reste de dix mille escus, ainsi que le Cardinal de Medicis eut prime, & Monsieur le Cardinal d'Est eut cinquante cinq, ne s'en voulant ayder, le cacha, & jetta ses cartes; (ainsi que fit Huy Gomez au Roy d'Espagne) & comme un Gentilhomme des siens luy eut dit qu'il avoit gagné, il luy respondit, je le sçavois bien, mais je ne l'avois pas convié pour luy gagner son argent, ny luy faire payer son escot, ny le faire partir de chez moy en desplaisir. Il y en a prou, qui n'eussent fait ce tour. Le Cardinal le sceut, & d'autres, qui le louërent sur tout.

Une fois, luy estant apporté une Lamproye, par son pourvoyeur, comme chose nouvelle, au commencement de leur bonté, & luy ayant dit qu'elle coustoit cinquante escus, & qu'il l'avoit achetée

comme à l'encant, le pourvoyeur du Cardinal de Medicis l'ayant encherie de plus en plus qu'il y mettoit; enfin elle luy estoit demeurée pour les cinquante escus, s'estant fasché l'autre de tant encherir & monter haut. Vous avez bien fait, dit il, que si vous eussiez fait autrement, je vous eusse cassé de mon service, & fait donner le fouët, non que je m'en soucie de la viande, (comme de vray il estoit tres-sobre) mais parce que je ne veux pas pour rien du monde, qu'un Cardinal Espagnol & Italien surpasse en grandeur ny en chose quelconque un Cardinal François. Aucuns disent que c'estoit le Cardinal Farneze.

Le Pape l'ayant menacé un jour, à cause qu'il avoit fait fermer sa porte à un barisel, & s'il y venoit pour l'amour de quelque François, qui avoit fait quelque jeunesse, & s'y estoit retiré; entr'autres mots, que le Pape luy dit, que s'il continuoit ses coups, qu'il luy osteroit son chapeau rouge, & l'envoyeroit hors de Rome. Il luy respondit, si vous le faites, je m'en iray trouver le Roy mon maistre, & mon neveu, qui m'en donnera un de fer, & une espée pour rompre la teste à mes ennemis. Bref on feroit un livre entier des contes

de

Digitized by Google

de ses generositez, magnificences & liberalitez.

Il mourut jeune, dont ce fut grand dommage, & la France y perdit beaucoup, que s'il eust vescu, les affaires de Rome en fussent mieux allées pour nostre Roy.

J'ay fait cette petite digression, puis qu'il estoit venu à propos de parler de la maison de Ferrare, qui meritoit bien un plus grand esprit que moy, pour l'exalter; & diray-je encore plus, que c'est un grand dommage, de la perte de cette noble maison d'Est, & de Ferrare, & que ce nom tant illustre soit ensevely maintenant avec les corps de tant de braves & vaillans Princes de Ferrare qui ont esté; bien qu'il y en reste encore un, qui est le Seigneur Cesse d'Est, honeste Seigneur, qui pour n'estre assez fort, ou pour autre cause, a esté contraint de vendre la place de Ferrare, & la laisser à l'Eglise, & se contenter de Regge & Modene.

Si ce grand feu Monsieur de Guise dernier, Henry de Lorraine, fust esté en sa place, & au lieu de recueillir la succession qui luy appartenoit, ou bien fust esté en vie, la commune voix trotte assez, qu'il n'eust pas laissé telle part aux Papes de ce gasteau friand.

Digitized by Google

friand, & eust peu bien dire, que sa part en estoit joüée & perduë, & sans s'estonner des menaces & fulminations qu'on luy eust sceu faire, il eust non pas en Ferrare seulement, mais en toute l'Italie, fait dresser de si beaux & grands theatres, pour jouër les jeus de Mars & de Bellone, qu'à jamais il en fust esté parlé.

Que maudite soit l'heure de sa mort, & de quoy jamais il s'alla embrouiller en ces brouilleries de ce Clergé de la France, il eut bien mieux fait ses affaires en Italie, & acquis plus d'honneur que là, & maintenant seroit en vie, pour nourrir tous les honnestes & vaillants hommes de la France. Je parle ailleurs de luy; n'en parlons plus, car le cœur m'en creve, & qu'il n'ayt eu au moins cette belle succession qui luy appartenoit, pour Messieurs ses enfans.

Mr. DE L'ESCU.

MOnsieur de l'Escu, frere de Monsieur de Lautrec, fut un bon Capitaine, mais pourtant plus hardy & vaillant, que sage & de conduite. Il avoit esté dedié à la robe longue, & estudia un long-temps à Pavie, du temps du Grand Maistre de Chaumont, que nous tenions l'Estat de Milan paisible;

&

& l'appelloit-on, le Prothonotaire de Foix, mais je pense, que c'estoit, comme dit l'Espagnol, *un letrado que no tenia muchas letras*, un lettré qui n'avoit pas beaucoup de lettres, comme estoit la coustume de ce temps-là des Prothonotaires, & mesme de ceux de bonne maison, de n'estre gueres sçavans, mais de se donner du bon temps, d'aller à la chasse, joüer, de se promener, faire l'amour, & la pluspart faire cocus les pauvres Gentilshommes qui estoient à la guerre. Aussi de ce temps-là se chantoit une chanson d'une Dame,

Passerez-vous tousjours icy, bis.
Prothonotaire sans soucy? bis.

Telle epithete leur donnoit-on pour lors.

Les Gots quand ils prirent Athenes, trouverent une Bibliotheque, pleine de la plus grande quantité de livres qu'on eust sceu voir, & les voulurent tous brusler, sans qu'ils en furent dissuadez par un qui dit, que ces livres & les lettres rendoient les Grecs effeminez, comme d'autres l'ont creu.

Monsieur de l'Escu, pouvant avoir cette opinion, ne se chargea aussi trop de sçavoir ny lettres, voilà pourquoy il n'estoit effeminé, mais vaillant, bien fort, & pourtant en brutalité barbare, plus qu'en gentillesse.

Les

Digitized by Google

Les Gentilshommes de ce temps abhorroient les lettres bien fort pour cette occasion, & le Roy Louys XI les defendit à son fils Charles VIII pour l'amour de ce sujet, & ne voulut qu'il sceust d'autre Latin que celuy que j'ay dit cy-devant. Mais c'estoit, des réveries qui s'estoient mises parmy la Noblesse de ce temps-là; car je voudrois bien sçavoir, si les lettres firent si grand mal à Cesar, à ce grand Alphonse, Roy de Naples de nos temps, à Monsieur de Langeay de Salvoyson, à feu Monsieur l'Amiral, & à tant d'autres que je dirois en nombre infini.

Si Monsieur de l'Escu eust eu force lettres, il eust bien songé à ne faire beaucoup de fautes qu'il fit en l'Estat de Milan; car il fut cause qu'il se perdit pour le Roy, Monsieur de Lautrec estant allé en France, & luy là delaissé pour estre son Lieutenant; où il se mit à faire des justices trop rigoureuses, & exercer des avarices par trop grandes, sans espargner ceux qui avoient esté les plus zelez au party du Roy, comme aux Pallavicins, & Trivulses, & plusieurs autres: & tout pour avoir leurs biens & leurs possessions. On dit que Monsieur de Lautrec en estoit consentant, voire *capo di parte*. Ah! quel detriment porte un Lieutenant de Roy

Digitized by Google

en sa province qu'il a en garde, quand il se met sur cette avarice, car il n'y a mal qui ne se fasse pour se la rassasier.

J'ay ouï dire à un grand homme de justice, voire des plus grands de la France, que je ne nommeray point, de peur qu'on ne le maudisse, qui disoit qu'il ne sçavoit ny Lieutenant de Roy, ny Gouverneur de Province, ny ville grande, qu'ayant demeuré deux ou trois ans dans cette charge, qu'il ne trouvast dequoy luy faire son procez, & luy faire trancher la teste, tant ces deniers du Roy, ces concussions, contributions & exactions sont agreables, & apportent aux doigts un doux prurit & douce demangeaison.

L'Exemple d'une Dame, femme du Mareschal de Cossé, tres-sotte pourtant, que j'ay connuë, en fait foy; femme d'un grand Seigneur & Mareschal de France, fait par aprés, lequel la Reyne Mere fit Surintendant des Finances de France. Au bout d'un an cette femme vint faire la reverence à la Reyne, en luy disant, nous sommes fort obligez, mon mary & moy, de prier Dieu pour vous, Madame; car depuis que mon mary a la charge des finances, nous nous sommes acquittez de plus de deux cens mille escus que nous devions; à cette heure, grace à

vous,

Digitized by Google

vous, ne devons rien, mais encore avons-nous pour faire un acquest de plus de cent mil escus. La Reyne connoissant la sottise de cette femme, se mit à rire, & le mary, qui estoit là present, la maugréer, & sa sottise, & jurer que bien-tost il l'envoyeroit hors de la Cour, & n'y viendroit jamais, ce qu'il fit.

L'Estat de Milan nous estoit tres-paisible & asseuré, sans l'avarice & la grande injustice qu'on y commit. Le peuple se revolta, & comme enragé fit au pis, & perdismes tout. Grand exemple pour aucuns qui disent, qu'un païs conquesté il le faut conserver par toute rigueur & cruauté, pour donner crainte de s'eslever & malfaire. D'autres disent que la douceur y est cent fois meilleure, & le gracieux traitement. Il s'en feroit là-dessus un beau discours, que je laisse à gens plus capables en cela que moy.

A la bataille de la Bicoque, Monsieur de l'Escu fit tres-bien avec la premiere troupe de la gendarmerie, que son frere luy avoit donné à mener; il força vaillamment le pont, & entra dedans, combattit tres-bravement, & y eut son cheval tué sous luy, & une grande estocade dans le visage; mais pourtant il falut se retirer par le secours

cours qui survint. Il y perdit son Enseigne, qui s'appelloit Roquelaure, brave Gentilhomme Gascon, & force gendarmes de sa Compagnie.

La bataille perduë, Monsieur de Lautrec & Monsieur de la Palice se retirerent en France, & Monsieur de l'Escu s'en alla à Cremone, avec le reste des trouppes, & celle de Jeanin de Medicis ; où le Marquis de Pescayre, & Prospere estans venus mettre le siege devant, Monsieur de l'Escu voyant qu'il n'estoit assez fort, & qu'il n'avoit un seul sol pour payer ses estrangers, capitula : & là il fit un trait de son frere, car sans prendre avis de pas un qui fut là, il arresta la capitulations ce que voyant Jeanin de Medicis, qui estoit le principal de ses forces, d'estre ainsi mesprisé, d'avoir ainsi capitulé & arresté la capitulation sans luy en avoir parlé, & qu'il avoit opinion qu'on le voulust vendre ne parlant point pour luy, ny de ses soldats, qui fut une tres-lourde & grosse vilaine faute, commença à se mutiner, & tous les soldats demander leurs payes.

Ce fut à Monsieur de l'Escu à rabiller ses fautes, & à gagner Jeanin de Medicis, qu'il appaisa, dont j'en parle ailleurs ; où empruntant de l'argent des uns & des autres,

Digitized by Google

tres, & en bourfillant & en donnant ſa vaiſſelle d'argent il les contenta : ainſi ſi le faut-il louër de cela, car ſans aucun reſpect ny crainte d'amutinement, ny danger, il alla parler à eux tous, en armes & en colere, preſts à tirer harquebuzades, à baiſſer picques, & à faire meurtres, encore que pluſieurs l'en diſſuadaſſent, & qu'il n'y faiſoit bon pour luy, puis qu'il n'y a rien ſi dangereux qu'un peuple, ſoit ſoldats ou autres amutinez.

Il y alla nonobſtant tout cela, & parla à eux, mais non à ſa mode accouſtumée, car il eſtoit de ſon naturel fort bravaſche de parler, & haut à la main, & rebarbatif tousjours ; mais avec paroles fort douces, gracieuſes & aimables; ſi bien que tout le monde fuſt content.

Par ainſi ſans plus d'empeſchement, fit capitulation non ſeulement de cette place, (à ſa honte & mal à propos) mais d'autres, dont il n'y eut que le Capitaine Coſſaniz Gaſcon, qui tenoit la ville de Lecco, prés le lac de Como, qui ne voulut rien tenir de la capitulation de Monſieur de l'Eſcu & ne luy obeïr en rien. C'eſt une fort belle queſtion, aſſavoir ſi l'on doit tenir une capitulation qu'un General fait en un païs eſtranger mal à propos, à la confuſion & dommage du

du Roy? Le Roy en aima & estima davantage ledit Capitaine.

Par ainsi Monsieur de l'Escu s'en retourna en France avec le reste des trouppes Françoises, où il fut aussi-bien venu que son frere. Au bout de quelque temps il fut mandé par le Roy d'aller avec luy au de-là des Monts, & l'appelloit-on le Mareschal de Foix, & la bataille de Pavie se donna, où il combattit tres-vaillamment selon sa coustume, & eut une grande harquebuzade dans le bras, qui le luy fracassa tout, & fut porté dans Pavie, où il mourut au bout de neuf jours, chez une Dame qui s'appelloit la Comtesse de Scarsafior, qu'il avoit autrefois aimée lors qu'il estudioit à Pavie, & encore aprés.

J'ay veu dans un petit traité d'un livre par escrit, & en Espagnol, que le Marquis del Gouast ainsi qu'il l'estoit venu voir dans un lict, & qu'ils vinrent à discourir de cette bataille, que Monsieur de l'Escu luy dit, que l'Amiral de Bonnivet avoit esté cause de cette journée malheureuse, & que voyant tout perdu, & luy si blessé, de dépit il l'avoit cherché long-temps qui çà qui là, pour le tuër de sa propre main, & luy faire payer sa faute qu'il avoit faite de perdre ainsi son Roy, à qui il avoit donné con-

conseil, contre l'avis de tous, de cette bataille.

Je trouve qu'il n'avoit pas grande raison de faire cela, ny pour un grand Capitaine & Mareschal de France, de s'amuser ainsi à chercher cette queste : il eust mieux valu qu'il se fust amusé à rallier ses gens, & à tuër des ennemis que non pas les siens ; je ne dis pas que sur le dépit & colere où il estoit, que s'il l'eut trouvé prés de soy de luy donner le coup, cela estoit tres-bon ; mais s'il n'estoit point mort, je ne sçay si le Roy ne l'en eust point recherché, tant pour l'avoir tué, que pour s'estre amusé à tuër ceux de sa patrie, & non son ennemy estranger. Je laisse cela à discourir à des Capitaines bien suffisans, car la matiere en est tres-belle.

Mr. DE L'ESPARRE.

AInsi mourut Monsieur de l'Escu, qu'on appelloit quelquefois Monsieur le Mareschal de Foix. Il eut aussi un frere qu'on appelloit Monsieur de l'Esparre, qui fut aussi tres-vaillant comme les deux freres. Il fut commandé de donner vers l'Espagne, à Navarre, sur l'occasion des seditions & divisions qui survinrent, à cause de la tyrannie de Monsieur de Chevres. Il donna de fait tres-

Digitized by Google

tres-bien, mais à la fin il y fut tant battu & rebattu, en un combat qui se fit, de tant de coups de masse sur sa salade, qu'il en perdit la veuë, & puis mourut, aussi malheureux que ses deux freres Messieurs de Lautrec, & de l'Escu. Voilà comment la vaillance & la fortune ne se rencontrent pas tousjours en un mesme Capitaine.

Si faut-il pourtant encore que je fasse ce petit discours avant que fermer ce pas, & que je die comme je me suis voulu enquerir à aucuns, de quelle branche de Foix estoit ce Monsieur de Lautrec, dont il en portoit le nom; je ne l'ay peu apprendre d'eux, ny du livre, qu'a fait avec grand labeur Paradin, des alliances de France, qui est tres-beau, & venant à celles de Foix, il en allegue seize Comtes de Foix, depuis le premier jusques au dernier, seiziéme; que les Comtes ont esté annexés au Royaume de Navarre par le moyen de Leonor, fille du Roy Jean de Navarre, mariée avec Gaston quatriéme du nom, & seiziéme Comte de Foix, qui fut Reyne de Navarre estant veuve, & ainsi cette maison de Foix fut annexée à cette illustre maison de Navarre, duquel mariage sortit Gaston Comte de Vienne, qui espousa une fille du Roy Charles VII, & sœur du Roy

Louys XI, qui mourut d'un esclat de lance en un tournoy à Lisbonne.

L'autre fut Jean, Seigneur de Narbonne, qui avoit espousé la Sœur du Duc Louys d'Orleans, qui fut aprés nostre Roy Louys XII, lequel Jean fut un tres-brave Prince, Gouverneur de Guienne, & Dauphiné; il fut au voyage à Naples, & fit vaillamment à la bataille de Fornouë, dont j'en parle ailleurs; il fut Chevalier de l'ordre du Roy, & mourut à Estampes, aprés avoir laissé de luy & de sa femme, ce brave Gaston de Foix, dont nous venons de parler, & Madame Germaine de Foix sa sœur, Reyne d'Espagne.

D'avoir donc sceu autrement la branche de Monsieur de Lautrec, je n'ay peu, si on ne la trouve dans les Chroniques de Foix, que je n'ay jamais leuës. Les Italiens parmy aucunes de leurs histoires que j'ay leuës, pour n'aimer trop cette race de Lautrec, & la deprimer, ont dit que Monsieur de l'Escu Thomas de Foix, portoit ce nom de l'Escu & la Seigneurie d'un *castelluxio*, (ils usent de ce diminutif pour le deprimer) autant à dire qu'un petit chasteau ou chastelet, situé en la basse Gascogne: de Monsieur de Lautrec, ils en disent pareillement, qu'il portoit le nom aussi du chasteau

teau situé en la Gascogne; mais ils le nomment plus honorablement que l'autre, car ils l'appellent *castello* tout à plein sans diminutif.

Or bien que ces braves gens fussent de bon lieu, si n'estoient-ils pas riches quand ils vinrent servir le Roy; mais Milan les empluma fort tous deux. Il est vray que Monsieur de Lautrec espousa la fille de Monsieur d'Orval, de la maison d'Albret, fort riche, qui de mon jeune temps se tenoit à Coutras & à Fronsac, tres-sage & vertueuse Dame, un peu contrefaite du corps, comme j'ay ouï dire à ma mere, qui l'alloit voir quelquefois.

Monsieur de l'Escu gasta toutes les affaires vers Milan pour le Roy, qui luy avoit commandé tres-expressément, de n'attenter rien sur les terres du Pape, ce qu'il n'observa quand il attaqua Regge, d'un mal consideré mouvement, & où il fit bien du sot, disoient les Italiens, quand il se laissa attraper & prendre entre deux portes en parlement, pendant que ses gens l'assailloient à main forte de l'autre costé, par son commandement secret & feint: que cuidoit-il faire? que si le Seigneur Guy Rangon, avec qui il parloit & traitoit, eust esté aussi malavisé & rigoureux que luy, il l'eust retenu

tres-bien prisonnier, & luy eust bien fait payer la menestre de sa folie & sottise, disoit-on pour lors, pour luy apprendre, sous tiltre de bonne foy d'un traité de paix, à faire assaillir une place qui n'y pensoit en rien ; & si fut cause de la mort d'Alexandre Trivulse, & d'aucuns braves François. En cela il mescontenta fort le Pape Leon, & luy donna l'occasion en main, qu'il cherchoit par bonne couleur, de se declarer pour la guerre ; & pour un seul ennemy que le Roy avoit auparavant, qui estoit l'Empereur, il luy engendra le Pape, qui estoient deux.

Ce que le Roy luy sceut remontrer tres-vigoureusement, avec paroles tres-aigres & injurieuses, quand il vint aprés à la Cour en poste, crier au secours, & luy reprocher aussi son extréme avarice & cruauté, d'avoir fait trancher la teste au Seigneur Palvoisin, Seigneur d'honneur, & de l'âge de soixante & quinze ans, pour avoir son bien confisqué ; que le Roy regretta fort, & prit son frere à son service & à sa paye : & par le moyen du Seigneur Jean de Medicis, le Roy aprés le reprit en grace, par la faveur de Madame de Chasteaubriant sa sœur, que le Roy aimoit. Il n'y a rien qui ne se fasse & ne se r'habille par l'amour.

Pour

Pour Monsieur de Lautrec, il ne fut exempt de tres-grandes fautes que j'ay dites, & encore diray-je celle-cy: lors que les Espagnols, conduits par ce grand Marquis de Pescayre, passerent le fleuve du Ladigi, un peu avant le Roy luy avoit mandé par un Courier exprés, qu'il se gardast sur toutes choses que l'ennemy ne passast point ce fleuve. Ce brave Roy, tres-bien consideré, avoit bien remarqué ce passage quand il estoit en ces quartiers, combien il luy importoit à ses affaires de son Duché; Monsieur de Lautrec luy fait responce avec son arrogance accoustumée, qu'il ne se mist point en peine de cela, & que sur sa vie il les empescheroit bien, & qu'il apprendroit à ce jeune nouveau Capitaine le Marquis de Pescayre, à tourner au baston, & de s'affronter à luy. Et pourtant en un rien, & maugré luy, il passe le fleuve, donne vers Milan, force & prend les fauxbourgs, que l'Espagnol appelle *los arrevales*, dont ils en firent depuis, comme de raison, une grande gloire & triomphe de victoire, entre dans la ville avec si grande prestesse & force, (cas estrange!) que Monsieur de Lautrec, estant en pourpoint lors se promenant en la place, quand l'alarme luy en vint, & Monsieur de l'Escu estoit dans le lit se rafrais-

fraischissant, & falut qu'ils se ralliassent en la place, à la faveur du Chasteau, & se sauvassent, & retirassent tellement quellement. Cela se trouve ainsi dans les histoires Espagnoles.

Quand ces desastres arrivent aux personnes aprés qu'elles ont fort bravé & menacé de faire le diable, elles sont fortaigres & honteuses à les supporter, plus qu'autrement ; ainsi qu'il arriva à ce grand Capitaine Montluc, lequel, durant les braves guerres des Huguenots, ainsi que son Roy, ou son Lieutenant general, luy eust fort recommandé son Gouvernement, qu'il avoit fort bien gouverné quelques années auparavant, & bravement battu les Huguenots; il fit response qu'il n'eust point peur de cela, car s'ils se mesloient de comparoistre devant luy, qu'il les estrilleroit si bien qu'ils n'y comparoistroient jamais; & dit, bien plus quand vous vous fascherez de battre ces gens, envoyez-les moy tous, & vous verrez comment je les estrilleray & mettray tous en pieces qu'il n'en eschappera un seul.

La fortune voulut que dans six mois aprés Montgommery l'allast voir à bonnes enseignes; ce fut luy qui se retira dans sa principale ville, & ne leur fit aucun mal,

Digitized by Google

ou ne le put faire, & les laissa jouër leur jeu comme ils voulurent, car c'estoient de terribles Huguenots, & d'autres que ceux avec lesquels il avoit eu affaire auparavant. Quand ces nouvelles arriverent au camp, je sçay bien ce que j'en ouïs dire au General & à tout le monde.

Une chose ay-je veu noter à aucuns Capitaines François, Espagnols & Italiens, parlant du bizarre naturel & des humeurs bourruës de ce Monsieur de Lautrec, qui disoit qu'il faloit bien que cet homme eust un vray esprit de contradiction, ou bien qu'il fust predestiné à tout malheur; car bien qu'il fust chaud, prompt & soudain de son naturel, & allast viste à aucuns sujets, cela luy faillit & demeuroit court; l'on est temperé à executer en d'autres, ainsi qu'il fit devant Parme, où il estoit plus fort que ses ennemis de beaucoup, car il avoit vingt mille Suisses de paye, quatre cens hommes d'armes & autant de chevaux legers, & quelques gens de pied François, sans les Venitiens; il differa & temporisa à ne les combattre, & leur donna loisir de se retirer à leur bel aise. Que pensoit-il faire? les avoir à meilleur marché, & qu'ils se vinssent rendre à luy la corde au col le croy-je: tant il estoit presomptueux de luy. Il en fit de

mesme au Royaume de Naples, prés la ville de Troya, à l'armée du Prince d'Orange, qui n'estoit de beaucoup de force non plus pareille à la sienne ; j'en parle ailleurs : & la ville de Naples, quoy ? qu'il laissa respirer & reprendre cœur & haleine. Vous voyez ce qu'il en fut.

En aprés, lors qu'il n'avoit nulle raison de guerre, il alla assaillir la Bicoque, & y donner une bataille, qui nous fut la totale perte de Milan, & sa honte. C'estoit là, de par le diable, qu'il devoit estre froid & retiré, refrené & en ménage du temps & de la charge, à une occasion plus opportune. J'ay ouï raconter à une grande Dame, lors qu'il fut éleu par le Pape Clement, & les Potentats d'Italie, pour estre Chef de la ligue, le Roy François tres-mal volontiers leur accorda cette priere, & dit qu'il n'y feroit rien qui vaille ; mais puis qu'ils le vouloient & l'en prioient, il le leur accordoit, pensant qu'il deut faire *mirabilia* : & que sçait-on s'ils ne luy donnerent à dessein de ruïner exprés les affaires d'Italie. Ah.! que les François autrefois ont esté plus fins que nous !

Aussi quand le Roy François sceut la déroute de son armée, & sa mort, il dit aussitost, Je l'avois bien pronostiqué qu'il n'y

feroit

seroit pas plus qu'en ma Duché de Milan ; le loüant pourtant & l'estimant bien fort, mais le tenant tres-malheureux pour un Chef d'armée. Cela est arrivé à des grands Capitaines anciens & modernes ; le Dieu Mars ne seroit pas autrement un Dieu douteux & incertain.

MONSIEUR L'AMIRAL DE BONNIVET.

MOnsieur l'Amiral de Bonnivet, que je viens de nommer cy-dessus, fut si aymé & favory du Roy François, qu'il gouvernoit tout le fait de la guerre en son vivant, comme le Chancelier du Prat celuy de la justice & des finances. S'il le faut juger bon & grand Capitaine veu les charges qu'il a euës de son maistre, ainsi qu'ordinairement sont pourveus les mignons des Roys, on le doit estimer tel. Il fut Lieutenant de Roy à Fontarabie, il le fut de-là les Monts aprés Monsieur de Lautrec, où pourtant ne fit tres-bien ses besognes, ny celles du Roy ; encore qu'il eust avec luy des meilleurs Capitaines de la France ; mais il ne les vouloit croire, & se sentoit plus suffisant qu'eux, qui par leur longue experience meritoient mieux de luy commander, que luy à eux.

Comme Monsieur de Bayard, qu'il engagea mal à propos à Rebec, qui fut cause de sa retirade qu'il luy falut faire en France, laquelle pourtant il fit avec quelque peu d'heur, tellement quellement, Dieu mercy Messieurs de Bayard & de Vaudenesse, qui pendant qu'ils faisoient teste à l'hazard de leurs vies, le reste se retira plus à longues journées que courtes.

Il est vray que Monsieur l'Amiral avoit esté blessé avant, & fort bien à propos, & en homme courageux, & ne pouvant plus servir, s'ayda de ces deux vaillants Capitaines pour le couvrir, & se retirer viste dans sa litiere, où il se faisoit porter; car si Monsieur de Bourbon l'eust attrappé, quand il eust eu mille vies, il n'en fust pas reschappé, pour le mal mortel qu'il luy vouloit; aussi le cherchoit-il tant qu'il pouvoit, ayant opinion qu'il fust cause de toutes les disgraces qu'il avoit du Roy & de Madame la Regente, & aussi qu'il estoit devenu si glorieux mignon, qu'il ne faisoit cas dudit Monsieur de Bourbon, jusques à le braver, comme j'ay ouï dire aux anciens: ce qui dépitoit extremément Monsieur de Bourbon, qui estoit son Seigneur, & l'autre son sujet, à cause de Chastelleraud; & qui plus le dépita ce fut le chasteau de Bonnivet,

nivet, (à ce que j'ay ouï dire) qu'il alla faire bastir, le plus superbe edifice qui soit en France, s'il estoit achevé selon son dessein, & ce à la veuë de Chastelleraut. Que vous eussiés dit qu'il eust voulu dominer en Cavalier la maison de Monsieur de Bourbon, qui ne sembloit qu'un petit nid auprés? Cela dépita fort Monsieur de Bourbon.

On ne sçait à qui en donner le blasme, ou audit Seigneur de Bonnivet, ou au Roy, ou à Madame la Regente, qu'on dit que luy faisoit jouër tous ces tours & le faisoit executeur de leurs animositez, inimitiez & vangeances, ainsi que nous en avons veu plusieurs de nostre temps, suscitez de mesme par nos Roys: aussi Dieu par aprés n'estant pas trop content de tels traitemens & opprobres, jouë son jeu à son tour; mais qui pis est, où diable envoyons-nous aucuns s'en chastier ny corriger? mais tousjours vont en pis, quelques exemples qu'ils voyent devant leurs yeux.

Pour retourner à Monsieur de Bonnivet à ce voyage de-là les Monts, il y fut tres-malheureux, & mesme au siege de Cremone, y ayant envoyé devant Monsieur de Bayard, pour donner secours au chasteau, qui tenoit encore pour la France, qu'il secourut fort bien; où il trouva une chose

fort pitoyable, & tres-loüable aussi, car de quarante soldats François, qui estoient demeurez dedans pour la garde, il n'y en eut que huit restez, & tres-pietres encore, mais aussi resolus comme de plus grand nombre; tout le reste estoit mort de misere, de faim & de fatigue, y ayans demeuré plus d'un an & demy (d'autres disent deux ans) sans secours ny nouvelles de la France. Le Capitaine qui leur commandoit estoit mort, & se nommoit Bunon. Je ne sçay s'il estoit pere ou grand pere du Capitaine Bunon, tres-brave & vaillant, que nous avons veu en nos bandes: il estoit de Beausse. Ah! braves soldats François, vostre nom devoit avoir esté escrit dans le livre de cuivre de l'immortalité, afin que tous en cas pareils vous imitassent.

Or Monsieur de Bourbon ayant failly Marseille, & le Marquis de Pescayre, se retirerent plus viste que le pas à repasser les Monts, parce que le Roy estoit à leur trousse. Ce fut à Monsieur de Bonnivet à jouër sa revanche à Monsieur de Bourbon, sur sa poursuitte de sa retraite de Rebec, & quand il s'en alla en France; aussi n'y faillit-il point, car il les suivoit de si prés, que j'ay ouï dire, qu'ainsi que la force du Roy arrivoit par une porte à Milan, il n'y avoit

pas

pas demie heure que Monsieur de Bourbon en sortoit par l'autre.

La bataille de Pavie s'en ensuivit par aprés, de laquelle Monsieur de Bonnivet fut le seul & principal auteur, contre l'opinion de ces vieux, grands & experimentez Capitaines qui estoient là, comme Messieurs de la Trimouille, de la Palice, Louys d'Ars, San Severin, & Trivulse, le grand Escuyer Galliot, & autres, & ainsi que tous eurent opiné & Monsieur de Bonnivet les eust ouïs, il parla ainsi (comme disent les François, Espagnols & Italiens, que j'ay veu par escrit des Espagnols mesmes):

Quelle honte, Messieurs, proposez-vous à nostre brave Roy, si vaillant & si courageux, de se retirer d'icy, enlever le siege, & enfuïr une bataille qui se presente à nous tant desirée? Nous autres François n'en avons jamais refusé, & n'avons jamais accoustumé de faire la guerre par de petits subterfuges & astuces militaires, mais à belles guerres descouvertes; & mesme quand nous avons un brave Roy & vaillant pour nostre General, lequel doit faire combattre les plus poltrons; car les Roys portent communément cet heur avec eux, non pas seulement cet heur, mais les vi-

ctoires tout à fait comme fit nostre petit Roy Charles VIII, au Taro, & nostre Roy Louys XII, à Agnadel, & de frais, nostre Roy qui est icy, à Marignan : tant la presence des Roys en cela est bonne & necessaire, & profitable, & ne faut point douter que le voyant le premier aller au combat, (car il nous en montrera le chemin) que sa brave gendarmerie qu'il a icy n'en face de mesme, & ne passe sur le ventre à cette chétive de l'ennemy qui se presentera. Parquoy, Sire, donnez la bataille, allons.

Si ce conseil ne fut bon & utile, il partoit pourtant d'un brave cœur & genereux, & fort digne d'honneur. La bataille se donna, où il combattit ce jour-là tres-vaillamment, faisant office de Capitaine & de soldat, & voyant aprés qu'il bastoit mal pour nous, & que la fortune & la victoire panchoit pour l'ennemy, aprés qu'il eust essayé tout ce qu'il put, de rallier le reste des Suisses & quelque Cavalerie, & n'y ayant rien pû gagner, se resolut de mourir.

Et en disant, Non, je ne sçaurois survivre cette grande desavanture & destruction, pour tout le bien du monde; il faut aller mourir dans la meslée: & haussant la visiere

fiere de sa salade, selon la coustume des Capitaines, qui commandent qui çà qui là, ce dit l'Espagnol, *oppuso la garganta à las spadas y fue muerto*, opposa sa gorge aux espées & mourut. Belle fin & resolution de galant homme, certes pour fuïr la honte & le reproche qu'on luy eust fait de son conseil & de sa faute.

Ce valeureux Monsieur de Joyeuse en dit & fit de mesme à la bataille de Coutras; car ainsi que tout estoit perdu & en déroute, & que Monsieur de Saint Luc luy vint demander, qu'est-il question de faire Monsieur? Il respondit, de mourir aprés cecy, & ne vivre jamais plus, Monsieur de Saint Luc, comme il fit. Telles determinations sont à loüer par dessus toutes celles des Romains de jadis si determinées.

On dit que Monsieur de Bourbon chercha fort ce jour-là ledit Seigneur de Bonnivet, & l'avoit fort recommandé aux siens pour le pouvoir prendre vif, & luy faire un party & affront ignominieux, sinon le tuër, car il luy en vouloit fort; & l'ayant veu mort estendu, il ne dit autre chose, sinon, Ah, malheureux! tu es cause de la ruïne de la France, & de la mienne. La fin en fut tres-belle comme il avoit tousjours esté

esté fort vaillant par tout où il s'estoit trouvé.

Il avoit fait son apprentissage aux armées & guerres de-là les Monts, sous Monsieur le Grand Maistre de Chaumont, où il fut tousjours en bonne reputation, & pource le Roy le prit en grande amitié. Il estoit de fort gentil & subtil esprit, & tres-habile, fort bien-disant & fort beau & agreable, comme j'ay veu son portrait. Il y a un compte dans les nouvelles de la Reyne de Navarre qui parle d'un Seigneur favory du Roy, qui l'ayant convié en une de ses maisons, & toute sa Cour, avoit fait une trappelle en sa chambre, qui alloit droit en la ruëlle du lict d'une grande Princesse pour coucher avec elle, comme il fit, & y coucha; mais, comme dit le conte, il n'en tira d'elle que des égratigneures, c'est assavoir. Ce conte est de luy, mais je ne nommeray point la Princesse.

Il pouvoit bien faire cette entreprise pour l'amour, à la quelle il estoit fort sujet; aussi estoit-il fort beau, & de bonne grace, puis que ce fut luy seul qui conseilla au Roy de passer les Monts, & suivre Monsieur de Bourbon, ayant laissé Marseille, non tant pour le bien & service de son Maistre, que pour aller revoir une grande Dame

Dame de Milan, & des plus belles, qu'il avoit faite pour Maistresse quelques années devant, & en avoit tiré plaisir, & en vouloit retaster. J'ay oüi dire ce conte à une grande Dame de ce temps-là, & mesme qu'il avoit fait cas au Roy de cette Dame, (qu'on dit que s'appelloit *la Signora Clerice*, pour lors estimée des plus belles de l'Italie,) & luy en avoit fait venir l'envie de la voir, & coucher avec elle; & voilà la principale cause de ce passage du Roy, qui n'est à tous connuë. Ainsi la moitié du monde ne sçait comment l'autre vit, car nous cuidons la chose d'une façon qui est de l'autre. Ainsi Dieu qui sçait tout se mocque bien de nous.

Outre ses vertus, ce fut un Seigneur tres-magnifique & splendide, & fort abondant en toutes despenses. J'ay oüi dire en France, & en Angleterre, à des vieux, & mesme à un Milord, qu'on appelloit le Milord Chamberlant, qui parloit tres-bien François, que quand il alla une fois en Angleterre, pour jurer quelque paix avec le Roy, qu'il alla tres-grandement & magnifiquement accompagné, ainsi qu'est la coustume des favoris des Roys; mais entre autres sumptuositez est, qu'il avoit vingt-cinq mulets de coffres harnachez

Digitized by Google

tres-superbement, & les couvertes toutes de velours cramoisy, avec ses armes tout en broderie d'or & d'argent, que le Roy d'Angleterre & sa Cour admirerent fort. Aussi quelle despense est impossible à un favory de Roy ? ainsi qu'avons veu de nos temps de mesme & cent fois plus.

Feu Monsieur le Cardinal de Lorraine dernier mort, quand il alla à Bruxelles, jurer la paix avec le Roy d'Espagne, il avoit aussi trente mulets de coffres aussi bien harnachez, & les couvertes de velours cramoisy, avec ses armoiries d'or & d'argent, & avec le grand chappeau de Cardinal tout en broderie, en grande sumptuosité, qui fut fort admiré de toute la Flandre & de toute la Cour. Le Duc de Valentinois en fit de mesme, comme j'en ay parlé cy-devant.

Mr. DE PONTDORMY.

Monsieur de Pontdormy a esté un bon, vaillant & excellent Capitaine, & fort grand entrepreneur, & n'apprehendant nullement les dangers. Aprés la journée de la Bicoque, que l'Estat de Milan s'en alloit perdu pour les François, il demanda congé aussi-tost à Monsieur de Lautrec,

de

de s'aller jetter dans Cremone, afin que l'ennemy ne gagnast le devant, avec sa compagnie de gendarmes & autres volontaires qui le voudroient suivre, & s'il rencontroit l'ennemy fort ou foible, que resolument, disoit il, le chargeroit, aimant mieux mourir des armes de son ennemy, que de tomber à la mercy des vilains qui s'estoient tous élevez. Il y alla donc heureusement sans trouver rencontre, & puis la composition se fit, comme j'ay dit en parlant de Monsieur de l'Escu cy-devant.

Ce Monsieur de Pontdormy a fait de tres-beaux exploits de guerre en son temps, tant deçà que de-là les Monts, & sur tout en Picardie, & sur la frontiere de la Flandre, qu'il fatiguoit journellement: aussi quand il fut mort tous les pauvres Picards le pleurerent à chaudes larmes, disans qu'ils avoient perdu leur protecteur & sauvegarde, car aprés l'ennemy se promena en la Picardie un peu plus à l'aise qu'il ne faisoit auparavant.

Il mourut au chasteau de Hesdin, où ayant fait une entreprise, il fut attrappé d'une fougade qui luy estoit preparée. Il ne mourut pas sur le coup, mais elle luy estouffa tellement le cœur, & brusla tellement les entrailles, qu'il mourut aprés avec

beau-

beaucoup de tourment, dont ce fut une tres-grande perte. Le Roy François le regretta bien fort, comme de raison, car il le servoit tres-bien. Les Espagnols en ont fort parlé de-là les Monts.

Mr. DE PIERREPONT.

IL avoit un parent ou voisin, tres-bon Capitaine, qui fut Monsieur de Pierrepont. Il ne le faut point louër autrement, sinon qu'il fut Lieutenant de Monsieur de Bayard, qui sçavoit bien choisir ses membres, & les sçavoit bien faire combattre & commander à ses gens. Il fit tres-bien à la bataille de Ravenne, comme fit aussi son Guidon, nommé le Bastard du Fay, en Dauphiné, comme on m'a dit, dont j'en ay connu de la race, les deux Saint Jean, vaillants freres, l'un qu'on appelloit le borgne Saint Jean, qui avoit esté fort favory du petit Roy François, & eut l'œil crevé aux nopces du Roy Dauphin, en un tournoy, que feu Gergeau luy creva.

Mr. DE CANAPLES.

MOnsieur de Pontdormy laissa aprés luy Monsieur de Canaples, son neveu

ou

ou fils, brave & vaillant Seigneur, & qui a esté de son temps le plus rude homme d'armes qui fut en la Chrestienté, car il rompoit une lance, telle sorte qu'elle fust, comme une canne, & peu tenoient devant luy: aussi quand il jouſtoit devant son Roy, tant fut-il empesché, le vouloit tousjours voir; dont vint le mot, Boutte Canaples, le Roy te regarde. Il estoit grand, puissant & de haute taille & forte corpulence, sibien qu'il luy estoit aisé de faire de tels coups, avec ce qu'il estoit fort adroit & bon homme de cheval & de tenuë. Il estoit Capitaine de cent Gentilshommes.

MONSIEUR GALLIOT, *Grand Escuyer & Grand Maistre de l'Artillerie.*

JE suis fort estonné que nos Histoires Françoises n'ont plus parlé de Monsieur le grand Escuyer Galliot, qu'elles n'ont fait. C'a esté un tres-bon & sage Capitaine en son temps. Le Roy Charles VIII le prit à Fornouë pour l'un de ses Preux, & l'appelloit pour lors le Sieur de Genouillac.

Il fut Grand Maistre de l'Artillerie, pour entendre cet art aussi-bien qu'homme de France; & si le Roy François l'eust voulu croire.

croire, peut-estre n'eust-il pas perdu la bataille de Pavie, ainsi le disoit-on alors; car il faisoit si bien jouër son artillerie, que l'ennemy s'en sentit fort endommagé: mais elle ne joüa pas à demy, que le Roy bouillant de courage & d'ardeur de combattre, alla couvrir son artillerie de telle façon, qu'elle ne put plus jouër, dont Monsieur Galliot cuida desesperer. Le Roy connut bien sa faute, & le dit puis aprés; dont pour recompenser ledit Monsieur Galliot, le fit Grand Escuyer, & luy donna la place du Grand Escuyer San Severin, qui mourut en cette bataille.

J'ay ouï faire un conte, que le Roy François ayant sceu par quelques ennemis dudit Grand Escuyer, (ainsi qu'il y a tousjours des envieux à la Cour (qu'il avoit fait bastir la plus superbe maison (qui estoit Acier) qu'on sçauroit voir, comme de vray elle est des belles, mais pourtant en fort laide assiette & fort laid païs, qui est le Quercy, pierreux, rabotteux, montagneux & tout plein de baricaves, du reste la mieux meublée que maison de France, tant de vaisselle d'argent que de tapisseries, & ciels de soye d'or & d'argent, & qu'il n'estoit pas possible qu'il n'eust fort dérobé le Roy en ses Estats, parquoy estoit de besoin qu'il
luy

luy faloit faire rendre compte de tout.

A quoy entendant le Roy, le fit venir un jour à luy, & luy remontra tout ce que dessus. Sur ce respondit Monsieur Galliot, Certainement, Sire, il faut que je confesse, que quand je vins à vostre service à la charge des grands Estats que vous m'avez donnez, je n'estois nullement riche; mais par vostre moyen & grace je me suis fait tel que je suis; c'est vous qui m'avez élevé par la faveur que vous m'avez portée. J'ay espousé deux femmes fort riches, dont l'une est celle de la maison d'Archiac, fille tres-riche; de plus, les Estats que vous m'avez donnez, & mes gages, profits & pratiques ordinaires m'ont fort apporté du bien. Bref, c'est vous qui m'avez fait tel que je suis, c'est vous qui m'avez donné les biens que je tiens; vous me les avez donnez librement, aussi librement me les pouvez oster, & suis prest à les vous rendre tous. Pour quant à aucun larcin que je vous aye fait, faites-moy trancher la teste si je vous en ay fait aucun.

Ces paroles tendres & douces de cet honorable vieillard attendrirent si fort le cœur du Roy, qu'il luy dit, Mon bon homme, ouy vous dites vray de tout ce que vous avez dit: aussi ne vous veux-je reprocher, & oster ce que je vous ay donné:

Digitized by Google

vous me le redonnez, & moy je vous le rends de bon cœur; aimez-moy & me servez bien tousjours comme avez fait, & je vous seray tousjours bon Roy. Et par ainsi les envieux du bon homme furent bien estonnez.

Ce bon Chevalier fut tres-sage de tenir tels propos au Roy, & non pas comme j'en sçay aucuns qui ont eu une infinité de bienfaits de leurs Roys, qui disent & publient; jamais le Roy ne m'a rien donné, on n'en trouvera rien signé pour moy en la chambre des Comptes. Ne sont-ils pas bien impudens & eshontez de tenir tels propos? que chacun sçait bien que quand ils sont venus à estre aimez & favorisez des Roys leurs maistres, n'avoient dequoy mettre sous la dent: les uns estoient engagez de leur bien jusques dessous leurs fenestres; les autres estoient si endebtez que leur bien n'y pouvoit fournir; les autres d'eux-mesmes, & du ventre de leur mere estoient pauvres heros; les autres avoient fait banqueroute; & puis estans enrichis ils vont dire, le Roy ne m'a rien donné, ny la chambre des Comptes n'en a jamais rien passé, comme disoit un que je sçay, du regne du Roy Charles IX, de qui le pere estoit un banqueroutier, le fils pauvre & au saffran, & en

en moins d'un rien le voilà riche & opulent du tout : qu'au diable ſoient-ils tretous, le Roy les devroit tous faire aſſommer ; d'où diable ſont-ils donc devenu riches de cent mille livres de rente, de cinquante, de trente, & tant d'or & d'argent qu'ils ont aux intereſts ? qui leur a baillé cela que le Roy ? Ils veulent faire des fins, mais ils ſont deſcouverts.

Il vaudroit mieux qu'ils en diſſent franchement la verité, & qu'ils en publiaſſent les bienfaits, ſans montrer leurs ſottes fineſſes, ny leurs ingratitudes & méconnoiſſances, comme fit ce bon vieillard que je viens de dire ; auſſi eſt-il mort heureuſement, & en belle reputation, & en tres-honorable vieilleſſe de plus de quatre-vingts ans, ainſi qu'il paroit en ſa Chapelle des Celeſtins à Paris, en repreſentation d'un tres-beau & honorable vieillard.

Il laiſſa aprés ſa mort une fille heritiere, deſcenduë de la fille d'Archiac, qui fut mariée en la noble maiſon de Curſol, & puis en ſecondes nopces au feu Comte de Reingrave, tres-belle & honeſte femme. Elle fut heritiere par la mort de ſon frere feu Monſieur d'Acier, brave & vaillant Seigneur, qui fut tué à la bataille de Cerizolles, à qui quand il y alla, le bon homme de pe-

K re dit,

Digitized by Google

redit, Or va donc, mon fils, querir la mort en poste, luy ayant demandé comme il y alloit, & qu'il eust respondu qu'il y alloit en poste, & qu'il trouveroit là des amis qui luy presteroient quelque cheval pour combattre, n'en pouvant mener par la briefveté du temps, qui le pressoit de partir sur le poinct de la bataille, le bon homme luy repliqua, allez donc, mon fils, querir la mort en poste,

Aprés la mort de mondit Sieur le grand Escuyer, succeda en l'estat de grand Maistre de l'artillerie Monsieur de Brissac, lors Chevalier de l'ordre, & qui fut envoyé en Ambassade, tenant cet estat vers l'Empereur au commencement du Regne du Roy Henry, pour reconfirmer la paix, & puis le Prince de Melfe mort, & luy en sa place alla en Piedmont.

Mr. DE TAIX.

Monsieur de Taix le fut aussi aprés luy, & s'en acquitta en peu de temps qu'il exerça tres-bien, & puis luy mort, Monsieur d'Estrée le fut.

Digitized by Google

Mr. DE POMMEREUIL.

AVant eux tous Monsieur le Marquis de Pommereuil fut Maistre d'artillerie en Italie, durant nos vieilles guerres, qui fut le plus digne homme de son art qui fust jamais, & fut tué devant la ville d'Aronne, sur le Lac major.

Mr. D'ESTRE'E.

MOnsieur d'Estrée a esté l'un des dignes hommes de son estat, depuis qu'il ayt esté possible jamais, sans faire tort aux autres, & le plus asseuré dans ses tranchées & batteries, car il y alloit la teste levée comme si ce fust esté dans les champs à la chasse, & la plus-part du temps y alloit à cheval, monté sur une grande hacquenée Allezande, qui avoit plus de vingt ans, qui estoit aussi asseurée que le maistre, car pour quelques canonnades & harquebuzades qui se tirassent dans la tranchée ny l'un ny l'autre ne baissoient jamais la teste, & si se montroit par dessus la tranchée la moitié du corps, car il estoit grand & elle aussi.

C'estoit l'homme du monde qui connoissoit le mieux les endroits pour faire une bat-

terie de place, & qui l'ordonnoit le mieux; aussi estoit-ce l'un des confidens que Monsieur de Guise souhaittoit auprés de luy, pour faire conqueste & prendre villes, comme il fit à Calais. C'a esté luy qui le premier nous a donné ces belles fontes d'artillerie que nous avons aujourd'huy, & mesme de nos canons, qui ne craindront de tirer cent coups l'un aprés l'autre (par maniere de dire) sans rompre, ny sans s'esclatter ny casser; comme il en donna la preuve d'un au Roy, quand le premier essay s'en fit, mais on ne les veut gourmander tous de cette façon, car on en mesnage la bonté le mieux qu'on peut.

Avant cette fonte nos canons n'estoient de beaucoup si bons, mais cent fois plus fragils & sujets à estre souvent rafraischis de vinaigre & autres choses, où il y avoit plus de peine, & qui plus desbauchoit de la batterie. Celle qui fut faite devant Yvoy ne donna tant de peine (comme j'ay oüi dire à Monsieur de Guise) que ce fut la plus belle & la plus prompte batterie qu'il avoit veu ny oüi dire, & en loüoit fort Monsieur d'Estrée, qui avoit ordinairement son fait & son attirail si lestes quand il marchoit, que jamais rien ne manquoit, tant il estoit provident & bien expert en sa charge.

Sur

Digitized by Google

Sur tout il avoit de tres-bons canoniers & bien justes, & luy-mesme les y dressoit & leur montroit ; & il avoit aussi de tres-bons Commissaires, dont entr'autres ont esté, Bassompierre, qui estoit dans Sienne estant assiegée, & la Foucaudie, petit homme, mais tout spirituel, l'un des bons Catholiques s'il en fut oncques, & l'autre Huguenot, & pour ce Monsieur l'Amiral l'aimoit fort, & s'en ayda & s'en trouva bien en ses guerres. Tant d'autres bons a-t-il eu que je ne nommeray point, & la pluspart Huguenots, qui avoient imité leur General mondit Sieur d'Estrée, qui l'estoit fort : si ne laissa-t-il pourtant de bien servir son Roy au siege de Rouen, & aux premieres guerres, comme je vis.

C'estoit un fort grand homme, & beau & venerable vieillard, avec une grande barbe qui luy descendoit tres-bas, & sentoit bien son vieux avanturier de guerre du temps passé, dont il avoit fait profession, où il avoit appris d'estre un peu cruel. Feu mon pere & luy avoient tous deux esté nouris pages de la Reyne Anne, & tous deux alloient sur les mulets de sa litiere, lesquels (à ce que j'ay ouï dire à mon pere & audit Monsieur d'Estrée) elle a bien fait fouëtter quand ils faisoient aller les mulets d'autre façon

qu'elle ne vouloit, ou qu'ils eussent bronché le moins du monde; mon pere alloit sur le premier, Monsieur d'Estrée sur le second, & puis tous deux sortant hors de page les envoya de-là les Monts à la guerre.

Mr. DE LA BOURDAIZIERE.

ENfin ce bon vieillard mourut en sa maison tres-renommé Capitaine, l'année des secondes guerres, & son estat fut donné à Monsieur de la Bourdaiziere, qui avoit donné sa fille aisnée en mariage au jeune Monsieur d'Estrée, qui eut occasion de se plaindre pour n'avoir eu l'estat de son pere, qui l'avoit tres-bien dressé, mais ne le garda gueres, car il mourut.

Si est-ce que Monsieur de la Bourdaiziere s'en acquitta tres-bien tant qu'il l'eut, & mesme à la bataille de Montcontour; il mourut bien-tost aprés en reputation d'un brave & sage Gentilhomme, & fort homme d'honneur, & quand il n'eut esté autre que pere de ce brave Monsieur de Sagonne, il a esté beaucoup & digne à louër d'avoir engendré un si brave & vaillant jeune homme que celuy-là, & autant parfait en toute vertu & valeur, dont j'espere en parler ailleurs.

Mr. DE

Digitized by Google

Mr. DE BIRON.

APrés Monsieur de la Bourdaiziere vint en cette charge Monsieur de Biron, duquel je parleray ailleurs.

Mr. DE CALLAT.

ON dit que le bon homme Monsieur de Callat mourut quasi de regret & dépit, de n'avoir eu la place de Monsieur d'Estrée aprés sa mort, duquel il avoit esté Lieutenant, & en estoit bien digne, pour l'avoir tres-bien & vaillamment exercée en toutes les guerres estrangeres, & principalement en Piedmont, & à la bataille de Cerizolles; comme certes tout le monde à la Cour & aux armées disoit qu'il la devoit avoir, & qu'on luy avoit fait tort à sa valeur & à ses services passez.

Mr. DE LA GUICHE.

APrés Monsieur de Biron vint Monsieur de la Guiche, qui le meritoit bien, & est un tres-brave, vaillant & sage Capitaine, comme il l'a montré en plusieurs endroits, & pour ce le Roy Henry troisiéme

l'aimoit & le connoissoit tel. Aprés que Monsieur de Biron fut fait Mareschal, il donna cette charge audit Monsieur de la Guiche, tres-brave & vaillant Seigneur.

Mr. DE SAINT LUC.

APrés luy l'a esté Monsieur de Saint Luc, tres-gentil & accomply Cavalier en tout s'il en fut un à la Cour, & qui est mort au siege d'Amiens tres-regretté, & en reputation d'un tres-brave, vaillant & bon Capitaine.

Mr. D'ESTRE'E.

LUy mort Monsieur d'Estrée a succedé à sa place, comme le meritant bien, pour l'avoir bien appris de son brave pere; ainsi, quoy qu'il tarde, le droit & la verité rencontrent leur tour, car on luy avoit fait tort qu'il n'eust cette charge aprés la mort de son pere. Enfin la verité & le droit ont vaincu là pour luy.

Mr. DE ROSNY.

DU depuis Monsieur de Rosny l'a, qui certes honore si bien cet Estat, qu'il en

Digitized by Google

en fait beau voir son arsenal, son esprit & son industrie, à l'avoir fait si bien dresser, & sur tout sa valeur & son bon sens à le faire valoir; tesmoin ce qu'il fit dernierement pour la guerre de Savoye, où en moins d'un rien il montra tellement sa promptitude & diligence, qu'on le vit plustost en campagne que de l'avoir pensé. J'en parle en la vie de nostre grand Roy Henry IV.

FRANÇOIS PREMIER.

IL faut parler à cette heure du grand Roy François. Ce nom de grand luy fut donné, non tant pour la grandeur de sa taille & corpulence, qui estoit tres-belle & majesté royale, tres-riche, comme pour la grandeur de ses vertus, valeurs, beaux faits & hauts merites, ainsi que jadis fut donné à Alexandre, Pompée & à d'autres.

J'ay veu un livre, il n'y a pas long-temps, qui parle de la consolation & constance, aussi bien fait & aussi eloquent, que j'en aye point veu; je ne sçay qui c'est qui l'a fait, mais c'est un docte, habil & bien-disant personnage: toutefois je ne puis m'en garder que je ne die qu'il a eu grand

Digitized by Google

tort, que parlant en un petit coin de son livre de ce nostre grand Roy François, vrayement grand, dit-il, car il avoit de grandes vertus & de grands vices aussi; ce qui m'estonna fort quand jouïs parler de grands vices, pour n'avoir jamais ouï dire à de grands Seigneurs & Dames qui estoient de ce temps-là, qu'il en fût si atteint; & pour une plus grande preuve, il a tousjours esté un tres-bon Chrestien, il a aimé, reveré & craint son Dieu, sans le jurer, ny blasphemer oncques; car il ne juroit que foy de Gentilhomme, & tel estoit son serment, comme ceux de son temps, qui l'ont veu, le peuvent affirmer; aussi comme il appert par un petit quolibet rimé tellement quellement fait de ce temps, que j'ay veu parmy les papiers de nostre maison, qui dit les sermens des quatre Roys:

Quand la Pasque Dieu deceda, - Louys XI.
Par le jour Dieu luy succeda. - Charles VIII.
Le Diable m'emporte s'en tint prés. - Louys XII.
Foy de Gentilhomme vint aprés. - François I.

De plus le Roy a esté tres-bon Catholique, sans jamais s'estre dévoyé de la sainte Foy & Religion Catholique; pour entrer le moins du monde en l'heresie de Luther, qui commença de venir de son temps,

temps, comme fit le Roy Henry d'Angleterre, son bon frere & contemporain, encore que toutes choses nouvelles plaisent; mais cette nouveauté ne luy pleut & il ne l'approuva jamais, en disant qu'elle tendoit du tout à la subversion de la Monarchie divine & humaine. Il aima & embrassa fort l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, la servant fort reveremment sans aucune bigotterie & hypocrisie.

Aprés sa bataille gagnée de Marignan, il mit sous ses pieds tous les mauvais offices & les fascheuses guerres que le Pape Leon avoit fait au feu Roy Louys son beau-pere & à luy, pour luy faire perdre l'Estat de Milan, & vint s'arraisonner avec luy à Boulogne, & luy prester l'obedience & humiliation, comme son bon fils aisné de l'Eglise devoit faire.

Il y a force Empereurs, Roys & grands Princes souverains qui n'eussent pas fait cela, tenans en main une si belle victoire qu'il avoit, & de si belles & victorieuses forces, qui ne demandoient seulement où y a-t-il à donner. Il fut cause de la delivrance du Pape Clement, qui eschappa par la ligue que ce grand Roy fit exprés pour sa Sainteté, & par l'armée de Monsieur de

Digitized by Google

Lautrec defrayée en commun de la ligue, mais il y alloit bien plus du sien que de la ligue, car il mettoit la nappe, & qui la met est tousjours de l'escot, c'est à dire qu'il faisoit du sien le gros de son armée & de son argent.

Il ne fut jamais envieux ny usurpateur du bien d'autruy, ce qui est tres-rare en un grand Roy comme luy; mais il a bien voulu conquerir le sien perdu, & garder le sien tenu, ainsi que Dieu l'a permis librement: il a esté bon à son peuple, ne le tyrannisant ny exigeant par trop, au prix de plusieurs que l'on a veu; mais il faloit pardonner aux guerres que luy & les autres avoient à supporter grandement.

Il fut fort doux & misericordieux; il n'en faut pas plus grand exemple que celuy des Rochelois revoltez, lors qu'il leur pardonna: à aucuns de ses favoris il le fut aussi, les ayant seulement disgraciez, (je ne sçay si ce fut ou à tort ou à droit) & non pas punis. Sur quoy j'ay ouï dire à un grand personnage, d'avoir veu dans la premiere impression Latine de Paul Jove, (je ne sçay s'il est vray) un petit trait, qui dit, qu'en mesme temps que le Grand Seigneur Sultan Soliman disgracia & fit mourir son grand favory Hibrahim Bascha, qu'en mesme temps

temps le grand Roy François disgracia son grand favory le Connestable Anne de Montmorency : mais pourquoy, dit-il, ne le fit-il pas mourir, comme l'autre Hibrahim, ou Hibraun Bascha? Ce ne fut, ce dit-il, qu'il ne l'eust aussi-bien merité. Et sur ce specifie quelques ravauderies qui ne valent rien à dire, lesquelles sont fausses: mais que ce fut parce que ce grand Roy estoit bon & misericordieux, & l'autre estoit un tyran & cruël.

Je ne sçay si cette edition Latine porte cela, mais ce personnage me l'a asseuré. En la version Françoise cela n'y est point ; à quoy ne faut nullement ajouster foy, car le dit Paul Jove en parloit, s'il l'a dit, comme passionné & mal content dudit Monsieur le Connestable, lequel quand il fut rappellé du Roy Henry, & qu'il voulut faire le reglement de la maison du Roy ainsi qu'il en avoit toute la charge, il trouva parmy les pensionaires du feu Roy, cinq cens escus de pension ordinaire qu'il donnoit audit Paul Jove, lesquels il trancha aussi-tost, faisant entendre au Roy que c'estoit un argent mal employé, pour estre plus Imperial passionné que François, & pour estre un grand menteur.

Ledit Paul ayant sceu sa rayeure de pen-

Digitized by Google

sion, se mit ainsi à desbagouler contre mondit Sieur le Connestable, & en dire pis que pendre. Que c'est d'avoir affaire à une langue & plume venimeuse, qui quand elle est picquée n'espargne rien. Aucuns disent, que ce Monsieur le Connestable avoit veu du temps de sa disgrace ce trait de plume, que ce galant avoit fait plus pour complaire au Roy que pour aucun sujet, comme ordinairement tels Escrivains sont adulateurs & complaisans, pour tirer tousjours quelque lippée, & pour ce ledit Monsieur le Connestable, quand il vint avec son Roy Henry, la luy rendit bonne, & pis luy eust fait s'il eust peu, car il fasche fort à un valeureux & genereux Chevalier comme celuy-là, d'estre ainsi picqué & blasonné d'un Escrivain sans raison.

Tant y a, que si le Roy eust voulu estre tyran & point misericordieux, il eust assez trouvé de sujets faux, quand il n'en eust trouvé de vrays pour faire punir ceux ausquels il en vouloit, comme il fit à l'Amiral de Brion, & son Chancelier Poyet, ausquels il fit exercer justice, & puis leur usa d'equité & de sa misericorde, & à ces trois, ses favoris en moins d'un an ou quatorse mois, il fit ce trait aux uns a-

prés

Digitized by Google

prés les autres, s'aydans les uns aux autres à se défaire par le moyen du Roy leur maistre.

Sur tout il fut tres-grand justicier, & de son temps la justice a esté en sa vogue par tout son Royaume, & disoit souvent que son espée tranchoit autant pour la justice que pour la guerre. Les Lutheriens & ceux de la nouvelle religion luy ont voulu beaucoup de mal, & c'est ce qui leur a donné possible grand sujet de médire ainsi de luy comme ils ont fait, tant ceux de ce temps-là que d'aujourd'huy, parce qu'il en a fait faire de grands feux, & en espargna peu d'eux qui vinssent à sa connoissance; & dit-on que ç'a esté le premier qui a montré le chemin à ces bruslemens, dautant qu'il s'en parloit peu du temps de ses predecesseurs, Dieu mercy, que Luther n'estoit point encore venu, premier & nouveau heretique, qui eut grande vogue parmy la Chrestienté, encore quil y en eust eu aucuns auparavant. Je laisse celá à ceux qui le sçavent mieux que moy.

Ce grand Roy pourtant, nonobstant tous ces feux & bruslemens, se rendit protecteur de Geneve, lors que Charles Duc de Savoye la voulut assieger, voire l'eust prise; ce qui luy porta grand dommage de toutes ses terres que les Bernois luy prirent; en

quoy

quoy l'on blasma fort sa dite Majesté, & d'y avoir envoyé dedans pour secours, des bandes du Seigneur Rance de Lore. Accordez-moy un peu ces feux avec cette protection.

Ce grand Roy aussi, quelque grand zelateur qu'il fust de l'Eglise Romaine, cuida s'esbranler de son obeïssance, lors que luy & le Roy d'Angleterre s'assemblerent à Bologne & Calais, & qu'en leur entreveüe s'entredirent leurs plus grands mécontentemens qu'ils avoient eus du Pape & de sa Cour, pour les grandes extorsions, deniers, annates, qu'elle tiroit tous les ans de la France & de ses sujets; de sorte que je tiens de bon lieu, & se disoit alors, qu'il estoit à mesme de le renoncer, comme l'Anglois.

Mais le mariage accordé de la Niepce du Pape & de Monsieur d'Orleans, depuis nostre Roy Henry deuxiéme, r'habilla tout; comme de l'autre costé le mariage de l'Anglois avec Anne de Boulan, & la dissolution de son premier, gasta tout & le revolta contre le Pape.

Or si ce Roy estoit justicier, ennemy des ennemis de Dieu, & qui estoient atteints de lese majesté divine, il l'estoit bien autant de ceux qui l'estoient de l'humaine. J'ay

J'ay ouï dire que s'il eust tenu feu Monsieur de Bourbon, qu'il luy eust fait sentir fort rigoureusement son espée de justice; & lors qu'il l'eust descouvert ainsi revolté, jamais on ne vit homme si outré de colere, dautant qu'il luy avoit parlé si honnestement à Moulins en passant, & luy ayant fait entendre qu'il ne croyoit rien de tout ce qu'on luy avoit rapporté de luy, & qu'il temporisast un peu, qu'il le contenteroit, mes paroles, & mes douceurs, disoit-il, luy devoient crever le cœur, & l'attendrir & le remettre au bon chemin de soy-mesme, puis qu'il s'en estoit dévoyé.

Cela eust esté bon si Monsieur de Bourbon eust esté un fat, & s'il n'eust bien sceu combien la chose est dangereuse & irremissible que d'offenser son Roy ainsi au vif, & qu'il ne conneust son naturel qu'il ne donnoit de telles graces qu'avec une tres-grande espargne. J'ay ouï raconter, qu'un Gentilhomme de sa Cour d'une grande maison de Dauphiné, & qui estoit tres-noble, & que je ne nommeray point, pour la reverence & amitié que je porte au nom, lequel ayant fait tout plein de petites jeunesses, voire un peu grandes, fut mis prisonnier à Paris en la Conciergerie du palais, & son procez fait, fut condamné d'avoir la teste

tran-

tranchée, & ainsi que le Roy luy vouloit donner sa grace, & qu'on luy eust rapporté qu'ayant querelle contre un Gentilhomme de Bourgogne, l'auroit tué, desguisé en Bourguignon Imperial, & ayant luy & ses gens sur leurs casaques les croix rouges Bourguignonnes de saint André, opina soudain que c'estoit un acte vray de leze Majesté, que d'emprunter ainsi le nom & les marques ennemies, pour faire un acte si meschant; & pour ce ne luy voulut jamais accorder sa dite grace, ains commanda l'execution de sa sentence, & eut aussi-tost la teste tranchée, & rien ne l'anima tant à avancer sa mort que cela; comme certes de tels traits sont tres-dangeureux, car mesme en guerre les ennemis font mourir leurs ennemis s'ils les trouvent & prennent avec des marques & enseignes empruntées d'eux.

Il s'en feroit là un beau discours illustré de belles raisons & beaux exemples, si est-ce qu'on ne trouve point que ce grand Roy exerçast trop rigoureuse justice contre les factionnaires de Monsieur de Bourbon apprehendez, comme il se peut voir par les histoires, & comme il leur usa de grace & de misericorde.

Aucuns ont dit qu'il fit mourir un peu trop legerement Monsieur de Saint Blancay, car

car encore qu'il eust fait faute, il luy devoit pardonner pour son honorable vieillesse, ses longs services faits à quatre Roys, & sur tout pour le beau nom duquel il l'honoroit, car il l'appelloit tousjours son pere.

Sur quoy j'ay ouï faire un conte plaisant à Madame la Duchesse d'Usez, laquelle a esté tousjours une tres-honneste Dame, & fille de fort gentil & subtil esprit, qui disoit & rencontroit des mieux. Estant donc fille à la Cour de Madame la Regente alors, & tousjours fort éveillée de quelque bon mot, il arriva au Roy aprés l'execution dudit Monsieur de Saint Blancay, venant à causer avec elle, il l'appella par deux ou trois fois ma fille; luy s'estant départy d'auprés d'elle, elle se mit à faire semblant de pleurer, se tourmenter, crier & souffrener, comme si elle eust senty quelque grand mal ou fortune.

Aussi-tost ses compagnes, & autres qui estoient en la chambre, accoururent à elle, & luy demanderent ce qu'elle avoit; Helas! dit-elle, le Roy me vient d'appeller à cette heure par trois ou quatre fois sa fille, j'ay grand' peur qu'il ne m'en face faire autant comme à Monsieur de Saint Blancay, qu'il appelloit tant son pere, que puis qu'il l'appelloit son pere & moy sa fille, c'est la mes-

me

Digitized by Google

me chose, de mesme m'en faira-t-il autant. Aussi-tost ses compagnes & tous ceux de la chambre se mirent tous à rire, voyant qu'elle bouffonnoit; & le Roy le sceut, qui se mit à rire, mais non pas Madame la Regente, qui luy en fit la reprimande, car cela luy touchoit; si est-ce qu'elle ne rencontra là trop mal à propos, car on dit que les Roys, au moins aucuns, volontiers tiennent du naturel du lion, lequel avant que donner la venuë, se jouë & s'esbat premierement de sa queüe contre terre, puis sur son dos, & puis tout à coup la portant sur sa teste, exerce sa derniere colere & sa cruauté. Ainsi est-il de plusieurs Roys, lesquels en riant ils pincent, & en faisant beau semblant ils mordent.

Nostre Roy François pourtant ne tint jamais de cette humeur, comme j'ay ouï dire; car avant que donner le coup, il menaçoit premierement à la mode du tonnerre, qui avant que ruër sa fureur contre terre, bruit & esclaire. Celà sent mieux aussi son cœur magnanime, de proceder ainsi, que de guet à pens & comme par trahison en faire sentir son indignation & sa justice; car enfin puis qu'il est Roy, que craint-il pour y aller de cette voye? Si ne luy faut-il donner tant de blasme de la mort

Digitized by Google

mort de Monsieur de Saint Blancay, encore que du premier coup il eust grand sujet d'estre animé contre luy, pour voir un si bel estat, que celuy de Milan, perdu à luy par sa faute : mais pourtant ce ne fut pas la faute du bon vieillard ; ce fut plustost de Madame la Regente qui la fit, & la rejetta toute sur cet honorable vieillard, & le Roy se laissant par trop aller à elle, je dis par trop, car elle avoit de l'humeur comme plusieurs femmes ont, en quoy il faut louër le Roy son fils, pour luy avoir esté tant respectueux & obeïssant ; le procez s'en fit, la mort s'en ensuivit, & la fraude ne se découvrit jamais que par aprés ; mais il n'estoit plus temps, & le President Gentil en paya la menestre par aprés, car il fut pendu à Montfaucon.

Or entre autres belles vertus que le Roy eut, c'est qu'il fut fort grand amateur des lettres & gens sçavans, & des plus grands de son Royaume, lesquels il entretenoit tousjours de discours tres-grands & sçavans, leur en baillant la plus-part du temps les sujets & les themes, & y estoit receu qui venoit ; mais il ne faloit pas qu'il fut aisné ny qu'il bronchast, car il estoit bien-tost relevé de luy-mesme. Sur tous il avoit Monsieur Chastellanus, tres-docte personna-

ge,

Digitized by Google

ge, sur qui le Roy se rapportoit par dessus tous les autres quand il y alloit quelque point difficile; de telle façon que la table du Roy estoit une vraye Escole, car là il s'y traitoit de toutes matieres, autant de la guerre, (car il y avoit tousjours de grands Capitaines, qui en sçavoient tres-bien discourir avec luy, & ramentevoir tousjours les combats & guerres passés,) que des sciences hautes & basses.

Il fut appellé le pere & vray restaurateur des arts & des lettres, car avant luy l'ignorance tenoit lieu quelque peu en France, encore qu'il y eut certes auparavant quelques gens sçavans; mais ils estoient clair-semez, & ne produisoient de si belles moissons de sçavoir comme l'on vit aprés qu'il eut erigé. Ces doctes Professeurs royaux, lesquels il fut tres-curieux de rechercher par toute l'Europe; comme un Tusan, Strazel, Vatable, Postel & autres, tant Grecs qu'Hebreux & Latins, jusques à les envoyer peregriner aux regions estrangeres à ses despens, comme ce grand voyageur Postel & autres, pour faire rechercher des livres à nous inconnus, & papiers, & instrumens de l'antiquité; de sorte qu'il en fit & dressa une belle Biliotheque, que nous avons veu à Fontainebleau, dont

Mon-

Digitized by Google

Monsieur Bude, l'un des doctes personnages de la Chrestienté, en fut quelque temps le premier Gardien & rechercheur, pour de jour en jour l'embellir de nouveaux volumes.

On baille le blasme au grand Roy d'avoir esté si grand, amateur des gens lettrez, & avoir eu telle confiance en eux, en leur sçavoir & suffisance, que gueres ou peu il s'est aydé de gens d'espée en ses Ambassades, si non que de ses gens de plume, ayant opinion que l'espée ne sceut tant bien entendre ses affaires, ny les conduire & demesler comme la plume. A quoy il y a fort à disputer, laquelle des deux est la plus propre, & s'en feroit un beau traité bien illustré de raisons & d'exemples. Nos Roys depuis se sont plus aydez en leurs Ambassades des gens de robe courte, dont se sont bien trouvez d'aucuns, & d'autres non.

J'ay ouï dire dans Rome & dans Naples, si lors que Dom Pedro de Tolede, Viceroy de Naples, y voulut mettre l'Inquisition, & y establir de nouvelles daces, ce nouveau changement fascha fort ceux du Royaume & de la ville, & en firent quelque sedition, de telle sorte qu'ils manderent à l'Ambassadeur du Roy à Rome, qui estoit Monsieur le President du Mortier, pour lors je pense

pense qu'il n'estoit que Maistre des requestes, qu'il leur tint la main, & qu'ils se tourneroient resolument du party du Roy.

Monsieur l'Ambassadeur n'y sceut que respondre ny les bien contenter en cela, car cela n'estoit de son gibier ny de sa portée; si bien que là, & à Rome j'ay ouï dire, si en lieu de cette plume il y eust eu quelque galant Ambassadeur d'espée, pour le seur Naples estoit au Roy, car ils ne demandoient qu'un chef de main. Le Roy en conneut bien la faute, mais il ne s'en corrigea gueres, car il avoit tousjours en opinion ces gens sçavans.

Le feu Roy Henry son fils n'en fit pas de mesme quand il envoya Monsieur de Termes Ambassadeur à Rome, dont j'espere parler. Le feu Empereur Charles s'est fait servir en cela de gens d'espée, & le Roy d'Espagne aussi, car tous ses Ambassadeurs que nous avons de luy en France, ont esté tous gens de guerre, & pourtant tres-sages & bien avisez.

J'en ay veu aussi à Rome de mesme des siens, si est-ce que tournant d'Escosse & passant à la Cour de Londres, l'Ambassadeur du Roy qui y estoit, c'estoit un Evesque Espagnol, & le Chevalier de Sceve estoit celuy de nostre Roy, dont plusieurs s'eston-

s'estonnerent qu'un homme Ecclesiastique & Catholique estoit ainsi envoyé, & se tenoit prés d'une Reyne point Catholique, ains Lutherienne, envers laquelle pourtant le dit Ambassadeur estoit bien-venu & receu, aussi estoit-il honneste Prelat & digne de sa charge; mais pourtant l'Ambassade paroissoit estrange, tout ainsi comme si l'on envoyoit vers le Pape un Huguenot, il y auroit bien autant de natreté & de mocquerie qu'en l'autre.

Il me souvient que lors que Monsieur de Villeparisi fut envoyé Ambassadeur à Rome, & choisi pour tel, qu'il eut la charge sur tout de rhabiller la faute que son predecesseur, homme d'Eglise & Prelat, avoit faite, sur la presceance de nostre Roy & le Roy d'Espagne, c'estoit le bon Evesque & sot d'Angoulesme, de la maison de Bourdaisiere, mais il l'avoit gentiment laissé couler & perdre à nostre Roy, se fondant sur ce que ledit Ambassadeur estoit encore celuy-là mesme, que le feu Empereur avoit laissé; c'estoit une grande, grossiere & mauvaise raison, il luy devoit faire changer sa robe, & prendre celle-là du Roy Philippes.

J'ay ouï debattre cela à Rome. Monsieur d'Oisel, autrement Villeparisi, remedia bien à cela, & brava si bien, qu'il l'em-

porta par dessus l'autre, ainsi que la raison vouloit que le tres-Chrestien Roy & fils aisné de l'Eglise l'emportast par dessus le cadet & le Catholique, & aussi que mondit Sieur d'Oisel estoit bon homme d'espée, brave & vaillant, colere, ainsi qu'il l'avoit montré en plusieurs lieux, & mesme en Escosse, Lieutenant de Roy, au demeurant prompt, actif, & point endurant la moindre galanterie qu'on eust voulu faire à son maistre; aussi en montra-t-il le chemin aux autres qui vinrent aprés luy, comme Monsieur de Tournon, brave & vaillant Seigneur, qui avec son espée s'en fit tres-bien accroire, & à Monsieur Dabin, honneste Gentilhomme, & autres.

De sorte que je vis jurer à la Reyne, que jamais plus n'envoyeroit Ambassadeur de robe longue, mesme à Rome, si elle pouvoit s'en garder, lesquels ainsi qualifiez, ils s'amusoient à faire leurs affaires & se gagner une dignité Ecclesiastique ou un chapeau rouge, & sous cette manigance complaire si fort au Pape & aux uns & aux autres, que les affaires du Roy se laissoient en croupe.

Tout cela eut esté bon, si le serment eust tenu, mais il ne dura gueres que Monsieur de Foix, Archevesque de Tholose, y fut envoyé,

Digitized by Google

voyé, qui tres-bien & beau obtint sa dépesche & la bulle de son Evesché, que le Pape luy avoit deniée auparavant, pour avoir esté soupçonné de la religion nouvelle, & si avoit la promesse du chapeau rouge. Quand le Concile de Trente dernier s'assembla, le Roy & la Reyne y envoyerent Monsieur de Lansac, encore qu'on fust d'avis d'y envoyer un Prelat pour Ambassadeur, mesme pour telle assemblée sainte, mais la Reyne, ny feu Monsieur de Guise le grand, n'en furent d'avis.

Le Roy d'Espagne y envoya pour contrecarrer, ce brave Marquis de Pescayre; il y eut grande contention sur cette presceance, où fut fort alleguée la primogeniture du fils aisné & du tiltre ancien de tres-Chrétien, contre le nouveau & dernier né Catholique. Dont sur ce un habile & bien-disant Jesuite s'esleva & harangua avec des plus belles raisons qu'il put, dont les meilleures furent, qu'il avoüoit & confessoit veritablement que pour le prendre au pied levé de l'escriture, certainement le Roy de France devoit preceder celuy d'Espagne, mais qu'il ne s'agissoit de cela, ains que le Roy d'Espagne devoit tenir rang d'Empereur, pour l'estre du plus grand Empire du monde, qui estoit celuy des Indes Occiden-

tales, & pour ce non comme Roy d'Espagne, ains comme Empereur d'icelles Indes devoit preceder.

A quoy fut aussi-tost repliqué, que cet Empire ne tenoit point ny lieu ny rang en la Chrestienté, & n'y en avoit qu'un seul, celuy erigé de toute antiquité, qui fust reconnu & reveré, & qui tint lieu, & qui devoit porter l'aigle, marque ancienne des Empereurs.

Force autres raisons furent alleguées sur ce point, que pour la longueur je tais, lesquelles j'ay ouï raconter à Monsieur de Lansac. Tant y a, que la chose debattuë & accommodée, Monsieur de Lansac demeura là tousjours, & Monsieur le Marquis s'en alla à demie assemblée. D'autres en parloient alors d'autre façon, toutefois je m'en rapporte à ce qu'il en fut, & Monsieur de Lansac y acquit de la reputation pour s'en estre bien acquitté en cela, & disoit-on qu'un homme d'Eglise ou de Justice n'y eust rien fait qui vaille.

Une chose voudrois-je bien sçavoir, si lors que l'Empereur Charles, aprés sa glorieuse & triomphante victoire de la Golette & du Royaume de Thunis, qu'il vint tant braver à Rome, devant le Pape & tous les Cardinaux, contre nostre Roy, & le me-

nacer

nacer de la façon qu'il fit, si au lieu de l'Evesque de Mascon, mais principalement de Monsieur de Vely, pour lors Ambassadeur prés de sa Majesté Imperiale, il y eust eu quelque brave & vaillant Chevalier de l'ordre du Roy, ou un Capitaine de gendarmes, ou autre vaillant Gentilhomme de main & de bonne espée & bravasche, si l'Empereur se fust tant avancé en paroles, & s'il n'eust pas songé deux ou trois fois, quand il eust veu l'autre parler à luy & respondre bravement, quelquefois mettant la main sur le pommeau de l'espée, quelquefois au costé pour faire semblant de prendre sa dague, quelquefois faire une démarche brave, quelquefois tenir une posture altiere, maintenant son bonnet enfoncé, maintenant haussé avec sa plume, ores au costé, ores au devant, ores en arriere, maintenant laisser pancher à demy sa cape comme qui voudroit l'entortiller au tour du bras & tirer l'espée, non je ne sçache point si cet Empereur tant asseuré, encore qu'il fut tres-brave & determiné, qu'il n'eust songé à sa conscience, & pensé, que veut faire cet homme avec ces façons, il pourroit faire un coup de sa main en ce conclave serré, où il n'y a homme d'espée des miens pour me secourir, si bien qu'il se

 fust.

fust avisé à retrancher le fil à ses premieres hautaines & outrageuses paroles; au lieu que Monsieur de Mascon, & Monsieur de Vely encore, qui leur respondit un peu bien pour son estat & profession, ne pouvant tenir autre contenance, sinon quelquefois avec les doigts rhabiller son bonnet carré, racoustrer & estendre bien, avec ses deux mains serrées & les poulces estendus, sa cornette de taffetas, retrousser sa grande robe de velours ou de satin sur les costez, tout cela ne pouvoit donner la moindre terreur du monde, ny à penser rien de peur dans l'ame; si bien que j'ay ouï dire qu'en ce fait il alla beaucoup de l'honneur de nostre Roy, par faute de quelque bravasche & presomptueuse replique de l'Ambassadeur, dont le Roy n'en fut trop content.

Mais lesdits deux Ambassadeurs firent bien pis, car ils déguiserent la chose au Roy comme elle estoit passée, & luy cacherent la verité, pensans bien faire, pour n'entendre le point d'honneur; car sur ce deffiement que l'Empereur faisoit au Roy sur le combat, Vely devoit repartir & respondre bravement selon qu'un bon Chevalier duelliste eust bravement respondu; encore sans Monsieur le Cardinal du Bellay, qui estoit prompt & soudain & haut à la main autant qu'hom-

qu'homme de guerre, aussi le sentoit-il, car il estoit pour tout, & un des grands personnages en tout & de lettres & d'armes, tout n'alloit-il pas bien, & le Roy demeuroit fort des-honnoré; aussi pensé-je que pour ce fait n'y a-t-il eu jamais homme de robe longue plus digne d'Ambassadeur pour tout que ce Monsieur le Cardinal, ainsi qu'il l'a montré en force Ambassades, n'estant encore Cardinal, en Italie, Allemagne & Angleterre, & Monsieur de Dax, de la maison de Novailles en Limosin, qui a servy nos Roys en cette charge fort dignement & suffisamment en Angleterre, à Venise, où je l'ay veu, & puis à Constantinople vers le grand Seigneur.

Je ne veux point faire tort à une infinité d'autres grands personnages que j'ay veu en cet estat & cette robe; mais selon mon avis Monsieur le Cardinal du Bellay, & Monsieur de Dax ont surpassé, car ils se fussent aydez aussi-tost de leur espée, que de leur langue bien-disante & diserte; aussi en ces Ambassades il se presente bien autant d'affaires & matieres chevaleresques & de guerre & plus que d'autres d'estat.

Voilà pourquoy quant à moy & plusieurs autres que j'ay veu de mon avis, en telles charges l'espée y est plus propre que

la plume ; car enfin un homme de lettres que peut-il faire de plus qu'un homme de guerre en cela, si non de mieux faire une harangue en une assemblée ? cela sent mieux un predicateur ou un pedant, qu'un Ambassadeur de grand Roy.

J'aimerois autant le President du Ferrier, si long-temps arresté Ambassadeur à Venise, qui s'en alloit quelquefois faire des leçons publiques aux escoles de Padouë, ce qui dérogeoit fort à sa charge & à l'autorité du Roy, qui ne le trouva bon, & ne luy en fit bonne chere à son retour, tant pour cela que pour la religion qu'il tenoit, dont aprés fut Chancelier du Roy de Navarre. Mais que l'Ambassadeur dit en courtes paroles le point de la matiere, c'est le meilleur, ainsi l'ay-je ouï dire à de plus suffisans que moy, que la grande confusion de paroles, parmy lesquelles on s'entretaille, gaste plus qu'elle n'edifie, & si quelquefois l'on descouvre le pot aux roses sans y penser, & par trop parler, qu'on ne voudroit pas souventefois.

Et c'est pourquoy on louë grandement la naïfveté de ces gens de bien, Ambassadeurs Venitiens, qui troussent leurs paroles plus courtes qu'ils peuvent, & n'amusent tant nos Roys à les escouter, mais abre-

abregent ſoudain, ainſi que je les ay veu à l'endroit de nos derniers Roys, & meſme le Roy Henry troiſiéme, leſquels aprés l'avoir entretenu le plus briefvement qu'ils pouvoient de la principale urgence de leurs affaires, ils ſe mettoient à cauſer & deviſer avec luy fort privément, luy demandant naïfvement comment il ſe portoit, ce qu'il faiſoit, à quoy il paſſoit le temps, quelquefois luy parloient des Dames, à quoy le Roy prenoit tous les plaiſirs du monde, veu leur naïfveté ſi douce, & debonnaireté ſi gentille, auſſi que naturellement & extremément (comme je luy ay ouï dire) il aimoit leur Republique pour le bon recueil qu'il avoit receu d'elle, ainſi que j'eſpere le dire en autre part.

Ce grand Empereur meſme, dont je viens de parler, ſe reſſentit bien de la faute qu'il fit, d'avoir prés du Roy François ſon Granvelle, lors que le Roy à ſon aſſemblée qu'il fit, pour ne tenir l'accord de Madrid, quand ce vint pour les points de Chevalerie, ledit Granvelle, bien qu'il fuſt le plus grand perſonnage de ſon temps, n'y reſpondit ſi pertinemment, comme ſi en ſa place il y euſt eu un Marquis del-Gouaſt, un Ferdinand de Gonzague, ou autres de ces grands Capitaines.

Digitized by Google

Le Roy d'Espagne son fils, qui est un des sages & avisez Roys & Princes qui ayent regné il y a cent ans en Espagne, ne se sert gueres de ces robes longues en ses negotiations d'Ambassades, aussi s'en trouve-t-il tres-bien; il a esté bien servy en ce commencement de remuement de ligue, & de la guerre, soit prés nostre Roy aprés sa mort dans Paris.

Si son Ambassadeur qu'il avoit là n'eust esté homme d'espée, ou que c'eust esté ou un Ecclesiastique ou praticien, ma foy il n'eust pas remué grandes pierres, pour bastir & entretenir sa massonnerie, comme l'autre en a remué à milliers. Il est vray qu'on dira, & qu'a-t-il tant fait? il a laissé prendre Paris; il n'y a si vaillant personnage ny si grand & brave Capitaine qui n'y eust perdu son escrime, de la façon qu'il a esté pris, non pas Paris seulement, mais tout le Royaume perdu pour luy, comme l'on a veu.

Pour fin le Roy François s'est ainsi opiniastré sur ces robes longues pour ses Ambassades, ses affaires en sont allé quelquefois bien, quelquefois mal, je m'en rapporte au succez de ses affaires pour cela, que ceux de son temps pourroient mieux dire que moy. Le petit Roy Charles VIII

ne-

ne fit pas ainsi, lors qu'il voulut entreprendre son voyage du Royaume de Naples, car la plus-part des Ambassadeurs qu'il envoya vers le Pape, l'Empereur & tous les Princes Chrestiens, pour affermir le cours de son voyage, estoient tous gens d'espée & tres-bons, ainsi que je les ay nommez, où je parle de luy.

Je finis cette digression que j'ay plus estenduë que je ne pensois, mais comme disent les bons compagnons de table, un morceau ramene l'autre, aussi une parole m'a ramené l'autre sans y penser, du commencement je me suis enfoncé en cette besogne, qui pourtant ne me semble avoir esté mal à propos, que si elle estoit menée d'un plus suffisant que moy, elle seroit plus delectable.

Reprenons encore les vertus de ce grand Roy. Il fut fort liberal, & prenoit grand plaisir à donner, & pour ce j'ay ouï conter à une grande Dame, d'avoir entendu dire autrefois à ce grand Roy François, (dont j'en vais faire cette digression par forme de discours) que le sujet qui le porta le plus à faire le concordat avec le Pape Leon, pour abolir du tout les élections des Evesques, Abbez, & aucuns Priorez, & s'en prevaloir des nominations, fut les

grands abus qui s'y faisoient en telles élections parmy les Moines, car sans aucun égard à la suffisance, bien que de ce temps-là ne s'en trouvoit gueres dans les cloistres, ny de sçavoir non plus, qu'il leur estoit defendu *in statutis ordinis*.

Je m'en rapporte à ce qu'en dit le bon frere Jean, dans le livre de nostre bon pere Rabelais, sinon de s'amuser à faire leurs prieres & leurs offices, cela n'estoit pas le pire de leurs vacations & exercices, mais tres-bon, si assiduellement s'y fussent amusez sans s'adonner à d'autres, non pas trop bien-sceans à leur ordre.

Ils élisoient le plus souvent celuy qui estoit le meilleur compagnon, qui aimoit plus les garces, les chiens, & les oiseaux, qui estoit le meilleur biberon, bref, qui estoit le plus débauché; afin que l'ayant fait leur Abbé, ou Prieur, par-aprés il leur permist faire toutes pareilles débauches, dissolutions & plaisirs, comme de vray l'en faisoient auparavant tres-bien obliger par bons sermens, & faloit qu'ils le tinssent par amour ou par force.

Le pis estoit quand ils ne se pouvoient accorder en leurs élections, le plus souvent s'entrebattoient, se gourmoient à coups de poing, venoient aux braquemars & s'en-

s'entreblessoient, voire s'entretuoient; bref, il y avoit plus de tumultes, ligues & brigues qu'il n'y a en la creation du Recteur de l'Université de Paris, que j'ay veu autrefois, je ne sçay si cela dure. De plus aucuns élisoient quelque simple bon homme de Moine qui n'eust osé grouiller, ny commander faire autre chose sinon ce qui leur plaisoit, & le menaçoient s'il vouloit trop faire du galant & rogue superieur.

D'autres élisoient par pitié quelque pauvre here de Moine, qui en cachette les déroboit ou faisoit bourse à part, & mourir de faim ses Religieux, dont s'en trouvoient de grandes plaintes & autant d'apauvrissement de l'Abbaye, ainsi que j'ay oui raconter d'un Abbé de Saint Jean d'Angeli de ces temps, qui le fut aprés la mort de celuy qui empoisonna Monsieur de Guienne, qui faisant mourir ses Moines de faim la plus-part du temps, espargna & s'enrichit si bien, qu'il en fit ses neveux tous riches, & fit leur maison de Ferriere en Perigord si opulente de dix mille livres de rente, qu'elle est aujourd'huy reputée pour telle encore; pour celuy-là passe, mais que ce ne fust point esté aux despens & la famine des pauvres Moines affamez. Bref, une

Digitized by Google

infinité d'abus se commettoient en ces éle-ctions & creations, que je tairay pour ce coup.

De plus ce grand Roy considerant les bons services que sa Noblesse luy faisoit ordinairement, & ne la pouvant recompenser des finances de son domaine, & des deniers de ses tailles, car il faloit le tout convertir aux frais de ses longues & grandes guerres, il trouva meilleur de recompenser ceux qui l'avoient bien servy de quelques Abbayes & biens d'Eglise, que les laisser à des Moines clostraux, gens inutiles disoit-il, qui ne servoient de rien qu'à boire & manger, taverner, joüer, ou à faire des cordes d'arbalestes, des poches de furet, à prendre des connils, de siffler des linottes, voilà leurs exercices, & faire une débauche que l'oisiveté leur apportoit; aussi disoit-on en proverbe commun alors, il ne fait rien non plus qu'un Prestre ou un Moine; aussi disoit-on, avare & paillard comme un Prestre & un Moine, ainsi que dit l'Italien, *Pretri, fratri Monachi & pulli, mai non son satulli.*

Davantage ce qui faschoit plus ce grand Roy (disoit-il encore) que le Pape disposoit du sien comme s'il en eust esté vray proprietaire, & qu'il ne luy vouloit plus conceder.

ceder cette autorité & prerogative, veu que selon aucuns gens de bien & zelez, qui maintiennent les droits de la Couronne de France, comme ont fait tousjours inviolablement ces grands & suffisans Senateurs Messieurs de la Cour de Parlement de Paris, affirmans que les Roys peuvent vendre, disposer, & user de biens temporels de l'Eglise, pour les necessitez de leurs Estats, sans qu'il soit besoin d'en avoir permission du Pape, & c'est ce que sceut tres-bien remontrer ce grand Chancelier de l'Hospital au Roy Charles & à son Conseil, lors qu'il falut faire l'alienation du bien Ecclesiastique, mais aucuns rompirent ce coup, & s'ayderent de l'authorité du Pape.

J'ay ouï dire à un grand & docte personnage, que Monsieur Saint Ambroise avoit tenu cette susdite maxime, je m'en rapporte à ce qui en est, car je ne suis assez sçavant Theologien jusques-là pour l'affirmer. Or il faut noter que s'il y a eu des abus en ces élections & creations Monachales, il y en a bien eu autant és Canoniales & celles des Evesques, qui pour avoir les voix des Chanoines & de ceux qui en tenoient les principales dignitez, on les gagnoit & achettoit à purs deniers, les autres

on

on les corrompoit par presens & promesses de force bien pour l'avenir. De sorte que cela s'appelloit plustost une vraye simonie, qu'une legitime & sainte élection; prenant exemple sur plusieurs Papes de ce temps-là, qui gagnoient ainsi les voix & les suffrages des Cardinaux.

Bien souvent aussi faisoient-ils en leurs Chapitres des tumultes, seditions, ligues & brigues, jusques à s'entrebattre, se frapper, se tuër & s'entreblesser, comme cela s'est fait autrefois en Alemagne que j'ay ouï dire, car les Chanoines estoient mauvais garçons, comme encore ils sont, & s'aydoient aussi bien de l'espée que du breviaire. Les Evesques élevez & parvenus à ces grandes dignitez, Dieu sçait quelles vies ils menoient; certainement ils estoient bien plus assidus en leurs dioceses qu'ils n'ont esté depuis, car ils n'en bougeoient; mais quoy? c'estoit pour mener une vie toute dissoluë aprés chiens, oyseaux, festes, banquets, confrairies, nopces, & putains, dont ils en faisoient des serrails, ainsi que j'ay ouï parler d'un de ce vieux temps, qui faisoit rechercher de jeunes, belles, petites filles, de l'âge de dix ans, qui promettoient quelque chose de leur beauté à l'avenir, & les donnoit à nourrir

nourrir & élever qui çà qui là parmy leurs paroisses & villages, comme les Gentils-hommes de petits chiens, pour s'en servir lors qu'elles seroient grandes.

Tout cela leur estoit permis, car nul n'eust osé leur remontrer ny censurer, tant ils estoient craints & ne craignoient nullement d'estre scandalisez. J'en dirois davantage, mais je ne veux pas scandaliser. Nos Evesques d'aujourd'huy sont plus discrets, au moins plus sages hypocrites, qui cachent mieux leurs vices noirs (me dit un jour un grand personnage): & ce que j'en dis des uns & des autres, tant du vieux temps que du moderne, & de leurs abus, ce n'est pas de tous, à Dieu ne plaise, car de l'un & de l'autre temps il y en a eu force gens de bien, tant de reguliers que seculiers, & de trés bonne & sainte vie, comme encore il y en a force & y aura, moyennant la grace de Dieu, qui aime & n'abandonne jamais son peuple.

Si faut-il que je die ce mot, comme depuis quelque temps, & principalement depuis la creation de la ligue, s'éleverent certains scrupuleux, ou, pour mieux dire, fines chatemites, censeurs, qui se mirent fort à crier & brailler contre les Gentils-hommes qui tenoient le bien d'Eglise, di-

sans

Digitized by Google

sans ne leur appartenir nullement, si non aux gens Ecclesiastiques, & que c'estoit une grande erreur & offense, voire qu'il y alloit de la conscience du Roy.

Et de fait nostre grand Roy Henry III, sur la fin de ses jours trop adonné aux ceremonies, se laissa aller en cette creance, plus par crainte fondée sur des raisons de force gens sçavans, que de bonne volonté. Cela estoit bon, si les Gentilshommes joüissoient pleinement des Abbayes & autres benefices & dignitez Ecclesiastiques, comme de leur bien propre & de leur revenu.

Mais, & que nuit cela à ces Messieurs les Censeurs, si aprés la nomination & donation de nostre Roy, & provision du Saint Pere à un Ecclesiastique, homme de bien commendataire, les Gentilshommes en joüissent du surplus? si aprés la nourriture de l'Abbé, des Religieux, des pauvres, & des decimes & devoirs payez au Roy, il leur en reste quelque petit reste pour en faire quelque petit profit & bon service à son Roy, comme miettes de pain tombées dessous la table des Roys, voire qui plus est, de celle des predecesseurs desdits Gentilshommes, grands-peres, ayeuls, bisayeuls, & autres de leurs proches, qui jadis tentez

&

& transportez du bon zele de la religion & de charité, se despouilloient & s'appauvrissoient pour vestir & enrichir les Eglises. Ah! que j'en sçay de bonnes & grandes maisons en France, & en nostre Guienne, qui ont passé par telles souffrances de donations aux Eglises!

Je n'en allegueray seulement que la nostre de Bourdeille, qui par telles liberalitez leurs biens se sont espuisés & leurs maisons fort defaites, jusques à mon grand oncle le Cardinal de Bourdeille, qui estoit du regne du Roy Charles VII & Louys XI, qui estant pourveu de l'Archevesché de Tours & de l'Evesché de Perigueux, & riche de cinquante mille livres de rente de ces temps, n'en donna jamais rien à nostre maison ny à son frere ce brave Arnaud de Bourdeille, Lieutenant de Roy en Perigort, & qui ayda à chasser les Anglois de la Guienne. Et tant s'en faut qu'il nous donna, qu'il en prit de la maison pour bastir deux Eglises & Chapelles, qui sont encore en leur entier, la grace à Dieu, & pour sa souvenance il ne nous laissa que son chapeau de Cardinal, que nous gardons par grande speciauté.

Voilà comme les Eglises se sont enrichies des depouilles des Gentilshommes de jadis:

Digitized by Google

jadis : ainsi ce grand & charitable Constantin se devestit & appauvrit luy & l'Empire Romain, pour vestir & enrichir Monsieur S. Pierre, qui n'en vouloit point & se contentoit des biens que son maistre Jesus Christ luy avoit donné quand il monta au Ciel. Il y en a pourtant beaucoup, qui nient cette donation. Je m'en rapporte au dire des sçavans.

Il faut louër maintenant nostre grand Roy Henry IV, de la grande obligation que la Noblesse de son Royaume luy en a, qui ne s'est voulu soucier des crieries & brailleries du Clergé, pour frustrer la Noblesse des Abbayes & biens de l'Eglise, qui se voudroit du tout s'approprier & s'en accommoder, & laisser la Noblesse en crouppe. A quoy le Roy a tres-bien pourveu par sa grande sagesse, possible aussi par l'inspiration des ombres & ames genereuses, qui ayans pitié de leurs neveux & successeurs, ont poussé le Roy de leur faire du bien en recompense des fautes passées, & de ce que jadis ils avoient donné trop prodigalement à l'Eglise.

Aussi sa Majesté en a tres-bien connu & consideré par son grand jugement, que tant de braves Gentilshommes François de noble race, & de haut merite ont la con-

Digitized by Google

ſcience & l'honneur en telle recommandation, qu'ils ſçauront & ont ſceu auſſi-bien & mieux gouverner & conſerver les recompenſes Eccleſiaſtiques, que le Roy leur donna & donne, qu'une infinité de gens d'Egliſe que je ſçay, dont j'en ay honte, qui boivent, gourmandent & jouënt tout.

Quant à moy, j'ay une Abbaye, qui eſt Branthome, que ce grand Roy Henry Second me donna eſtant fort jeune, en recompenſe du Capitaine Bourdeille mon ſecond frere, un des braves Gentilshommes de la France, qui fut tué pour ſon ſervice ſur le haut de la breſche, & ſa teſte emportée en l'air d'une canonnade, au dernier aſſaut & ſiege de Heſdin; je l'ay tousjours ſi bien gardée, conſervée & regie, qu'il faut que je me vante de cela, qu'en trois changemens d'Abbez, les uns aprés les autres nommez par nos Roys, & confirmez par le Pape, l'on n'y a jamais peu, ny peut-on encore remarquer la moindre faute, abus, ny la moindre ruïne du monde, encore que les reparations que je fais tous les ans ſoyent grandes & me couſtent bon, dautant que c'eſt une des belles & ſuperbes maiſons d'Abbayes qui ſoit en France, pour avoir eſté faite & baſtie, & tres-

tres-bien embellie par ce grand Cardinal d'Albret, rempli de toute grandeur de race & de cœur, & grand oncle de nostre grand Roy d'aujourd'huy; & si elle ne vaut pas trois mille livres de revenu, dont il en faut donner beaucoup plus de la moitié pour l'entretien de l'Abbé commendataire, car les Religieux, qui sont de saint Benoist reformez, ont leur cas & bien à part, qui vaut plus que celuy de l'Abbé, sans estre tenus à aucunes charges, faut qu'il paye aussi au Roy de tres-grandes decimes, & fasse de grandes reparations, comme j'ay dit. Je diray bien plus, que les armées de Monsieur le Prince & Monsieur l'Amiral y ont passé & logé par deux fois, moy present, une fois retourné de celle de nostre Roy, aprés la bataille de Jarnac, malade d'une grosse fievre quarte, & l'autre moy absent, jamais ils n'ont fait dégast ny ruïne pour un seul double en l'Abbaye, ny abbatu une seule image en l'Eglise, ny touché à aucun religieux, jusques à dire ces propres mots, que quand la Messe seroit là en propre personne, on ne luy feroit nul desplaisir pour l'amour de moy. De sorte que certe Abbaye & Eglise se peut dire de toutes celles où ceux de la religion ont passé, la plus entiere pucelle qui soit en Guienne,

c'est

c'est une chose fort manifeste. Allez-moy donc songer & trouver, si un gros & gras Abbé de Moine eust peu faire ce tour d'escrime.

Un de ces ans du regne de la Reyne Elisabet d'Angleterre, le Pape s'avisa par une tres-sage prevoyance, de donner & conceder aux Gentilshommes Catholiques d'Irlande, les benefices de la dite Isle, afin de les mieux conserver contre ceux qui les voudroient usurper & faire perdre, & par leur valeur, force & puissance maintenir leurs biens, privileges, droits & dignitez, mieux que n'eussent fait de pauvres Prestres ou foibles heres de gens d'Eglise, qui par leur impuissance eussent laissé tout perdre & perir; & certes la consideration & la raison en est tres-bonne, & meilleure que toutes celles que nos passionnez Ecclesiastiques sçauroient alleguer.

Sur quoy j'ay veu beaucoup de personnes judiciaires s'estonner, comment force Gentilshommes en France se mirent du costé de la ligue, car si elle eust eu le dessus, il ne faut douter que le Clergé ne les eust privez des biens d'Eglise, & pour jamais s'en fussent torchez le bec, ce qui eust fort brisé les ailes (au moins à aucuns, je ne dis pas tous,) de leur despence.

Digitized by Google

Nostre grand Roy d'aujourd'huy fait bien mieux, car bien que le titulaire, qui tient l'Abbaye pour le Gentilhomme, meure, elle n'est point pour cela vacante si le Gentilhomme ne meurt; ce qui est un grand point, & sur tout pour le Gentilhomme. Le feu Roy en fit de mesme à quelques-uns, dont j'en fis l'experience une fois, car ainsi qu'un méchant homme, que je ne nommeray point, m'eust fait empoisonner meschamment mon Abbé titulaire, un tres homme de bien certes, & fait courre l'Abbaye, il demanda si j'estois mort, comme me plaignant fort; l'autre luy dit que non, sinon le titulaire; elle n'est donc pas vacante, respondit-il, retournez-vous en.

Il en fit de mesme en l'Abbaye de Valence prés Poictiers, sur la mort de Monsieur de Batresse, qui fut vacante par elle, bien que le titulaire fut vivant & bien pourveu, & que la veuve en allegast cette raison au Conseil privé, où la cause se debattit comme je vis, fust arrest donné contre elle, & l'Abbaye adjugée & donnée au Sieur de Saint Goüard, pour lors Ambassadeur en Espagne, ce tres-grand & le nompareil de la Chrestienté pour les affaires d'Estat. Monsieur de Villeroy s'en doit bien

sou-

souvenir, qui comme protecteur dudit Sieur de Saint Goüard, par la sollicitation de Madame de Dampierre, ma tante & Dame d'honneur de la Reyne, luy ayda fort en cette affaire.

Pour fin, Dieu donne tres-heureuse & longue vie à nostre grand Roy, qui par une si bonne ordonnance & coustume en son Royaume favorise sa Noblesse, laquelle par cette belle faveur luy est tenuë n'espargner son bien & sa vie pour son service. Voilà mon discours achevé sur ce sujet, que je tiens, comme j'ay dit, par les raisons de nostre grand Roy François, & d'autres de plus vif esprit & plus grand jugement que non pas moy.

Je retourne maintenant d'où j'estois sorty, & m'en reviens encore à la liberté de ce grand Roy, qu'il faut louër, procedant autant de son genereux naturel que de celuy de la race des Valois, qu'on a tenu tres-liberale & tres-magnifique, comme se peut voir par plusieurs exemples du passé, & principalement de ce grand Roy, qui au commencement donna fort à aucuns de ses plus favoris particuliers, comme à Monsieur de Montmorency, à Monsieur l'Amiral de Brion & autres, dont l'on en fit

Digitized by Google

cette rime à la Cour, qui luy vint à connoissance, qui estoit telle :

Sire, si vous donnez pour tous
A trois ou quatre,
Il faut donc que pour tous
Vous les fassiez combattre.

Il en fut faite une pareille sur cette mesme substance du temps de nostre Roy Henry troisiéme, qu'il vit, mais il ne s'en corrigea, comme fit son grand-pere sur sa fin, qui voyant & songeant en soy s'en refrena & se retint, tesmoin le legat qu'il fit à sa mort à Monsieur l'Amiral d'Annebaut son grand favory, à l'enderier enchargea à son fils de le luy laisser & donner & entretenir, qui montoit à cent mille livres sur la maison de ville de Rouën, disant qu'il ne luy avoit fait de grands biens & de grands dons.

Il donnoit aux Gentilshommes & Capitaines qui l'avoient servy signalement aux guerres, mais non si desmesurément comme nous avons veu depuis ses petits fils nos Roys ; mais tant y a qu'en luy faisant service, il les reconnoissoit tousjours peu ou prou, n'oubliant jamais le nom de ceux-là, mais qui plus est sçavoit & connoissoit la plus-part des Gentilshommes de bonne maison de son Royaume, &

Digitized by Google

en disoit tres-bien leurs races & genealogies, & de ceux-là qu'il voyoit estre devenus pauvres, en avoit commiseration & les assistoit, disant que rien au monde n'estoit si miserable que de riche devenir pauvre. Tant y a qu'on disoit de luy & s'en estonnoit-on fort, comment il pouvoit soustenir & fournir à tant de grands frais de guerre, à tant de liberalitez, & sur tout à celles des Dames, car il leur a fort donné, & à tant de pompes, somptuositez, magnificences & bastimens superbes.

Il n'y avoit nopces grandes qui se fissent en Cour, qui ne fussent solemnisées, ou de tournois, ou de combats, ou de mascarades, ou d'habillemens fort riches, tant d'hommes que de Dames, lesquelles en avoient de luy de grandes livrées. J'ay veu des coffres & garderobes d'aucunes Dames de ce temps-là si pleines de robes, que le Roy leur avoit données en telles magnificences & festes, que c'estoit une tres-grande richesse. Il y a encore force vieux Gentilshommes de ce regne qui en sçauroient bien que dire.

Il fut aussi fort somptueux en meubles, & les deux belles tapisseries qu'on voit encore en font foy, l'une du triomphe de Scipion, qu'on a veu tendre souvent aux gran-

des sales le jour des grandes festes & assemblées, qui cousta vingt-deux mille escus de ce temps-là, qui estoit beaucoup; aujourd'huy on ne l'auroit pas pour cinquante mille escus, comme j'ay ouï dire, car elle est toute relevée d'or & de soye; c'est la mieux historiée, & les personnages les mieux faits qu'on sçauroit voir.

A l'entreveuë de Bayonne les Seigneurs & Dames d'Espagne l'admiroient fort, & n'en avoient veu de telle à leur Roy; aussi estoit-ce un chef-d'œuvre de Flandres, presenté au Roy plustost par le maistre qu'à l'Empereur, ayant ouï parler de la liberalité, curiosité & magnificence de ce grand Roy, & qu'il en tireroit bien davantage de luy que de l'Empereur son Souverain. Quant à moy, je puis dire que c'est la plus belle tapisserie que j'aye jamais veu, & si j'en ay bien veu parmy le monde où j'ay esté, entr'autres une à un banquier à Gennes, riche, qui en avoit une tres-belle, & la faisoit trente mille escus, elle estoit historiée des faits d'Achilles devant Troye, & de ses combats, si bien representez qu'on sembloit les voir à bon escient: entr'autres pieces belles à voir, c'estoit un grand Ulysses, qui l'alla descouvrir en guise de marchand ou contreporteur en la maison

de ce

Digitized by Google

de ce Roy, où il estoit desguisé en fille parmy les filles de la Reyne: nul tableau ny representation ne pouroit paroistre aux yeux plus agreable.

Le Roy eut aussi pour son Eglise & Chapelle cette belle tapisserie de Saint Paul, où plusieurs de ses actes paroissent tres-bien, & mesme quand il fut mené par mer à Rome où il avoit appellé, & quand il arriva avec ses nautonniers tous trempez & mouillez à Malthe, où il fut mordu du serpent, dont depuis si mordent n'y font venin. Cette tapisserie ne cousta si chere que la precedente, mais gueres ne s'en faloit.

Tant d'autres beaux meubles specifierois-je, mais on me pourroit blasmer d'escrire de trop grandes curiositez. On a parlé des grandes despences, magnificences, somptuositez, & sales de Lucullus, mais il n'approcha jamais en rien de tout cela à nostre Roy, ny en tous ses meubles n'eut jamais telles pieces que je viens de dire, & si possible valoient plus que tous les siens.

Quant à sa maison, jamais les ordinaires, ny sales, ny tables n'en approcherent; car il avoit sa table, celle du grand Maistre, du grand Chambellan & Cham-

bellans, des Gentilshommes de sa chambre, des Gentilshommes servans, des valets de chambre, & tant d'autres & tres-bien servies, que rien n'y manquoit; & ce qui estoit tres-rare, c'est que dans un village, dans des forests, en l'assemblée l'on y estoit traité comme si l'on eust esté dans Paris.

A quoy j'ay ouï faire un conte de l'Empereur Charles, quand il passa par la France, le Roy s'estudia à luy donner tous les esbatemens & plaisirs qu'il put, & mesme de la chasse, & ainsi qu'il ouït dire au Duc d'Albe, au Peloux, & à d'autres, la chere qu'ils faisoient en l'assemblée, & à la table du Grand Maistre, que tenoit lors feu Monsieur le Connestable & Grand Maistre, qui estoit lors en sa grandeur & faisoit l'honneur de sa maison, & traitoit tous ces grands estrangers en sa table, l'Empereur ne le put croire, & un jour que le Roy l'attendoit pour disner, on luy vint dire qu'il s'estoit desrobé, & estoit allé surprendre Monsieur le Connestable à l'improviste, ainsi qu'il se mettoit à table, & disner avec luy & tous les compagnons comme compagnon.

Il trouva cette table si bien garnie & pourveuë & chargée de vivres, & aussi-bien apprestez

apprestez & assaisonnez, comme s'ils fussent esté dans Paris, ou dans une autre bonne ville de France, dont ledit Empereur s'estonna si fort, qu'il dit qu'il n'y avoit eu telle grandeur au monde que celle d'un tel Roy de France. Et ce qu'il admira en cette table, c'est qu'il la vit garnie de force grands Capitaines & Chevaliers de l'Ordre, desquels l'ordinaire estoit en cette table, comme il s'enquit & se pleut fort parmy eux, devisant familiairement avec eux, & beuvant à eux. Il en fit le conte au Roy, qui voulant s'excuser qu'il n'avoit esté bien traité, se contenta si fort qu'il dit, que s'il ne l'eust veu & experimenté il ne l'eust jamais creu. J'ay oüi dire à une Dame, que le Roy en eut une joye extréme, dequoy tout alla bien, & ainsi au dépourveu.

Il estoit bien aisé à Lucullus de faire ses despenses en une bonne ville, mais aux champs tracassans & tous les jours dans les villages, dans des deserts & des bois, & porter tout un attirail de Cour, & la voir marcher comme nous l'avons veuë, c'est une chose incroyable à qui ne l'a veu.

Auparavant ce grand Roy, les autres faisoient bien paroistre leurs Cours en tou-

tes façons, mais non jamais en telles somptuositez que ce grand Roy, & en a esté le premier autheur, dont aucuns l'ont blasmé pour tel gast: mais quoy? il faut qu'un Roy soit grand & splendide en tout, ainsi que dit ce grand Capitaine Paulus Emilius, lequel aprés avoir achevé ses guerres & entré en triomphe dans Rome, autant superbement que jamais Consul Romain entra, il se mit à festiner tres-somptueusement les Roys & les grands Princes qui estoient-là accourus pour voir son triomphe, qu'il estoit aussi beau & bien-sceant à un grand Capitaine d'estre magnifique, somptueux en festins, banquets & tables, comme d'estre genereux & magnanime en combats & en victoires.

Les festins de nostre Roy n'estoient preparez de loin comme d'autres, ny durant certain temps, mais ses tables estoient ordinaires, qui duroient tousjours, & preparées seulement du jour au lendemain. Le feu Roy son fils & successeur les entretint de mesme que luy, le petit Roy François aussi, pour si peu qu'il vesquit, non gueres.

Les autres deux Roys Charles & Henry troisiéme entretinrent tres-mal leurs tables, & par boutades, car il s'y fit sur leurs maisons & mangeailles tant de retranchemens,

Digitized by Google

mens, à cause des grands frais de la guerre terrible qu'il leur faloit supporter; toutefois par boutades l'on y faisoit quelque bonne chere, car le plus souvent la marmite se renversoit, & quelquefois se redressoit au mieux qu'elle pouvoit, ce que demande fort le Courtisan que d'avoir bouche à Cour & à l'armée, car quelque petit ordinaire qu'il leur faille tenir, il leur débauche fort la bourse.

J'ay ouï dire (je ne sçay s'il est vray) qu'estant une fois rapporté au Roy d'Espagne, que nostre Roy Henry troisiéme dernier luy vouloit entamer la guerre en Flandres, y estant appellé par les Estats, il respondit qu'il ne le craignoit point, car la plus-part du temps *no tenia da comer*, & que puis qu'il n'avoit argent pour manger, il en avoit encore moins pour luy faire la guerre.

Nostre Roy d'aujourd'huy luy montre bien qu'il a l'un & l'autre, & qu'en France on fait tousjours bonne chere, & que pour autre chose l'argent n'y manque non plus. Les grands Seigneurs d'Espagne, voire tous ceux qui furent à l'assemblée de Bayonne, sentirent par experience la bonne chere qu'on fait en France, car tant qu'ils y furent & demeurerent là, depuis

Digitized by Google

le plus grand jusques au plus petit, tous furent defrayez & traitez de la cuisine du Roy, comme je vis, & jamais leur ordinaire ne leur manqua, qui estoit tres-beau & bon, & splendide; aussi le montrerent-ils bien, car gentiment ils en prenoient la gracieuseté & jolie patience, & vrayement ils s'en contenterent tous, encore qu'il n'y ait jamais si bon festin qu'il n'y en ait tousjours au départir quelqu'un mal-content.

Ce n'est pas tout de la magnificence de ce grand Roy pour sa table, mais quels bastimens & superbes edifices a-t-il fait construire, quelle construction est celle de Fontainebleau, qui d'un desert qu'il estoit, a esté fait la plus belle maison de la Chrestienté? desert l'appellé-je, car avant ce Roy les autres l'appelloient ainsi, si bien qu'encore en la chambre des Comptes & ailleurs, il se trouve force lettres & tiltres ainsi dattées, Donné à nos deserts de Fontainebleau; d'autres qu'ils alloient là pour le déduit quelquefois de la chasse, qui est tres-belle. Ces deserts donques, ce grand Roy les a reduits à la plus belle & plaisante demeure qui soit en la Chrestienté, pour estre embellie & ornée d'un si beau & riche bastiment, & si grand & spacieux qu'il peut loger tout un

petit

Digitized by Google

petit monde, de tant beaux jardins, de boquets, de belles fontaines, & de toutes choses plaisantes & recreatives.

Nostre grand Roy Henry quatriéme l'a cent fois mieux depuis decorée, & tres embellie, de telle sorte qu'elle est mesconnoissable à celle de jadis; considerez donc ce qu'elle peut estre aujourd'huy. Ce n'est pas tout, il y a dans le bourg que le Roy vouloit enfermer en ville avec le temps, une trentaine de maisons, mais quoy maisons? il faut dire trente palais faits à l'envy pour complaire à leur Roy, par des Princes, Cardinaux, & grands Seigneurs de France, qui voudroient avoir donné beaucoup & que leurs chasteaux les ressemblassent, tant ces Palais sont beaux & superbes. Force autres petits palais & maisons y a-t-il si jolies, si gentilles, & si proprement troussées & basties, qu'il y a beaucoup de grandes villes en France qui ne les sçauroient en rien surpasser; & bref, c'est un petit paradis en France.

Que doit-on dire de Chambourg, qui encore tout imparfait qu'il est & à demy achevé, rend tout le monde en admiration & ravissement de l'esprit quand il le voit? que si le dessein eust peu accomplir l'œuvre, on le pouvoit nombrer parmy l'un

des miracles du monde, jusques-là que ce grand & superbe Roy vouloit y faire passer un bras de la riviere de Loire le long de la muraille, (aucuns disent toute la riviere) & en destourner le cours, & luy bailler là son adresse.

Ce grand & admirable œuvre certes est plus que Romain de jadis, dont paroissent encore les gros anneaux de fer enchassez dans les tours & murailles, pour y tenir attachez les barques & grands batteaux qui là fussent venus aborder, & là demeurer en seureté comme dans un port, ou une seconde seureté & station naturelle de mer. C'est une grande chose quand l'art vient à surpasser la nature, comme il paroist en ces deux grands chef-d'œuvres que je viens de dire.

On me pourroit mettre en avant ce grand œuvre de l'Escurial du Roy d'Espagne, qu'on dit que jamais tous les sept miracles de jadis n'ont approché, je ne sçay, pour ne l'avoir jamais veu; mais il pourroit bien estre tel, veu le grand temps & le grand argent que le Roy y a consumé, car il y a vingt ans qu'il estoit commencé, & tous les ans il y a eu un million d'or employé; tout cela peut bien montrer une grandeur & beauté tres-admirable, mais quoy, les longues

gues années y consumées ont bien fait languir les yeux du Roy & du monde, pour avoir tant tardé à voir cela si beau, car enfin tout œuvre tant traisné en fait perdre le goust, & tout bon artisan aussi-tost qu'il commence un œuvre, voudroit qu'il fust aussi-tost fait, car le plaisir en redouble; ainsi que fit le Roy François en ces deux bastimens, & tant d'autres en France qu'il a fait bastir, où de toutes parts on n'y voit que salamandres, devises de ce Roy, gravées, que lors qu'ils avoient esté projettés, & la truelle, le compas, l'escaire, & le marteau y apportez, bien-tost aprés dans peu d'années l'on y voit venir loger la Cour.

Tels projets, acheminemens & perfections, ont je ne sçay quoy de celuy de Lucullus, quand en moins d'un rien il creusa cette montagne & grotte de Naples, dont il fut tant admiré, & encore aujourd'huy nous l'admirons. L'on tient pourtant à Naples qu'elle fut plustost faite par main du diable que des hommes.

J'amenerois encore tant d'autres beaux edifices de ce grand Roy, mais je n'aurois jamais fait. Je les laisse donc là, car il faut que je die qu'un jour moy entretenant un grand Prince de par le monde, des grandes vertus de ce Roy, & estions à Fontainebleau,

Digitized by Google

& c'estoit sur le sujet de ce brave edifice, il m'en dit tout plein de bien, mais il le blasma fort de deux choses, qui avoient apporté plusieurs maux à la Cour, & en la France, non seulement pour son regne, mais pour celuy des autres Roys ses successeurs, l'une pour avoir introduit en la Cour les grandes assemblées, abords & residence ordinaire des Dames, & l'autre pour y avoir appellé, instalé & arresté si grande affluence de gens d'Eglise.

Pour le regard des Dames, certes il faut avouër qu'avant luy elles n'y abordoient ny frequentoient que peu, & en petit nombre. Il est vray que la Reyne Anne commença à faire sa Cour des Dames plus grande que les autres precedentes Reynes, & sans elle le Roy son mary ne s'en fust gueres soucié; mais ledit Roy François venant à son Regne, considerant que toute la decoration d'une Cour estoit des Dames, l'en voulut peupler plus de la coustume ancienne, comme de vray, une Cour sans Dames est un jardin sans aucunes belles fleurs, & ressemble mieux une Cour d'un Satrape ou d'un Turc, (où l'on ne voit ny Dames ny demy,) que non pas d'un grand Roy Chrétien.

Certainement si le Roy y eust introduit & plan-

& planté une convocation de putains, comme fit Heliogabale à Rome prés son siege Imperial, il seroit à blasmer, mais ce n'estoit que Dames de maison, des Damoiselles de reputation, qui paroissoient en la Cour comme des Déesses au Ciel; que si elles favorisoient quelquefois (je dis aucunes) leurs amans & serviteurs, quel blasme en pouvoit avoir le Roy, puis que sans force & violence il laissoit à chascune garder sa garnison, dans laquelle si aucun entroit, il n'en pouvoit mais, voire qu'à une garnison frontiere, où l'on veut faire la guerre, il est permis à tout galant homme d'y entrer s'il peut.

Je voudrois bien sçavoir qu'estoit-il plus loüable au Roy, ou de recevoir une si honneste troupe de Dames & Damoiselles en sa Cour, ou bien d'en suivre les erres des anciens Roys du temps passé, qui admettoient tant de putains ordinairement en leur suite, desquelles le Roy des ribaux, qui depuis a esté converty en Prevost de l'hostel, selon qu'on dit, avoit charge & soin de leur faire départir quartier & logis, & là commander de leur faire justice si on leur faisoit quelque tort.

Il me semble que tel putanisme débordé & public, & tout plein de verole, ne pouvoit

voit estre si bien qu'un secret, discret & caché lieu de nos Dames, qui estoient tres-nettes & saines, au moins aucunes, & qui ne gastoient ny rendoient les Gentilshommes impuissans comme celles des bordels, dont puis aprés le Roy n'en estoit d'eux mieux servy.

Mais, disoit ce Prince, s'il n'y eust eu que ces Dames de Cour qui se fussent débauchées, c'eust esté tout un, mais elles donnoient tel exemple aux autres de la France, que se façonnans sur leurs habits, leurs graces, leurs façons, leurs dances & leurs vies, elles se vouloient aussi façonner à aimer & paillarder, voulans dire par là, à la Cour on s'habille ainsi, on dance ainsi, on y paillarde aussi, nous en pouvons faire ainsi, comme si auparavant le Regne du Roy François il n'y eust eu des putains par toute la France, aussi-bien des grandes, moyennes, petites que communes, & aussi-bien en leur païs & maisons qu'ailleurs.

Quant à moy je concluds, que pour n'avoir veu cette grande Cour de Roy, mais des autres venus aprés, que rien ne fut jamais mieux introduit que la Cour des Dames; bien souvent ay-je veu nos Roys aller aux champs, aux villes & ailleurs, y demeurer & s'ébatttre quelques jours,

Digitized by Google

jours, & n'y mener point les Dames, mais nous estions si ébahis, si perdus & fachez, que pour huit jours que nous faisons de sejour separez d'elles, & de leurs beaux yeux, il nous apparoissent un an, & tousjours à souhaitter quand serons-nous à la Cour, n'appellans la Cour bien souvent là où estoit le Roy, mais où estoit la Reyne & les Dames.

Ce n'est pas tout que d'y avoir force Princes, force grands Capitaines, force Gentilshommes & gens de Conseil, & les ouïr parler de la guerre, de l'Estat, de la chasse, de jouër, de passer le temps, tous ces exercices ennuyent en peu de temps, mais jamais on ne s'ennuye de converser avec les honnestes Dames. De plus quand on alloit aux guerres ou à quelque voyage, qu'est-ce qui plus réjoüissoit un Gentilhomme quand il partoit de la Cour, que d'emporter une faveur de sa Maistresse, & se hazarder à tous les perils à la bien employer pour l'amour d'elle, & pour son Prince, & puis s'en tourner avec le contentement de recevoir force bons visages de sa Dame, & force accollades, aprés celles de son Roy; aussi ce grand Roy disoit que les Dames rendoient aussi vaillant les Gentilshommes de sa Cour, que leurs espées. Pour fin une

Cour

Cour sans Dames, est une Cour sans Cour, pour dire le vray.

Pour le regard des Prelats & gens d'Eglise, qui, comme ce Prince disoit, se commençans alors à se débaucher & déregler, donnerent exemple aux autres de la France d'en faire de mesme; je n'ay point ouï dire ny leu, qu'auparavant ils fussent plus gens de bien & mieux vivans; car en leurs Eveschez & Abbayes ils estoient autant débauchez que gens d'armes; car comme j'ay dit cy-devant, qu'à la Cour s'ils faisoient l'amour c'estoit discretement & sans scandale, & s'ils y vouloient apprendre la vertu ils là pouvoient l'avoir, & mieux apprendre qu'en leurs maisons, vivans en toute oisiveté, qui est la mere de tous les vices.

De plus, le Roy les honoroit estans à sa Cour de charges honorables, (je dis ceux qui en estoient capables) les uns employant aux Ambassades, les autres aux affaires, les faisant Conseillers de son Conseil privé, selon qu'il en voyoit leur sçavoir & suffisance, qu'il n'eust peu connoistre s'ils eussent esté retirez en leurs maisons. Ainsi fit le Roy Charles, aprés qu'il eust chassé les Anglois de France, qui augmenta son Parlement de Paris de quinze Con-

Digitized by Google

ſeillers lais, & quinze Clercs, connoiſſant qu'un homme d'Egliſe doit avoir la conſcience meilleure qu'un autre, & plus de ſcrupule de faire mauvaiſe juſtice; auparavant il n'y avoit que l'Eveſque de Paris, & l'Archeveſque de Reims, ſelon aucuns, à cauſe de l'honneur qu'il a de ſacrer les Roys, d'autres ont dit qu'il n'en a eſté, & l'Abbé de Saint Denis, & l'Abbé de Saint Germain des Prez.

Ainſi le Roy François compoſa ſon Conſeil privé de pluſieurs gens d'Egliſe, deſeſperant dequoy les Gentilshommes de ſon Royaume n'eſtudioient & n'apprenoient, au moins les cadets, des lettres pour les joindre à ſes Cours de Parlement, & au grand Conſeil & privé. De plus, combien ſa Cour eſtoit-elle d'autant plus admirable quand elle eſtoit compoſée de toutes ſortes de ces grands perſonnages ? J'ay ouï dire à des vieux, que pour un jour de proceſſion generale à Paris, on a veu auprés de ce grand Roy vingt ou vingt-deux Cardinaux marcher en leur grand Pontifical & grandes robes rouges prés de luy, les un François, comme.

Monſieur le Cardinal de Bourbon le vieux,

Le Cardinal de Lorraine le vieux,

Le

Le Legat du Prat,
Le Cardinal de Grammont,
Le Cardinal de Tournon,
Le Cardinal d'Amboiſe,
Le Cardinal le Veneur,
Le Cardinal d'Armaignac,
Le Cardinal de Chaſtillon,
Le Cardinal d'Annebaut,
Le Cardinal de Givry,
Le Cardinal de Lenoncourt
Le Cardinal du Bellay;
Les autres Italiens, comme
Monſieur le Cardinal Trivulſe,
Ce grand Cardinal de Ferrare,
Et le Cardinal Farneze;
Les autres Anglois, comme
Monſieur le Cardinal d'Yorc;
Les autres Eſcoſſois, & Portugais, & d'autres nations.

Ne faiſoit-il pas beau voir cette venerable troupe auprés d'un tel Roy? le Pape bien ſouvent ne s'en eſt veu tant. Helas! aujourd'huy, lors que je parle, il n'y en a qu'un, qui eſt l'Eveſque de Paris, le loup le pourroit manger eſtant ainſi ſeul, qui eſt une choſe non gueres veuë de nos temps, & qui eſt une grande honte pour noſtre Cour, noſtre Conſeil & noſtre France.

De

De plus ces Cardinaux estoient suivis de force Evesques, Abbez, Prothonotaires, & force Gentilshommes, qui tous paroient une Cour Royale grandement; &, qui plus est, tenoient grandes maisons, tables & ordinaires, où alloient & estoient conviez force Gentilshommes, Capitaines tournans des guerres, qui n'avoient pas un sol & estoient bien-aises de trouver là leur souper & disner prest, comme j'ay veu; &, qui plus est, leur aydoient de montures, & leur donnoient des leurs, faisans démonter leurs pages, comme j'ay ouï parler aux anciens du grand Cardinal de Lorraine, qu'au retour d'un voyage de guerre, on eust veu tous ses pages aller sur des chariots, pour les démonter & donner leurs chevaux à des Capitaines venus là en poste, & qui avoient bien servy le Roy. Enfin tels honorables Prelats accommodoient bien une Cour, & portoient grand argent & profit par tout où alloit la Cour, comme j'ay veu de mon temps.

Il eust mieux valu (ce disoit ce Prince) qu'ils eussent esté en leurs dioceses à prescher leur troupeau. Le diable y ait part; depuis que l'on s'est rué tant sur les predications & prescheurs, nous n'avons veu qu'heresies & brouilleries en France. Il faut

Digitized by Google

faut prescher les canibales & gens qui n'ont eu jamais la connoissance de nostre foy, ainsi que les Apostres ont fait sur les infideles, & les anciens bons peres de la primitive Eglise; mais à ceux qui sont une fois imbus en nostre foy, & qui sont déja tous formez, les presches ne leur servent plus; mais les exercices & l'administration de leur foy, de leurs saints Sacremens, & l'admonestement de les continuër, & n'y manquer quand il faut, & que l'Eglise le commande, & y avoir l'œil. Ce n'est pas tout à un Pasteur de paistre ses moutons & brebis d'herbe, & de pascage, mais de les veiller, & engarder que le loup ne les surprenne, & sur tout qu'ils ne mangent de meschante herbe.

Aussi ce n'est pas tout que de prescher les diocesains, mais les garder & veiller qu'ils ne soient attrappez aux heresies; & bien-heureux estoient-ils du temps de nos peres, qu'on les entretenoit en une simple ignorance, & ne les abusoit-on de tant de presches qu'on voit aujourd'huy fourmiller, mais de croire & bien faire selon les commandemens de Dieu & de l'Eglise, que le bon simple Curé estoit tenu tous les Dimanches, leur rafraischir & renouveller au prosne & leur annoncer

les

les festes de la semaine chaumables, & leur administrer les saints Sacramens de l'Eglise.

La plus-part des Predicateurs qui se mettent en chaire, le font plus par gloire, faste & vanité, que pour edification; je ne sçay si j'en parle bien, mais je puis meriter pardon pour n'estre grand Theologien, aussi que j'en ay oui ainsi parler à un grand personnage Docteur; il n'en faut donc plus parler, & laisser cette digression pour poursuivre les vertus de nostre grand Roy.

Venant à la Couronne il donna grande esperance de luy, car il estoit beau Prince, jeune, gaillard, affable, de bonne grace & majesté, tant que chacun se mit à l'aimer, si bien qu'on dit qu'il fit son entrée à Paris la plus triomphante que jamais Roy fit, où il y avoit de plus beaux tournois & joustes qu'on eust sceu dire, où le Roy triompha & emporta le prix, car il estoit un tres-bon homme d'armes, & fort rude lance. Il s'y assembla un fort grand nombre de Seigneurs & mesme de peuple & de Noblesse, qui jettoient fort l'œil sur luy.

Puis à son sacre il y eut si grande assemblée de monde, qu'à Rheims, qui est une si grande ville, on ne s'y pouvoit pas tourner,

Digitized by Google

ner, & conte-t-on, qu'il y avoit plus de douze cens Gentilshommes, qu'à grand' peine les Mareschaux des logis & fourriers sceurent les loger. Sa Noblesse se mit fort à l'aimer, & esperer en luy, car on le voyoit jeune, prest à entreprendre guerre, & liberal pour recompenser les siens, ce que demande fort la Noblesse, que d'aller à la guerre, & puis en tirer un bon visage & une bonne recompense de son Roy.

Le feu Roy Louys douziéme son predecesseur, estoit plus retenu en caresses & dons, car il n'estoit si familier ny si privé avec les siens comme estoit la coustume des anciens Roys; peu liberal aussi estoit-il, de peur de fouler le peuple, car la guerre & les dons espuisent un tresor tant grand soit-il, & voilà dequoy est à admirer ce grand Roy, car il fournissoit à tout.

Ayant donc parachevé son sacre avec grande pompe, il entreprend la conqueste de la Duché de Milan, où il donna cette memorable bataille de Marignan contre les Suisses, & la gagna avec grande gloire de sa personne, car n'ayant pas encore vingt-deux ans il y combattit si vaillamment de sa personne, & y fit si grande apertise d'armes, que jamais on ne vit mieux faire en combattant, faisant si bien sa charge

Digitized by Google

ge de Roy, de Capitaine, & d'homme d'armes, qu'on ne sçauroit dire de laquelle il s'en acquitta mieux; il s'y mesla si bien, qu'il y fust en grand danger, car sa grande buffe luy fut percée à jour d'un coup de picque.

Une chose rare & peu avenuë avint en cette bataille; car les Suisses ne se contentans du combat du jour precedent, que la nuit par trop tost avoit interrompu, & que les François & eux estoient logez & couchez quasi pesle-mesle, de fort grand matin vinrent à recommencer, & à donner mieux jusques à nostre artillerie, mais ils furent si bien receus des nostres, qu'ils furent bravement repoussez & taillez en pieces sur le champ environ dix à douze mille, & le reste se sauva comme il put avec leur General le Cardinal de Sion; en quoy ils ne firent ce qu'en dit une vieille chanson des avanturiers de ce temps:

De Milan par un homme
Tout droit à Marignan
Vous aurez la bataille;
Ouy, Sire, en bonne foy,
J'ay veu partir les Suisses
En vous fort menaçans,
Traisnant, branlant la picque
Pour tuër tout vous & vos gens.

Le Roy coucha cette nuit sur le timon d'une charette, & le lendemain fut aussi frais & disposé à mener les mains comme auparavant, ainsi qu'il le fit bien paroistre. Cette bataille fut des plus signalées du monde, dautant que depuis Jule Cesar nul n'avoit vaincu cette si belliqueuse nation, que nostre Roy; cette nation dis-je si belliqueuse, si vaillante & superbe, de ceux-là, qui s'attribuoient le nom & la qualité de dompteurs de Princes, tiltre certes par trop fier & arrogant; mais le Roy pour ce coup le leur fit tres-bien effacer, & ne le porterent oncques plus; dont je m'estonne comment si presomptueusement ils s'estoient attribuez ce nom, car ils n'avoient pas fait de si grandes choses pour le meriter. Bien est-il vray qu'ils avoient donné de grandes venuës à ce preux Charles Duc de Bourgogne, mais ce fut plus par l'outrecuidance dudit Duc Charles, que par autre sujet, & mesme que par trop foible, & les méprisant, & les allant chercher jusques chez eux, ne les voulut du commencement prendre à mercy ny s'accorder avec eux, comme ils l'en requeroient, & en mouroient de peur.

Certainement depuis ce temps-là ils ont fait de beaux exploits d'armes, & de grandes

grandes preuves de vaillance, comme ils firent à Novare contre Monsieur de la Trimouille, qui fut un grand exploit & un grand heur de guerre, dont ils en vinrent si rouges & si insolens, qu'ils méprisoient toutes nations, & pensoient battre tout le monde; & de nostre temps à la bataille de Dreux ils firent tres-bien, aussi furent-ils bien battus. Ils ont bien fait de grandes fautes aussi, tesmoin la Bicoque, & à Cerizolles les Gruriens, & à Pavie, & tous ne firent pas mieux en d'autres lieux, que je dirois bien & les specifierois.

Enfin comme la fortune ne rit pas tousjours aux gens de guerre, ils ont fait quelquefois bien, quelquefois mal, les Histoires en sont pleines; dont possible en feray-je un discours, *pro & contra*. Quoy qu'il en soit, pourtant ne leur faut dérober qu'ils ne soient tres-braves & vaillans gens de guerre.

Or ces dompteurs de Princes furent domptez par ce Roy, & par ses armes, & par la composition que fit le Roy avec eux, qui luy protesterent toute amitié & alliance si bonne, qu'ils l'ont tousjours inviolablement gardée, entretenuë, & tres-bien & fidelement servy nos Roys; de sorte que j'ay veu en nos armées quand nous avions

un gros de Suisses, nous nous estimions invincibles ce nous sembloit. J'en parleray ailleurs.

Ce grand Roy ayant ainsi rangé ces gens, & fait condescendre le Pape à sa veuë & à son concordat ainsi qu'il luy pleut, aprés mis ordre à sa Duché de Milan toute paisible à luy, s'en retourna en France avec beaucoup de gloire & renommée par dessus tous les Roys & grands Princes Chrestiens, qu'on ne parloit que de luy, si que j'ay oüi dire à gens qui le sçavoient bien, que s'il eust esté tres-bien servy par ses gens mesmes & Ambassadeurs à l'élection de l'Empereur, il l'emportoit par dessus Charles quint, tant son merite & sa renommée le rendoient grand.

De m'amuser à particulariser tous ses hauts faits, ce seroit une chose superfluë à moy, puis qu'ils sont si bien escrits par tout, & si bien gravez; encore que la fortune luy ayt esté bonne quelquefois, & quelquefois adverse, si se montra-t-il tousjours à l'encontre tres-courageux & magnanime, il le monstra bien à la bataille de Pavie, où il combattit tousjours vaillamment jusques à l'extremité de sa force.

Les Espagnols, qui ont parlé de luy & de cette bataille, le louënt & l'exaltent par dessus

Digitized by Google

dessus le ciel, & en parlent certes encore mieux que nos François qui en ont escrit de ces temps, & sans que j'en prononce leurs paroles en leur langage Espagnol, ils disent ainsi; que le Roy un peu devant que d'aller à la charge il arraisonna & exhorta ses gens le plus briefvement qu'il put, (aussi est-ce le meilleur): Messieurs, dit-il, entre les mains desquels j'ay toute mon esperance aujourd'huy, si vous me tenez pour vostre Roy, & si vous m'aimez, & desirez mettre vostre honneur, vos biens, vos femmes & enfans, freres & sœurs en bon estat, vous monstrerez aujourd'huy avec les armes en la main à vos ennemis combien vostre valeur est grande, & dautant que je crois que vos grands courages, nobles pour leurs vertus & anciens lignages, n'ont pas grande necessité d'exhortation, toutefois avec si peu de paroles je vous diray, que si nous sommes victorieux de nos ennemis, comme j'espere que nous le serons par vostre valeur naturelle, nous nous pourrons justement appeller defenseurs & restaurateurs du droit qui est nostre; si au contraire, nous serons comme gens vils, & de peu, tenus pour clairs ennemis de nostre bien & de nostre honneur; & dautant que voilà qui nous

Digitized by Google

appelle, je ne vous en peux dire davantage, sinon, allons.

Comme il fit bravement, & disent les Espagnols qu'il ne fit comme Monsieur de Bourbon, lequel *con astucia muy segura* avoit baillé sa troupe à mener à Pomperan, son amy fort privé, & luy en habit d'un Cavalier privé combattit; mais le Roy combattit couvert d'une cotte d'armes de toile d'argent fort remarquable, & luy aussi aisé à estre veu & reconnu bien facilement, tant par là que par sa belle façon Royale, (ainsi que portoit la devise de son Anagramme, *De façon suis royal*,) disposition, & grands pannaches panchans sur sa salade, & fort bas sus ses espaules. Ainsi parut nostre grand & brave Roy Henry quatriéme, son petit neveu, avec de longues & grandes plumes blanches bien pendantes, le jour de la bataille de Coutras, disant à ses gens, Ostez-vous devant moy, ne m'offusquez pas, car je veux paroistre, comme il fit certes en tout, & par valeur & par telles marques.

Ce grand Roy François donc faisant cette journée l'office d'un bon Capitaine & d'un brave guerrier, il donne si vaillamment dans les ennemis, que d'abord il tuë de ses mains royales Dom Hernando

Castriota,

Digitized by Google

Castriota, illustre Capitaine, descendu des Roys de Macedoine; il tuë encore de sa main l'Alfier du Comte de Salme, qui estoit Capitaine d'une compagnie d'Allemands; il tua aussi Dom Hugo de Cordona, Alfier de la compagnie de gendarmes du Marquis de Pescayre. Enfin là où donna le Roy & sa troupe, furent mises en pieces deux compagnies de la Cavalerie de Baviere, que Ferdinand Roy des Romains avoit envoyé à l'Empereur son frere; & ce Roy avec sa troupe esbranla si bien la bataille de Dom Charles de Launoy & de Bourbon, que si chacun eust fait comme luy & Monsieur de la Palice, qui fit la premiere charge, la bataille estoit gagnée pour le Roy.

Mais la fortune changea puis aprés; si bien que ce grand Roy, aprés avoir bien combattu tant qu'il n'en pouvoit plus, (*dexado de la fortuna y del cavallo*) & parant les coups d'une infinité qui estoit à l'entour de luy, qui luy donnoient, & luy en donnant aussi, son cheval fort blessé tomba par terre, & luy dessous. Les premiers qui le vinrent entourner estant en cet estat, fut Diego d'Avila, & Juan d'Urbieta Biscain, & ne connoissans que ce fust luy, mirent leurs espées à sa gorge, le me-

menaçans de le tuër s'il ne se rendoit.

Là-dessus arrive la Mothe des Hoyers François, qui commandoit à quelque trouppe de Monsieur de Bourbon, (nos François disent Pomperan) qui le connut aussi-tost, encore qu'il eust tout le visage couvert de sang à cause d'une blessure qu'il y avoit receuë, qui luy dit & exhorta de se rendre à Monsieur de Bourbon qui n'estoit gueres loin de là, mais le Roy oyant resonner le nom d'un traistre (dit l'Espagnol) s'indigna, & dit qu'on appellast Charles de Launoy.

Dans ce temps la Mothe va courant trouver Monsieur de Bourbon, & faisant passer paroles de soldats à soldats, par tout le camp, pour appeller Bourbon, arriva Charles de Launoy, lequel faisant oster & separer tant de gens qui estoient à l'entour de luy, qui l'avoient déja desengagé de dessous son cheval, en baillant la main, luy ayda à s'élever. Voilà ce qu'en disent les Espagnols.

Grand heur pour Charles de Launoy, d'estre ainsi arrivé à propos, & grand malheur aussi pour Monsieur de Bourbon, de ne s'y estre trouvé, & de n'avoir là fait un si bon service à son Roy au lieu de l'autre,

tre, pour luy faire oublier ses fautes passées, dont c'est à sçavoir si le Roy eust voulu recevoir de luy telle courtoisie, encore qu'elle luy fust tres-necessaire; aucuns disent qu'ouy, d'autres non, pour avoir le cœur trop genereux & magnanime, que de se rendre obligé à son vassal rebelle & traistre, & qu'il se fust plustost rendu au moindre Capitaine de l'armée, ou à ces deux qui premiers l'attaquerent; toutefois il eust esté à craindre que Monsieur de Bourbon joüant à la desesperade ne luy eust fait ou fait faire un mauvais party, comme cela arrive souvent en telles rencontres, desesperant de son salut, puis que son Roy dans son adversité ne le vouloit recevoir en grace, qu'eust-il donc fait quand il eust esté en prosperité hors de-là. Ainsi qu'il en arriva à Gontier de Brienne, au Royaume de Naples, lequel ayant esté pris prisonnier, & fort blessé en une bataille qu'il donna, ainsi qu'un Capitaine Allemand, nommé Dupol, qui le tenoit son prisonnier, luy offrit toutes les honnestetez & courtoisies du monde, jusques à luy vouloir rendre le Royaume de Sicile, au lieu de le reconnoistre, il luy dit mille injures tout prisonnier qu'il estoit, dont l'autre fort fasché luy dit de colere, luy presentant

un petit cousteau qu'il avoit entre ses mains contre ses yeux qu'il s'en repentiroit, dont l'autre de dépit se deschira ses playes, & se fit mourir. Aucuns presument que ledit Allemand ayda fort à sa mort, il n'en faut douter.

Par ainsi la fortune fut bonne pour le Roy François, de la rencontre de Charles de Launoy; car encore que le Roy se fust rendu à ces deux Capitaines premiers, ils n'eussent rien peu contre mondit Sieur de Bourbon s'il eust esté là, qui avoit si grande charge & authorité, & que de General à General il y a à voir, & qu'aussi en telles occurrences les moindres soldats tuënt leurs prisonniers, & de leurs compagnons avec, par beau dépit contendant de leurs rançons. Ainsi qu'il arriva à Monsieur de Roüen deffunct, pris à la defaite de Monsieur d'Aumale, par le Marquis Albert, & à tant d'autres que je dirois bien.

Le premier qui commença à desarmer le Roy, fut Diego d'Avila, qui luy osta ses gantelets, & les autres qui estoient prés de luy arracherent sa cotte d'armes, (il n'y a insolence que le soldat mal creé, & en tels endroits ne fasse) la deschirerent, & la mirent en cent pieces à qui en auroit une piece ou un morceau; les uns luy osterent sa

cein-

Digitized by Google

ceinture, les autres ses esperons; bref chacun tascha d'avoir quelque peu de sa depouille quoy qu'il fust, les uns pour en faire monstre & parade, en signe de gloire & de triomphe, & les autres pour en demander recompense & loyer.

Le Marquis del Goüast arriva ainsi qu'on conduisoit le Roy, qui le salüa avec un tres-grand honneur,. car il sçavoit fort bien son entregent; le Roy luy fit un tres-bon visage avec de l'honneur aussi, & aprés avoir un peu parlé à luy, le Marquis ayant fait retirer & tenir au loin une presse de gens qui estoient autour deluy, (ce dit l'Espagnol) il le pria sur tout qu'il ne le menast dans Pavie, pour ne servir de spectacle ny de risée à ceux de-là, ausquels maintenant perdus en orgueil il avoit donné auparavant de la peur, du mal & de la fatigue.

Le Marquis le voulut, & le mena en son camp, où il commanda qu'il fust pensé de ses playes fort soigneusement, qu'il avoit receuës, l'une au visage vers le sourcil, l'autre dans le bras, & la troisiéme à la main droite. Nos François, qui en ont escrit, ne disent point toutes ces particularitez, tant ils sont fats. Il se trouva aussi avoir receu quelques harquebuzades dans sa cuirasse, mais il avoit pendu au col une croix

d'or, en forme d'un tres-riche joyau, au dedans y avoit enchaſſé du bois de la vraye Croix, qui en retint les coups, qui furent veus viſiblement par ceux qui eſtoient preſens, ce qui fut trouvé pour un tres-grand miracle entre les gens de bien & de devotion.

Il voulut, aprés eſtre penſé, faire ſon oraiſon dans la grande Chartreuſe, où eſtant dans l'Egliſe, il vit ce petit eſcriteau d'un vers du Pſalme de David, qui dit, C'eſt bien raiſon, Seigneur, que tu m'ayes abaiſſé, afin que je puiſſe deſormais mieux reconnoiſtre & craindre ta juſtice. Cela luy toûcha fort au cœur. Aprés il s'en alla ſouper, & fit ſouper Monſieur le Marquis avec luy, & Monſieur de Bourbon luy donna la ſerviette: les François diſent qu'il ne la voulut prendre de ſa main, & qu'il luy tourna le cul, & en prit une autre qui eſtoit ſur la table. Monſieur de Bourbon s'en ſentant par trop picqué euſt peu dire en ſoy qu'il s'en feroit repentir, & luy reprocher. Ce que fit une belle & honneſte Dame de par le monde, que je ſçay, laquelle eſtoit la Maiſtreſſe d'un grand Prince de France, & tres-fort aymée & favoriſée de luy. Un jour la femme de ce Prince vint à la Cour, qui avoit entendu nouvelles de ſes amours, &

qui

Digitized by Google

qui en estoit tres-mal contente & fort jalouse, & ainsi qu'elle vint à saluër toutes les Dames & filles de la Cour, cette-cy se presenta à recevoir sa salutation & le baiser; mais cette Princesse se tourna aussi-tost par derriere de l'autre costé, ne daignant la regarder ny faire cas, & va saluër d'autres. Cette Dame s'en sentant picquée se mit à dire assez bas, & non tant que la Princesse ne l'entendist & d'autres aussi, Vous me tournez le cul, & par Saint Jean ce baiser refusé vous en coustera bien d'autres, que vostre mary ne vous donnera pas pour l'amour de moy.

Tels desdains & affronts picquent, comme je croy que tel fait du Roy à Monsieur de Bourbon luy eust toûché au vif, & s'en fust ressenty, n'en faut douter, car il avoit le cœur tres-genereux & vindicatif. Mais les Espagnols ne disent pas cela, car ils disent que le Roy prit la serviette tres-bien & beau de luy, & qu'il ne luy montra jamais aucun semblant mauvais de hayne ny de passion contre luy; aussi Monsieur de Bourbon s'y montra tres-sage, & nullement perdu en sa victoire ny gloire, car il se mit à genoux pour baiser les mains du Roy, montrant par là qu'il avoit honte de sa rebellion, tant espanduë par toute la

Digitized by Google

Chrestienté. Ainsi disent les Espagnols.

Estant à table tous ses propos avec le Marquis furent de la bataille, & disoit que si elle estoit à recommencer & redonner, qu'il la donneroit encore, & ne douteroit en nulle maniere de la donner, pour avoir grand sujet, & avoir le bon party de son costé, & que si tous eussent fait comme luy & ceux de sa bande, il l'eust certainement gagnée; mais il se plaignoit fort des Suisses, lesquels ce jour-là avoient grandement failly, & fait une honte tres-vilaine à leur reputation, & à celle qu'il avoit eu d'eux. Il se plaignoit fort aussi des Italiens, lesquels en leurs montres & reveuës representoient force soldats passevolans, & quand ce vint au bon du fait, il en trouva un nombre si petit qu'ils ne paroissoient rien.

Il se plaignit aussi fort, qu'il ne pût jamais rassembler se gens quand ils furent mis en déroute. Force autres propos si beaux & si graves de cette bataille prononçoit-il de si bonne grace, & si belle eloquence, (car il disoit des mieux) que tous qui estoient là presens, le jugerent non seulement tres-digne Roy, mais un tres-grand Capitaine, ce disoient les Espagnols.

Enfin si cette bataille luy fut malheureuse, si aprés ce malheur (malheur se peut di-

re)

Digitized by Google

re) pour avoir esté estimé le plus vaillant homme de son Royaume, & avoir le mieux combattu, & avoir esté pris ses armes à la main, & vaincu non par faute de sa valeur, mais par faute de son cheval, que s'il eust rencontré son second cheval de bataille, il eust encore espandu autant de sang ennemy comme il avoit fait.

On dit, & mesme les Espagnols l'ont escrit, que lors que ce grand Roy eust repoussé Monsieur de Bourbon, & l'armée Espagnole de Marseille & Provence, & qu'il le voulut suivre de-là les Monts, Madame la Regente sa mere luy envoya trois couriers l'un aprés l'autre, le priant de ne passer plus outre; mais il s'en excusa tousjours, & par le troisiéme elle luy manda au moins qu'il attendist, qu'elle vouloit avant parler à luy, & luy dire adieu, & ce pour luy rompre son dessein, & qu'elle, qui estoit à Lion, s'acheminoit vers luy à grandes journées tant qu'elle pouvoit; mais il luy manda par le dernier courrier, comment il estoit si avancé, que meshuy il ne s'en pouvoit dédire, encore qu'il ne le fust gueres. Considerez où son destin l'attiroit.

Toutefois son commencement de voyage fut tres-beau & heureux, mais la fin tres-malheureuse. Aussi Madame la Regente,

te, ayant sceu sa prise le sceut bien dire, helas ! il ne m'a voulu croire, ha que je luy avois tant dit ! (ce disoit-elle) s'il eust voulu croire aussi Monsieur de la Trimouille, il s'en fust mieux trouvé, qui luy conseilla de ne s'amuser à nul siege, ains usant de ses propres vieux mots, de poursuivre les ennemis à lance baissée, & à pointe d'espée dans les reins, tousjours jusques au bout du monde, parce que la premiere force des François est au commencement toute en émotion & en fureur, que si on la laisse attiedir & reposer, elle ne vaut plus rien.

Si faut-il que je fasse cette petite digression, puis qu'elle vient à propos ; comme au coucher du Roy, le soir de la bataille, il arriva une tres-belle fortune à un Gentilhomme de son Royaume fort inopinément, qui estoit le Sieur de Montpezat de Quercy, dont il y en a encore aujourd'huy de la race & noble.

Mr. DE MONTPEZAT.

Il faut entendre donc, qu'il fut pris en cette bataille par un soldat Espagnol, qui se trouva de bonheur pour ce Gentilhomme, de la garde du Roy ce soir, & ce soldat le tenoit tousjours prés de luy en la chambre, de peur qu'il ne luy eschappast. Ansi que le Roy se deshabilloit pour se coucher, n'ayant

pas

Digitized by Google

pas un de ses valets de chambre, ny de garderobbe, ny Gentilshommes, car ils estoient tous effrayez de la bataille, & escartez comme perdreaux, ce Sieur de Montpezat s'ingera avec une certaine petite crainte & honte, de luy ayder à se deshabiller, & à le servir; le Roy connut bien qu'il estoit François & prisonnier, luy demanda qui estes-vous, mon Gentilhomme? Je suis, Sire, de vostre Royaume, respondit l'autre, Gentilhomme de Quercy, homme d'armes de la compagnie de Monsieur le Mareschal de Foix, & m'appelle-t-on Montpezat, & suis prisonnier de tel soldat Espagnol de vostre garde.

Alors le Roy appella le soldat, & luy demanda combien son prisonnier luy avoit promis de rançon, lequel la luy dit, qui ne pouvoit pas monter pensez à gueres, ainsi que de ce temps les rançons des hommes d'armes ne montoient à gueres, & qui estoient parmy les François & Espagnols taxées selon leur mot & condition; cela s'en alloit sans dire. Le Roy dit alors au soldat, Mettez-le en liberté, je vous respons de sa rançon, & outre ce je vous donne cent escus davantage, vous aurez le tout bien-tost.

Qui fut aise ce fut le soldat, d'avoir rencontré un si bon pleige & payeur pour son homme, & par ainsi ledit Sieur de Mont-

Montpezat en liberté, se mit à servir le Roy tres-bien, & coucha tousjours en sa chambre. Le Roy dés-lors le prit en amitié, & se confia tant en luy qu'il l'envoya devers Madame la Regente, pour luy porter des paroles secretes & de consequence, fit plusieurs voyages en poste devers elle, & l'Empereur, où il s'en acquitta tres-bien, (car il avoit force esprit) de sorte que peu à peu il parvint à grade de Mareschal de France.

Le Roy au retour de sa prison, passant par le Poictou, luy fit espouser la Damoiselle du Fou, cousine germaine de mon pere, riche heritiere pour le temps, car elle avoit dix mille livres de rente, & en belles maisons. Il eut une compagnie de gendarmes, se trouva au siege de Foussan, se trouva au siege de Naples avec sa compagnie, dont il retourna sauve, & quelques-uns de ses gendarmes, dont j'en ay veu de mon temps mes voisins, qui m'en contoient fort, & puis peu à peu il fut Mareschal de France. Monsieur le Connestable estant venu en desfaveur, il eut son Gouvernement de Languedoc en son absence, qui fut un grand crevecœur à Monsieur le Connestable, comme j'ay sceu, pour l'avoir veu si petit, & grand contentement à luy, quand il vit

il vit ſon entrepriſe de Perpignan s'eſtre ſi mal reüſſie, dont il avoit eſté le principal autheur, & l'avoit faite ſi facile & aiſée, contre l'opinon du Roy, qui luy en voulut par aprés tousjours mal, pour luy avoir fait boire telle honte. Monſieur le Dauphin luy en voulut encore pis, dont depuis il ne profita en ſon ame & mourut de maladie.

Qui poiſera ce diſcours, dira bien que c'eſt un beau revers de fortune, de ſimple gendarme eſtre venu Mareſchal de France, & meſme de ce temps-là, car les places n'eſtoient breneuſes ny merdeuſes, comme pluſieurs que l'on a veu depuis. Je tiens ce conte dudit Sieur de Montpezat, d'une grande Dame de la Cour, qui y a demeuré toute ſa vie. Mais je luy dis là-deſſus, que Monſieur du Bellay en ſes memoires dit, que ledit Sieur de Montpezat fut donné en oſtage avec d'autres pour Angleterre, lors de la paix d'Ardres, & qu'il eſtoit donques à ce compte-là en eſtre. Elle me reſpondit, que Monſieur du Bellay révoit, & qu'alors il n'y avoit nulle apparence que ledit Sieur de Montpezat fut en oſtage, car il eſtoit pauvre avant qu'il fut en faveur, & que les oſtages lors, ny depuis gueres, ne ſe donnoient que tres-riches, & que le

texte

texte dudit du Bellay estoit faux, ou emprunté faussement par une copie, & que ce pouvoit estre le Seigneur de Montpezat d'Agenez, de grande & riche maison, comme ses predecesseurs l'estoient de longtemps. Aussi le Roy François disoit, qu'il ne faloit jamais nommer ce Montpezat que simplement, à cause de sa grande maison, & l'autre, Montpezat de Quercy. Je m'en rapporte à la verité, en estant le moindre de mes soucis.

J'ay oüi dire à feu Madame la Seneschale de Poitou ma grand' mere, que quand le Roy François tourna de sa prison d'Espagne, & passant par la Guienne, il vint voir Monsieur le Seneschal de Poitou mon grand-pere, dit Messire André de Vivonne, en sa maison d'Anville, qui est une des belles maisons de Guienne, & y sejourna trois jours, & luy fit cet honneur de l'entretenir de plusieurs discours, des choses qui s'estoient passées tant en sa prison qu'és gueres de Milan, au siege & à la bataille de Pavie, & luy en raconta force belles particularitez, jusques à luy dire, quel cheval de bataille il avoit ce jour-là, & quel harnois (ainsi parloit-on lors) en luy specifiant toutes les pieces dont il estoit armé & qu'on les portoit alors.

Mon-

Digitized by Google

Monsieur le Seneschal, qui avoit eu l'honneur de parler à luy d'autres fois fort privément, ainsi qu'il avoit parlé à luy d'autres fois comme à Charles VIII, & Louys XII, qui l'avoient fort aimé, & aussi qu'il avoit l'âge de soixante quinze ans, que le Roy respectoit, luy dit franchement, & respondit sur les pieces de l'harnois, Sire, vous estiez tres-bien armé, selon que vous dites, mais vous aviez à dire la meilleure piece de vostre harnois. Et laqualle? respondit le Roy; le cœur de vostre Noblesse, repliqua Monsieur le Seneschal, que par cy-devant n'avez reconnuë & traitée comme deviez, car vous n'avez reconnu & traité & contenté que quatre ou cinq favoris, comme

L'Amiral Bonnivet,
Montchenu,
Montmorancy, &
Brion,

Et autres, qui seuls se sont ressentis de vos faveurs, bienfaits, honneurs & dignitez, & les autres non. Car, & à quel propos Brion a-t-il tant de bienfait de vous, que de sa seule fauconnerie il a soixante chevaux en son escurie? luy qui n'est que Gentilhomme comme un autre, & encore cadet de sa maison, que j'ay veu qui n'avoit pour tout son train, que six ou sept chevaux.

Digitized by Google

vaux. Si vous eussiez respandu esgalement vos faveurs & moyens aux autres Gentils-hommes de vostre Royaume, ils vous eussent esté plus affectionnez qu'ils n'ont esté, & eussent crevé auprés de vous, & possible ne fussiez-vous esté pris, & possible aussi que pour ce sujet Dieu a ainsi disposé de vous à ce coup, pour y aviser mieux à l'avenir, & vous en corriger.

Le Roy prit ces paroles de Monsieur le Seneschal de Poitou en bonne part, ce qu'il n'eust fait d'un autre; car, à ce que j'ay ouï dire, il n'y avoit rien qui le faschast plus, que quand on luy ramentevoit les fautes qu'il fit en ce voyage de Milan, & à cette bataille de Pavie, & mesme quand on luy disoit par aprés, Sire, je vous l'avois bien dit, ou si eussiez fait cecy ou cela, ces paroles luy estoient fort odieuses, & en rabrouoit fort ceux qui les luy disoient.

Il prit pourtant celles de Monsieur le Seneschal fort bonnes pour ce coup, à cause de son âge, comme j'ay dit, comme de long-temps il avoit accoustumé de parler à luy, estant Duc d'Angoulesme, & Roy, fort privément. Il dit de plus à mondit Sieur le Seneschal, qu'il songeroit à ce qu'il luy avoit dit, & se corrigeroit;

mais

mais il n'en fit rien, & donna à ses mignons plus que jamais, ainsi que sont sujets les Roys malaisément de s'en defaire, sinon quand ils les ont bien engraissez, dont aucuns les font mourir comme pourceaux, quand ils sont bien gras, d'autres les dépouillent & les mettent à blanc, dont nos histoires de France en sont toutes pleines.

Le Roy n'en fit de mesme à l'endroit de Monsieur le Connestable, ny l'Amiral de Brion, tant il fut bon & genereux. En leur place il mit l'Amiral d'Annebaut, & le Cardinal de Tournon, affamez, descharnez & maigres. Le pis est de ces Roys, aprés qu'ils ont chassé ces mignons gros & gras, ils en reprennent d'autres affamez, nuds & morfondus, lesquels de nouveau il faut engraisser, vestir & emplumer, en quoy les Roys & leurs peuples n'y gagnent gueres, car il faut donner nouveaux alimens, substance & habillemens, où l'on n'a jamais fait.

Et sur ce j'ay ouï dire à aucuns grands discoureurs, qu'il vaudroit bien mieux tousjours garder les gras, & ne les changer point en maigres, si ce n'estoit que ces anciens favoris tant plus ils en ont, & plus ils en veulent avoir, & ne sont jamais rassasiez, mais pourtant le meilleur est, de les

asso-

Digitized by Google

assommer quand ils sont bien gras, comme pourceaux, ou bien si on les chasse, il les faut chasser à bon escient, & les dégraisser & dépouiller tout à coup, pour vestir & engraisser les nouveaux, de leur graisse & de leurs habits.

Mais j'ay veu de mon temps au Roy Henry troisiéme, faire le contraire, & à nouveaux mignons redonner nouveaux entretiens, & tout aux despens du Roy, & de la graisse du peuple, enfin tout n'en vaut rien. Or les Espagnols ont fort excusé l'Empereur Charles, de ce qu'il dit à Rome du Roy, & blasmé le Roy aussi d'avoir esté trop peu ferme en sa foy en plusieurs choses, & sur tout à rompre le traité de Madrid; mais si l'on considere les sujets qu'il a eu à le violer, on ne le blasmera point tant.

N'en eut-il pas, quand il fit trancher la teste à son Escuyer Marainville qu'il en demanda justice? quand on luy fit tuër Cesar Fregouse, & Rinçon ses Ambassadeurs? Il y a tant d'autres sujets qui le justifient en cela, qui sont tres-raisonnables; encore se faschoit-il de venir là, & en despit de luy commençoit-il la guerre pour le traité de Madrid, il le rompit par l'avis de ses Estats assemblez, qui s'y oppose-

poserent du tout, car le droit ny la raison ne le vouloient aucunement.

Il fut fort blasmé & accusé, dequoy l'Empereur n'y pensant pas, & estant en un si beau point & chemin pour faire la guerre aux infidelles de la foy, d'aller envahir & surprendre le païs du Duc de Savoye. Certainement cela estoit dur, de rompre un si saint œuvre. Si peut-il y avoir pourtant des excuses, qu'on verra assez par escrit, sans que je les raconte.

Mais pour bien annoblir la foy de nostre Roy, quelle illustration demande-t-on plus grande que celle qu'il garda à l'Empereur, qu'il receut quand il passa par la France, & qu'il recueillit si honorablement, si privément, & avec si bonne foy? L'autre ne la luy garda pas si bonne, quand il luy eust tourné le visage, & ne luy tint rien de ce qu'il luy avoit promis, & mesme que ceux de Gand se vouloient mettre entre ses mains, & aussi que l'Empereur le tenant en sa puissance son prisonnier, l'avoit si mal traité & si rigoureusement, mesme de ne le vouloir voir, jusques à ce qu'il le faillit perdre de maladie, & qu'il s'en alloit perdre toute sa pratique de luy.

Que s'il eust voulu croire Charles de Launoy, le Comte de Nassau, & le Mar-

quis de Pescayre, il eust acquis plus grande gloire, & tiltre de tres-bon Empereur, qui luy conseilloient de traiter doucement le Roy, & de s'accommoder avec luy à l'amiable, sans l'escorcher ny en tirer tant de luy, comme luy conseilla son grand Chancelier Mercurino, duquel, disoit-il, puis qu'il estoit justement prisonnier de guerre, en faloit avoir tout ce qu'on pourroit, & ne luy faire courtoisie d'une maille. Les conseils des gens de guerre valent bien autant, & apportent autant d'honneur pour estre Chevalieres, que ceux des robes longues. Pour fin, ces deux grands Princes, comme deux soleils, n'ont jamais sceu bien durer ensemble, car les voilà ores en guerre, ores en paix, ores à recommencer, ores en trefve.

J'ay ouï dire à une Dame de par le monde, que quand l'Empereur passa par la France, un jour qu'il estoit devisant parmy les Dames, & qu'elles luy disoient privément, qu'il avoit tant travaillé, combattu, & bataillé, & que desormais c'estoit assez, & qu'encore qu'il fust d'acier, il n'y sçauroit fournir, & que desormais il faloit se reposer, & ne faire plus la guerre; Je vous diray, dit-il, j'aime tant le Roy mon frere, & me sens si fort obligé à

luy

luy du bon recueil qu'il me fait, du bon visage qu'il me porte, & du bon train qu'il m'a fait, de n'avoir entendu à ces marauts de Gand, que jamais plus je ne retourneray à luy faire la guerre; & desormais il faut que nous demeurions bons amis, & perpetuellement freres; pour le moins ne tiendra-t-il pas à moy, & faut que nous nous joignions, pour faire la guerre au Turc: mais de m'abstenir de guerre d'ailleurs je ne puis, il faut que je chastie Messieurs les Gantois, & puis il faut que j'execute un dessein que j'ay sur Alger, il faut que je l'aye, & que j'extermine ces marauts de corsaires qui sont dedans: j'ay aussi un autre dessein que je ne dis pas. Il vouloit parler contre les Protestans d'Allemagne.

De ces trois desseins il en executa deux, mais celuy d'Alger luy fut impossible, pour l'avoir entrepris en un mauvais temps, & avoir trouvé là tous les Clemens bandez contre luy, comme j'ay dit cy dessus, dont ce fut grand dommage; & Dieu, & la fortune ne luy devoient pas dénier une telle victoire, puis qu'elle estoit si sainte & si profitable à la Chrestienté.

De plus cette Dame de la Cour me dit, & me parla d'une natreté que fit l'Empereur estant dans Paris, car il escrivit à plu-

sieurs Ambassadeurs, qui estoient à Constantinople, prés la Porte du grand Seigneur, comme à ceux de Venise, de Florence, de Genes, & autres Potentats d'Italie, & encore à d'autres grands banquiers qui y estoient; ces lettres estoient dattées de Paris, & leur mandoit, comme il estoit le mieux du monde avec le Roy son frere, & le mieux d'accord, & qu'il estoit dans Paris, faisant la meilleure chere du monde avec luy, & qu'il ne faloit jamais plus parler de guerre entr'eux deux, mais de la faire aux autres, & sur tout aux infideles, selon leurs conventions entr'eux faites.

Tout cela vint à la connoissance du Grand Seigneur, qui estoit un grand personnage certes, (car l'Empereur l'avoit fait exprés) qui soudain envoya querir l'Ambassadeur du Roy, qui estoit Rinçon: Venez ça, dit-il, vous me venez icy entretenir, & abreuver des plus belles paroles du monde de vostre Maistre & de son amitié, & c'est tout au contraire; tenez, lisez cela: si ce n'estoit pour peu je vous ferois trancher la teste.

Ce fut à l'Ambassadeur alors, à rabiller le fait au mieux qu'il put, & luy confirmer certainement, (car il ne le pouvoit nier, puis qu'il estoit vray, & qu'il le sçavoit) que

que l'Empereur avoit passé à Paris, estant son chemin pour aller en Flandre contre ses sujets rebelles, qu'ayant demandé passage au Roy pour cela, il ne le luy pouvoit bonnement refuser, puis qu'ils estoient en paix, & que c'est chose que les grands se doivent entr'eux, de s'entr'ayder contre leurs sujets rebelles & traistres; mais de le secourir jamais, & se bander contre luy, il ne faloit point qu'il en entrast en aucun soupçon, car il desiroit trop son amitié. Par ainsi le grand Seigneur s'appaisa un peu, & le Roy ayant sceu le tout, le rabilla encore mieux. Quelle natreté Espagnole!

Il faut faire desormais une fin au discours de ce grand Roy, car tant plus que j'entrerois dans le labyrinthe de ses vertus, tant plus je m'y perdrois, & que d'autres plus grands que moy les ont assez repassées, & ses guerres qui ont esté tres-belles & tres-bien faites par luy: car quelque grand Empereur & grand en tout qu'il eust contre luy, si ne luy a-t-il point fait tant de mal qu'on diroit bien; & contre luy nostre grand Roy s'est montré bon, genereux, vaillant, & grand Capitaine. Aussi l'Empereur le sceut bien dire à Monsieur l'Amiral dont j'ay parlé au commencement de ce livre, que ç'avoit esté un tres-grand

Roy & tres-grand Capitaine, & que s'il eust eu affaire à d'autre qu'à luy, qui ne l'eust point ressemblé, il n'eust quitté sa part du Royaume de France pour la moitié.

J'ay ouï dire à une Dame de ce temps aussi, que de toutes les guerres que le Roy avoit receu de luy, il ne se fascha jamais tant, comme quand il sceut la prise de S. Disier, & que l'Empereur venoit teste baissée avec une si grande armée assieger Paris, qu'il le voyoit déja esbranlé; il estoit lors un peu malade & gardoit la chambre, & la feüe Reyne de Navarre sa sœur estoit avec luy, & force autres Dames. En s'escriant un peu il dit; Ah! mon Dieu, que tu me vends cher un Royaume, que je pensois que tu m'eusses donné tres-liberalement, ta volonté pourtant soit faite!

Puis dit à ladite Reyne, ma mignonne, (car ainsi l'appelloit-il) allez-vous en à l'Eglise, à complies, & là pour moy faites priere à Dieu, que puis que son vouloir est tel d'aimer & favoriser l'Empereur plus que moy, qu'il le fasse au moins sans que je le voye campé devant la principale ville de mon Royaume, & qu'il ne soit dit un jour, que mon vassal rebelle me soit venu voir jusques-là, comme son ayeul le Duc de Bourgogne fit au Roy Louys XI, qui

qui luy donna la bataille si prés ; mais pourtant je suis resolu d'aller au devant, le prevenir & luy donner la bataille, ou je prie Dieu, qu'il me fasse mourir plustost, que d'endurer une seconde prison.

Au bout de deux jours de là il vint asseurer son peuple, qui s'effrayoit par trop, & ce fut lors qu'il luy dit, je vous engarderay bien de mal, mais de peur je ne sçaurois, car il n'y a que Dieu qui tient le cœur des hommes en sa main.

Il fit Monsieur le Dauphin son Lieutenant general, & le pourveut d'une si belle armée, & de si bons Capitaines, & donna si bon ordre à tout, que l'Empereur songeant à tout par soy, arresta court sans passer outre, & par bonne ruse suscite un Moine, qu'on appella depuis le Moine de la paix, qui fit la bonne paix.

J'ay ouï dire, que l'Empereur (tant il estoit haut songeant & ambitieux,) ne couchoit rien moins que de la prise & du sac de Paris; mais il se ravisa incontinent qu'il vit la belle contenance du Roy, de Monsieur le Dauphin & de son armée, qui estoit belle & bien fraische, & bien disposée pour combattre, car il avoit fait venir ses vieilles bandes de Piedmond, fraischement victorieuses de la bataille de Ce-

rizolles, qui ne demandoient qu'à se battre pour la seconde fois avec ces Espagnols qui bravoient encore ; & montoient ces bandes jusques à six mille hommes de pied, qui valoient bien dix mille d'autres, car quand on a une fois battu, l'on espere bien encore de rebattre fort à l'aise, & cela est avenu souvent aux guerres, au moins quand on y retourne incontinent de frais, & sur la chaude aprés le premier coup.

Aussi nos gens le sçavoient bien reprocher aux Espagnols:en leurs escarmouches,la riviere entre-deux, ils crioient,à Cerizolles, à Cerizolles : les Espagnols reprochoient, à Pavie, à Pavie,mais cela estoit vieux: ils leur reprochoient aussi, à Perpignan, à Perpignan; & les nostres,à Landrecy,à Landrecy, comme eux-mesmes confessoient, *mal vellaco qui las trincheas de Landrecy*. Et force autres petits quolibets & reproches s'entredisoient-ils, ainsi qu'est la coustume des soldats, qu'on ne les sçauroit empescher, & ainsi que les Espagnols reprochoient jadis aux nostres au Royaume de Naples, aprés a déroute du Garillan, qu'ils disoient aux nostres, *Al Garillano nos verremos Señores Franceses*.

J'ay ouï dire que l'Empereur, pour couvrir son jeu de cette paix, pourtant qu'el-

qu'elle n'y fust beaucoup avantageuse, disoit qu'elle ne provenoit de luy, mais miraculeusement, comme quasi du ciel, & de Dieu, & comme si ce Moine en fust descendu pour la faire, par le commandement & volonté de Dieu, & pour ce qu'il ne vouloit aller à l'encontre, ains accepter benignement ce que Dieu luy presentoit, craignant autrement son indignation.

Quelle ruse & astuce Espagnole! Ainsi qu'il n'avoit point envie de s'approcher de Paris, ny le saccager, de peur que le sac si opulent & si grand, enrichist & engorgeast si fort ses soldats, qu'aprés devenus riches, ils ne voulussent plus tenir le rang de soldats, mais de Princes, & tous se fussent retirez chez eux tenir cet estat, & luy demeurer seul. Quelle rodomontade Espagnole! Sur quoy il y a une belle matiere de discours, sçavoir, s'il est bon que le soldat s'enrichisse tant & s'engorge de biens, tant par sac de grande ville que d'autres lieux.

Quand Monsieur de Nemours reprit la ville de Bresse, ses gens s'y firent si fort riches & pleins, (car ils y mesuroient le velours à la picque, & y prenoient les escus à grandes poignées,) que la plus-part se débanderent de l'armée, & se déroberent

au mieux qu'ils purent porter serrer le tout en leurs maisons, que puis aprés ils faillirent bien à la bataille de Ravenne, & l'armée en resta fort diminuée & foible. Tant d'autres exemples allegueroit-on, mais cela seroit trop long.

Cette paix donc faite l'Empereur se retira d'où il estoit venu, & le Roy non encore las de la guerre, encore qu'il s'avançast sur l'âge & sur les indispositions que tant de guerres luy avoient apportées, il s'en alla à Boulogne, faire la guerre au Roy d'Angleterre, qui avoit refusé de se comprendre en la paix où l'Empereur ne l'avoit obligé, ainsi que fit ce brave & le nonpareil Charles Duc de Bourgogne, qui refusa celle que le Roy d'Angleterre avoit faite avec le Roy Louys XI, jusques à luy mander des injures comme à un Roy de peu. Force beaux faits d'armes se firent en cette guerre de Boulogne, que l'on trouve par escrit.

Quelque temps aprés le Roy d'Angleterre mourut; sa mort sceuë de nostre Roy, luy toucha au cœur, d'autant, dit-il, qu'ils estoient contemporains, & que desormais il estoit bien temps qu'il s'apprestast pour déloger, car l'autre estoit allé faire les logis devant, comme il ne faillit à sa devination; car aprés l'an mil cinq

cens,

cens quarante sept, il mourut à Rambouillet, & Traves y perdit son bonnet (c'est un quolibet qui lors trotta,) : Traves estoit une fille de la Reyne, l'une des belles, gentilles & galantes de la Cour, depuis mariée à Monsieur de Grammont, & sœur à feu Monsieur le Vidame, s'appellant Heleine de Clermont.

Ce jour-là allant au chasteau, elle estoit vestuë à l'Espagnole, & accommodée d'un bonnet, qui ainsi qu'elle passoit sur le pont, le vent le luy emporta de sa teste dans le fossé, où il se perdit, dont jamais plus n'en ouït-on nouvelles, dautant, disoit-on, qu'il y avoit une fort belle & riche enseigne; les uns en content d'une façon, les autres d'une autre.

Or avant qu'annoncer la mort de ce grand Roy, il faut que je fasse encore cette digression, avec ce discours sur le grand droit qu'ont tant pretendu & tant crié nos Roys Louys XII, François premier & autres, sur la Duché de Milan. J'ay veu autrefois un grand personnage Espagnol m'en discourir, & de fait il m'en monstra un fort beau traité Espagnol imprimé, que j'eusse icy volontiers inseré, mais il estoit trop long, & pour l'abreger, il me dit qu'ils n'y avoient aucun droit.

Digitized by Google

Le Roy Louys XII le pretendoit, à cause de Madame Valentine, legitime fille du Duc de Milan; & le Duc Sforce pour en avoir espousé la bastarde, le gagna, & le conserva par sa valeur & sa bonne espée. Tous deux, ny les Vicomtes Ducs de Milan, ny les Sforces, ny les Galeazzes, n'y avoient non plus de droit l'un que l'autre, si non que comme de vrays tyrans qui l'avoient usurpé sur l'Empire.

Vray est, que les Empereurs, qui n'estoient pas un Empereur Charles, n'ayans ny cœur, ny valeur, ny moyens pour le leur oster, furent contraints de le leur laisser & les en impatroniser, pour le tenir à foy & hommage de l'Empire, ainsi que commença Ladislaüs Empereur, qui en investit Jean Galeazzo Vicomte, fils de Jean Maria, qui se rendit si puissant avec cette belle Duché, qu'en peu de temps il conquesta

Verone,
Vicenze,
Padoüe,
Vercel,
Albe,
Ast,
Alexandrie,
Tortone,

Plaisance,

Digitized by Google

Plaiſance,
Parme,
Regio,
Bologne,
Pize,
Sienne,
Groſſeto,
Chuiſi,
Peruge,
Aſceſi,
Nocera,
Belona,
Feltro,
Bergamo,
Breſſe,
Lodi,
Cremone, &
Creme;

De ſorte, que ſans une infinité de chaſteaux, il ſe vit Seigneur de vingt-neuf grandes villes, craint quaſi de toute l'Italie.

Les Lucquois ſe donnerent à luy, & peu s'en falut que les Florentins n'en fiſſent de meſme: il fit baſtir ce beau chaſteau de Pavie avec ſon plaiſant parc, & cette ſuperbe Chartreuſe. Toute cette grandeur luy vint par cette inveſtiture de Milan avec ſon gentil eſprit, ſa valeur & ſes vertus, que ſon fils aprés luy n'imita; auſſi

disoit-on lors, *Una ottima radice, captiva pianta.*

Voilà donc le beau droit de cette Duché qu'ont tant debattu nos Roys passés, par tant de gouttes de sang, espanduës de nos braves François, & par tant de biens perdus & dissipez. L'Empereur Charles n'y avoit pas plus de droit que les autres, sinon entant qu'il estoit Empereur, & le vouloit remettre & conjoindre à l'Empire, comme il avoit esté autrefois; si ce n'est qu'il s'aydast d'un traité que fit le Roy Louys XII avec l'Empereur Maximilian, dit ce livre, qui est, que voulant entreprendre sur Naples, & craignant que ledit Empereur l'y traversast, fut arresté le mariage de Dom Charles, petit-fils de l'Empereur Maximilian, qui ne pouvoit avoir qu'un an, avec Madame Claude, fille aisnée dudit Roy Louys XI, laquelle estoit aussi fort jeune, lequel mariage ne s'accomplit, & la maria avec le Duc d'Angoulesme, depuis Roy François, & fut dit par ce concert de paix que si ledit mariage ne s'accomplissoit avec Dom Charles, que dés-lors & doresnavant l'Empereur investissoit du Duché de Milan son petit-fils du tout, & pour jamais.

Ce qui fut approuvé par ledit Roy Louys,

Digitized by Google

Louys, de sorte que par cette investiture & feude l'Empereur en a tousjours joüi, & les siens aussi. Ce n'est pas tout, car alors que le Roy François, aprés sa délivrance de prison, & que le Pape, luy & le Roy d'Angleterre & Potentats d'Italie firent cette grande ligue generale contre l'Empereur Charles, le Roy François avoüa Louys Sforce pour Duc de Milan, & le receut pour tel, qui estoit une pure renonciation au Roy de ladite Duché; ce qui porta grand prejudice au Roy sur son dit droit, & l'Empereur sceut fort bien alleguer toutes ces raisons au Pape estant à Rome, & à son College, & à l'Ambassadeur du Roy Monsieur de Vely, lequel n'ayant pas plustost mis pied à terre dans Naples, à son retour de Tunis, ne luy donnant pas seulement loisir de respirer de l'air de la mer, luy en vint parler, pour en faire raison au Roy de cette Duché.

L'Empereur de colere fut contraint de luy dire, Vrayement, Monsieur l'Ambassadeur, il faut que je vous die que vous estes fort fascheux & importun (aucuns disent qu'il dit, & vostre maistre aussi), de me rompre la teste & me fascher si soudainement, & ne me donner loisir de me rafraischir, & songer un peu en moy, me parler

& me

& me demander une chose où le Roy n'y a non plus de droit qu'en l'Empire du Turc. Pense le Roy, & vous aussi, que je luy donne ce qui est à moy? Venez parler à moy quand je le vous manderay à un autre jour, je vous montreray dequoy: & ainsi renvoya Monsieur l'Ambassadeur. Comme de vray il n'y avoit pas raison qu'il luy parlast si-tost de ladite affaire, il pouvoit bien attendre à quelques jours plus opportuns. A Rome aussi, il les paya tous deux de mesme monnoye, luy & l'Evesque de Mascon, Ambassadeur vers le Pape.

Il ne faut douter que si le Roy ne l'eust tant importuné, & fait soliciter & presser, possible en eust-il tiré pied ou aisle, comme on dit; car j'ay veu cette experience, souvent les grands Roys & Princes haïr extremément les fascheux & importuns, & dit-on en commun proverbe, On ne sçauroit assez tost se defaire d'un fascheux & d'un importun.

Lors que l'Empereur passa par la France, on ne luy fit que parler & importuner de Milan, si bien que tant d'honneurs & bonnes cheres que l'on luy fit, ne valoient pas les importunitez qu'on luy en donnoit, disoit-il; de sorte que c'estoit à luy à bien se revirer & defendre par feintises,

con-

connivences & temporisemens, tant qu'il put, jusques à ce qu'il fut en Flandres, qu'il manda par le brave Monsieur du Peloux, duquel j'ay parlé cy-devant, ayant charge seulement de s'adresser à Monsieur le Cardinal de Lorraine, & luy dire, que de donner & se defaire de la Duché de Milan, il ne pouvoit pour beaucoup de raisons qu'il allegua, que l'on voit dans nos Histoires, mais que volontiers il donneroit à Monsieur d'Orleans tous ses Païs-bas, qu'il feroit eriger en un beau Royaume.

Il en manda de mesme, aprés la paix de Jalon; mais Monsieur d'Orleans mourut bien-tost aprés, & ainsi fut libre l'Empereur de sa parole & de l'accomplissement dudit traité.

J'ay ouï dire, & se trouve par escrit, que dés la premiere ouverture de donner la Flandre, le Roy entra en son consentement, sans que Monsieur le Connestable, qui lors, estant en credit encore, comme sage & bien avisé, remontra au Roy, que deux freres si grands, si puissans & si prés les uns des autres, & fort chatouilleux, pourroient un jour entrer en picque, se faire la guerre & se defaire les uns les autres, & qu'il ne faloit pas les appro-

Digitized by Google

procher de si prés, mais les reculer au loin vers Milan, qui ne seroient si voisins, & hors de toutes commoditez à ne rien demander.

J'ay entendu dire, & de bon lieu, que si Monsieur d'Orleans ne fust mort, que le Roy dédaignant le conseil de Monsieur le Connestable, lors en defaveur, il acceptoit ses Païs-bas fort volontiers en Royaume, qui valoient bien autant que Milan, voire plus. J'en laisse le jugement à des plus habiles que moy. Encore dit Philippes de Comines, que la maison d'Austriche y pretend quelque droit.

Voilà en peu de paroles les droits de Milan de nos Roys, que disent les Espagnols; mais nos François chantent bien autrement. Le tout gist, si ces Ducs de Milan ont esté legitimes ou tyrans, pillards, & vrays usurpateurs? Là gist le lievre, car il faut venir à la premiere origine, sçavoir qui ont esté le plustost, ou les Empereurs, ou les Ducs; en voicy encore un autre, & puis plus, sur ce grand traité de Madrid, qui fut encore tant debattu, l'Empereur pour un tres-habile homme qu'il estoit, fit une tres-grande faute, & nostre Roy y fit un trait d'un tres-habile Prince.

Que pour l'entretenir, il fut dit & proposé,

posé, que le Roy donneroit pour ostages ses deux fils aisnez, qui estoient Monseigneur le Dauphin, & Monsieur d'Orleans, ou mondit Seigneur le Dauphin seulement, & avec luy Monsieur de Vendosme,

Monsieur le Duc d'Albaine,

Monsieur de Saint Pol,

Monsieur de Guise,

Monsieur de Lautrec,

Monsieur de Laval en Bretagne,

Le Marquis de Saluces,

Monsieur de Rieux,

Monsieur le grand Seneschal de Normandie,

Monsieur le Baron de Montmorency,

Monsieur de Brion, &

Monsieur d'Aubigny;

Au choix de Madame la Regente, pour demeurer tous ostages devers l'Empereur, au lieu qu'il luy plairoit, jusques à ce que le Roy eust delivré la Duché de Bourgogne & autres places contenuës audit traité, & fait ratifier aux Estats de son Royaume ledit traité.

C'estoit un beau coup à l'Empereur, s'il eust receu tous ces grands Seigneurs pour ses ostages, sans le remettre au choix de Madame la Regente, qui aima mieux livrer ses deux enfans que les autres; ce que

plusieurs meres ou grand' meres n'eussent pas volontiers fait, ce qui fascha fort cette bonne & sainte Princesse la Reyne Claude leur mere, mais elle n'avoit pas trop grand credit.

L'Empereur certes avoit fort sagement proposé cette élection de tous ces grands Seigneurs & Capitaines, mais il la devoit reserver à luy, & non à Madame la Regente, qui bien sage & bien avisée, aima mieux envoyer ses deux fils, que ces grands Seigneurs & Capitaines, dont s'en trouva mal l'Empereur; car s'il eust choisi & pris tous ces grands Messieurs, il ostoit tous les moyens au Roy de luy faire la guerre, comme il la luy fit puis aprés, & le contraignit à l'accomplissement du traité; car le Roy desgarny de ses grands & bons Capitaines, n'eust sceu luy seul faire la guerre & y survenir.

Voilà une grande faute, que fit l'Empereur en ce traité, & un bon coup, que fit le Roy & sa mere pour son fils & pour le Royaume, ne le degarnissant de Capitaines si necessaires, au lieu que pouvoit servir un jeune enfant de six ans. J'ay ouï dire à une grande Dame, que l'Empereur s'en repentit bien puis aprés, comme de raison. Voyés les annales d'Aquitaine, sur tout ce discours.

Digitized by Google

discours. Venons à cette heure à la mort de ce grand Roy.

Ce Roy avant mourir, fit les plus belles leçons & remontrances au Roy Henry son successeur, tant pour le monde que pour Dieu, & comment il le devoit servir, & gouverner son Royaume, car c'estoit le Roy du monde le mieux entendu, & qui avoit de grandes experiences & sciences. Le sens luy fut tousjours sain, & la parole fort ferme, & puis mourut en tres-bon Chrestien, & belles repentances; *Et sic*, comme dit Paul Jove, *maximus totius orbis Rex, in infimo totius Galliæ vico periit.* Il dit vray de l'un, mais la maison de Rambouillet, c'est l'une des anciennes, bonnes & belles maisons de France, & d'où sont sortis d'aussi gens de bien & d'honneur, que soient jamais sortis des autres maisons, & mesme de ces dix ou douze derniers freres, qui ont esté tres-excellens en armes & en lettres.

Ce Roy fut enterré à S. Denis, sepulture ordinaire des Roys, avec une pompe funebre autant exquise, que jamais de Roy eust esté faite, que je ne descriray point, & autant luctueuse, & triste; & ce qui plus aggravoit la douleur & le deuil, estoit qu'avec luy estoient portez les deux corps
de

Digitized by Google

de ses deux enfans, l'un de Monsieur le Dauphin François, & l'autre de Monsieur d'Orleans, qui n'avoient encore de sepulture, pour vouloir attendre par un destin fatal, à faire compagnie au Roy leur pere, tant en la pompe, qu'au cercueil.

Ce Monsieur le Dauphin fut celuy qui fut empoisonné à Lion, & mourut à Tournon. Dieu pardonne à ceux qui le firent faire, mais ils en ont bien eu la conscience chargée, d'avoir fait si miserablement mourir un si honneste & gentil Prince, & en âge si tendre, qui promettoit un jour d'estre un grand Prince, & digne d'estre fils d'un tel pere.

Il tenoit son humeur toute contraire à celle de ses autres freres, car il estoit fort froid, temperé & posé, ainsi que tel il fut remarqué & estimé de toute la grande assemblée, qui fut faite à Marseille, pour les nopces de Monsieur d'Orleans, & de la propre niepce du Pape Catherine de Medicis, qui depuis a esté femme & mere de nos Roys. J'ay ouï dire que tous ces estrangers, tant grands que petits, jettoient fort l'œil sur luy, car il participoit de leur temperature, & ce dequoy ils l'en aimoient & admiroient davantage, il estoit doux & gracieux, tres-sage & modeste. Il ne

se

se plaisoit de s'habiller de couleurs, mais de noir, au moins la plus-part du temps.

J'ay ouï dire aux Dames de ce temps-là, qu'il leur estoit fort respectueux, & les servoit avec grand honneur, & mesme sa Maistresse, dont fut faite cette chanson, *Brunette suis, jamais ne seray blanche*; c'estoit une fille de la Reyne, de la maison de Maumont, tres-bonne & ancienne, du haut Limousin, elle estoit ma cousine germaine, fille de ma tante, sœur de mon pere, c'estoit une tres-sage & vertueuse fille, car les grands volontiers se font des Maistresses pour la gentillesse, & pour les vertus qu'elles ont, autant que pour autre chose.

Ce Prince aimoit fort à boire de l'eau, & mesme aprés le repas, & quand il avoit fait de l'exercice, & pour ce Dona Agnes Beatrix Pacheo, Dame d'honneur de la Reyne Eleonor, luy avoit fait un present d'un petit vase, dont on use en Portugal, qui est d'une terre tannée, si subtile & fine, qu'on diroit proprement que c'est une terre sigillée, & porte telle vertu, que quelque eau froide que vous y mettiez dedans, vous la verrés bouillir & faire de petits bouillons, comme si elle estoit sur le feu, & si pourtant elle n'en perd sa froideur, mais l'en-

l'entretient, & jamais l'eau ne fait mal à qui la boit, quelque chaud qu'il fasse, ou quelque exercice violent qu'il fasse.

On dit que les Roys de Portugal (& mesme moy estant en Portugal il me l'a esté ainsi confirmé par gens anciens qui l'ont veu,) jadis ne beuvoient point du vin, que de leau, & cette eau ne beuvoient dans autre couppe & vase, qu'en ceux-là, faits de cette terre, & aprés qu'ils avoient beu le coup, la cassoient, en la laissant tomber, & puis faloit changer, & ne beuvoient jamais deux coups en un mesme vase: mais du depuis cela a esté changé; car le coust estoit trop grand, & la curiosité trop excessive. J'ay bien veu ce Roy de Portugal dernier, Sebastien, ne boire que de l'eau & dans ces petits vases, mais non de les rompre, & l'ay veu manger souvent. Des anciens Chevaliers Portugais me firent tout ce conte, & ay beu souvent de l'eau dans ces vases ainsi froide, & ayant grand chaud, & courant la poste, qui ne m'a jamais fait de mal.

Ce Prince donc ayant joüé à la balle dans le pré d'Ainet à Lion, il commanda à un page de sa chambre, de luy aller querir de l'eau fraische, dans le vase ou poter que Dona Agnes Beatrix luy avoit donné. Le

page

page s'y en va, & tire de l'eau du puits d'Ainet mesme, & ainsi qu'il avisoit le seau dans le puits, & qu'il avoit mis son potet sur le bord du puits, le malheureux empoisonneur (je ne nommeray point son nom, encore qu'il soit nommé assez ailleurs, car il ne le merite, non plus que celuy qui brusla le temple d'Ephese,) & espiant à toute heure l'occasion pour faire son coup, celle-là se presenta fort à propos pour luy, mais fort mal pour la France, & ainsi que le page regardoit dans le puits, l'autre jetta le poison avec les deux doigts dans le potet, comme il confessa depuis, & faisant bonne mine, & regardant le page verser l'eau il s'en va. En quoy le page eut tort, ce dit-on, car il ne nettoya point le potet, & ayant versé l'eau à plein dedans, la porta à son maistre, qui la beut toute, sans y rien laisser. Aussi-tost il se sentit touché & malade, dont aprés il en mourut. Il n'avoit garde de faillir, car le poison estoit du plus fin & mieux preparé, non seulement pour ce Prince, mais pour le Roy, disoit-on, & Messieurs ses autres enfans, ainsi qu'il avoüa au supplice. Voilà comme je l'ay ouï dire & conter à une honneste Dame de la Cour, qui y estoit pour lórs.

Digitized by Google

Le Roy son pere porta cette mort si impatiemment, que de long-temps il ne s'en pût remettre, car il avoit tres-grande esperance & une bonne opinion de ce fils. Monsieur du Bellay le raconte fort bien en ses memoires, sans que je le die.

Ainsi mourut ce bon & beau corps, ny plus ny moins qu'une belle fleur du printemps, qui est emportée par un vent froid, ou d'une gelée inopinée du matin; ainsi departit cette belle jeune ame, jeune ame l'appellé-je, à mode que nous autres Courtisans, j'ay veu que nous appellions à la Cour, un jeune Gentilhomme qui ne faisoit que venir, jeune espée. Aussi jeune ame se peut-elle dire, pour estre enfermée dans un beau jeune corps, & non pas autrement, selon l'opinion de plusieurs grands Philosophes, qui asseurent toutes les ames égales, & autant belles & parfaites l'une que l'autre, & autant celle d'un jeune comme d'un vieux, & autant d'un vieux comme d'un jeune. Toutefois avec l'opinion d'autres grands que j'ay ouï parler, je ne sçaurois pas autrement croire, puis que ce n'est un article de nostre foy, que l'ame d'un jeune enfant, d'un sot, d'un fat, d'une beste, d'un meschant, pût estre aussi belle, pure & nette, accomplie & parfai-

faire, comme d'un sage, d'un habil, d'un honneste, d'un vertueux & homme de bien, & non plus l'ame d'une Dame laide, maussade, sotte & beste, pût se comparer à celle d'une belle, honneste & agreable Dame; de cela il y en a de grands disputes, dont je m'en raporte aux grands Docteurs & Philosophes.

Tant y a, que ce fut un tres-grand dommage pour toute la France, de la perte de ce Monsieur le Dauphin, car j'en ay ouï dire de grands biens à plusieurs, & sur tout, à Monsieur le Mareschal Brissac, qui estoit son fidel Escuyer, fort favory, & aussi, que Madame de Brissac sa mere l'avoit nourry petit, comme tous les autres enfans & filles de la maison de France.

Monsieur le Vicomte Dorte, & Monsieur le Comte de Roussi, qui n'avoit bougé d'avec luy estant en ostage en Espagne, & qui estoient ses grands favoris, m'en ont dit de grands biens.

Feu Mon grand-pere, Messire André de Vivonne, Seneschal de Poictou, avoit esté son Gouverneur, & s'intituloit aussi Gouverneur de Monsieur le Dauphin, & Chambellan du Roy; aussi j'ay veu forces lettres du Roy, de la Reyne, & autres grands, en nostre maison, qui luy don-

noient ces qualités, avec celle de Seneſchal de Poictou, qui eſtoient belles & bonnes, car lors le Seneſchal de Poictou donnoit des offices, ainſi qu'il fit ſon Lieutenant Monſieur Douyneau, ce grand perſonnage, qu'il tira du bareau de Paris, & luy donna cet eſtat gratis. J'ay veu auſſi forces doubles de lettres qu'il eſcrivoit au Roy, & à la Reyne, de l'enfance & de la jeuneſſe, des exercices, actions & occupations de ce Prince, mais aſſeurez-vous qu'elles ne ſentoient rien de l'enfance, ny d'une ſotte jeuneſſe.

Monſieur d'Orleans ſon troiſiéme frere, on dit qu'il mourut de poiſon comme luy; mais point, diſent aucuns, car il mourut de belle peſte à l'Abbaye de Fermonſtier prés d'Abbeville, voulant loger en un logis peſtiferé, bien qu'on luy montra qu'il n'y faiſoit pas bon, il reſpondit c'eſt tout un, j'y logeray.

Jamais fils de France ne mourut de peſte, & qu'il ne s'en trouvoit aucun par eſcrit aux annales, mais il en fut de l'eſcot ce coup-là, & pour ce il ne devoit tenter Dieu.

Il alloit plus viſte que feu Monſieur le Dauphin ſon frere, il eſtoit prompt, bouillant, & aimant à faire tousjours quelque petit

petit mal; feu Monsieur le Dauphin n'en faisoit jamais: Monsieur d'Orleans estoit le plus beau de tous, encore que la petite verole luy eust gasté un œil, mais il n'y paroissoit point.

Pour le Roy Henry, j'en parleray à son tour, mais j'ay veu le portrait & de Monsieur le Dauphin, & de Monsieur d'Orleans, selon l'avis de plusieurs Dames & Gentilshommes, on trouvoit Monsieur le Dauphin aussi beau, & le teint plus clair & net, encore qu'il fust un peu moricaut & Monsieur d'Orleans blond; d'aucuns moricauts passent bien les blonds en beauté, comme les femmes brunes passent les blondes.

Aucuns de leurs temps disoient, & mesmes aucuns l'ont escrit, que mondit Sieur le Dauphin & le Roy Henry, ressembloient leur ayeul du costé de la mere, le Roy Louys XII, en plusieurs traits de visage & façons de faire, & estoient plus retenus, & Monsieur d'Orleans au Roy son pere, son visage ouvert, en sa gaillardise & franchise, & aussi en beauté & grace.

Le Roy l'aimoit, parce qu'il estoit actif, disoit-il, & telle humeur active luy plaisoit fort en ses enfans, & aux Gentilshommes François aussi, ne les estimant point s'ils

Digitized by Google

estoient resveurs, sourdauts & endormis, car le naturel du vray François, disoit-il, porte qu'il soit prompt, gaillard, actif & tousjours en cervelle. Si le tança-t-il fort de sa grande promptitude, & pour estre trop esveillé, lors qu'à Amboise le Roy estant couché & tout le monde retiré, ne voulant point encore dormir, voulant passer son temps, allons, dit-il, battre le pavé sur les ponts, & nous battre contre ces laquais qui ne font que tibler & battre tout le monde.

Il avoit ses gens selon son humeur, & sur tout le Seigneur de Castelnau, de Gascogne, ou Bearn, brave & vaillant Gentilhomme, & qui ne demandoit qu'à frapper, tant il estoit fol & bisarre.

Estant donc sur le pont, ils y trouverent ces laquais qui tenoient tout le pont en sujettion, soudain Monsieur d'Orleans, avec toute sa trouppe, les charge de cul & de teste. Eux, qui estoient tous grands laquais de ce temps-là, & mesme ceux du Roy, & qui portoient tous les armes, commencerent à se mettre en defence, tellement que sans connoistre, un alloit tuër Monsieur d'Orleans, qui estoit des plus avancez, tant il estoit hardy, sans le Seigneur de Castelnau, qui s'avança & se mit au devant,

vant, & receut le coup que son maistre alloit recevoir, & tomba mort par terre. Ce fut aux laquais à se retirer, oyant nommer Monsieur d'Orleans, & à Monsieur d'Orleans à les charger, non sans en blesser beaucoup, mais les autres estans mieux enjambez se sauverent, & Monsieur d'Orleans demeura maistre de tout le pont: la victoire n'en fut pas plus belle ny dequoy triompher.

Il fit emporter Monsieur de Castelnau, qu'il regretta infiniment & doublement, parce qu'il l'aymoit fort, & aussi qu'il estoit mort pour luy.

Le Roy en sceut l'esclandre, qui se courrouça contre son fils, ne faut point dire de quelle rigueur & colere, jusques-là à luy alleguer, que s'il se vouloit perdre par ses folies, qu'il ne vouloit point qu'il fist perdre inconsiderément & mal à propos les Gentilshommes de son Royaume, qui luy aidoient à maintenir sa Couronne. Beaux mots & belle consideration certes! Ce fut à Monsieur d'Orleans à faire le marmiteux, & l'estonné & fasché devant le pere, ainsi l'ay-je ouï conter à une Dame de la Cour qui y estoit pour lors. Toutefois au bout de deux ou trois jours, le Roy oublia tout & s'appaisa, ne pouvant recouvrer le tré-

passé, dont ce fut un grand dommage.

Que c'est comme il y a des lieux fatals & desastreux pour aucuns; car au bout de vingt ou vingt-cinq ans que ce Sieur de Castelnau fut tué là à Amboise, son jeune frere qui avoit esté son heritier, vint à avoir la teste tranchée en la place, pour la sedition d'Amboise, dont il en fut fort accusé, & des plus avant meslez; il fut pris dans le Chasteau de Rane à une lieüe de-là, & Monsieur de Nemours fut commandé de par le Roy de l'aller assieger & le prendre. Il se rendit sur la parole de Monsieur de Nemours, à sauveté & qu'il n'auroit aucun mal, mais estant fort convaincu de leze Majesté, il eut la teste tranchée, dont avant, Monsieur de Nemours debattit fort la foy & la parole qu'il luy avoit donnée de la vie, & qu'on luy faisoit tort, & j'en vis Monsieur de Nemours fort en colere; mais les Mareschaux de France, qui estoient là pour lors, furent assemblez, & les Capitaines & Chevaliers de l'Ordre, qui devant le Roy & Monsieur de Nemours debatirent, que Monsieur de Nemours ne pouvoit donner telle parole ny telle asseurance si prés de la personne du Roy, qui ne l'avoit là envoyé, que pour faire sa volonté & son commandement, & mes-

me

me qu'il s'agissoit de crime de leze Majesté.

Cette cause fut si bien disputée par ces grands personnages, que Monsieur de Nemours acquiesça, & entre autres exemples, fut allegué celuy du Duc de Valentinois Cesar Borgia, à qui Gonsalvo Hernandez, dit le grand Capitan, avoit donné quelque sauvegarde & passeport, mais le Roy Ferdinand le fit trousser, disant que le sujet ne peut donner aucune parole ny foy par dessus celle de son Roy, & telle qu'il donnast s'il ne plaisoit au Roy, c'estoit une chanson.

Ils alleguerent aussi Louys d'Armagnac, lequel ayant esté assiegé par Monsieur de Beaujeu & Tanneguy du Chastel, & s'estant rendu à eux la vie sauve, & pris ainsi, le Roy Louys XI n'en voulut tenir rien, mais à celuy-là, tout estoit de guerre, de droit ou de tort, & luy fit trancher la teste.

Telles promesses & conditions sont bonnes aux Lieutenans des Roys en estranges païs, ou mesme dans le Royaume, selon leur patente bien ample & fournie d'un grand pouvoir; mais à la presence & à la veuë du Roy, comme d'Amboise il voyoit le Chasteau de Rane, Monsieur de

Nemours ne pouvoit obliger sa foy sans son Roy.

Ce discours meriteroit une autre prolixité, & fait d'un plus suffisant que moy, encore qu'il me souvienne de beaucoup de raisons & exemples que j'ay veus, & que Monsieur de Guise, & Monsieur le Cardinal son frere dirent, le soir à soupper, meriter d'estre escrits, mais je me détournerois par trop de mon chemin & me faudroit faire un grand détour pour le reprendre & ensuivre.

Retournant donc à Monsieur d'Orleans, lequel aussi-tost qu'il pût porter les armes, fut tout bouillant de guerre, & pressoit à tous les voyages le Roy son pere de l'y mener, ce qu'il faisoit, & puis luy donna charge d'armée, pour aller conquester la Duché de Luxembourg, qu'il conquesta en un rien; aussi avoit-il Monsieur de Guise, Claude de Lorraine, grand Capitaine, pour son principal conseil.

Cette conqueste ainsi heureusement faite par luy, s'en vint en poste trouver le Roy & Monsieur le Dauphin son frere à Perpignan, bravant, piaffant, orgueilleux, qu'il sembloit bien que c'estoit luy, & Monsieur le Dauphin son frere rien auprés de luy, qui n'avoit rien sceu encore faire,

Digitized by Google

ny mordre tant soit peu sur Perpignan ; ce qui fascha fort Monsieur le Dauphin, & voulut mal mortel au Mareschal de Montpezat, qui l'avoit là embarqué, le tenant pour un fort mauvais Capitaine, mais fort bon Courtisan, & fin ; aussi feu mon pere l'appelloit tousjours leche-escuelle de Cour, tout son cousin & Mareschal qu'il fust, dont il s'en rioit, car il voyoit bien qu'il avoit affaire à un homme scabreux, haut à la main & mauvais garçon, & qu'il l'avoit veu venir & parvenir, plus par importunité & residence assiduë de Cour, que pour autre chose. A ce que j'ay oüi dire, mondit Sieur conceut une sourde jalousie, voire inimitié contre son frere ce coup-là, mais le Roy s'en doutant y sceut bien remedier sagement, par sages remonstrances & defences, & par loüanges esgales, données à l'un & à l'autre, faisant la conqueste de l'un tres-facile, & le siege de l'autre tres-difficile & malconnu par ledit Montpezat, ainsi que j'ay oüi raconter à Monsieur de Rostain, qui vit encore, qui estoit Maistre de la garderobe dudit Monsieur d'Orleans, & son tres-favory.

Si ne peurent-ils pourtant jamais bien compatir ensemble, car Monsieur d'Orleans

leans vouloit un peu trop s'avancer, tant pour l'amour de son humeur, qui estoit folastre, que pource qu'il pensoit estre gendre ou nepveu de l'Empereur, qui luy promettoit en mariage par traité de paix, sa fille ou une de ses niepces, avec la restitution de la Duché de Milan, & l'abusoit; mais aucuns disoient, qu'il amusoit en cela & le Roy son pere & son fils, ny plus ny moins que son ayeul Charles Duc de Bourgogne en faisoit de mesme, à la pluspart des Princes Chrestiens, de Mademoiselle de Bourgogne sa fille; aucuns disent pourtant, comme je le tiens de Monsieur de Rostain, & d'une Dame de par le monde, qui en sçavoit des secrets, (car elle servoit au lit ce Prince) que l'Empereur l'affectionnoit, & aimoit son humeur, & le gousta fort, depuis qu'il alla faire un voyage en Flandres vers luy, & que s'il ne fust mort, il eust esté ou son gendre ou son nepveu, & n'eust pas esté mal en femme, s'il eust espousé une de ses deux filles, l'une Imperatrice depuis, & l'autre Princesse d'Espagne, comme j'en parle ailleurs d'elles, il eut aussi de belles & honnestes niepces.

L'Empereur donc aimoit ce Prince, autant pour ses vertus que parce qu'il le voyoit remuant

remuant & bouillant comme luy, & que voyant le Roy sur le declin de son âge & s'avançant au trépas, il espéroit par son ayde de brouiller le Roy & la France, & s'ayder de luy, comme fit le Duc Charles de Bourgogne, quand il s'ayda du Duc de Guienne, contre le Roy Louys XI. Si bien qu'on dit, que les plus sages, & les plus zelez à la France dirent, que c'estoit une belle despesche de luy, car il eust perdu d'autres se confians en son bon & franc naturel; les François disent, qu'il n'eust pas esté si desnaturé contre son Roy & frere, ny contre sa terre naturelle, (il n'y a rien pourtant que l'ambition ne corrompe) encore qu'il se fust mis à aymer la nation Italienne, & se voulut fort façonner à ses façons & habits, tant qu'il pouvoit.

Enfin il mourut regretté des uns, & des autres non; c'eust esté pourtant un jour un brave & grand Prince & bon Capitaine, aprés qu'il eust eu jetté sa gourme & ses fougues, comme l'on dit des jeunes poulins.

J'ay connu une Dame de par le monde, qui depuis en nostre Cour a bien fait la marmiteuse & la prude, qui en estoit fort esprise d'amour, aussi disoit-on qu'il l'entretenoit comme s'il l'eust nourrie. Quand el-

Digitized by Google

le sceut sa mort elle sceut en mesme temps celle de son mary, qui luy aida à celer & cacher tellement le regret qu'elle portoit de son Prince, que plusieurs, qui n'en sçavoient le serpent sous l'herbe, attribuoient du tout ce grand deuil pour le mary, mais il estoit plus voüé au Prince qu'au mary; & ainsi d'une pierre fit deux coups, & se servit de l'un pour couvrir l'autre; ainsi la mort de son mary luy profita en cela, pour cacher son hypocrisie, car sans cela elle estoit descouverte, pour les hauts cris qu'elle fit, & le grand regret qu'elle demena pour la mort de ce Prince, qu'elle sceut seulement un jour avant celle de son mary. Voilà comme la moitié du monde se déguise & trompe l'autre.

Or c'est assez parlé de ces deux Princes & fils de Roy, lesquels, s'ils eussent vescu, eussent esté grands en tout, si la male mort, envieuse de leur grandeur, ne les eust emportez. Parlons d'autres grands personnages & Capitaines.

MONSIEUR LE MARESCHAL DE CHASTILLON.

Monsieur le Mareschal de Chastillon a esté en son temps un bon & sage Capitaine,

Digitized by Google

pitaine, du conseil duquel le Roy s'est fort servy tant qu'il a vescu, comme il avoit raison, car il avoit bonne teste & bon bras: il mourut à Dax, en allant secourir & desassieger Fontarabie. Les Histoires parlent assez de luy, sans que je m'y avance davantage.

Monsieur de Montmorency son beau-frere, eut sa place de Mareschal.

Il laissa aprés luy trois enfans, Odet, Gaspard, & François de Colligny, ou de Chastillon, qui ont esté tous trois grands personnages; des deux, qui sont Monsieur l'Amiral, & d'Andelot, j'en parle ailleurs.

MONSIEUR LE CARDINAL DE CHASTILLON.

ODet fut Monsieur le Cardinal de Chastillon, qui a esté un tres-sage & avisé homme de bien de Prelat, il fut fait Cardinal fort jeune en l'âge de dix-sept ans, à Marseille, par le Pape Clement.

Tant qu'il a porté ce venerable habit rouge, il a fort paru à la Cour & au Conseil du Roy, dont il en estoit & donnoit de tres-sages avis, car il avoit un bon sçavoir, & aimoit fort ceux qui en avoient,

& en

Digitized by Google

& en estoit le Mecenas de plusieurs, il faisoit plaisir à tout le monde, & jamais ne refusa homme à luy en faire, & jamais ne les abusa ny vendit de fumée de la Cour.

Ce fut un grand dommage dequoy il se plongea si fort dans la nouvelle religion, dautant qu'il en perdit sa bonne fortune à la Cour, & n'eust plus tant de moyen à faire plaisir comme il avoit, car il n'exerça plus son estat, si non aprés la premiere guerre, qu'il le reprit, non tant pour devotion qu'il y portoit, que entrant au Conseil & y tenant son rang, il avoit encore grand moyen de faire plaisir à ceux de son party.

Mais depuis les secondes guerres survinrent, où il se trouva à la bataille de Saint Denis, où il fit tres-bien, & combatuit tres-vaillamment, & montra au monde, qu'un noble & genereux cœur ne peut mentir ny faillir en quelque lieu qu'il se trouve, ny en quelque habit qu'il soit.

Les troisiémes guerres vinrent aussi-tost aprés, & oncques puis ne le vismes à la Cour, & s'en alla en Angleterre, où il mourut.

Il s'estoit marié tout Cardinal qu'il estoit, mais il ne fit paroistre son mariage que quelque temps aprés; il avoit espousé une fort belle & honneste Damoiselle,

qu'on

qu'on appelloit Hauteville, que depuis on appella Mademoiselle de Loyre, de bonne maison, que Madame de Savoye avoit nourrie, & ne vouloit plus qu'on l'appella Cardinal, il se faisoit appeller parmy les Huguenots, le Comte de Beauvais, dont il estoit Evesque; nous autres Catholiques l'appellions tousjours Monsieur le Cardinal, car il nous estoit fort à cœur de luy changer de nom, qui luy avoit esté si bienseant, & par lequel il avoit tant bien servy la France d'autresfois, & fait plaisir à un chacun.

Il estoit l'aisné des freres, auquel tous deferoient, comme il le meritoit certes, aussi leur faisoit-il tousjours du bien, & mesme à Monsieur l'Amiral, car il avoit de grands biens d'Eglise, & mondit Sieur l'Amiral estoit pauvre, dautant qu'il avoit eu tousjours plus de soucy de la vertu que des biens.

Quant à Monsieur d'Andelot, il estoit tres-riche, à cause de sa femme, qui estoit heritiere de la maison de Laval, tres-riche & opulente maison, j'en parle ailleurs.

MES-

MESSIRE ROBERT DE LA MARK.

MEssire Robert de la Mark a esté un gentil & vaillant Capitaine; on l'appelloit au commencement, le grand Sanglier des Ardennes, pour l'amour de ses terres qui aboutissoient aux Ardennes, & qu'il ravageoit toutes les terres de l'Empereur & autres ses voisins, & y faisoit de grands maux, ny plus ny moins qu'un sanglier qui ravage les bleds & les vignes des pauvres bonnes gens; aussi fut-il le premier sujet des guerres entre le Roy & l'Empereur, & le Roy le prit en protection.

Il avoit pris pour devise, ou patrone, Sainte Marguerite, que l'on peint avec un dragon à ses pieds, representant celuy qui la vouloit devorer en la prison, comme nous lisons en sa vie; & ce dragon representoit le diable, & offrant deux chandelles à cette Sainte, il en voüoit une à elle, & l'autre à Monsieur le diable, avec ces mots, Si Dieu ne me veut aider, le diable ne me sçauroit manquer. Devise certes fort bizarre & estrange, qui est pareille à celle de Virgile, introduisant Junon parlante par ces mots payens,

Flectere

Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo:

Si je ne puis fleschir les Dieux, j'esmouveray l'enfer pour le moins, & m'addresseray à luy. J'ay connu à ma vie force gens tenir ces propos, dont aucuns s'en sont trouvez mal, d'autres bien.

Ce Messire Robert fut un tres-vaillant & hardy homme; il le montra à Novare, lors qu'il faussa six ou sept rangs des Suisses pour sauver ses enfans prests à rendre le dernier souspir, estans par terre blessez & foulez à demy morts, & ne pouvans prendre ny avoir leur haleine, lesquels il desengagea bravement, & les ramena, & mit en lieu de seureté. Quel brave pere! aussi les enfans estoient braves comme luy.

Ainsi qu'a esté Monsieur le Mareschal de la Mark, qui fit si bien au siege de Peronne, qu'il garda si vaillamment contre tout l'effort du Païs-bas, encore que ce ne fust qu'un Colombier, ainsi l'appelloit-on, & les ennemis & nous.

Aussi fut-il bien secondé du Comte de Dammartin, qui se montra là un sage, vaillant & brave Capitaine; aussi y mourut-il glorieusement. Il estoit de cette grande & ancienne maison de Dammartin.

Il

Il faut louër mondit Sieur le Mareschal de la Mark, de ce que volontairement il s'alla jetter dans Peronne, que si elle eust esté forcée & prise, & luy pris, quand il eust eu cent mille vies, l'Empereur les luy eust fait perdre, tant il haïssoit sa maison.

Ainsi que fit ledit Empereur à Monsieur le Mareschal & Duc de Bouillon, qui a esté le premier Duc de Bouillon, pour avoir le Roy Henry erigé Bouillon en Duché, encore qu'il ne le tienne pas, & d'autres le gardent pour luy. Il s'alla precipiter dans le Chasteau de Hesdin, avec le Duc de Castres, & le Marquis de Villars, brave & vaillant Seigneur, beau-frere de Monsieur le Connestable, où aprés avoir enduré de tres-furieuses batteries & assauts, furent pris, & gardez longuement en prison.

On dit que Monsieur de Bouillon, aprés avoir payé une grosse rançon, fut livré à sa femme tout empoisonné; qui fut une grande charge de conscience, prendre l'argent d'un homme & puis le faire mourir si miserablement. Achilles rendit le corps d'Hector gratuïtement, & celuy-cy, aprés avoir payé rançon, fut rendu, non mort, mais autant valoit, puis qu'il avoit esté empoisonné; cela se disoit lors, grande cruauté pourtant. Il ne faloit douter pour

Digitized by Google

pour luy d'un autre traitement que celuy-là, car l'Empereur vouloit trop grand mal à cette maison.

J'ay sceu pourtant de bon lieu, qu'il mourut par autre sujet, que je ne diray point pour fuïr scandale, & empoisonné pourtant par ses plus proches.

Il laissa deux enfans de sa femme, fille puisnée de Madame de Valentinois, l'un qui fut Monsieur de Bouillon, brave & vaillant Seigneur & sage, & bien avisé, fort homme de bien & d'honneur, & de foy, & de parole. Il mourut fort jeune d'une defluxion qui luy tomba sur les jambes, dont il en fit arrester les veines, comme on fait à un cheval, mail il fut tres-mal pensé, & furent mal arrestées; dont ce fut grand dommage; car s'il eust vescu grand âge, il se fust rendu encore plus grand personnage qu'il n'estoit.

Il s'estoit mis Huguenot, comme plusieurs autres de France, mais il fut si bon François, que jamais il ne s'arma contre ses Roys. Bien est-il vray, qu'il retiroit en ses terres force Huguenots exilés de France, & ce pour charité bonne qui estoit en luy, mais non pour faire offence à son Roy.

Il laissa deux braves & vaillants enfans
aprés

Digitized by Google

aprés luy, fort jeunes, Monsieur de Bouillon, & Monsieur de la Mark, qui amenerent tous deux en France cette grande & incomparable armée sous le Baron Dosné, ils moururent bien-tost aprés.

Monsieur le Comte de Maulevrier, leur oncle, les a survescu, & leur pere aussi, son frere, & vit encore, qui est un habile, sage & vaillant Seigneur, encore qu'il aime fort à rire, passer son temps, dire le mot, & goguenarder, car il y est le nonpareil, mais pourtant il ne s'y est point tant amusé, qu'il n'ayt bien fait preuve de sa vertu & valeur.

Il fut le premier Gentilhomme, qui monta sur le haut de la bresche, au premier assaut de Rouën, car j'y estois lors que le prismes, & y fut blessé, & un peu auparavant il avoit esté fort blessé, (encore n'estoit-il lors bien guery à cet assaut) en une belle escarmouche & saillie qui se fit devant Corbeil, Monsieur le Prince s'y estant campé devant, & ledit Comte y acquit grand honneur.

MON-

Digitized by Google

MONSIEUR L'AMIRAL DE BRION.

MOnſieur l'Amiral de Brion a eſté auſſi un bon Capitaine; il eſtoit puiſné de la maiſon de Jarnac, & ſe mit à ſuivre le Roy François, n'eſtant que Comte d'Angouleſme, comme Jarnac eſt prés d'Angouleſme & Coignac.

J'ay ouï dire à une honeſte Dame de ce temps-là, que le Roy, eſtant encore Comte, avoit trois favoris qu'il aymoit fort, qui eſtoient Monſieur de Montmorency, (qu'on appelloit lors à la Cour, le Camus de Montmorency) Brion, & Montchenu. Un jour eſtans en leurs goguettes, & gauderies, & parlant du monde & des affaires de la Cour, & de la France, & du Roy Louys XII, ils vinrent à dire audit Comte, quand il ſeroit Roy (leur tardant bien que le Roy Louys ne fuſt déja mort, ainſi que font ceux qui aſpirent à la grandeur, à l'Eſtat & dignité d'un autre,) quels Eſtats il leur donneroit à tous trois, le Roy les mit à leurs ſouhaits.

Monſieur de Montmorency dit, qu'il voudroit un jour fort eſtre Conneſtable de France, Brion dit qu'il voudroit eſtre Amiral

Amiral de France, & Montchenu, premier Maistre d'Hostel de sa maison.

Selon le souhait fait au bout de quelque temps, le Roy les pourveut touts trois, & les appointa des dits Estats. Il n'y eut que le Seigneur de Montchenu le plus mal de tous: toutesfois le Roy le servit selon son souhait & appetit.

Quand Monsieur de Bourbon vint pour prendre Marseille, Monsieur de Brion y estoit dedans, & y acquit beaucoup d'honneur; aussi fut-il bien assisté des habitans, qui sont tres-braves & vaillans gens, & de tout temps immemorial, ainsi que la ville est antique & noble, & des plus de la France.

Il s'y estoit ainsi jetté dedans le Sieur Rance de Cerg, Gentilhomme Romain, de Grande maison, brave & vaillant, qui avoit sauvé de la déroute de l'Amiral Bonnivet, & ramené de de-là les Monts, trois mille bons vieux routiers de guerre, qui l'avoient long-temps par de-là traisnée; aussi Monsieur de Bourbon ne craignoit nul tant que ledit Rance & ses compagnons. Tesmoin le refrain de la vieille chanson des avanturiers de guerre d'alors, qui dit:

Quand Bourbon vid Marseille,
Il a dit à ses gens;

Vray

Digitized by Google

Vray Dieu quel Capitaine
Trouverons nous dedans ?
Il ne m'en chaut dun blanc
D'Homme qui soit en France ,
Mais que ne soit dedans
Le Capitaine Rance.
Au mont de la Coulombe ,
Le passage est estroit ,
Monterent tous ensemble
En soufflant à leurs doigts.
Disans à cette fois ,
Prenons tretous courage ,
Abbatons tous ces bois ,
Nous gagnerons passage.
O Noble Seigneur Rance ,
Nous te remercions
De la bonne recueillance
Que tu as fait à Bourbon.
A grands coups de Canon ,
Aussi d'artillerie ,
Les as tous repoussez
Jusques in Italie.

Par ces paroles Monsieur de Bourbon ne se donnoit pas beaucoup de peine des autres qui estoient là , & ne les craignoit gueres : mais c'est le naturel d'un défavorisé, de dire tousjours mal des favoris , quoy que braves, comme j'ay veu souvent. Si est-ce que j'ay ouï dire à aucuns vieux rou-

tiers, que si le Roy ne fust venu au secours, il eust donné de l'affaire à la ville, par terre & par mer.

La bataille de Pavie se donna, où ledit Sieur de Brion fit si bien, que le Roy, aprés l'avoir employé pour plusieurs allées, venuës & postes vers l'Empereur, à cause de son traitement & douce prison, luy donna l'Estat d'Amiral, vacqué par Monsieur l'Amiral Bonnivet, qui fut son Lieutenant general en Piedmont, où il fit tres-bien, & en sage Capitaine, les affaires du Roy.

Mais estant au plus beau train des dites affaires il fit une grande faute à Versel, où se trouvant Monsieur le Cardinal de Lorraine, que le Roy envoyoit à Rome & vers l'Empereur, pour l'entretien de la paix, & ses excuses, il n'estoit plus temps, dequoy il avoit envahy la Savoye & le Piedmont, luy dit, & le conseilla de ne passer point plus outre, de peur d'alterer les choses lesquelles il alloit traiter. Monsieur l'Amiral le crut, & arresta son flux de victoire court, en quoy il faillit grandement pour un grand Capitaine, d'adjouster foy si librement à Monsieur le Cardinal, & qui ne luy en monstra nul pouvoir du Roy, ny signé de sa main, mais se regla simplement sur ce

qu'il

qu'il luy en dit, s'excusant, & pensant qu'il parlast de la part du Roy, envers lequel il avoit plus de credit que Seigneur de la Cour; mais Monsieur le Cardinal s'excusa aprés, que ce qu'il luy en avoit conseillé, c'estoit qu'il pensoit faire au mieux, ne voyant si bien les affaires que menoit Monsieur l'Amiral Brion à l'œil, comme luy, & que c'estoit à luy à les considerer, mediter & peser, qui les avoit en main, non à luy.

Tant y a, que le Roy voulut un grand mal audit Sieur Amiral, pour luy avoir fort débauché ses affaires, qui estoient en tres-bon estat, & d'avoir donné loisir à l'Empereur de songer aux siennes, & de s'en venir aisément projetter & executer son voyage de Provence.

Je feray ce petit incident, que ceux qui prennent des charges des Roys & grands, doivent bien prendre exemple en celuy-cy, qu'ils n'ayent à croire à personne quelconque s'il n'a un mandement signé, & qu'il ne le voye, ny aussi ceux qui sont commandez des Roys, & Princes & grands, de porter parole de leur part qui soit de consequence, qu'elle ne soit signée de leur main en leurs instructions.

Dont il me souvient, que lors que le Roy de Navarre Antoine, fut mandé par

le Roy François second, de venir à la Cour, & de luy amener son frere le Prince de Condé, le Seigneur de Monpezat eut commandement de s'en aller à Poictiers, comme Seneschal, & y deffendre audit Roy de Navarre l'entrée, ce qu'il fit: ce que ledit Roy trouva fort aigre, & luy demanda s'il avoit pouvoir du Roy de ce faire, & de luy faire telle defence? L'autre luy dit qu'il l'avoit tres-bon. Le Roy François mort le Roy de Navarre entra en credit, & ayant trouvé ce refus de ville fait par Montpezat, sans en avoir rien par escrit, par le rapport de quelque secretaire que je dirois bien, dont ledit Roy l'en recercha, & s'en voulut vanger, menaçant ledit Montpezat, que s'il ne luy montroit son escrit, qu'il l'en feroit repentir. Ce fut à Montpezat à songer a soy, & à se retirer de la Cour, car il avoit perdu son garant, qui estoit le Roy mort, & ne faut point douter qu'il n'eust esté en peine sans que Monsieur le Connestable, & Monsieur de Guise s'en meslerent & firent l'accord, car ledit Roy estoit bon Prince, & qui pardonnoit volontiers.

Voilà pourquoy ce n'est pas tout que d'avoir des commandemens des Roys grands & de consequence, s'ils ne sont escrits

crits & signés, car l'on s'en trouve mal à la fin du temps.

Ce mesme Roy François lors qu'il fit les Chevaliers à Poissi y avoit mandé les Gouverneurs, Grands Capitaines & Chevaliers de son Royaume; entr'autres y arriva Mr. de Montluc, lequel comme libre qu'il estoit; & entrant & parleur, un soir devisant avec Monsieur de Guise, & discourant des affaires de la France, luy vint dire que la principale cause dequoy elles alloient mal, & iroient encore pis, estoit l'ambition du Roy de Navarre, qui portoit envie à Monsieur de Guise, à sa grandeur & au total gouvernement du Royaume qu'il avoit usurpé sur luy, qui luy appartenoit, & que le Roy de Navarre luy en avoit fait ses plaintes, & que sur ce il avoit party de la main, & luy avoit respondu, que s'il s'en doutoit, il faloit qu'un beau jour ils decidassent leurs differens tous deux seuls avec une bonne espée, & qu'il s'assuroit que Monsieur de Guise ne l'en dédiroit. Monsieur de Guise oyant ainsi parler Monsieur de Montluc, luy dit froidement, Montluc, le Roy de Navarre vous a-t-il donné charge de me tenir de sa part ces propos, & si vous les avez escrits & signez de luy? Monsieur de Montluc, es-

tonné respondit que non, mais que de luy-mesme il s'estoit avisé de cet expedient. Ouy, Montluc, respondit Monsieur de Guise, il vous semble que vous estes encore en vostre Piedmont parmy vos gens de pied, avec vostre charge de Capitaine & Mestre de camp, à faire battre vos soldats & leur donner camp, le Roy de Navarre & moy ne sommes point gibier pour vous, je ne pense point avoir different avec luy, pour le moins qu'il ne l'ait mandé ny escrit, ny qu'il se plaigne de moy; quand il me fera sçavoir de ses nouvelles, je luy en feray aussi sçavoir des miennes, nous nous connoissons bien il y a long-temps, & par autre que par vous. Qui fut estonné ce fut Monsieur de Montluc, & la parole luy baissa bien, sinon à belles excuses. J'estois lors à la Cour, & sceus le lendemain le conte de bon lieu.

Voilà que c'est comme l'on doit bien aviser à porter parole aux grands. J'alleguerois autres exemples, mais je serois un peu trop long à ma digression, que je pensois encore faire plus courte.

Ainsi Monsieur l'Amiral de Brion devoit longuement songer à ce que luy dit Monsieur le Cardinal; les affaires du Roy & les siennes n'en allerent pas mieux; car j'ay ouï

Digitized by Google

ouïdire, que le Roy fut tres-mal content de luy, & depuis ne luy montra si grande faveur qu'auparavant.

Si bien que quelque temps aprés, prenant pied sur quelques concussions qu'on luy rapporta avoir fait en son Gouvernement de Bourgogne, il le fit constituër prisonnier, & commanda luy faire son procez & le juger sur la sellette, comme le plus vil prisonnier de la tournelle; mais le Roy luy fit grace, & luy remit la vie, dont depuis le pauvre homme ne profita de son corps, car dés-lors son poux s'arresta & cessa tout à coup par telle vehemence, de peur qu'onques depuis il ne le pût recouvrer, ny jamais pût estre trouvé par quelque grand & expert medecin qui fut.

Et puis au bout de quelque temps il mourut, ayant laissé deux fort honnestes & vaillans enfans; l'un fut le Comte de Charny, un fort honneste Seigneur, & homme de bien & d'honneur, qui s'est fort sagement comporté en son Gouvernement de Bourgogne, estant fait Lieutenant de Roy aprés Monsieur de Tavanes, & Monsieur du Maine aprés luy.

Il fut aussi grand Escuyer aprés Monsieur de Boissi son beau-pere. Ce Seigneur s'est fort bien comporté & sagement en tou-

Digitized by Google

tes ses charges, & a tousjours acquis bonne reputation aux guerres, comme aussi Monsieur de Brion son frere.

MONSIEUR DE VENDOSME.

PArlons encore des grands Princes, comme Monsieur de Vendosme, qui estoit premier Prince du sang, & premier aussi de ceux de Bourbon, car ç'a esté un tres-vaillant & sage Prince & bon Capitaine.

Il eut le Gouvernement de Picardie aprés Monsieur de Pienne, & la gouverna tres-sagement & bravement; si bien qu'ainsi entiere qu'on la luy avoit donnée, ainsi entiere la rendit-il à sa mort, sans qu'on luy eust escorniffle une seule ville; si bien qu'en la frontiere de Flandre, & par toute la Picardie, on ne parloit que de Monsieur de Vendosme.

Durant la prison du Roy, on luy voulut souffler aux oreilles de prendre le gouvernement du Royaume, & ne le deferer à Madame a Regente, qui ne luy appartenoit, comme à luy premier Prince du sang; mais il fut sage, & ne voulut troubler le Royaume plus qu'il estoit. J'en ay connu beaucoup qui ne se fussent pas arrestez là & eussent tout brouillé, mais aussi ils n'eussent

sent acquis si belle gloire comme ce sage Prince. Il laissa aprés sa mort une genereuse race de fils, Monsieur de Vendosme, depuis Roy de Navarre, feu Monsieur d'Anguien de la bataille de Cerizolles, & l'autre portant mesme nom, qui mourut en la bataille de Saint Quentin, Monsieur le Prince de Condé, tous ces quatre, bons pour les armées, desquels je parleray à part, & Monsieur le Cardinal de Bourbon pour l'Eglise, encore qu'aprés il se voulut mesler du monde, voire trop, & se voulut mettre sur la Royauté, ce qui aida à bastir la ligue.

Le Roy Henry troisiéme fut tres-mal content de luy; je m'estonne comme il se veut charger de deux Couronnes, puis qu'il ne peut bien gouverner celle qu'il a de Prestrise, qui est bien plus aisée que celle du Royaume de France; cela luy cousta sa prison, dans laquelle il mourut. Je parleray des autres à leur tour.

MONSIEUR DE SAINT POL.

POur parler de Monsieur de Saint Pol, frere de Monsieur de Vendosme, qui a esté en son temps un tres-vaillant & hardy Prince, car de cette race de Bourbon, il n'y en a

point de poltrons, ils sont tous braves & vaillants, & n'ont jamais esté malades de la fievre poltronne.

Le Roy François l'aymoit fort, & estoit de ses grands favoris, si que voulant un jour un peu abuser de cette faveur, il se mit à appeller le Roy Monsieur, ainsi que faisoit Monsieur de Vendosme, mais le Roy luy dit que c'estoit tout ce qu'il pouvoit permettre à Monsieur de Vendosme son aisné, & qu'il ne le vouloit pas permettre au puisné, & qu'il se contentast de la faveur qu'il faisoit à l'aisné, dont plus n'y retourna, car le Roy estoit fort scrupuleux & avisant de prés sur les points de sa Royauté, lesquels il entendoit mieux qu'homme du monde.

Ce Monsieur de Saint Pol commanda à six mil hommes de pied, pour le secours de Mezieres, & prit cette charge, (comme j'ay dit ailleurs) encore qu'elle ne fust digne de ce temps-là pour un Prince du sang; mais pour montrer sa generosité & hardiesse il la voulut prendre, car ces charges sont un peu plus hazardeuses que celles de chevaux.

A la bataille de Pavie il se montra tel qu'il estoit, car il y combatit si vaillamment, qu'il fut trouvé aprés entre les morts

abboyant

abboyant à la mort, & ainsi qu'un soldat commençoit à luy couper le doigt, pour en tirer une riche bague qu'il y avoit, il sentit la douleur & se mit à crier & se nommer, dont le soldat le releva & le mena à Pavie, où il fut si bien pensé, qu'il eschappa la mort; ainsi l'ay-je ouï dire & conter à une Dame de la Cour de ce temps-là, & puis gagna si bien ses gardes qu'il sortit de prison & sauva sa rançon.

Au bout de quelque temps aprés le Roy luy donna une fort belle armée pour Italie, & pour secourir Monsieur de Lautrec, si le Duc de Brunsvic s'y acheminoit, mais ne s'y acheminant à cause du méfy que l'Empereur prit de luy, qu'il ne pust pretendre au Royaume, à cause d'un de ses predecesseurs qui avoit espousé la Reyne Jeanne, Monsieur de Saint Pol s'arresta, qui fut une grande faute, car s'il eust poussé plus avant, Naples estoit secouru & estoit à nous, & se mit à faire la guerre en l'Estat de Milan, qui luy fût heureuse au commencement, car il y prit des places, & entre autres Pavie, qui fut encore pour la seconde fois, aprés celle de Monsieur de Lautrec, pillée & saccagée, plus que jamais, tant cette place fut destinée au siege, au sac & au malheur, comme j'en ay veu

plusieurs en nos guerres de France ainsi sujettes à semblables fatalitez.

ANTOINE DE LEVE.

Antoine de Leve estoit pour lors là Lieutenant de l'Empereur, qui sortit un jour de Milan avec les forces qu'il pût ramasser, & luy-mesme en personne tout perclus, impotent, & se faisant porter en chaire, vint donner sur Monsieur de Saint Pol, le desfit & prit prisonnier fort heureusement: ce ne fut pourtant qu'il ne combattit tres-vaillamment, mais on dit qu'il fut tres-mal assisté des siens.

Il mourut aprés en France sans laisser qu'une fille heritiere, qui est aujourd'huy Madame de Longueville, tres-riche, tres-sage, & tres-vertueuse Princesse.

Le Roy, lors qu'il mourut, se gouvernoit fort par son conseil, tant le tenoit bon Capitaine pour le fait de la guerre, ainsi qu'il faisoit de Monsieur l'Amiral d'Annebaut, car Monsieur le Connestable estoit retiré en sa maison, & ces deux resterent fort les favoris du Roy & grands Conseillers, & Monsieur le Cardinal de Tournon, sage Prelat.

MON-

Digitized by Google

MONSIEUR L'AMIRAL D'ANNEBAUT.

OUtre que Monſieur l'Amiral d'Annebaut fut un bon Capitaine, il eſtoit tres-homme de bien & d'honneur ; ſon premier commencement d'honneur fut dans Mezieres, où Monſieur de Montmorency l'avoit mené avec luy, & y fit tres-bien ſon devoir, ce qui le fit fort connoiſtre, & de peu à peu ſe ſignala en tous lieux & combats ; il fut Colonnel de la Cavalerie legere qu'avoit Monſieur de Saint Pol en cette armée d'Italie, que viens de dire, & combatit tres-bien en ſa priſe, que ſi Monſieur de Saint Pol euſt franchy un foſſé, comme fit Monſieur d'Annebaut, il n'euſt jamais eſté pris, & Monſieur d'Annebaut ſe tournant derriere luy, croyant que Monſieur de Saint Pol en euſt fait de meſme que luy, & voyant que non & qu'il eſtoit pris, tourna auſſi-toſt en arriere pour le recouvrer, mais jamais il ne pût.

Il eut le Gouvernement de Thurin en Piedmont, où il s'acquita tres-bien, tellement qu'aprés il fut fait Mareſchal de France, aprés la mort du Mareſchal de Montejan, qui eſtoit un bon Capitaine, mais malheureux pourtant, & glorieux.

LE MARESCHAL DE MONTEJAN.

CE Mareſchal de Montejan fut comparé en ſon temps à Monſieur de Lautrec, ſur ſa preſomption & ſa gloire, laquelle fut telle, qu'eſtant Lieutenant de Roy en Piedmont, il fut ſi preſomptueux de traiter avec le Marquis del Gouaſt, d'avoir entr'eux des Ambaſſadeurs, ce que voulut le Marquis tres-volontiers, & pour ce luy envoya le Seigneur de la Mole à Milan, & l'autre luy envoya à Thurin le Meſtre de camp du Terze de Lombardie, fin, accord & ſubtil Eſpagnol, & de fort grande deſpence à tous allans & venans, où eſtant logé chez le Juge de Thurin, cette entrepriſe fut traitée pour prendre la place, laquelle fut depuis deſcouverte, (voyez les memoires de Monſieur du Bellay) & voilà le profit de l'Ambaſſadeur que vouloit avoir chez luy Montejan. S'il en euſt peu faire autant ſur Milan, cela euſt eſté bon, mais il ne le faiſoit que pour vaine gloire & pour contrefaire le Roy: ce que le Roy François trouva fort ſot, & onques depuis ne voulut permettre ces ſaillies de gloire ſotte, meſme que le Prince de Melfe, & le Mareſchal de Briſſac, qui avoient pour

lors

lors les estenduës de leurs Gouvernemens plus grandes deux fois que n'avoit Montejan, n'en eurent jamais: cela touche un peu à la grandeur du Roy, comme j'ay ouï dire, cela est bon à un grand, mais non aux vassaux & sujets.

J'ay ouï dire, que ce Mareschal de Montejan avoit si bien dressé sa femme à la gloire, que luy mort, & elle ayant espousé en secondes nopces le Prince de la Roche sur Yon estant venuë nouvelle & mal raffinée à la Cour, un jour à la Chambre de la Reyne, ayant fort affaire d'un de ses gens, estant assise sur son tabouret d'honneur, s'adressa à un Gentilhomme des galants de la Cour, haut à la main, & d'aussi bonne maison qu'elle, mais ne le connoissoit pas: elle l'appella par deux fois, mon Gentilhomme, je vous prie allez voir jusques à la sale s'il n'y a pas là un de mes Gentilshommes, & me le faites venir. Le Gentilhomme qui estoit haut à la main, que je nommerois bien, qui estoit feu mon oncle de la Chastaigneraye, luy dit, Mort Dieu, quel mon Gentilhomme appellez-vous? allez le chercher ailleurs, car je ne suis vostre Gentilhomme, ny le veux estre, Princesse crottée que vous estes, allez faire vostre message vous-mesme.

Le

Le Roy François en sceut le conte, qui aimoit le Gentilhomme, & en rit bien, & si en dit un mot aprés à la Princesse, avec reprimande, luy remonstrant, que pour estre espouse d'un Prince, il ne faloit pas qu'elle usast de ces mots envers des Gentilshommes de sa Cour, où il y en avoit d'aussi bonne maison qu'elle, comme estoit celuy-là, qui avoit cet honneur d'appartenir à la feuë Reyne sa femme.

Pour sortir hors de ma digression, & retourner à Monsieur d'Annebaut, il fut donné pour principal Conseil à Monsieur le Dauphin, au siege de Perpignan, mais le mauvais temps & grands vents combatirent si fort nostre armée, qu'ils emporterent avec eux nostre entreprise, & nostre siege à tous les diables.

Ledit Seigneur d'Annebaut fut aussi fort estimé à l'envitaillement de Theroüanne, qu'il executa tres-bien, & sans l'indiscretion & l'inconsideration de la jeunesse de la Cour qui estoit avec luy, tout alloit tres-bien, laquelle aprés avoir fait ce qu'il vouloit, en se retirant, alla donner l'allarme au camp de l'ennemy & à l'agasser, qui sortans sur les nostres, falut qu'ils se retirassent sur Monsieur d'Annebaut, qui peu à peu bravement & sagement faisoit sa retraite, & fort heu-

Digitized by Google

heureusement ; mais il luy falut tourner teste, & s'engager au combat ; où il fut pris en vaillant homme de guerre & homme d'honneur, dont le Roy cuida desesperer, qu'à l'appetit d'une indiscretion, une chose si bien faite s'estoit rompuë par si grand malheur, estant le principal d'un bon Capitaine de bien faire & parfaire son point qu'il a designé, sans tout à coup en entreprendre un autre, quand il en verroit tous les plus beaux yeux du monde, pour les inconveniens que l'on en a veu arriver, ainsi que cettuy-cy donne bon exemple.

Saint Dizier pris, & qu'il falut que Monsieur le Dauphin commandast l'armée du Roy, pour faire teste à l'Empereur, le Roy luy donna pour estre avec luy, Monsieur l'Amiral d'Annebaut, lequel avoit eu la place de Monsieur l'Amiral de Brion par sa mort, car autrement jamais ne la voulut-il prendre, encore qu'il fust privé de ses Estats par sa condamnation, le Roy voulut qu'il ne quittast pas l'Estat de Mareschal, dautant que l'Amiral ne tient point rang aux armées de terre comme les Mareschaux, & le Roy se vouloit servir de luy en terre plus qu'en mer, & pource le donna à Monsieur, & voulut qu'il fust son principal Conseil, & qu'il commandast & qu'il gouvernast tout en son absence. Sur

Digitized by Google

Sur quoy, Monsieur le Dauphin, qui avoit aimé tousjours de son naturel Monsieur le Connestable, voyant qu'il le pourroit bien servir en un tel besoin, envoya prier le Roy qu'il luy permist de l'envoyer querir en sa maison où il estoit retiré, & s'ayder de luy en une telle urgente necessité, pour estre si grand Capitaine; mais le Roy qui luy vouloit mal mortel, parla bien à luy, & luy manda avec une tres-grande colere, s'il luy appartenoit de choisir de soy d'autres Capitaines que ceux qu'il luy avoit donnez, & que luy estans donnez de sa main, il s'en devoit contenter, & les avoir tres-agreables, & qu'il voyoit bien que c'estoient des traits, ruses, & menées dudit Connestable, parquoy qu'il n'en parlast plus.

Je tiens ce conte de bon lieu, qui est à noter, que quand on a pris une personne une fois en haine & inimitié, on ne s'en veut aucunement ayder ny en recevoir plaisir, courtoisie & service, & y allast-il de la vie.

Enfin, le Roy vouloit bien que Monsieur le Connestable demeurast quiete en sa maison, & se donnast du bon temps, mais non qu'il mist plus le nez en ses affaires, comme tant qu'il vesquit en sa vie ne l'a fait.

Digitized by Google

fait, aussi que jamais un rappellé ne fit beau fait, comme le disoit lors le Roy.

Monsieur l'Amiral d'Annebaut avoit la charge de tout, car le Roy le tenoit pour un tres homme de bien, d'honneur, & remply d'une bonne & sincere ame, qui est une marchandise fort rare parmy les gens de Cour, ce disoit le Roy; mesme à sa mort il rendit tel tesmoignage de ce Seigneur, lors qu'il le recommanda au Roy Henry, l'asseurant que c'estoit le plus homme de bien qu'il eust jamais veu & qui l'eust jamais servi, & que jamais en toute sa faveur il n'avoit fait tort à personne, ny pillé, ny gagné comme beaucoup d'autres, mais tant s'en faut, qu'il s'y estoit appauvry, au contraire de tous les autres, car il estoit riche de soy & de sa femme, qui estoit une riche heritiere de la Hunaudaye & de Rets, & pource le Roy luy ordonna cent mille francs, à prendre sur la maison de ville de Rouën, & luy commanda & conjura expressément, sur peine de desobeïssance filiale, de les luy laisser & confirmer, & le pria de se servir de luy, qu'il le serviroit tres-fidelement, & s'en trouveroit tres-bien.

Le Roy Henry tint tres-bien l'un, mais nullement l'autre, car Monsieur le Connestable venu, qui n'aymoit pas Monsieur d'An-

d'Annebaut, l'en garda, & prit la charge de tout, & posseda son Maistre.

Ce fut à ce bon Seigneur à se retirer chez luy, ainsi que chacun a son tour, & faire la vie solitaire; si est-ce que le voyage d'Allemagne s'estant presenté, & la Reyne demeurée Regente, s'aida de luy, le connoissant de grand service, & envoya querir cet honorable vieillard, qui mit sur pied une tres-belle armée, & l'emmena au devant du Roy en s'en retournant, laquelle servit bien à rafraischir celle du Roy, qui estoit fort allebrenée & mal-menée, pour les grandes incommoditez qu'elle avoit paty, & le retour du Roy s'en rendit plus facile, dont le Roy s'en contenta fort; & un chacun, en despit de ses ennemis, ne se pût garder d'aimer & honorer cet honorable vieillard & vieux Capitaine, qui estoit venu si à propos, & non point en secours de Pise.

Tels vieux Capitaines, encore que leurs forces manquent, si font-ils pourtant quelquefois un bon coup au besoin, comme fit ce bon vieillard en ce voyage, lors que partant de-là, ayant entendu que l'Empereur alloit assieger la Fere, s'alla jetter dedans pour y attendre le siege, & se mit à la fortifier, & à la rendre forte, & telle que

que nous la voyons aujourd'huy, & là il mourut en tres-belle & grande reputation.

Ayant laissé aprés soy un fils tres homme de bien & d'honneur & de valeur, comme le pere, & qui en tous les lieux où il s'est trouvé, a tres-bien & vaillamment servy son maistre, comme il fit à la bataille de Cezolles, qui à son retour quelque temps aprés, eut une Compagnie de cinquante hommes d'armes, de la moitié de celle de Monsieur de Boutieres, qui avoit quatre-vingts hommes d'armes en la sienne.

Ledit Sieur d'Annebaut n'avoit pas la façon de Courtisan si galante comme plusieurs autres, ny la parole, car il estoit un peu begue, mais il estoit un tres homme de bien, d'honneur, de la religion, & tres-brave aussi: Tout begue est tel, ainsi qu'ont tenu les anciens.

Il montra en Piedmont devant Foussant à une tres-belle escarmouche, qui fut attaquée là-devant par Monsieur d'Amville, Monsieur le Vidame de Chartres & luy, qui donnant jusques sur le bord du fossé, son cheval tomba & luy rompit une espaule. Les guerres civiles estans venuës, il alla finir à la bataille de Dreux ses jours aussi vaillamment & honorablement

ment comme il les avoit passez, & ay veu Monsieur de Guise le louër fort, tout de mesme que je le viens de louër.

MONSIEUR DE LANGEAY.

Monsieur de Langeay, certes, a esté un grand, sage & tres-politique Capitaine, aussi avoit-il les deux, l'espée & la plume, qui aide fort à parfaire un grand Capitaine, encore que nous en avons veu force grands, qui n'ont eu ny sçavoir ny demy, qui mesme ne sçavoient signer leurs noms, ainsi qu'il s'en trouve force en ce livre, mais les sciences avec les armes, si elles ne servent, pour le moins ne nuisent, tesmoin ce grand & nonpareil Capitaine du monde, Jules Cesar, qui avoit tant de sçavoir. Un beau discours se feroit bien là-dessus.

Le livre qu'a fait Monsieur de Langeay de l'Art militaire, le fait connoistre autrement Capitaine, que ne fait Machiavel, celuy qui en a escrit, qui est un grand abus de cet homme, qui ne sçavoit ce que c'estoit de guerre, & en aller faire & composer un livre, tout de mesme comme si un Philosophe alloit escrire un livre de chasse, comme a fait le Fouillou.

Entre

Entre grands points de Capitaines qu'avoit Monsieur de Langeay, c'est qu'il dépensoit fort en espions, ce qui est tres-requis à un grand Capitaine, comme je le tiens de bien grands & l'ay veu pratiquer, & estoit fort curieux de prendre langue & avoir avis de toutes parts, de sorte qu'ordinairement il en avoit de tres-bons & vrays, jusqu'à sçavoir des plus privez secrets de l'Empereur & de ses Generaux, voire de tous les Princes de l'Europe, dont l'on s'en estonnoit fort, & l'on pensoit qu'il eust un esprit familier qui le servit en cela, mais c'estoit son argent, n'espargnant rien du sien quand il vouloit une fois quelque chose.

En quoy j'ay ouï conter à feu Monsieur le Cardinal du Bellay son frere, qui estoit un autre maistre homme en tout, quelque Prelat qu'il fust, que bien souvent mondit Sieur de Langeay, luy estant en Piedmont, mandoit & envoyoit au Roy avertissement de ce qui se faisoit ou devoit faire vers la Picardie, ou Flandres, si que le Roy, qui en estoit voisin & plus prés, n'en sçavoit rien, & puis aprés en venant sçavoir le vray, s'esbahissoit comment il pouvoit descouvrir ces secrets.

Monsieur le Marquis del Gouast pensant

jouër son jeu fort à couvert, du meurtre de Cesar Fregouse & Rinçon, fut aussi-tost descouvert par luy, & s'il l'eust bien connu, il ne devoit pas faire le coup si prés de luy; j'en ay parlé ailleurs.

Il mourut non trop vieux, & devoit encore vivre. il eust bien servy la France en tout, & luy eust donné de tres-bons & sages enseignemens. Monsieur Joachim du Bellay, poëte François & Latin, fit son tombeau en deux vers seulement:

Hic situs est Langeus, ultra nil quære viator.
Nil melius dici, nil potuit brevius.

Passant, icy gist le Seigneur de Langeay, passez outre, & ne vous en querez davantage, car rien de plus grand ne se peut dire; ny rien aussi de plus brief.

Cette loüange si briefve porte bien autant de coup en ce Seigneur, qu'une longue prolixité de paroles en d'autres.

Il y en a un autre qui dit,

Cy gist Langeay, qui de plume & d'espée
A surmonté Ciceron & Pompée.

Sa sepulture se voit fort superbe & magnifique, haute élevée en marbre à saint Julien du Mans, que son frere ce grand Cardinal du Bellay luy fit eriger; je ne l'ay pas veüe, mais on me l'a ainsi asseuré.

Il a

Il a esté certes un grand personnage & Capitaine, de qui je ne particularise tous ses faits, non plus que je fais d'autres ses pareils en ce livre, car il m'en faudroit faire de par trop longues legendes, je me contente d'en toucher quelques petits traits.

De cette maison du Bellay sont sortis ordinairement de tres-grands personnages, soit pour la guerre, soit pour l'Eglise & les lettres; & ce qui est à noter, les guerriers volontiers ont esté sçavans.

Ce Monsieur de Langeay fut Lieutenant de Roy en Piedmont, où il acquit un tres-glorieux renom, en quoy est à noter, que depuis que l'on eust conquis ce païs, il a esté heureux d'avoir eu de grands Capitaines & braves personnages, des Gouverneurs & Lieutenans de Roy, cela est aisé à remarquer.

MONSIEUR D'ANGUIEN.

Ainsi que fut feu Monsieur d'Anguien, à qui il faut avouër la France estre redevable autant qu'à Capitaine qu'elle ait porté; car les Espagnols, depuis la bataille de la Bicoque & de Pavie, avoient conceu une si vile opinion & mespris de nous autres François qu'ils n'eussent jamais pensé

que nous les eussions jamais osé plus affronter en bataille rangée, pour nous avoir si bien estrillez en celle de Pavie, qu'ils nous pensoient tousjours fouëtter de mesmes verges.

Aussi quand le Roy François eust fait son envitaillement de Landrecy, & qu'il fit cette honnorable retraite, ayant fait ce qu'il vouloit, il ne voulut s'amuser au combat que luy presentoit l'Empereur. Les Espagnols s'en mocquerent fort, & disoient tout haut, que nous craignions la touche de Pavie; mais Monsieur d'Anguien leur en fit perdre l'opinion, par la bataille de Cerizolles, & à bon escient.

Il la donna contre le conseil de plusieurs, qui n'estoient si hardis que luy, encore que le Roy luy en eust lasché la bride, mais pourtant en se gouvernant à l'œil; & faut dire que s'il n'eust esté vaillant & hardy, il ne l'eust jamais donnée, qui eust esté une grande honte pour les François.

De discourir de cette bataille, ce seroit une honte à moy, puis que Monsieur de Montluc, qui estoit des plus avant aux perils, l'a si bien descrite; je l'ay veuë peinte en un des cabinets de la Reyne d'Angleterre, tres-bien, dans un beau grand tableau, qui avoit esté fait par le comman-

dement

dement du Roy Henry d'Angleterre, qui avoit esté curieux de l'avoir & la faire faire; je ne l'ay jamais veuë representée que là.

J'ay ouï faire un conte à une Dame de la Cour pour lors, que pour la part du butin de la bataille, & des coffres & hardes de Monsieur le Marquis del Guast, qui estoit curieux en tout, fut envoyé au Roy par Monsieur d'Anguien, une monstre fort belle, riche, & bien élabourée; le Roy accepta le present de tres-bon cœur, & ainsi qu'il la tenoit entre les mains & l'admiroit devant les Dames de la Cour, il y eut Madame de Nevers, sœur du Prince victorieux, Dame belle, honneste, & tres-bien disante, & qui rencontroit des mieux, comme en cela la ressemble en tout Madame de Nevers d'aujourd'huy sa fille aisnée, qui dit au Roy, Pensez, Sire, que cette monstre n'estoit pas bien montée lors qu'elle fut prise, car si elle eust esté montée aussi bien que Monsieur le Marquis son maistre, vous ne l'eussiez pas euë & se fust sauvée aussi-bien que luy. Le Roy en trouva le conte tres-bon, & toute la compagnie.

Je laisse à part d'autres petits quolibets que dit le bouffon dudit Marquis, alors qu'il fut pris, car cela est escrit & vulgaire, & ce ne seroit qu'une redite.

Digitized by Google

Aprés cette bataille, Monſieur d'Anguien prit Carignan, où eſtoit dedans le Sieur Pierre Colonne, à qui Monſieur d'Anguien refuſa une capitulation un peu trop déraiſonnable, pour ſon ſecours rompu & vaincu. J'ay ouï conter à un vieux Capitaine qui eſtoit là, qu'il manda à Monſieur d'Anguien, Dites luy, que je le tiens ſi genereux Prince & ſi magnanime, que ſans quelque conſeil qu'il a, il ne me refuſeroit point mes conditions; car ſi peu d'avantage & de gloire qu'il pourroit prendre ſur moy, à me faire paſſer par ſa volonté, ne le ſçauroit point rendre plus triomphant, ny plus remply d'honneur qu'il en a eu par une ſi grande victoire qu'il vient d'obtenir, qui comme un grand ſoleil offuſqueroit la petite lumiere d'une petite ville priſe: toutesfois, s'il ſe veut opiniaſtrer en ſon dire, dites luy que je ſuis Chevalier Romain, & iſſu encore de ces braves, vaillans & determinez anciens Chevaliers Romains, que s'il me deſeſpere, je feray un coup Romain, & me reſoudray comme un deſeſperé à ſouſtenir cette place juſques à l'extremité & dernier point de la neceſſité, & par ma ruïne ruïnerai auſſi ſa victoire. Belles paroles certes! Mais il ne contoit pas bien, & n'y ſongeoit non plus, que

Digitized by Google

que lors que le Marquis le mit dans Carignan pour y commander, quasi à sa requeste, garny de bons hommes & muny de toutes sortes de munitions, l'asseurant qu'il le tiendroit trois mois sans sçavoir de ses nouvelles, sinon de ses beaux exploits, il n'y fut pas plustost dedans, que quinze jours aprés il commença à demander ayde & secours. Auquel voulant pourvoir ledit Marquis, pour ne perdre cette place qu'il avoit faite & enfantée, il hazarda la bataille en dépit de luy, pensant que l'armée de nostre Roy ayant demeuré là longtemps avant qu'il avoit pourpensé, & estre fatigué du long siege, l'enlever à son aise & bon marché; & par ainsi, ce brave Pirrhe fut cause de la perte de la bataille. Qu'il s'en est veu de ces bravasches, comme j'en parle ailleurs.

Un peu avant que ledit Monsieur d'Anguien alla en Piedmont Lieutenant de Roy, il avoit esté en Provence, & en l'armée qui alla assieger Nice, avec le secours de Barberousse, qui eut commandement du grand Seigneur son maistre (ainsi que j'ay ouï dire à Monsieur le Baron de la Garde, qui l'estoit allé querir & le mena,) d'obeïr au Roy ou à son Lieutenant comme à sa propre personne.

Digitized by Google

Quelle gloire pour le Prince, que de commander à une armée du plus grand & puissant Seigneur du monde, & à un Roy tel qu'estoit Barberousse, le plus hautain & le plus glorieux qu'on eust sceu voir ! Il le monstra là, quand le Baron de la Garde luy alla demander des poudres & munitions pour l'armée Françoise, la leur estant faillie battant Nice, Comment, dit-il, n'avez-vous point honte vous autres François, Chrestiens chiens, de venir en une expedition de guerre sans apporter ce qu'il vous faut, & m'avoir icy engagé & embarqué pour vous aider de mes moyens me les faire consumer & desarmer ? Allez, vous n'en aurez point, que si c'estoit un autre que vous qui m'en eust porté la nouvelle, je l'eusse fait mettre à la chaisne ; allez cherchez-en. Mais pourtant le chasteau ne se put prendre, qui est le plus fort de la Chrestienté, & en falut lever le siege.

J'ay ouï dire à plusieurs Gentilshommes, qui estoient lors avec Monsieur d'Anguien, ainsi qu'il le meritoit, tant pour l'extraction de son noble sang, & du rang qu'il tenoit de Lieutenant de Roy, que pource qu'il estoit beau, & monstroit en soy toute belle generosité, sa geste & vaillance & sa façon fort belle, qui promettoit qu'un jour il se-

il seroit un grand Capitaine, comme il s'en alloit l'estre, sans l'envie qui luy fut portée.

Et pour ce fut tué d'un coffre jetté par une fenestre sur luy; on dit que ce fut le Seigneur Cornelio Bentivoglio en se joüant avec la jeunesse de la Cour, ainsi qu'est la coustume; aucuns disent que ce fut aposté, d'autres disent que ce fut inconvenient. Le Roy le regretta extremément; il avoit raison, car il avoit un tres-bon commencement de Capitaine pour le bien servir.

MONSIEUR DE BOUTIERES.

EN cette bataille de Cerizolles luy servit tres-bien Monsieur de Boutieres, lequel ayant esté Lieutenant de Roy en Piedmont avant luy, en avoit esté desapointé & retiré, ainsi qu'il prend humeur aux Roys & grands Princes, pour hausser & baisser les personnes, à la façon de contes de jettons, bien qu'il fust un peu blasmé de quelque petite faute qu'il fit en sa charge, & mesme en la nonchalance dont il usa à l'entreprise de Thurin, ou plustost mespris; mais pourtant s'il ne s'y fust trouvé, possible Thurin estoit perdu pour nous, car par tout où il s'est jamais trou-

 vé,

vé, il a tousjours bien fait, & mesme dans Marseille, quand l'Empereur la voulut attaquer, bien que Messieurs de Barbezieux & Montpezac y fussent tous deux Lieutenans de Roy, mais Monsieur de Boutieres leur monstroit leurs leçons comme plus grand Capitaine qu'eux, & comme l'on le disoit pour lors.

Et s'estant retiré mal-content en sa maison, comme de rien, il ouït que la bataille se devoit donner, part sans respect de mescontentement & contre le naturel pourtant de plusieurs genereux; comme luy arriva à propos, Monsieur d'Anguien qui en fut tres-joyeux, luy defera beaucoup, & l'honora de la conduite de l'Avantgarde, comme il la meritoit, car il n'y avoit là nul qui le surpassast.

Aussi la conduisit-il si vaillamment & sagement, qu'avec sa compagnie de quatre-vingts hommes d'armes, il força & faussa le gros bataillon des Lansquenets, vieux & bons soldats, sur lequel le Marquis avoit mis sa principale esperance, aprés celuy des Espagnols.

Pour fin, ce valeureux Capitaine fit tres-bien en cette bataille.

Il eut en son jeune âge son commencement de guerre tres-beau, dont j'en diray

ce

Digitized by Google

ce conte, qui se trouve dans le vieux Roman de Monsieur de Bayard.

Lors que les François estoient devant Padoüe, mandez par le Roy Louys XII au secours de l'Empereur Maximilian, Monsieur de Boutieres vint à estre pour son premier apprentissage, d'homme d'armes de la compagnie de Monsieur de Bayard, archer simple, lequel un jour entr'autres estant allé à la guerre avec son Capitaine, fut faite une defaite d'aucuns Albanois, qui estoient en garnison dans un fort Chasteau là auprés, qui fatiguoit fort l'armée qui estoit devant.

Monsieur de Boutieres s'y trouva si avant meslé, n'ayant que seize ans, qu'il eut cet heur de gagner la Cornette, & prendre prisonnier le Capitaine qui la portoit, qui estoit grand & puissant & robuste, qui en eust porté par terre, à le voir, trois comme luy, dont ainsi qu'on luy en faisoit la guerre, qu'un si jeune enfant, qui estoit page n'avoit pas trois mois, & ne porteroit barbe de quatre ans, l'avoit ainsi pris, & s'il n'en avoit pas de honte: l'Albanois respondit, Je ne me suis pas rendu à celuy qui m'a pris de peur de luy, car luy seul n'estoit pas bastant pour me prendre, car j'eschaperois bien de ses mains & de meilleures & de

plus vert homme de guerre que luy, mais je ne pouvois pas combattre si grande troupe moy seul. Monsieur de Bayard regardant Boutieres, luy dit, Escoutez, Boutieres, ce que dit vostre prisonnier. Ouy, Monsieur, je l'entens ; respondit Boutieres ; mais je luy feray ce party, s'il vous plait luy permettre, je luy redonneray son cheval & ses armes, & monteray sur le mien, nous irons à la campagne, si je le puis conquerir une deuxième fois, qu'il soit asseuré de mourir, & s'il eschappe, je luy donne sa rançon, & luy pardonne ma mort. Monsieur de Bayard fut bien-aise d'une si genereuse parole de ce jeune homme, & de fait en permit le combat, pour l'asseurance qu'il avoit de Boutieres ; mais l'Albanois le refusa, qui n'en fut fort estimé, & Boutieres beaucoup. Sur quoy Monsieur de Bayard luy dit par certaine prophetie, Boutieres, vous avez un commencement aussi beau que je vis jamais à jeune homme, continuëz, & vous serez un jour un grand personnage.

Que c'est que d'estre baptisé & pronostiqué d'un grand homme de vertu & de valeur. Cette pronostication est meilleure que celle d'un Seigneur de France, que je ne nommeray point, lequel montrant son

fils,

fils, il dit, Le voyez-vous, il sera un jour grand, car je l'ay veu petit qu'il ne monstroit rien, & de jour en jour il croit & se fait grand à veüe d'œil. Il le pouvoit bien avoir veu petit, puis qu'il estoit son pere, & faloit bien qu'il creust & devint grand, voilà bien rencontré.

Or Boutieres prit si grand cœur & conceut si grande ambition sur cette prophetie, qu'il continua tousjours en sa premiere valeur & vertu, qu'il devint tel que son parrain l'avoit baptisé & predit de luy.

Si bien que quelques années aprés, que Monsieur de Bayard eust si bien defendu Mezieres, & qu'auparavant qu'il estoit Lieutenant de Monsieur le Duc de Lorraine, le Roy luy donna cent hommes d'armes en Chef, & fit Monsieur de Boutieres son Lieutenant; il faloit bien qu'il fust chose de bon, car Monsieur de Bayard ne se servoit pas en telle charge, d'hommes qui ne fussent fort capables, non pas seulement de gendarmes, aussi sa compagnie paroissoit tousjours par dessus celles de son temps aux bonnes affaires.

LE DUC ANTOINE DE LORRAINE.

PUis que je viens de parler de ce bon Duc Antoine de Lorraine, il faut dire quelque chose & de luy & de ses freres; on l'appelloit ainsi, le bon Duc, à cause qu'il estoit un tres homme de bien, Prince d'honneur & de conscience. J'ay veu son portrait en Lorraine, & n'y avoit gueres bonne maison à Nancy, qui ne l'eust, tant on se plaisoit à le contempler, & toutes ces belles marques que je viens de dire, se representoient bien en son beau & honorable visage.

Il fut fort aymé des Roys Louys douziéme & François premier. Le Roy Louys luy donna cette compagnie de cent hommes d'armes, le priant de la vouloir prendre de sa main, & non d'autre, Monsieur de Bayard pour son Lieutenant; je vous laisse à penser s'il le refusa, venant de si bonne maison, & ayant un si brave Capitaine pour son second, & aussi qu'un bon Lieutenant fait paroistre & valoir tres-bien son Capitaine.

Ainsi que Monsieur de Bayard fit le sien à la bataille de Marignan, où le Capitaine

ne & le Lieutenant firent tres-bien ce jour-là, & le Capitaine servit fort aussi à son Lieutenant; car son cheval ayant esté tué sous luy, Monsieur de Lorraine luy fit aider soudain de son second cheval de bataille, que Monsieur de Bayard luy avoit donné d'autresfois, & s'appelloit le Carinan, ce pouvoit estre un cheval d'Espagne, car encore y a-t-il une maison en la frontiere de France, qui s'appelle la maison du Seigneur de Carinan, & pouvoit estre venu d'un sien predecesseur, qui l'avoit gagné à la ville de Bresse, & à la bataille de Ravenne fut laissé pour mort dans le champ, parce qu'il avoit deux coups de picque dans le flanc, & force coups d'espée sur la teste, c'estoit bien signe que son Maistre, Monsieur de Bayard, l'avoit bien mené aux coups, & pour ce n'en pouvant plus, son maistre en descendit, & le laissa là comme pour mort, mais le lendemain, on le trouva qui paissoit un peu d'herbe tout couché, & commença à hannir quand on vint à luy, & fut mené au logis & si bien pensé, & l'endurant comme une personne, qu'il devint aussi bon & vigoureux que jamais, & pour sa bonté & rigueur Monsieur de Bayard le donna à son Capitaine, qui l'accepta de bon cœur, & l'ayma

 fort,

Digitized by Google

fort, lequel pour la seconde fois servit tres-bien à cette bataille de Marignan son premier maistre, se ressouvenant, pensés, encore du vieux temps.

Ce bon Duc Antoine eut quatre freres pareils à l'aisné, en vertu, en bonté, en valeur, & grandeur de courage.

Le puisné fut Messire Claude de Lorraine, dit Monsieur de Guise, qui a esté un Prince tres-courageux, brave & vaillant, comme il le montra à la bataille de Marignan, commandant aux troupes Allemandes du Duc de Gueldres, qui commençoient à bransler sans luy, qui se mettant au premier rang, comme estoit son devoir, & sa place de bataille, cheut en combattant vaillamment, porté par terre & blessé de plusieurs coups, & foulé aux pieds d'une infinité de gens qui avoient passé sur luy, & laissé entre les morts, mais il en fut sorty & recous de la presse, par le Capitaine James Escossois, & y seroit demeuré mort tout à fait, sans la valeur & fidelité d'un sien Escuyer Allemand, nommé Adam, lequel voyant son maistre en tel point batu, & abbatu de coups de picques & hallebardes, se jetta sur son maistre, portant la moitié des coups.

Pareil Escuyer & de mesme nation que celuy

Digitized by Google

celuy du Duc d'Orleans, qui fut tué à la Porte Barbette, qui parant aux coups que l'on donnoit à son maistre, mourut avec luy. O vaillance & bontez admirables du maistre & de l'Escuyer! Ah! que l'on a veu plusieurs en tels combats mourir, qui n'ont eu telles assistances de leurs Escuyers, ny serviteurs, ny Gentilshommes, si bien qu'ils n'eussent sceu dire aprés le combat qu'estoit devenu leur maistre, s'il estoit vif ou mort, comme j'en dirois un, qui le soir de la bataille de Dreux ne pût estre sceu de ses serviteurs, ny Gentilshommes, ny le lendemain au matin, ce qu'il estoit devenu, sinon sur les huit à neuf heures du matin, fut reconnu entre les morts auprés du bois ou un peu dedans, où avoit esté la derniere charge, dont Monsieur de Guise en tança aucuns, d'avoir si mal accompagné leur maistre & d'en avoir si peu sceu de nouvelles.

J'en dirois bien d'autres, mais j'aurois peur d'interrompre & brouiller mon discours.

En cette bataille Monsieur de Guise perdit prés de soy son troisiéme frere, qui estoit un tres-brave & vaillant Prince, dont ce fut grand dommage, car il promettoit de luy qu'il seroit un grand per-

Digitized by Google

sonnage. De raconter les combats bons & perilleuses affaires où s'est trouvé ordinairement ce Monsieur de Guise, commandant ou à l'infanterie ou à la cavalerie, ce seroit à moy chose superfluë, puis que cela se lit tant.

Comme il fit à Mouzon, quand le Comte de Nassau vint en France, où il commandoit encore à six mil hommes de pied Allemands, comme tout de mesme il commandoit à autant à la prise de Fontarabie, par Monsieur l'Amiral Bonnivet, Lieutenant General pour le Roy, mondit Sieur de Guise luy obeïssant tres-volontiers, estant encore jeune, non si jeune en armes pourtant, car il y commençoit à estre vieux pour en avoir déja fait deux ou trois belles preuves, & mesmes parmy les gens de pied, dont la charge façonne fort un grand Capitaine, tant pour les continuëls hazards que l'on y court, que pour les belles pratiques que l'on y fait; aussi Monsieur de Guise en ayant longuement exercé la charge, & fort hazardeusement, il devint puis aprés un tres-bon & grand Capitaine.

Entre autres belles & fort signalées vaillances que fit ce Prince, & pour montrer qu'il avoit tres-bien pratiqué l'infanterie,

ce

Digitized by Google

ce fut, quand les Anglois descendirent en France au commencement du regne du Roy François, pour secourir l'Empereur, ils se mirent à assieger Hesdin, mondit Sieur de Guise & Monsieur de Pontdormy allans à la guerre, chargez de grands butins ils les chargerent & defirent tous, fors une quarantaine qui se retirerent en un jardin fermé de grandes hayes & fossez, qui ne se voulurent jamais rendre ; Monsieur de Guise mit pied à terre, contre l'opinion de tous, parce qu'ils n'estoient qu'à demie lieuë du camp ennemy, & les alla mettre en pieces, sans qu'il en reschappast un seul, tant ils furent opiniastres au combat, & puis s'en retourna bravement d'où il estoit venu: ce sont des coups ceux-là.

Le Roy le sceut & l'estima fort, & le prit depuis en amitié & affection, comme j'ay ouï dire, l'avança & se servit tres-bien de luy, & luy donna de belles charges, comme le Gouvernement de Bourgogne & Champagne & Capitaine d'une compagnie de cent hommes d'armes.

J'ay veu un petit livre, intitulé l'histoire de nostre temps, de l'estat de la religion, & de la Republique de France, sous les Roys Henry second, François premier, & Charles neuviéme, qui dit, qu'aprés la prise

Digitized by Google

prise du Roy, s'estant esleve en Allemagne quelques quinze ou vingt mille marauts de communes, qui disoient que tous biens estoient communs, & ravageoient tout par tout où ils passoient, firent semblant, & de fait tournoient teste vers la France, pour la piller & saccager, qui ne se fust opposé à eux; mais Monsieur de Guise, brave & vaillant Prince, & tres-bon Catholique & Chrestien, s'arma soudain, & ne leur donna pas loisir de venir à luy, mais luy alla à eux, & ayant assemblé sa trouppe assez petite pourtant, les alla charger à la plaine de Saverne, & les defit tous, si bien qu'il n'en resta pas mille pour en porter nouvelles en leurs païs. Madame la Regente ne le trouva pas bon, pour avoir hazardé les trouppes du Roy, estant prisonnier, destinées à souffrir un grand effort, en cas que l'armée victorieuse de l'Empereur, aprés Pavie eust marché & entré en France; & de fait elle le voulut faire trouver mauvais au Roy, & en faire faire un tres-mauvais party au Duc de Guise, sans Monsieur le Connestable, qui (ce dit le livre) appaisa le Roy, & luy fit en cela office d'amy. Le livre le peut dire, mais pourtant j'ay ouï dire aux anciens, & Seigneurs & Dames, qui estoient de ce temps-là, qu'il

est

est bien vray, que Madame la Regente en vouloit faire aigrir le Roy, car elle parloit quelquesfois autant par passion & affection que par raison, aussi que le Chancelier du Prat, qui n'estoit point guerrier, & toutesfois s'en vouloit mesler, luy avoit soufflé aux oreilles; mais le Roy trouva le trait fort bon; & ne luy falut point d'intercesseur sinon la juste raison, ayant bien pesé les choses & la defaite, combien elle importoit à la France, & la venuë de ces marauts s'ils y fussent entrez, & en eussent esleyé en France deux fois autant qu'ils estoient, & l'eussent brouillée plus que jamais elle n'avoit esté.

Quelque temps avant, la Mothe des Hoyers, creature de Monsieur de Bourbon, conduisoit en France avec Guillaume de Furstemberg & le Comte Felix, dix mil hommes, & estoient déja assez avancez en Champagne, mais Monsieur de Guise les prit si à propos & à demy passez devant Neufchastel, qu'il en tailla en pieces la moitié, & l'autre moitié fut mise en déroute.

Les Duchesses de Lorraine & de Guise en eurent la moitié de l'esbat de cette defaite, estans aux fenestres avec toutes leurs Dames & Damoizelles, qui en virent le jeu joüet à leur aise & sans danger; spectacle

peu

peu veu de cette façon de telles personnes, ainsi que moy mesme j'ay oüi conter à Madame de Guise la bonne femme.

Qui considerera ces deux services faits à la France par Monsieur de Guise, avouëra sans difficulté, quelque inimitié que l'on porte à la maison, qu'ils ont esté de fort grande importance & d'une belle marque.

Je mets à part, comment ce Prince s'est bien gouverné en ses Gouvernemens, & comment l'Empereur n'a jamais rien sceu gagner sur luy que Saint Dizier; mais de cela j'en parle ailleurs, & ne fut nullement sa faute.

Le Roy l'avoit donné quelque temps avant à feu Monsieur d'Orleans, pour son principal Chef & Conseil, en la conqueste de la Duché de Luxembourg, qui fut rafflée & frisée en un rien, autant par la conduite de ce vieux & grand Capitaine, que par la belle vaillance & nouvelle fortune de Monsieur d'Orleans.

J'ay oüi raconter à gens vieux, & force qui vivent encore, que quand l'Empereur menaçoit tant Paris, aprés saint Dizier, & que ceux de la ville avoient si grande peur, & que le Roy y vint pour les asseurer, ainsi qu'il y entra & passa par les ruës, il avoit à costé de luy Monsieur de Guise; si bien que c'estoit

Digitized by Google

c'estoit une tres-belle chose à voir, ces deux Princes braves & si bien asseurez, & avec une façon & contenance si hardie, que la plus-part dirent, qu'ils n'avoient plus de peur, puis qu'ils avoient leur Roy & Monsieur de Guise pour defenseurs de leur ville, & tous perdirent peur.

Pour fin, ce Prince est mort tres-plein de gloire, de renom & de beaux faits, ayant laissé aprés luy six enfans, tous dignes d'un tel pere, desquels j'espere parler à leur tour.

MONSIEUR DE VAUDEMONT.

Monsieur de Vaudemont, frere de mondit Sieur de Guise, dont j'en ay veu le portrait en Lorraine, & peux dire avoir esté le plus beau Prince que je vis jamais, & ainsi l'ay-je oüi dire à de vieux gendarmes qui l'avoient veu au Royaume de Naples, où aprés s'estre trouvé en plusieurs guerres, comme en celle de la retraite de Rebec, où fut tué Monsieur de Bayard, qui fut sa premiere guerre, qu'on eust dit qu'il n'eust jamais fait autre chose, & puis en Italie.

Il mourut au siege de Naples, tres-regretté de tout le monde, & s'il fust eschappé il eust encore remis l'armée, aprés la mort

Digitized by Google

mort de Monsieur de Lautrec, & l'eust sauvée, & eust fait quelque chose de bon, comme j'ay ouï dire, car on avoit grande confiance en luy.

Il fut enterré à Sainte Claire, monastere de Religieuses, fondé par nos Princes François. Feu Monsieur le grand Prieur de Lorraine son neveu, estant allé à Naples, comme je diray ailleurs, visita sa sepulture, laquelle estoit haut eslevée, dedans un coffre à la mode d'Italie, couvert de velours noir avec les armoiries & croix de Lorraine, & parce que la couverture s'en alloit toute pelée comme je la vis, Monsieur le grand Prieur fit acheter douze aulnes de drap d'or frizé, & ordonna une couverture nouvelle; mais depuis le Concile de Trente ce tombeau & plusieurs autres ses pareils ainsi haut eslevez, ne paroissent plus, & tous sont cachez, (c'est dommage) & ne le vis point à un autre voyage que j'y passay m'en allant au secours de Malthe.

Monsieur le Cardinal de Lorraine leur autre frere, & le second ou troisiéme, ne fut point homme de guerre comme ses freres, mais si a-t-il eu le cœur aussi noble, aussi genereux, & l'ame aussi bonne & sincere qu'eux tous.

Ç'a esté en son temps la mesme magnifi-

Digitized by Google

gnificence & liberalité, voire telle, qu'elle seule a surpassé toutes celles de la Cour, jointes ensemble. J'en parle ailleurs.

Bref, cette race, tant de ceux qui ont esté & qui sont, est tres-bonne, & d'elle ne sçauroit-on dire en quelque façon, ce qu'on disoit de Jean Marie Viconte second Duc de Milan, fils de Jean Galeas, qui estant en l'âge de quatorze ans, vint à la succession des biens de son pere, mais non de ses vertus, car il devint si cruel & inhumain, qu'il fit tuër une infinité de gens de bien, jusques à les faire devorer aux chiens, & à faire mourir sa mere, qui le reprenoit de tels vices & qu'il estoit fort dissemblable à ses ancestres: il respondit, qu'une maison n'est point digne de bonne reputation, qui n'a produit personnages de toutes sortes & de diverses natures & conditions, & pource fit estrangler sa mere en prison. Voilà une meschante opinion d'homme, car il n'y a qu'une race noble, belle, bonne, & d'illustre vie, comme celle de Guise, à qui on ne peut reprocher de faussetés, perfidies & meschancetes, pour bien peser tout.

LE

Digitized by Google

LE COMTE DE SANCERRE.

NOus parlons à cette heure du Comte de Sancerre, qui a esté un tres-brave, sage & vaillant Capitaine, aussi avoit-il la façon tres-belle, & honorable representation, homme de bien & d'honneur, n'ayant jamais degeneré de ses predecesseurs, dont il y en a eu de grands Capitaines, Amiraux & Mareschaux de France.

Sans luy & sa vigilance, la sedition d'Amboise eust pris feu, pour le moins un peu, car ce fut luy qui le premier descouvrit Castelnau, l'un des principaux de la bande, qu'il avoit connu avec Monsieur d'Orleans, estant de sa compagnie, de laquelle mondit Sieur le Comte estoit Lieutenant, & se montra en cette descouverte, un tres-sage Capitaine, cela est escrit en l'histoire de nostre temps.

Mais tant y a, que si cette entreprise eust rapporté son execution, je ne sçay ce que c'eust esté de la France, encore que tous les conjurateurs confessassent, qu'ils n'en vouloient qu'à la maison de Guise; mais l'homme de la Renaudie, le principal Chef & premier Auteur, qu'on appelloit la Vigne, & qui en avoit fait toutes les despesches,

ches, memoires & escritures, sous ledit la Renaudie son maistre, descouvrit bien des desseins plus secrets, estranges & meschans; je m'en rapporte à ce qui en est, & ce que luy-mesme m'en dit, luy estant en liberté : mais mondit Sieur le Comte servit bien là son Roy & son Royaume, ainsi que je vis aprés le Roy l'en remercier & l'en louër extremément.

Encore qu'une infinité d'autres beaux faits le doivent plus renommer que celuy-là, comme le siege de Saint Dizier, qu'il soustint si vaillamment contre l'armée de l'Empereur, qu'on tenoit la plus puissante qu'il eut jamais contre la France. Bien est-il vray qu'il avoit pour compagnon & second avec luy le Capitaine la Lande, vieux routier & Capitaine de guerre, qui de frais venoit de s'esprouver si bien dans Landrecy, mais il y fut tué, venant de soustenir un furieux assaut, & s'estant retiré en son logis derriere un rampart, où d'autresfois j'ay logé. Il fut tué en prenant chemise blanche, & mon hoste, qui estoit encore celuy de Monsieur de la Lande, me monstra le lieu & le lict mesme où je couchay, & me conta sa mort & sa vaillance, ensemble celle de Monsieur le Comte de Sancerre, qui pourtant ne s'estonna de la mort

dudit Capitaine, encore qu'il le regrett bien fort, pour le bien seconder, mais tint encore le siege plusieurs jours, où le premier Prince & le plus aimé de l'Empereur alors fut tué, qui estoit le Prince d'Orange, qu'il regretta fort, & puis la place se rendit par une tres-honorable composition, surpris pourtant Monsieur le Comte par une lettre supposée, qui le desesperoit de tout secours, dont j'en parle ailleurs.

Et dautant que j'ay trouvé ladite composition & capitulation dans quelques vieux papiers de nostre maison, je l'ay voulu icy mettre par escrit, me semblant estre tres-digne d'estre leüe & veüe, autant pour contentement d'esprit que pour montrer la vertu & valeur dudit Monsieur le Comte de Sancerre.

Ladite Capitulation & composition est donc telle, & porte ainsi:

Traité, pacte, & accord fait entre tres-illustre Seigneur le Viceroy de Sicile, Lieutenant & Capitaine General de l'Empereur d'une part, & le Sieur le Comte de Sancerre, Lieutenant du Roy de France, dedans la ville & place de Saint Dizier, par la voye des Sieurs de la Chemiere, Vicomte de la Riviere, & Hieronimo Marino, Deputez.

Pre-

Premierement, que ledit Comte de Sancerre baillera & livrera réellement & de fait ladite ville de Saint Dizier en la main de l'Empereur, ou à qui sa Majesté ordonnera, de Dimanche en huit jours, qui sera le dixseptiesme du present mois d'Aoust, & obligera sa foy de ce faire, si ce n'est que dans ledit temps le Roy leur envoye secours d'une armée pour donner bataille, ou qui soit si puissante, qu'elle contraigne se retirer par force deux lieuës en arriere celle de l'Empereur: & à ce convenant, ledit Sieur Comte ne sera tenu par cette convention à la restitution de la place & ville de Saint Dizier.

Item baillera ledit Sieur Viceroy sauf conduit à deux personnes, que iceluy Sieur Comte entend envoyer vers le Roy son maistre, pour luy faire entendre le besoin de luy & de ses gens.

Item le Dimanche de susdit, à Soleil levant, ledit Comte de Sancerre & ses gens seront prests à sortir, & sortiront de la ville, y laissant l'artillerie, munitions & victuailles, non degastant & consumant icelles en aucune maniere, fors seulement pour leur usage & necessité, ainsi qu'ils en ont usé jusques à present, & ne pourront brusler la poudre, munitions, ny encloüer l'artille-

rie, dont ledit Sieur Comte en obligera sa foy.

Item que ledit Sieur Comte & ses gens pourront sortir de la ville librement & avec la suite de leurs vies, armes & bagues sauves, & tout ce qu'ils pourront charger & porter sur leur bagage, avec leurs Enseignes déployées & sonnants tambours & fiffres, à condition toutefois qu'ils ne pourront emmener artillerie, munition ny victuaille, reservé deux pieces d'artillerie sur roüe, au choix dudit Sieur Viceroy, & aussi des boulets & poudres, pour tirer seulement jusques à dix coups de chacune piece.

Item durant les huit jours, ceux de la ville ne pourront remparer, ny faire plus ouvrages quelconques pour leur defense, & recevront un Gentilhomme, que ledit Sieur Viceroy baillera pour y avoir le regard, auquel ils feront voir deux fois le jour, si aucune chose y aura esté faite.

Et semblablement ledit Sieur Viceroy promet sur sa foy, que nulles tranchées, cavaliers & plattes-formes, ny autres choses offensives à ladite ville, ne passeront plus avant, mais demeureront en l'estat qu'elles se trouveront, sauf & reservé les tranchées, qu'il luy semblera estre neces-

saires

ſaires pour la ſeureté du Camp de l'Empereur, & empeſcher l'entrée de ladite ville.

Item que durant ledit temps on ne tirera l'artillerie, harquebuſerie, ny autres choſes l'un contre l'autre, fors qu'il y euſt quelqu'un qui s'approcha à cent pas de ladite ville, auquel on pourra tirer ſans rompre le traité, non compriſes les tranchées, plattes-formes déja faites, eſquelles on pourra tenir le guet & gardes accouſtumées, ſi aucun s'eſmeut d'un coſté & d'autre, & ſçavoir ceux du Camp d'en approcher deſdits cent pas, & ceux de la ville d'en ſortir, il ſera permis de leur tirer & les rebouttez, demeurant toutefois ce traité en ſon entier.

Item que toutes perſonnes, qui ſont de la garniſon & gardes de la ville, tenuës en ce Camp, ſeront relaſchez ſans payer rançon le jour que ledit Sieur Comte ſortira d'icelle & la livrera en la main de l'Empereur, & le ſemblable ſera iceluy Sieur Comte de ceux de cette armée qui ſe trouveront priſonniers en ladite ville.

Item accorde ledit Sieur Viceroy, que tous ceux qui ſont naturels de la ville, & voudront ſortir, pour aller en France, ou ailleurs que bon leur ſemblera, s'en pourront aller librement; & s'il y en a aucuns qui veuillent demeurer & faire reſidence,

 ils

ils y pourront demeurer ſeurement, auſquels ledit Sieur Viceroy promet qu'il ſera fait tout bon traitement, en faiſant toutefois ſervice à ſa Majeſté Imperiale de bons & loyaux ſujets.

Item a accordé iceluy Sieur Viceroy, bailler ſauf conduit, que de France puiſſe venir deux cens courtauts au deſſous, conduits par ſerviteurs, leſquels ſeront delivrez aux Sieurs Gentilshommes & gens de guerre eſtant en ladite ville, le jour qu'ils en ſortiront, afin qu'ils s'en puiſſent aller à cheval.

Item promet ledit Sieur Viceroy, qu'en delaiſſant ledit Sieur Comte & ſes gens ladite ville, de leur bailler bon & ſeur convoy d'eſcorte, lequel les accompagnera en lieu ſeur, au plaiſir & contentement dudit Sieur Comte, afin qu'il ne leur ſoit fait déplaiſir par les gens de guerre & ſujets de ſa *Majeſté* Imperiale, & promet iceluy Sieur Comte, qu'il ne ſera fait aucun déplaiſir à ladite eſcorte, par les gens de guerre dudit Sieur Roy, ny en maniere quelconque.

Pour ſeureté & accompliſſement des choſes ſuſdites, ledit Sieur Comte ſera tenu de bailler ſix perſonnages, Gentilshommes, de ceux qui ſont dans la ville, au choix dudit Viceroy en oſtage, y reſervant

la

la personne dudit Sieur Comte de Sancerre.

Pour corroboration & seureté desquelles choses susdites, ledit Sieur Viceroy, & Comte de Sancerre, ont signé de leurs propres mains la presente capitulation, & à icelle fait mettre leurs seaux, de laquelle se sont faites deux copies collationnées de l'une à l'autre, dont l'une demeure audit Sieur Viceroy, & l'autre audit Sieur Comte de Sancerre.

Et parce que ledit Sieur de la Chemiere, Vicomte de la Riviere, & Hieronimo Marino, avec authorité & pouvoir dudit Sieur Comte, ont traité ce que dessus avec ledit Sieur Viceroy, auquel ils ont veu signer la presente capitulation de sa propre main, & y mettre son séel, ils seront tenus faire foy au pied de cette signée de leur main & sceaux, comme la signature dudit Comte de Sancerre, & de sa propre main, & de son séel armoyé de ses armes.

Fait au camp Imperial, devant Saint Dizier, le neuviéme Aoust, l'an mil cinq cens quarante quatre.

Depuis que ladite capitulation dessus escrite a esté arrestée & concluë, lesdits Sieurs de la Chemiere, Vicomte de la Riviere, & Hieronimo Marino, ont esté en compagnie dudit Sieur Viceroy, de-

Digitized by Google

vers l'Empereur, ausquels sa Majesté Imperiale a dit de sa propre bouche, qu'il avouoit & confirmoit tout ce qu'ils avoient traité avec le Viceroy, & promis que le tout s'observeroit entierement, fait comme dessus.

Ceux que le Comte de Sancerre ordonna pour ostages au Viceroy sont, Monsieur de la Roche, Baron d'Esternay, Monsieur de Cantron, fils de Monsieur de Longueval, le Port'enseigne & le Mareschal des logis de Monsieur d'Orleans.

Voilà la capitulation que je n'ay changée de nul mot, en laquelle deux choses j'y ay noté, dont de l'une je m'estonne que Dom Ferdinand de Gonsague, qui avoit esté Viceroy en Sicile, & ne l'estoit alors de ce siege, (car il estoit là tout le Conseil de l'Empereur & son Lieutenant General) il retenoit encore le nom & portoit le tiltre de Viceroy de Sicile, veu qu'il est à presumer que l'Empereur l'ayant tiré de là, qu'il y en eust commis un autre en sa place, ainsi qu'estoit sa coustume & du Roy son fils d'aujourd'huy, & mesme que le Conseil d'Espagne l'en avoit debouté, pour les rigueurs qu'il usa envers les soldats Espagnols amutinez.

L'autre chose qui m'estonne, dequoy

Hiero-

Hieronimo Marino, que nous avons ainsi nommé, & encore depuis un grand ingenieur & fort bon, qui a bien servy aux guerres du Roy Henry, fut receu à conferer cette capitulation avec l'Empereur, ou pour le moins avec son Lieutenant Geral, puis que l'Empereur n'avoit rien qu'il eust plus en haine & horreur, qu'un estranger refugié au service d'un autre Prince, fust ou de ses terres ou de l'Empire, car toute l'Italie la pretendoit-il de son Empire, voire Rome & les terres du Pape, à cause du tiltre d'Empereur des Romains, tant il estoit presomptueux. D'un François cela estoit bon, car il n'avoit nulle jurisdiction sur luy comme sur l'Italien, & m'estonne comment ledit Hieronimo s'y hazarda, & que l'Empereur ne luy fist trancher la teste, comme il y pouvoit avoir de la couleur, & comme il en avoit fait à d'autres.

Fin du premier Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google